

Molfetta, *Melfitum*, v. de la prov. de Bari (Italie), à 26 kil. N. O. du ch.-l., sur l'Adriatique; 25,000 hab. Evêché; titre d'un ancien duché. Salpêtre; toiles; chantiers de construction.

Molière (JEAN-BAPTISTE **Poquelin**, dit), poète comique français, né à Paris, le 15 janvier 1622, dans la rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles-Etuves. Son père, valet de chambre tapissier du roi, lui obtint, en 1637, la survivance de sa charge. Le jeune Poquelin suivit les cours du collège de Clermont, avant d'étudier la philosophie sous la direction de Gassendi. Reçu avocat, 1645, il fit partie d'une troupe de comédiens amateurs qui bientôt se constitua régulièrement : il prit alors le nom de Molière. Obligé de quitter Paris pour vivre, il passa 12 ans, 1646-1658, à parcourir les villes de province, surtout celles du Midi, alimentant le répertoire de la troupe dont il était le chef par des farces, telles que *le Médecin volant* et *la Jalousie du Barbouillé* que l'on a conservées. Il donna aussi à Lyon, *l'Etourdi*, 1655, et à Béziers, *le Dépit amoureux*, 1656, comédies en 5 actes et en vers. Revenu à Paris, il joua, devant le roi, *Nicomède* de Corneille, et obtint de s'installer au théâtre du Petit-Bourbon, 1658, qu'il échangea, en 1661, contre la salle que Richelieu avait édiflée au Palais-Royal pour la représentation de *Mirame*. Dans l'intervalle il mit sur la scène *les Précieuses ridicules*, comédie en prose, où la farce n'est plus rappelée que par le cadre restreint de l'intrigue : dès lors Molière abandonna les imbroglios des pièces espagnoles et italiennes pour se borner à étudier le monde, 1659. Il suivit cette voie nouvelle dans *Sganarelle*, 1660; *Don Garcie de Navarre*, comédie héroïque en 5 actes, 1661; *l'Ecole des Maris*, imitée des *Adelphes* de Térence, 1661; *les Fâcheux*, comédie-ballet, jouée pour la 1^{re} fois, comme la précédente, chez Fouquet, au château de Vaux, 1661. Marié, en 1662, à Armande-Grésinde Béjart, il obtint un éclatant succès dans *l'Ecole des Femmes*, comédie qui souleva pourtant de vives récriminations. Il y répondit dans *la Critique de l'Ecole des Femmes*, spirituelle et mordante apologie, et dans *l'Impromptu de Versailles*, où les personnalités abondent, 1665. Après avoir joué *le Mariage forcé*, 1664, et *la Princesse d'Elide*, comédie-ballet, il écrivit *Don Juan ou le Festin de Pierre*, sur un sujet emprunté à l'Espagne, et alors fort à la mode : cette pièce en 5 actes et en prose, conçue d'après les principes mêmes du drame moderne, avait une originalité qui n'a été bien saisie que de nos jours, 1665. Soutenu par Louis XIV, qui l'attacha alors à sa personne avec une pension de 7,000 livres, Molière donna *l'Amour médecin*, comédie-ballet en 5 actes, qui fut comme sa déclaration de guerre à la Faculté, 1665; *le Misanthrope*, la plus correcte de ses pièces et le chef-d'œuvre de la scène comique, 1666; *le Médecin malgré lui*, modèle de la farce élevée jusqu'à la comédie; *Mélicerte* et *la Pastorale comique*, qu'il composa l'une et l'autre pour les fêtes de Saint-Germain; enfin *le Sicilien ou l'Amour peintre*, 1667. Dans cette dernière année, il fit encore représenter *l'Imposteur ou Tartufe*, comédie en 5 actes, dont il avait donné, dès 1664, les trois premiers actes sous le nom de *l'Hypocrite* : interdite par le premier président de Lamoignon, en l'absence du roi qui était alors en Flandre, la représentation du *Tartufe* ne fut autorisée qu'en 1669. Dans l'intervalle il composa : *Amphytrion*, 5 actes en vers, *l'Avare*, 5 actes en prose, comédies dans lesquelles il s'inspira de Plaute, et que sépare, dans l'ordre de leur apparition, *Georges Dandin*, en 5 actes. — Les dernières pièces de Molière, *M. de Pourceaugnac*, 1670; *les Amants magnifiques*, 5 actes, 1670; *le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet, 1670; *Psyché*, tragédie-ballet, en collaboration avec Corneille, Quinault et Lully, et *la Comtesse d'Escarbagnas*, 1671, furent écrites pour l'amusement de la cour : c'était l'hommage du grand poète comique au roi qui le protégeait et pensionnait sa troupe. *Les Fourberies de Scapin*, 1671; *les Femmes savantes*, comédie, en 5 actes et en vers, 1672, et *le Malade imaginaire*, 1673, ne parurent cependant que sur la scène du Palais-Royal, bien que le dernier ouvrage eût été composé pour Louis XIV. A la 4^e représentation du *Malade imaginaire*, Molière, qui jouait le principal rôle, fut saisi d'une convulsion en prononçant le mot *juro*. Transporté bientôt après à son domicile, il mourut à 10 heures du soir, 17 fév. 1673, épuisé de travaux et de soucis domestiques. Son corps fut porté au cimetière Saint-Joseph, accompagné de deux prêtres. — Molière a laissé 50 ouvrages, composés en 15 ans (1658-1673), au milieu d'occupations de tout genre. Il est, au

jugement de tous les critiques, le plus grand des poètes comiques. A des personnages de convention, il a substitué des caractères puisés dans la nature et qui sont devenus des types. Il a parcouru le domaine entier de la comédie en s'élevant sans cesse : il suffit de comparer *le Médecin volant* ou *Sganarelle* à ses chefs-d'œuvre, *le Misanthrope*, *Tartufe*, *les Femmes savantes*, etc. Les *OEuvres de Molière* ont été publiées en 1682, par Vinot et La Grange et bien souvent réimprimées. Les éditions de Bret, d'Auger, d'Aimé-Martin ont eu du succès en leur temps. Celle de L. Moland, 7 vol. in-8^e, est devenue l'édition modèle des œuvres du grand poète comique. V. TASCHEREAU : *Vie et ouvrages de Molière*; SAINTE-BEUVE : *Molière dans les Portraits littéraires*, etc. — On a élevé à Molière, en 1844, un monument à Paris, rue Richelieu.

Molières (JOSEPH **Privat de**), savant oratorien, né à Tarascon, 1677-1742, fut professeur de philosophie au Collège de France, 1725, et associé à l'Académie des Sciences, 1729. Il défendit le système des tourbillons de Descartes. On a de lui : *Leçons de mathématiques*, — de *physique*, etc., et des *Mémoires* dans le recueil de l'Académie.

Molières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 2,354 habit., dont 949 agglomérés.

Molin (JACQUES, dit **Du Moulin**), médecin, né à Marvége, près de Mende, en 1606, fut attaché au service de Louis XIV, puis de Louis XV, qu'il guérit à Metz en 1744. Sa méthode était toute préventive. Il passe pour être le docteur Sangrado du *Gil Blas* de Lesage. Il mourut en 1755.

Molina (Louis), jésuite espagnol, né à Cuença, 1555-1601, enseigna, pendant 20 ans, la théologie à l'université d'Evora (Portugal). Travaillant à un commentaire sur la *Somme* de saint Thomas, il fut amené à écrire un traité *De liberi arbitrii cum gratiæ donis concordia*, in-4^e, 1588. Il dit que la grâce est efficace ou inefficace selon que la volonté de l'homme y coopère ou y résiste. Attaqué par les dominicains espagnols, par les calvinistes et par les jansénistes, le *Molinisme* fut délégué, dès 1597, au pape Clément VIII. Après 200 conférences de la congrégation de *Auxiliis*, qui ne décidèrent rien, Paul V défendit, mais inutilement, de rien publier sur cette matière obscure, 1607.

Molina-de-Aragon, v. de la prov. de Guadalajara (Espagne), à 100 kil. N. E. de son ch.-l., sur le Gallo; 5,000 hab. Elle est entourée de hautes murailles. Au xiv^e s., elle fut cédée par la Castille à l'Aragon.

Molina (Sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne, vers le Tage supérieur, entre la Sierra d'Albaracin au S., et la Sierra de Siguenza au N. O.

Molinet (JEAN), poète et chroniqueur français, né dans le Boulonnais au xv^e siècle, mourut en 1507, chanoine de la collégiale de Valenciennes, historiographe de la maison de Bourgogne et bibliothécaire de Marguerite d'Autriche. Sa réputation comme poète ne s'explique guère aujourd'hui. Sa *Chronique*, qui s'étend de 1474 à 1504, a été publiée par Buchon, 5 vol. in-8^e, 1828.

Molinier (GUILLAUME), troubadour de Toulouse, au xiv^e siècle, a composé une poétique, sous le titre de *Leys d'amour*, dont l'Académie des Jeux Floraux a donné une édition, avec traduction, 1842-44.

Molinistes, partisans de Molina (V. ce nom).
Molinos (MICHEL), théologien mystique, né près de Saragosse en 1627, s'établit à Rome en 1662. Il y publia, 1675, la *Guide spirituelle*, où il posa en principe que la perfection chrétienne consiste dans la *quiétude*, c'est-à-dire dans le repos de l'âme s'abandonnant à l'amour de Dieu sans égard aux choses temporelles. Arrêté, 1685, à cause des conséquences qui résultaient de sa doctrine, Molinos dut abjurer ses erreurs, 1687. Condamné à une détention perpétuelle, il mourut en 1696.

Molise ou **Sannio**, province de l'ancien royaume de Naples, aujourd'hui province de Campo Basso (V. ce nom). Elle tirait son nom d'un village (anc. *Melæ*), situé à 15 kil. N. O. de Campo Basso.

Moliterno, v. de la Basilicate (Italie), à 45 kil. S. de Potenza; 5,000 hab.

Molitor (GABRIEL-JEAN-JOSEPH, comte), maréchal de France, né en 1770 à Hayange (Moselle). Capitaine de volontaires, 1791, il servit à l'armée du Nord, 1792, puis à celles de la Moselle et du Rhin, 1795-1797. Général de brigade sous Masséna, il résista, à Glaris, à trois corps austro-russes, 1799, puis passa, en 1800, sous les ordres

de Moreau, qui l'envoya dans le Tyrol, 1800-1802. Promu général de division, 1802, il commanda, dans la campagne de 1805, l'avant-garde de l'armée d'Italie. Il fut ensuite gouverneur-général de la Dalmatie, où il battit les Russes unis aux Monténégrins, 1806, puis de la Poméranie, d'où il expulsa les Suédois, 1807-1808. Après s'être distingué dans la campagne de Wagram, 1809, il devint commandant en chef des villes hanséatiques, 1810, et gouverneur-général de Hollande, 1811-1813. En 1814, il servit dans le corps de Macdonald; et, pendant les Cent-Jours, fut chargé de défendre l'Alsace. Exilé en 1815, mais rappelé en 1818, il soumit, dans l'expédition d'Espagne, les provinces du littoral de la Méditerranée, 1823; Louis XVIII le créa alors maréchal de France. Gouverneur des Invalides en 1847, puis grand-chancelier de la Légion d'honneur, 1848, il mourut en 1849.

Molivo ou **Mollevah**, v. de l'île de Mételin, sur la côte N. Autrefois *Méthymne*.

Moll, v. de la prov. d'Anvers (Belgique). Fabr. de draps; 5,000 hab.

Mollah (*seigneur*), titre donné chez les Musulmans aux jurisconsultes et aux savants. Il est porté par les empereurs de Maroc. V. MULEY.

Mollerus (JEAN MOELLER, dit), bibliographe et biographe danois, 1661-1725, né à Flensbourg (Slesvig), fut professeur, puis recteur au collège de sa ville natale. On a de lui : *Cimbriæ litteratæ prodromus*; *Cimbria litterata*, 3 vol. in-fol., recueil biographique excellent, etc.

Mollet (CLAUDE), jardinier de Henri IV et de Louis XIII, mort vers 1613, traça les parterres des Tuileries, de Fontainebleau, de Saint-Germain, etc., et perfectionna la taille architecturale des arbres. On a de lui : *Théâtre du Jardinage*, 1652, in-4°.

Mollevah. V. MOLIVO.

Mollevault (CHARLES-LOUIS), traducteur et poète français, né à Nancy, 1776, fut professeur au lycée de sa ville natale. Il fut correspondant de l'Académie des inscriptions en 1816, et mourut en 1844. Outre des poésies originales (Élégies, Fables, Chants sacrés, le poème des Fleurs, en 4 chants, etc.), on cite de lui des traductions, en prose ou en vers, de Salluste, Tibulle, Catulle, Properce, Anacréon, de l'*Enéide* et des *Géorgiques*, de la vie d'*Agricola*, etc.

Mollien (NICOLAS-FRANÇOIS), homme d'Etat, né à Rouen, 1758, était, avant la Révolution, chargé de la surveillance de la Ferme générale. Arrêté pendant la Terreur, 1794, il devint, après le 18 brumaire, directeur de la caisse d'amortissement, et, en 1804, conseiller d'Etat. Il succéda ensuite, comme ministre du Trésor, à Barbé-Marbois, dont il eut à réparer les fautes, 1806-1814. Il créa alors la caisse de service, et réforma la comptabilité par l'introduction de système d'écritures en parties doubles. Après avoir repris ses fonctions pendant les Cent-Jours, il fut nommé pair de France, en 1819, et vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, 1850. Il a écrit les *Mémoires d'un ministre du trésor public*, 1845, 4 vol. in-8°.

Molliens-Vidame, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. d'Amiens (Somme); 807 hab.

Moloch, c'est-à-dire *roi*, l'un des dieux des Phéniciens et des Carthaginois. On lui sacrifiait des enfants. C'est probablement le même que Baal.

Molosses, peuple de l'Épire, à l'E. des Chaones et des Thesprotés, qui le séparaient de la mer Ionienne. Dodone, Photica, Tecmon, Chalcis, Ambracie et Passaro étaient ses principales villes. Il était d'origine pélasgique, mais, après la guerre de Troie, Pyrrhus, fils d'Achille, ou Molossus fils de Pyrrhus, lui amena une colonie d'Eoliens. Sous les descendants de ces princes, les Molosses, aidés de l'alliance Macédonienne, s'emparèrent du reste de l'Épire, et, sous Pyrrhus II, 295-272 av. J. C., firent même des conquêtes au dehors. Le pays nourrissait des chiens renommés, appelés *Molosses*.

Molsheim, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Strasbourg (B.-Alsace), sur le Brusche; 5,560 hab. Vins recherchés. Armes blanches et grosse quincaillerie, tanneries.

Moluques (en arabe, *îles royales*), archipel de la Malaisie (Océanie), entre 3° lat. N. et 5° 50' lat. S., et entre 124° et 127° long. E., au S. des îles Philippines, à l'O. de la Papouasie, à l'E. de Célèbes, et au N. de l'Australie; 11,000 kil. carrés; 550,000 hab.— Ce groupe d'îles, encore bouleversé par des tremblements de terre, présente de nombreux volcans. On y cultive surtout le giroflier et le muscadier : de là leur nom d'*îles aux épices*. On les partage en trois résidences hollandaises :

1° Amboine et Ceram; 2° Banda; 3° Moluques proprement dites (Ternate, Gilolo, Tidor, Batchian, Matchian, Bourou). Le gouverneur général réside à Amboine. — Découvertes par les Portugais, 1511, les Moluques leur furent enlevées par les Hollandais qui les occupent encore. — On appelle *mer des Moluques* la mer entre Célèbes, Gilolo, la Nouvelle-Guinée, les îles Arrou et Timor.

Molwitz, village de Silésie (Prusse), à 38 kil. S. E. de Breslau. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 1741.

Molyneux (WILLIAM), physicien anglais, né à Dublin, 1656-1698, fut ingénieur et surintendant des bâtiments, 1684, et député au parlement d'Irlande depuis 1692. On cite de lui : *Traité de Dioptrique*, 1692, où est donné le théorème de Halley pour trouver le foyer des verres d'optique, etc. Il avait demandé à Locke si un aveugle, à qui la vue serait rendue, reconnaîtrait la forme des corps : c'est ce qu'on appelle le *problème de Molyneux*.

Molza (FRANÇOIS-MARIE), poète italien, né à Modène, 1489-1544, a laissé des vers latins et des poésies dans le genre du Berni.— Sa petite-fille, TARQUINIA (1542-1617), a été louée par le Tasse. Les poésies de l'un et de l'autre forment 3 vol. in-8°, 1747, Bergame.

Mombaza, île et ville d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, dans la mer des Indes, par 4° 4' lat. S., et 37° 23' 12" long. E. L'île a 25 kil. de tour, et a été occupée par les Portugais, 1529, par les Arabes, 1720, et par les Anglais, 1824-26. Elle appartenait à l'iman de Mascate. Le port est très-beau, mais il n'y a plus que 3,000 habitants, Souahilis, Arabes et Indiens. En face est *Rabaye M'Pia*, où il y a une mission protestante.

Momigny (JÉRÔME-JOSEPH DE), compositeur français, né à Philippeville, 1766-1838, fut protégé par Lacépède, et a composé des quatuors, des sonates, des cantates, etc. On lui doit : *Cours complet d'harmonie et de composition*, 1806, 3 vol. in-8°; *Encyclopédie méthodique, Musique*, 2 vol. in-4°; *Cours général de musique, de piano, d'harmonie et de composition, depuis A jusqu'à Z*, etc.

Momonie ou **Munster**, division de l'Irlande. V. MUNSTER.

Momoro (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Besançon, 1756-1794, d'origine espagnole, fut imprimeur à Paris, devint l'un des membres les plus exaltés des Jacobins, puis des Cordeliers, prit une part active au 10 août 1792, et fut de la commission administrative de Paris. Apôtre chaleureux du culte de la Raison, il força sa femme de représenter la déesse, et se signala parmi les plus fougueux Hébertistes. Il périt sur l'échafaud, 24 mars.

Mompox, v. de l'Etat de Boyaca (Confédération Grenadine), à 200 kil. S. E. de Carthagène, sur la Magdalena; 10,000 hab. Entrepôt du commerce du pays et siège d'un évêché.

Momus, fils du Sommeil et de la Nuit, Dieu des bons mots et de la plaisanterie chez les anciens. On le représente avec un masque et une marotte à la main.

Mona, nom latin d'ANGLESEY.

Monabia, nom latin de l'île de MAN.

Monachium, nom latin de MUNICH.

Monaco, *Portus* ou *Arx Herculis Monæci*, capitale de la principauté de son nom, sur la Méditerranée, à 14 kil. N. E. de Nice. Depuis la cession de Menton et de Roquebrune à la France, 1861, la principauté est réduite à la ville de Monaco et à sa banlieue. La population totale est de 3,100 habitants. Citrons, oranges, etc. Patrie de Bosio et de Langlé. — Monaco est, depuis 1860, enclavé dans le département français des Alpes-Maritimes.

Possédée d'abord par la famille génoise des Grimaldi, la principauté de Monaco passa par mariage dans celle de Matignon (1731), qui hérita aussi du nom. Elle a été depuis 1641, sous le protectorat de la France, auquel les traités de 1815, en rétablissant les princes de Monaco, substituèrent celui de la Sardaigne. Les villes de Menton et de Roquebrune, révoltées en 1848, se sont réunies d'abord au Piémont, et en 1861 à la France qui a payé au prince de Monaco une indemnité de 4 millions.

Monagas (DON JACINTO), l'un des libérateurs de la Colombie, né à Venezuela, 1785-1819, seconda Miranda, Bolivar, se distingua par son courage, à la tête des guerilleros à cheval, et contribua à la défaite des Espagnols. Il fut tué à la bataille de Boyaca. La famille des Monagas est restée puissante dans le Venezuela.

Monaghan, comté d'Irlande (Ulster), entre ceux de Tyrone au N., de Fermanagh à l'O., de Cavan au S. O., d'Armagh au N. E., et de Louth au S. E. Superf., 130,000 hectares; pop., 200,000 hab. Entrecoupé de marais et de lacs, il est très-humide. Tourbe, toiles.

Monaghan, ch.-l. du comté de ce nom (Irlande), près du Blackwater, à 155 kil. N. O. de Dublin; 4,200 hab. Marchés.

Monaldeschi (JEAN DE), gentilhomme d'Orviété, devint grand-écuyer de Christine de Suède. Favori de la reine, il la suivit après son abdication, et fut assassiné par ses ordres à Fontainebleau, 1657, soit qu'il l'eût trompée, soit qu'il l'eût diffamée dans un libelle.

Monastier (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. du Puy (Haute-Loire). Grains, fromages; 3,831 hab.

Monastir ou **Bitolia**, *Octolophum*, ville de Macédoine (Turquie d'Europe), ch.-l. de l'eyalet de Roumélie, située dans une riche plaine, à 180 kil. S. O. de Salonique; 15,000 hab.

Monastir, v. de la Tunisie, sur le golfe d'Hammamet, à 20 kil. S. E. de Souza, près du cap Monastir (*Dionysii Promontorium*); 20,000 hab. Lainages, fabriques de burnous.

Monbodo (JAMES BURNETT, lord), philosophe écossais, né à *Monbodo* (Kincardine), 1714-1799, avocat, puis juge à Edimbourg, s'est principalement occupé de la philosophie grecque. Dans ses ouvrages, *Origine et progrès du langage*, 6 vol. in-8°, *Métaphysique des anciens*, 6 vol. in-4°, il y a beaucoup de paradoxes.

Moncade (HUGUES DE), capitaine espagnol, né vers 1466, d'une famille originaire de Béarn, servit sous César Borgia et Gonzalve de Cordoue. Nommé par Charles-Quint vice-roi de Sicile, 1522, il fut pris, sur les côtes de Gênes, par André Doria, 1524. Mis en liberté, 1526, il força François Sforza de capituler dans Milan. Après être intervenu entre les Colonna et le pape Clément VII, il se laissa bloquer dans Naples par Doria, et périt, dans un combat naval à l'entrée du port, 1528.

Moncade (FRANÇOIS DE), comte d'Ossone, de la famille du précédent, né à Valence, 1586-1635, fut général des Espagnols dans les Pays-Bas, 1635, et combattit heureusement les Hollandais. On lui doit : *Hist. de l'Expédition des Catalans et des Aragonais contre les Turcs et les Grecs*.

Moncalieri, v. d'Italie, à 9 kil. S. de Turin, sur le Pô. Château royal; 9,500 hab.

Moncayo (Sierra de), *Caunus*, portion de la chaîne Ibérique, entre les provinces de Soria et de Saragosse, haute de 5,000 mètres.

Moncey (BON-ADRIEN JEANNOT DE), duc de Conigliano, maréchal de France, né à Besançon en 1754, était fils d'un avocat au parlement de sa ville natale. Engagé à 15 ans malgré sa famille, qui le racheta deux fois, il dirigea, en 1792, le bataillon des chasseurs Cantabres, à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Promu, en 1794, général de brigade, puis de division, il commanda bientôt en chef l'armée des Pyrénées-Occidentales. Il envahit la Navarre, et, en 1795, les provinces basques : il signa à Saint-Sébastien une trêve qui fut convertie en paix à Bâle, 1795. En 1800, il amena au Premier Consul, avant Marengo, 20,000 hommes de l'armée du Rhin, par le Saint-Gothard. Créé inspecteur général de la gendarmerie, 1801, maréchal de France, 1804, duc de Conigliano, 1808, il prit part au siège de Saragosse en 1809. En 1814, il fut nommé commandant en second de la garde nationale parisienne et combattit un des derniers dans la plaine de Clichy. Maintenu dans ses emplois par la 1^{re} Restauration, il se tint à l'écart pendant les Cent-Jours, bien que Napoléon l'eût appelé à la Chambre des pairs. En août 1815, il refusa de présider le conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et fut emprisonné pendant 5 mois au fort de Ham. Rétabli dans ses emplois en 1816, il commanda, en 1823, le corps qui opéra contre Mina en Catalogne. En 1834, il devint gouverneur de l'hôtel des Invalides, où il mourut en 1842.

Monchique (Sierra de), chaîne de montagnes du Portugal qui commence au cap Saint-Vincent, entre Algarves et Alemtejo. Elle tire son nom de *Monchique*, v. à 24 kil. N. de Lagos; 5,000 hab. Eaux chaudes; oranges renommées.

Monclar, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 2,142 habit., dont 637 agglomérés.

Monclar, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,755 hab.

Monclar (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS DE RIPERT, marquis DE), magistrat, né à Apt, 1711-1775, succéda à son père, 1732, comme procureur-général du parlement d'Aix. Il se déclara énergiquement en faveur des protes-

tants, et sa réputation était si grande qu'il fut choisi comme arbitre par les partis qui divisaient Genève. Il est surtout célèbre par la part qu'il prit au fameux procès des Jésuites, son exposé des doctrines de la société est un chef-d'œuvre de méthode et de clarté. Il écrivit de savants mémoires sur les finances et refusa la place de contrôleur-général. Ses *Œuvres complètes* forment 8 vol. in-8°.

Monclova, V. MONTELOVEZ.

Monçon, **Monzon** ou **Mouçon**, v. de la prov. de Huesca (Aragon), sur la Cinca, à 56 kil. S. E. du ch.-l.; 3,500 hab. Traité de 1626 au sujet de la Valteline, entre la France et l'Espagne.

Moncontour, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Loudun (Vienne), sur la Dive; 699 hab. — Défaite de Coligny par le duc d'Anjou, depuis Henri III, et Tavannes, 1569.

Moncontour, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. S. E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), dans l'anc. duché de Penthièvre. Toiles, beurre; 1,387 hab.

Moncoutant, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. O. de Parthenay (Deux-Sèvres). Etoffes de laine et de lin; 2,347 hab., dont 545 agglomérés.

Moncrabeau, bourg de l'arr. de Nérac (Lot-et-Garonne). Vins, eaux-de-vie; 2,154 hab., dont 260 agglomérés.

Moncrif (FRANÇOIS-AUGUSTIN PARADIS DE), littérateur, né et mort à Paris, 1687-1770, fut secrétaire du comte d'Argenson et du comte-abbé de Clermont, censeur royal, 1733, et lecteur de la reine Marie Leczinska. Habile courtisan, il entra même à l'Académie française, 1733, après avoir écrit une *Histoire des Chats*, 1727, qui lui attira bien des épigrammes. On cite encore de lui : *Essais sur la nécessité et les moyens de plaire*, 1738, théorie d'un art qu'il pratiqua toute sa vie, et surtout des poésies légères et des chansons qui ne sont pas sans valeur. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois publiées, 1751, 3 vol. in-16; 1768, 4 vol. in-12; 1801, 2 vol. in-18.

Monda, v. de la prov. et à 36 kil. O. de Malaga (Espagne). Antiquités romaines. Eaux-de-vie, vins, raisins secs; 6,000 hab.

Mondego, *Munda*, fleuve du Portugal, naît dans la Sierra de Estrella, coule au N., puis au S. O., passe à Coïmbre, et finit à Figueira (Beira). Cours de 150 kil.

Mondino, *Mundinus*, anatomiste italien, né vers 1260, mort à Bologne en 1326, disséqua, le premier des modernes, des cadavres humains. — Il a écrit un *Traité d'anatomie* qui a été souvent réimprimé.

Mondoñedo, *Mindonia*, v. de la prov. de Lugo (Galice), en Espagne, à 48 kil. N. E. du ch.-l.; 8,000 hab. Evêché. Toiles et cuirs.

Mondonville (JEAN-JOSEPH CASSANCA DE), né à Narbonne, 1715-1773, fut surintendant de la chapelle de Versailles. Ses compositions musicales sont faibles; cependant ses oratorios, ses sonates, ses concertos, ses opéras (*Le Carnaval du Parnasse*, *Tithon et l'Aurore*, *Daphnis et Alcimadure*) eurent une certaine vogue.

Mondor, célèbre empirique et opérateur du xviii^e siècle; il était peut-être italien, s'établit à Paris vers 1618 et fut l'associé de Tabarin. Sur la place Dauphine, il avait son théâtre, et les bouffonneries de sa troupe l'aidaient à vendre ses drogues. Le plus souvent, Mondor et Tabarin jouaient leurs rôles de maître et de valet dans des parades dialoguées.

Mondoubleau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 27 kil. N. O. de Vendôme (Loir-et-Cher); 1,585 hab. Elève de chevaux perchérons; cotonnades. Ruines d'un château-fort du x^e siècle.

Mondovi, v. forte de la prov. et à 26 kil. E. de Coni (Italie), à 87 kil. S. E. de Turin, sur une colline, près de l'Elero; 22,000 hab. Evêché, citadelle. Soies, lainages, tanneries, forges. Victoire de Bonaparte sur les Piémontais, en 1796.

Mondragon, bourg de l'arr. d'Orange (Vaucluse). Grains, huile d'olive, soie; 2,746 hab.

Mondragon, v. du Guipuzcoa (Espagne), à 20 kil. S. O. de Plasencia; 2,500 hab. Usines d'acier. Fabrique d'armes.

Moncin, *Monesi*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. d'Oloron (Basses-Pyrénées). Bons vins; mines de fer, cuivre, plomb; 4,793 hab., dont 1,255 agglomérés.

Monemvasie, V. NAPOLI-DE-MALVASIA.

Monestier-de-Clermont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de Grenoble (Isère); 784 hab.

Monestiès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. d'Albi (Tarn); 1,627 hab.

Monétier (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. O. de Briançon (Hautes-Alpes); 2,546 hab. Eaux thermales fréquentées. Cuivre; anthracite.

Monétaires, officiers qui, sous les deux premières dynasties franques, avaient l'inspection de la monnaie.

Moufia, île de la côte de Quiloa (Zanguebar), en Afrique, au S. de Zanzibar, dans la mer des Indes. Elle n'est peuplée aujourd'hui que de bœufs sauvages.

Monflanquin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. de Villeneuve (Lot-et-Garonne), près de la Lède; 3,789 hab., dont 1,132 agglomérés.

Monforte-de-Lemos, v. de la prov. de Lugo (Espagne), à 57 kil. S. E. de Lugo; 6,000 hab. Marbres blancs.

Mongault (NICOLAS-HUBERT de), traducteur français, né à Paris, 1674-1746, se fit oratorien à 16 ans. Chargé de l'éducation du duc de Chartres, fils du duc d'Orléans, 1710, il entra à l'Académie française, 1718, et à l'Académie des inscriptions. On estime ses traductions d'*Hérodien*, 1700, et des *Lettres de Cicéron à Atticus*, 1714. Celle-ci a été revue par J.-V. Le Clerc dans son édition de Cicéron.

Monge (GASPARD), géomètre français, né à Beaumes (Vaucluse), en 1746, était fils d'un marchand ambulancier. Après avoir commencé ses études dans sa ville natale, il dut à un heureux hasard d'entrer à l'école du génie de Mézières. Il y devint successivement répétiteur, puis professeur de mathématiques, 1768, et suppléant dans la chaire de physique, 1772. Créateur de la géométrie descriptive, il possédait dès lors les méthodes qu'il ne lui fut permis de publier qu'en 1794. Ses travaux scientifiques lui ouvrirent cependant l'Académie des sciences dès 1780. Sous la Révolution, il adopta les idées nouvelles, mais n'occupa guère d'autre fonction que celle de ministre de la marine (août 1792, avril 1793). Il servit mieux la France en se plaçant à la tête des savants qui s'occupèrent de tirer du sol les instruments nécessaires à la défense du territoire: en 1794, il composa son *Art de fabriquer les canons*, et, avec Bertholet et Vandermonde, son *Avis aux ouvriers en fer sur la fabrication de l'acier*. Il enseigna la géométrie descriptive à l'École normale. Il eut aussi part à la fondation de l'École polytechnique, où il introduisit l'enseignement de la géométrie descriptive. Après avoir rempli deux missions en Italie (1797), il fit partie de l'expédition d'Égypte, présida l'Institut créé par le général en chef, et donna la première explication du phénomène du mirage. Revenu en France avec Bonaparte, il reprit ses travaux scientifiques. Comblé de fortune par le premier Consul qui, devenu empereur, le nomma comte de Péluze, Monge fut durement éprouvé par la seconde restauration: banni de l'Institut et de l'École polytechnique, il mourut brisé de douleur, 1818. Outre les ouvrages cités et des *Mémoires* insérés dans divers recueils, on a de lui: *Traité de statique*; *Géométrie descriptive*; *Application de l'analyse à la géométrie*, etc. V. Arago, *Eloge de Monge*.

Mongez (ANTOINE), archéologue, né à Lyon en 1747, entra fort jeune chez les Génovéfains, qu'il abandonna à la révolution. Admis à l'Académie des inscriptions, 1785, il travailla dès lors au *Dictionnaire d'antiquités de l'Encyclopédie méthodique*, et à l'explication des tableaux de la *Galerie de Florence*, 1787-1821, 4 vol. in-fol. Il continua aussi l'*Iconographie romaine* de Visconti et rédigea 48 *Mémoires* pour l'Académie. Nommé administrateur des monnaies, 1804, il fut destitué par Villèle, 1827, et mourut en 1835. — Sa femme, *Marie-Joséphine-Angélique LEVEL*, née à Conflans-l'Archevêque, 1775-1855, élève de Regnault et de David, tient un rang élevé parmi les femmes qui se sont livrées à la peinture.

Monghir, v. du Bahar (Hindoustan), à 150 kil. E. de Patna, et à 380 kil. N. O. de Calcutta, sur le Gange. Collège musulman célèbre. Armes et coutellerie; les Anglais l'appellent le *Birmingham de l'Inde*; 40,000 hab.

Mongolie, l'une des contrées comprises dans l'Empire Chinois, entre 35° et 53° lat. N., et entre 85° et 122° long. E., au S. de la Sibérie, à l'O. de la Mandchourie, à l'E. de la petite Boukharie, de la Dzoungarie, au N. du Thibet et de la Chine propre. Le désert de *Cobi* ou *Chamo* la divise en deux parties: au N., le pays des Khalkhas; au S., le pays des Mongols proprement dits. Le climat s'adoucit à mesure que l'on avance vers le midi. Elle comprend, en partie, le plateau central d'Asie, dont la hauteur varie de 500 à 1,600 mètres. Le pays des Khalkhas renferme les villes d'*Ourga* ou *Kouren* et celle de *Maima-tchin*. La Mongolie propre et le pays de Khoukhou-Noor sont habités par des tribus nomades (Sou-

niout, Tchakhar, Ortous, etc.). Les princes mongols payent un tribut annuel à l'empereur de la Chine. Ils ont adopté le bouddhisme. La population s'élève peut-être à 3 millions d'individus, répartis sur un espace long de 2,800 kil. sur 1,200 kil. de large, et adonnés à la vie pastorale.

Mongols (Empire des). On a entendu sous ce nom: 1° l'empire fondé par Gengis-khan, 1206-1227, et possédé après lui par Octaï, 1229; Gaïouk, 1242; Mangou, 1250, et divisé entre Kublaï et Houlagou, 1259; 2° l'empire créé par Tamerlan (1370-1405); 3° l'empire des grands Mogols, fondé par un descendant de Tamerlan, Babour (1505-1550), lequel régnait sur Delhi, Caboul et Kandahar. Il fut agrandi par Akbar, 1556-1605, et Aureng-Zeb (1658-1707). Le dernier souverain sérieux a été Mohammed-Shah (1717-1747). V. *les noms des princes cités*.

Monime, femme de Mithridate le Grand, née à Stratonice (Carie). Ayant reçu du roi l'ordre de se tuer pour qu'elle ne tombât pas entre les mains des soldats de Lucullus, elle essaya en vain de s'étrangler avec son diadème; un esclave lui donna la mort, 72 av. J. C.

Monino (JOSEPH). V. FLORIDA-BLANCA.

Monique (Sainte), mère de saint Augustin, née en 352, amena d'abord au christianisme son mari, Patrice, citoyen de Tagaste (Numidie), qui était païen. Veuve, elle demanda à Dieu la conversion de l'aîné de ses trois enfants, Augustin, qui, à d'autres égarements, joignait les erreurs du manichéisme. Elle le suivit à Milan, où, grâce à saint Ambroise, il reçut le baptême, 387. Elle mourut à Ostie, où elle devait s'embarquer pour l'Afrique. Fête, le 4 mai.

Monistrol-sur-Loire, *Monasteriolum*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. d'Yssingaux (Haute-Loire). Ancien château des évêques du Puy. Dentelles, quincaillerie; 4,781 hab., dont 2,201 agglomérés.

Moniteur, journal officiel de la France, fondé par le libraire Panckoucke, après le 6 octobre 1789, lorsque l'Assemblée constituante fut transférée à Paris. Il parut le 24 novembre. En 1796, on ajouta à la collection une introduction depuis l'ouverture des États-Généraux. Depuis le 1^{er} janvier 1811, il a porté le titre de *Moniteur universel*. Son privilège a cessé en 1869.

Monk (GEORGE), général anglais, né, en 1608, à Potheridge (Devonshire). Entré, en 1625, dans la marine royale, et en 1629, au service de la Hollande, il revint à celui de Charles I^{er} en 1639. Pris par Fairfax, 1644, il se décida, après 2 ans de captivité, à obéir au Long-Parlement qui l'envoya en Irlande. Cromwell, dont il devint un des lieutenants, le chargea, après la journée de Dunbar, d'achever la réduction de l'Écosse, et, en 1653, de combattre sur mer les Hollandais. Replacé à la tête de l'Écosse insurgée, 1654, Monk s'y trouvait, après l'abdication de Richard Cromwell, maître de la situation des trois royaumes. Prenant le parti du Long-Parlement que Lambert avait dissous de nouveau, et que Fleetwood avait rétabli, 1659, il s'avança sur Londres, où il détermina l'Assemblée à se dissoudre elle-même, 1660. Négociant avec Charles II que rappelaient les deux Chambres, il fut, après la restauration, créé duc d'Albemarle, comblé de dignités et de pensions. Il servit encore dans la guerre de Hollande, 1665, et mourut en 1670. V. *Monk*, par M. Guizot.

Monmerqué (LOUIS-JEAN-NICOLAS), littérateur, né à Paris, 1780-1860, fut conseiller à la Cour d'appel de la même ville, de 1811 à 1852. — Il a édité, avec Petitot: *Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France* (de l'avènement de Henri IV à la paix de Paris, 1765); 150 vol. in-8°; *Lettres de M^{me} de Sévigné*; *Mémoires de M. de Coulanges*; *Historiettes de Tallemant des Réaux*; *Théâtre français du moyen âge*; *Mémoires de Coligny-Saligny*, — *de Villette*, etc. Il a écrit beaucoup d'articles dans la *Biographie universelle* de Michaud.

Monmouth, comté d'Angleterre (pays de Galles), limité par ceux de Glamorgan et de Brecknock à l'O., de Hereford au N., de Gloucester à l'E., et par le canal de Bristol au S. Sup., 152,000 hect.; pop., 174,000 hab. — Mines de fer, étain, houille et kaolin. Flanelles. Aride et montagneux à l'O., il est plus fertile à l'E. Il est arrosé par l'Usk, la Wye, affluents de la Severn. Les villes sont: *Monmouth*, ch.-l., Abergavenny, Caerleon, Newport, etc.

Monmouth, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Wye, à 200 kil. N. O. de Londres; 6,000 hab. Patrie du roi Henri V, dit de Monmouth, et de l'historien Geoffroy. Préparation du tan.

Monmouth ou **Freehold**, ville du New-Jersey

(Etats-Unis), à 40 kil. N. de Trenton. Victoire de Washington en 1778; 6,000 hab.

Monmouth (JACQUES, duc DE), fils naturel de Charles II Stuart, né à Rotterdam, en 1649, fut élevé en France par la reine-mère, Henriette-Marie. Comblé de faveurs par son père, après la Restauration, il comanda, 1673, les auxiliaires anglais au service de Louis XIV, et défit, 1678, les Ecossais révoltés au pont de Bothwell; mais fut exilé en Hollande, 1683, pour avoir pris part aux complots dirigés contre le duc d'York. Ce dernier étant devenu roi, sous le nom de Jacques II, Monmouth s'entendit avec le duc d'Argyle qui devait soulever l'Ecosse. Il débarqua à Lyme-Regis (Dorset); battu à Sedgemoor (Somerset), il fut pris et, malgré ses supplications, décapité à Londres, 1685.

Monnaies (Cour des). Elle connaissait, avant la Révolution, de tous les procès relatifs aux monnaies, et surveillait l'exécution des ordonnances relatives à la matière. Séparée de la Cour des Comptes, en 1357, elle jugea en dernier ressort, en 1552. Sa juridiction embrassait la France entière. Il y eut cependant une cour des monnaies à Lyon, de 1704 à 1771. En 1789, on transporta ses attributions judiciaires aux tribunaux ordinaires. La surveillance de la fabrication appartient à une commission des monnaies.

Monnaies (Hôtels des). Au XVIII^e siècle il y avait en France, 50 hôtels des monnaies aux marques distinctes suivantes : Aix, A; Amiens, X; Angers, F; Bayonne, L; Besançon, CC; Bordeaux, K; Bourges, Y; Caen, C; Dijon, P; Grenoble, Z; La Rochelle, H; Lille, W; Limoges, J; Lyon, D; Metz, AA; Montpellier, N; Nantes, T; Orléans, R; Paris, A; Pau, une vache; Perpignan, Q; Poitiers, G; Reims, S; Rennes, 9; Riom, O; Rouen, B; Strasbourg, BB; Toulouse, M; Tours, E; Troyes, V. — V. FRANCE, Finances, pour les hôtels des monnaies actuels.

Monneron, nom de banquiers français qui obtinrent, en 1791, le droit de frapper une monnaie de cuivre appelée *monneron*; elle était composée de pièces de deux sous et de cinq sous.

Monnet (JEAN), né à Condrieux, vers 1710, fut directeur de divers théâtres, notamment de l'Opéra-Comique de Paris (1743, 1755-1757). Il mourut en 1785. On a de lui : *Anthologie française ou chansons choisies, depuis le XIII^e s.*, 3 vol. in-8°, 1765.

Monnier MARIE-THÉRÈSE DE **Ruffey**, comtesse DE), connue sous le nom Sophie, née en 1754, d'une grande beauté, mariée à un vieillard, président à la Chambre des Comptes à Dôle, aima Mirabeau, alors au fort de Joux, s'enfuit avec lui en Hollande, fut arrêtée, renfermée dans un couvent à Gien, et se donna la mort en 1789, à la suite d'un nouvel amour.

Monnoye (La). V. LA MONNOYE.

Monnoyer (JEAN-BAPTISTE), né à Lille, 1634, eut une grande réputation de son temps, comme peintre de fleurs et de fruits. Il décora Versailles et Trianon, et mourut à Londres, 1699. Le Louvre a de lui 11 tableaux.

Monœci portus. V. MONACO.

Monomotapa, région de l'Afrique australe, dans le bassin moyen du Zambèze, riche en riz, maïs, fruits, bestiaux, or et fer. — Ce nom désigna un empire qui se divisa, en 1759, en plusieurs Etats cafres (Bororos, Cazembes, Movizas, Maravis, Mougas, Meropouas, etc.).

Monongahéla, rivière des Etats-Unis, se réunit à l'Alleghany pour former l'Ohio, à Pittsburg. Cours de 300 kil. — Elle naît dans les monts Alleghany.

Monophysites, partisans d'Eutychès, qui ne reconnaissaient qu'une nature en J. C.

Monopoli, v. de la province et à 44 kil. S. E. de Bari (Italie), sur l'Adriatique. Evêché. Commerce actif de vins et d'huiles. Toiles et cotonnades; 15,000 hab.

Monothélites, hérétiques qui n'admettaient en J. C. qu'une seule volonté. Théodore évêque de Pharan, enseigna cette erreur, vers 620; elle fut propagée par Sergius, patriarche de Constantinople, auteur de l'*Ec-thèse*, que publia l'empereur Héraclius, en faveur de l'hérésie. Elle fut condamnée surtout par le concile œcuménique de Constantinople, en 680.

Monovar, v. d'Espagne (Valence), à 51 kil. N. O. d'Alicante; 9,000 hab. — Vins et sel; source salée aux environs.

Monpazier, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. S. E. de Bergerac (Dordogne); 1,076 hab. Enceinte fortifiée, qui date de Jean de Grailly, captal de Buch.

Monpont, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. S. O. de Ribérac (Dordogne); 2,060 hab. Forges, faïence, plâtre, bois.

Monpou (HIPPOLYTE), compositeur de musique, né à Paris, 1804, fut d'abord organiste à Tours et dans plusieurs églises de Paris. Renonçant à la musique religieuse après 1850, il débuta par des romances (*l'Andalouse*, *Gastibelza*, etc.), avant d'aborder l'opéra-comique. L'air : *Adieu, mon beau navire*, dans la pièce des *Deux Reines*, lui donna tout à coup la popularité, 1835. Il travaillait à la partition de la *Reine Jeanne*, quand il mourut, 1841. On lui doit : *le Luthier de Vienne*, *Piquillo*, *le Planteur*, *la Chaste Suzanne*, etc.

Monreale ou **Morreale**, v. de Sicile, à 4 kil. S. O. de Palerme, sur le mont Caputo; 13,000 hab. Monastère bénédictin, dont l'abbé a le titre d'archevêque. Belle cathédrale, qui date de 1174; on y garde les entrailles du roi saint Louis.

Monro (ALEXANDRE), anatomiste anglais, né à Londres, 1697. Nommé démonstrateur d'anatomie à Edimbourg, 1719, il mourut en 1767. On a de lui : *Ostéologie*; *Essai sur l'anatomie comparée de l'Inoculation*, etc. Ces ouvrages ont été traduits en français.

Monroë (JAMES), président des Etats-Unis, né en Virginie, 1759, se distingua d'abord dans la guerre de l'Indépendance. Après avoir siégé au Sénat de Washington, 1790-94, il fut ministre de l'Union à Paris, 1794, gouverneur de Virginie, 1799, puis négociateur du traité qui amena l'acquisition de la Louisiane, 1803. Sous la présidence de Madison, il fut secrétaire d'Etat, et, pendant la lutte contre les Anglais, ministre de la guerre. Appelé à lui succéder, 1817, il acquit la Floride, 1819. Réélu en 1821, il posa en principe, dans un message célèbre, que les puissances de l'Europe n'avaient pas le droit d'étendre leur système d'intervention en Amérique, 1823 : c'est ce qu'on appela depuis la *doctrine de Monroë*. Il mourut en 1831. — Plusieurs villes d'Amérique portent son nom.

Monrose CLAUDE-LOUIS-SÉRAPHIN **Barizain**, dit), comédien, né à Besançon, en 1783, débuta à Paris, au théâtre des Jeunes-Artistes, 1799, et, après 12 ans de séjour en province, 1803-15, au Théâtre-Français, où il fut reçu sociétaire en 1817. Il excella dans l'emploi des valets par sa finesse, sa verve et sa gaieté. Il est mort en 1843.

Monrovia, capit. de la république nègre de Libéria (Afrique), à l'embouchure du Saint-Paul, par 6° 16' lat. N., et 12° 44' long. O.; 8,000 hab. Cabotage. Fondée en 1821, elle a été ainsi nommée du président Monroë.

Mons, en flamand *Bergen*, *Castri locus*, *Montes Hannoniæ*, ch.-l. du Hainaut (Belgique), sur la Trouille, à 52 kil. S. O. de Bruxelles, s'élève sur le penchant d'une colline; 28,000 hab. — Eglises de Sainte-Elisabeth et de Sainte-Vaudru. Bestiaux, chevaux, pierres à meule; houille provenant du bassin appelé *Borinage*, au milieu duquel cette ville est située. Au XIV^e s. et au XV^e, on vantait ses draps et son orfèvrerie. — Fondée sur l'emplacement d'un campement de César, Mons fut, dès 804, le ch.-l. du comté de Hainaut. La ville a été prise par les Français en 1691 et 1746. Sous la domination française, elle fut le ch.-l. du département de Jemmapes. Les fortifications relevées en 1818 en ont fait la clef de la Belgique du côté de la France.

Mons-en-Puelle ou **Pewèle**, bourg de 1,910 hab., à 20 kil. S. de Lille. Victoire de Philippe le Bel sur les Flamands en 1304.

Monségur, *Mons securus*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de la Réole (Gironde); 1,704 hab.

Monseigneur, titre qui apparaît dès le XIV^e siècle, mais qui ne devint fréquent qu'à partir du XVII^e. Des princes il passa aux ducs, aux ministres, aux évêques, et, en général, à tous les seigneurs. Depuis Louis XIV, pris absolument et sans addition, il désigna le dauphin.

Monselice, v. de la Vénétie (Italie), à 24 kil. S. O. de Padoue, sur un canal de son nom, jadis citadelle importante; 8,000 hab.

Montserado. V. MESURADO.

Monsiau (NICOLAS-ANDRÉ), peintre, né à Paris, 1754-1837, agrégé à l'Académie de peinture en 1787, a composé beaucoup de tableaux d'histoire, qui offrent de la chaleur et du mouvement.

Monsieur. Pris absolument et sans addition, ce titre s'appliqua, depuis Louis XIII, à l'aîné des frères du roi de France.

Monsieur (Canal de). V. RHÔNE-AU-RHIN (Canal du). **Monsignor** (FRANCESCO), peintre de l'école de Mantoue, né à Vérone, 1455-1519, élève de Mantegna, a laissé des fresques, des tableaux estimés, les portraits de la famille de Gonzague, et excellait surtout à peindre

les animaux. — Son frère, *Girolamo*, 1458-1518, dominicain, fut aussi un peintre de talent; il avait fait une excellente copie de la *Cène* de Léonard de Vinci.

Monsigny (PIERRE-ALEXANDRE de), compositeur lyrique, né à Fauquembergues, près de Saint-Omer, en 1729, était employé dans la comptabilité du clergé quand il donna les *Aveux indiscrets*, opéra-comique, 1759. Le succès de deux autres partitions, le *Maître en droit* et le *Cadi dupé*, 1760, lui valut la collaboration de Sedaine, qui écrivit pour lui: *On ne s'avise jamais de tout*, 1761; *le Roi et le Fermier*, 1762; *Rose et Colas*, 1763; le *Déserteur*, 1768, *Félix ou l'Enfant de la forêt*, 1777, etc., opéras-comiques, et *Aline, reine de Golconde*, 1766, opéra. Maître d'hôtel du duc d'Orléans depuis 1768, Monsigny fut ruiné par la Révolution. Il entra à l'Institut en 1813, et mourut en 1817.

Monsol, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. O. de Villefranche (Rhône); 1,588 hab.

Monstrelet (ENGUERRAND de), chroniqueur français, né dans le comté de Boulogne vers 1390. Il fut attaché à Jean de Luxembourg, comte de Saint-Paul, et mourut prévôt de Cambrai, 1453. Sa *Chronique* en 2 livres s'étend de 1400 à l'an 1444; la seule bonne édition est celle de la Société de l'Histoire de France, 7 vol. in-8°, 1857. — Un 3^e livre, dû à Mathieu de Coucy ou d'Escouchy, la continue jusqu'en 1467.

Montabert (PAILLOT de), peintre, né à Troyes, 1771-1849, émigra aux Etats-Unis; puis, après avoir étudié en Italie, rentra en France sous le Consulat. Plusieurs de ses tableaux furent remarqués. Mais il est surtout connu par son *Traité complet de la Peinture*, 1828-1829, 9 vol. in-8° et 1 vol. de figures.

Montacir-Billah, khalife de Bagdad, 861-862, fut proclamé, après l'assassinat de Motawakel, son père, par la milice turque. Il mourut de remords ou fut tué.

Montagna (BARTOLOMEO), peintre de l'école vénitienne, né à Vicence, vivait encore en 1507. Elève de Mantegna, il a mérité les éloges des connaisseurs. On trouve beaucoup de ses œuvres à Venise et à Vicence.

Montagnac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Béziers (Hérault), sur l'Hérault; 3,896 hab. — Vins, eaux-de-vie, grains et farines, etc.

Montagnana, v. de la Vénétie (Italie), à 35 kil. S. O. de Padoue; 8,000 hab. Chanvre.

Montagne (La), les Montagnards, noms donnés aux membres de la Convention qui occupaient les bancs les plus élevés de la salle des séances. Ils professaient les opinions les plus violentes. Après avoir combattu et vaincu les Girondins, 31 mai 1793, ils dominèrent leurs collègues de la *Plaine* jusqu'au 9 thermidor 1794. — La seconde république eut aussi ses Montagnards, 1848-1851.

Montagne (La), petit pays de Bourgogne compris auj. dans l'arr. de Châtillon-sur-Seine.

Montagne (Vicille). V. MORESNET.

Montagne d'argent (La), lieu de déportation de l'arrond. de Cayenne (Guyane française).

Montagny, bourg de l'arrond. de Roanne (Loire). Etoffes de soie, de coton; 2,125 hab.

Montagnier, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. E. de Ribérac (Dordogne); 803 hab.

Montague (EDOUARD de), marin anglais, né en 1625, combattit d'abord Charles I^{er} dans les troupes du Long-Parlement. Entré dans la marine, 1656, il contribua à la prise de Dunkerque, 1658. Placé par Richard Cromwell à la tête d'une flotte, il força les Suédois de lever le siège de Copenhague, puis se retira du service jusqu'à la restauration de Charles II, qu'il ramena en 1660. Il fut alors créé comte de Sandwich et vice-amiral. Après avoir battu les Hollandais sur mer, 3 juin 1665, il alla en ambassade à Madrid, 1666-1668. Il périt dans le combat de Solebay engagé contre Ruyter, 1672.

Montague (LADY MARIE Wortley-), fille du duc de Kingston, née en 1690, épousa, en 1712, Edouard Wortley-Montague, qui fut nommé ambassadeur à Constantinople en 1716. Elle suivit son mari dans ce voyage, et en rapporta, 1718, l'inoculation. Après avoir tenu à Twickenham, près de Londres, une sorte de cour littéraire, 1719-1759, elle se retira en Italie dont le climat lui était plus favorable. Sur les instances de sa fille, elle revint en Angleterre, mais pour y mourir, 1762. Ses *Lettres* sur la Turquie assurent aujourd'hui sa réputation. La meilleure édition a été donnée par son arrière-petit-fils, 1836-1837, 3 vol. in-8°.

Montague (EDOUARD Wortley-), fils de la précédente, né à Londres, 1713, mourut à Padoue, après

une existence aventureuse et même peu honorable, 1776. — On lui attribue: *Réflexions sur les progrès et la chute des républiques anciennes*, 1759; *Voyage du Caire au mont Sinai*.

Montague (ELISABETH), née à York en 1720, épousa, en 1742, Edouard Montague, qui lui laissa son immense fortune, 1775. Elle réunit autour d'elle les gens de lettres et mourut en 1800. On a d'elle: *Des Dialogues des morts*, et un *Essai sur le génie et les écrits de Shakespeare*, ouvrage entrepris pour venger le poète anglais des sarcasmes de Voltaire.

Montague (CHARLES, comte d'Halifax). V. HALIFAX.

Montaigne (MICHEL Eyquem de), moraliste français, né en 1533, au château de Montaigne (Périgord). Dès l'âge de 6 ans, il sut le latin, parce qu'on ne lui parla d'abord que dans cette langue. A 15 ans, il terminait ses études au collège de Guyenne à Bordeaux. En 1555, il succéda à son père à la cour des aides de Périgueux, laquelle fut transférée, 1557, à Bordeaux. Dans cette dernière ville, il se lia avec La Boétie (V. ce nom). Il donna sa démission en 1570, et fut nommé chevalier de Saint-Michel, 1571, et gentilhomme de la chambre du roi, 1576. En 1580, il publia la première édition de ses *Essais*, en deux livres, et fit un voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie. Il était à Rome, quand il fut élu maire de Bordeaux, pour deux ans, 1581. Réélu en 1583, il eut à déployer beaucoup d'énergie pendant une absence de Matignon, gouverneur de Guyenne, 1585. Il donnait à Paris la 5^e édition de ses *Essais*, accrue d'un 3^e livre et de 600 additions aux deux premiers, quand survint la journée des Barricades. Il fut mis à la Bastille pour un jour, 10 juillet 1588. Revenu dans son pays, il se lia intimement avec Charron (V. ce nom), soutint la cause de Henri IV, et mourut en 1592. — Les *Essais*, composés par l'auteur sans dessein, sans plan, ne sont qu'un simple manuel de morale, qu'un recueil d'observations et de pensées. Montaigne a puisé dans son propre fonds, mais aussi dans les auteurs anciens, surtout dans Plutarque et Sénèque, qu'il lisait sans cesse. En revanche, il s'est tout approprié, grâce à un style naïf, vif, original, pittoresque, qui n'est qu'à lui. « Le sujet, dit M. Villemain, nous a souvent échappé, mais nous retrouvons toujours l'auteur, et c'est lui que nous aimons. » L'édition qui fait autorité pour les *Essais* est celle de 1595, Paris, in-fol., donnée, avec des additions considérables, par M^{me} de Gournay (V. ce nom). En 1774, on a publié: *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, en 1780-1781*, in-4°, et *Lettres inédites de Montaigne*, par M. Feuillet de Conches, 1863, 1 vol. in-8°; l'une des bonnes éditions est celle de J. V. Le Clerc, avec une étude de Prévost-Paradol, 4 vol. in-8°, Garnier frères. V. Villemain, *Eloge de Montaigne*, 1812.

Montaigu, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. N. E. de Napoléon-Vendée (Vendée). Ce bourg a joué un rôle assez important dans les guerres des Vendéens; patrie de Lareveillère-Lepeaux; 1,940 hab.

Montaigu (PIERRE Guérin de), grand-maître des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, 1208-1230, né vers 1168 à Montaigu, près de Riom (Auvergne), se distingua à la prise de Damiette, 1219.

Montaigu (JEAN de), surintendant des finances sous Charles VI, se rangea du côté de Louis d'Orléans, frère du roi. Poursuivi, après l'assassinat de son protecteur, par la haine de Jean sans Peur, il fut jugé par une commission et décapité aux halles de Paris, 1409. Il avait bâti le château et le prieuré de Marcoussis (Seine-et-Oise). Sa mémoire fut réhabilitée trois ans plus tard.

Montaigut (GILLES Aycelin de), archevêque de Narbonne, 1290, puis de Rouen, 1311, se prononça, sous Philippe le Bel, contre Boniface VIII et les Templiers. Il mourut en 1318. Par testament, il avait fondé le collège de Montaigut sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

Montaigut, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Moissac (Tarn-et-Garonne); 3,450 hab., dont 734 agglomérés.

Montaigut en Combrailles, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Riom (Puy-de-Dôme); 1,710 hab.

Montal (CHARLES de Montsaunin, comte de), général, né à Dunkerque, 1616-1696, fut l'un des meilleurs capitaines du règne de Louis XIV. Lieutenant-général en 1673, il ne fut pas maréchal, malgré son mérite reconnu de tout le monde.

Montalcino, v. de la prov. et à 35 kil. S. E. de Sienna (Italie). Evêché, château fort; 6,500 hab.

Montalembert (ANDRÉ DE), sire d'Essé. V. Essé.

Montalembert (MARC-RENÉ, marquis DE), ingénieur, né à Angoulême en 1714, servit, à partir de 1752, dans les guerres de Louis XV. Entré à l'Académie des sciences, 1747, il se livra à l'étude des fortifications, construisit en Angoumois et en Périgord des forges pour fournir à la marine des canons et des projectiles, et expérimenta son système dans les défenses de l'île d'Aix, 1779. Il n'émigra que peu de temps pendant la Révolution, et mourut en 1800. — On a de lui : la *Fortification perpendiculaire*, 1776-1786, 11 vol. in-8°; *Correspondance pendant la guerre de 1757-1760*, 3 vol. in-8°, etc.

Montalembert (MARC-RENÉ-ANNE-MARIE, comte DE), neveu du précédent, né à Paris, 1777-1831, servit dans l'armée anglaise de 1799 à 1814, et sous la Restauration fut pair de France et agent diplomatique. Il est le père de Charles DE MONTALEMBERT, né en 1810, membre de l'Académie française, etc. V. SUPPLÉMENT.

Montalivet (JEAN-PIERRE BACHASSON, comte DE), homme d'Etat, né en 1766, près de Sarreguemines, à Neukirch. Conseiller au parlement de Grenoble en 1785, il perdit sa charge en 1790, et s'enrôla sous la Terreur. Maire de Valence en l'an III, préfet de la Manche, 1801, puis de Seine-et-Oise, 1804, il devint conseiller d'Etat et directeur des ponts-et-chaussées, 1806, enfin ministre de l'intérieur de 1809 à 1814. Son administration fut signalée par l'exécution de nombreux travaux publics. Attaché à l'Empire, il ne sortit de la retraite qu'en 1819 pour entrer à la Chambre des pairs, et mourut en 1823. Son fils, Camille DE MONTALIVET, né en 1801, a été ministre et intendant de la liste civile sous le gouvernement de Juillet.

Montalto, *Mons altus*, v. de la prov. et à 20 kil. N. E. d'Ascoli (Italie). Evêché. Patrie de Sixte-Quint; 2,000 hab.

Montalvan, v. de la prov. et à 50 kil. N. de Téruel, en Aragon (Espagne). Houille et marbre; 4,000 hab.

Montalvan (JEAN PEREZ DE), littérateur espagnol, né à Madrid, 1602-1658, ami et collaborateur de Lope de Vega, fut notaire apostolique de l'Inquisition. Il a écrit un grand nombre de comédies, qui eurent beaucoup de succès; plusieurs ont de l'intérêt : *los Amantes de Ternel*, *la Doncella de labor*, *No hay vida como la honra*, *la Toquera Vizcaina*, etc.; mais la diction est souvent triviale et boursoufflée. On lui doit des Nouvelles, comme *Sucesos y Prod'gios de amor*, le *Paratodos*, recueil d'exemples moraux, de vers, etc. Ses *Oeuvres dramatiques* forment 2 vol. in-4°, 1633, ou 1652.

Montan, hérésiarque du n° s. de l'ère chrétienne, né à Ardaban (Mysie), se convertit au christianisme, puis se donna comme le *Paraclet*, et séduisit beaucoup de gens par la sévérité de sa doctrine. Il condamnait les secondes noces, refusait le pardon aux pécheurs endurcis, établissait trois carêmes rigoureux et de nouveaux jeûnes. Condamné par les évêques, le Montanisme se répandit néanmoins en Phrygie, à Constantinople et jusqu'en Afrique. Montan mourut vers 212. On cite parmi ses disciples, les *Montanistes*, deux femmes, Priscille et Maximille, et un instant même Tertullien.

Montana, territoire des Etats-Unis, borné au N. par le territoire de la baie d'Iludson; à l'E. par le Dacotah; au S. par l'Idaho; à l'O. par le territoire de Washington. Pays montueux, surtout à l'ouest, arrosé par le Missouri, le Yellowstone, salubre et fertile, couvert de pâturages, propre à l'élevé de bestiaux et à la production des céréales. Sup. 372,367 kil. carr.; pop. 20,600 h.

Montana (La), de Monte, forêt, région peu connue à l'E. des Andes, qui dépend du Pérou, et est composée de grandes plaines, boisées, marécageuses, malsaines, arrosées par l'Ucayalé et d'autres affluents de l'Amazone. C'est un territoire fertile, qui n'est habité que par des Indiens sauvages.

Montanelli (JOSEPH), né en Toscane, 1813-1862, fils d'un organiste, étudia à Pise et fut avocat à Florence. Il devint professeur de droit commercial à Pise, 1840, fonda la société secrète des *Frères italiens*, 1844, se distingua dans la guerre de l'Indépendance, à la tête des étudiants toscans, fut laissé pour mort sur le champ de bataille de Curtatone, fut pris par les Autrichiens, et peu après rendu à la liberté, 1848. Chargé par le grand-duc Léopold de former un ministère libéral, il fut, après la fuite du prince, l'un des triumvirs, en 1849, puis dut se retirer en France. En 1859, il alla rejoindre Garibaldi

pour combattre les Autrichiens. Il a fait partie du parlement italien. On lui doit des poésies, une *Introduction philosophique à l'étude du droit commercial*, 1840, *Mémoires*, 2 vol., 1852-1853, une traduction italienne de la *Médée* de M. Legouvé et la tragédie de *Camma*.

Montaner, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. N. E. de Pau (Basses-Pyrénées); 827 hab.

Montano (JEAN-BAPTISTE), médecin italien, né à Vérone, 1488-1551, devint professeur à Padoue en 1539. — On a tiré de ses ouvrages : *Medicina universa*, Francfort, 1587, 2 vol. in-fol.

Montansier (MARGUERITE BRUNET, dite M^{lle}), directrice de théâtre, née à Bayonne en 1730. Après un séjour de quelques années dans les colonies, elle dirigea des théâtres dans plusieurs villes, et, en dernier lieu, à Paris, où elle loua la salle Beaujolais (Palais-Royal), en 1789, et ouvrit le théâtre National (place Louvois), en 1793. Arrêtée pendant la Terreur, elle fut dépouillée de cette dernière salle, dans laquelle l'Opéra fut installé. Elle mourut en 1820.

Montanus. V. MONTAN et ARIAS MONTANUS.

Montargis, *Mons Argisius*, ch.-l. d'arr. (Loiret), sur le Loing et le canal de Briare, par 47° 59' 59" lat. N., et 0° 23' 27" long. E., à 69 kil. E. d'Orléans; 8,105 hab. — Céréales, vins, foins; forêt de 50 kil. de tour et de 8,516 hect. de superficie. Serge, bonneterie, coutellerie, brasserie, tannerie, mégisseries, papeteries. Patrie de M^{me} Guyon, de Girodet et de Manuel le conventionnel. — Les Anglais assiégèrent Montargis en 1427, prirent la ville en 1451, et la perdirent en 1458. C'était la capitale du Gatinais.

Montastruc, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Toulouse (Haute-Garonne); 1,115 hab.

Montataire, bourg de 4,484 hab., sur le Thérain, à 14 kil. N. O. de Senlis (Oise). — Usines métallurgiques, scieries hydrauliques de bois de placage, papiers, boutons.

Montauban, *Mons Albanus*, ch.-l. du dép. de Tarn-et-Garonne, entre le Tarn et le Tescou, par 44° 1' 6" lat. N., et 0° 59' 6" long. O., à 641 kil. S. de Paris; 25,991 hab.

— Evêché, suffragant de Toulouse. Consistoire et faculté de théologie réformés. Pont de pierre sur le Tarn, construit de 1303 à 1311; cathédrale achevée en 1739, etc. Il y a deux faubourgs. Toiles en soie pour tamis, minoteries, chaudronnerie, plumes à écrire et pour literie, amidon, huiles, etc. — Fondée en 1144, cette ville fut, au xvi^e siècle, une place forte du protestantisme; en 1621, elle résista à Louis XIII, elle fut démantelée par Richelieu, en 1629. Patrie de Lefranc de Pompignan et d'Ingres.

Montauban, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 3,065 hab., dont 753 agglomérés.

Montauban, fameux capitaine des flibustiers, dans la dernière moitié du xvii^e siècle. Il fut la terreur des Espagnols en Afrique et en Amérique, de 1680 à 1700. On a publié une partie de ses Mémoires, probablement peu authentiques, sous le titre de *Relation du voyage du sieur de Montauban en Guinée en 1695*.

Montaud, bourg dépendant de Saint-Etienne (Loire), sur le Furens, à 2 kil. N. de Saint-Etienne. Forges, houille.

Montausier (CHARLES DE SAINTE-MAURE, duc DE), né, en 1610, d'une ancienne famille de Touraine, se distingua au siège de Brisach, 1638. Pris à Duttlingen, 1643, il devint lieutenant-général, 1644, et abjura le calvinisme pour épouser Julie d'Angennes (V. ci-dessous). Pendant la Fronde, il maintint la Saintonge, son gouvernement, dans l'obéissance. Appelé au commandement de la Normandie, 1663, créé duc et pair, 1664, il fut enfin nommé gouverneur du Dauphin, 1668. Il eut l'idée des belles éditions d'auteurs classiques, *ad usum Delphini*, mais montra peut-être trop de rigueur dans l'exercice de ses fonctions. Il vécut pendant 11 ans encore à la cour, 1679-1690. — On l'a regardé comme l'original du *Misanthrope* de Molière. Fléchier prononça son *Oraison funèbre*, 1690.

Montausier (JULIE-LUCINE D'ANGENNES DE RAMBOUILLET, duchesse DE), femme du précédent, et fille du marquis de Rambouillet et de Catherine de Vivonne, née en 1607. Douée de beauté et d'esprit, elle avait encore les dons du cœur. Montausier qui vint, en 1651, à l'hôtel de Rambouillet, ne l'épousa qu'en 1645, ayant le mérite de 14 ans de constance. Choisie pour gouvernante du dauphin, 1661, elle devint dame d'honneur de la reine en 1664, se retira de la cour en 1669 et mourut en 1671. — En 1638, Montausier avait associé les

familiers de l'hôtel de Rambouillet pour lui offrir ce qu'on appela la *Guirlande de Julie*. Chaque feuille de ce cahier contenait une fleur peinte par Robert et accompagnée d'un madrigal, copié par le calligraphe Jarry, 1641. Ce manuscrit a appartenu au duc de La Vallière et au duc d'Uzès; une copie en a été imprimée par Didot, en 1784.

Montazet (ANTOINE MALVIN DE), né dans l'Agénois, 1712-1788, fut évêque d'Autun, puis archevêque de Lyon. Il était favorable aux Jansénistes, et fit rédiger par le P. Valla de l'Oratoire la *Philosophie* et la *Théologie*, dite de Lyon, qui eurent du succès. Il fut de l'Académie française, en 1757.

Montbard, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. de Semur (Côte-d'Or), sur la Brenne et le canal de Bourgogne; 2,808 hab. — Chanvre. Draps, droguets, tanneries. Ancien château des ducs de Bourgogne acquis et démoli, en partie, par Buffon, en 1742. Patrie de Daubenton et de Buffon. Aux environs bergerie célèbre.

Montbarrey (ALEXANDRE-MARIE-LÉONOR DE SAINT-MAURIS, prince DE), né à Besançon, 1732, fut ministre de la guerre sous Louis XVI, 1777-1780. Emigré en 1791, il mourut à Constance, 1796. — On a de lui des *Mémoires*, 1827, 3 vol. in-8°.

Montbarrey, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Dôle (Jura); 503 hab.

Montbars, dit l'*Exterminateur*, chef de flibustiers, né, vers 1645, en Languedoc, d'une famille noble. Animé de haine contre les Espagnols à cause de leurs cruautés dans le nouveau monde, il s'embarqua, 1665, pour aller les combattre. Se plaçant à la tête des boucaniers, il devint la terreur des Antilles. On ne sait quelle fut sa fin.

Montbazens, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Villefranche (Aveyron); 4,480 hab.

Montbazon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. de Tours (Indre-et-Loire), sur l'Indre; 1,090 hab. — Vins et bois. Possédé par la famille de Rohan, Montbazon fut érigé en duché-pairie en 1588.

Montbazon (MARIE DE ROHAN-). Voy. CHEVREUSE (duchesse DE).

Montbel (GUILLAUME-ISIDORE BARON, comte DE), né à Toulouse, 1787-1861, remplaça M. de Villèle, comme maire de Toulouse, fut député en 1827, et se distingua par son zèle monarchique. Il fut, dans le cabinet de M. de Polignac, ministre de l'instruction publique, puis de l'intérieur, enfin ministre des finances. Il signa les ordonnances de Juillet et se montra opposé à toute transaction. Il s'était retiré en Autriche, lorsqu'il fut condamné à la mort civile et à la prison perpétuelle. Il rentra en France après l'amnistie. On a de lui quelques écrits : *Le duc de Reichstadt*, 1852; *Dernière époque de l'histoire de Charles X*, 1856; *le comte de Marnes ou le duc d'Angoulême*, 1844.

Montbéliard, en allemand *Mümpelgard*, chef-lieu d'arrondissement (Doubs), sur le canal du Rhône au Rhin, à 80 kilomètres N. E. de Besançon, par 47° 30' 56" lat. N., et 4° 27' 56" long. E.; 6,479 hab. Consistait de la confession d'Augsbourg. Cotonnades, horlogerie, bois, fromage. Patrie des deux Cuvier. — Cette ville a été la capitale d'un comté qui fut possédé par les maisons d'Alsace, 996, de Bourgogne et de Montfaucon (xiii^e siècle) et de Wurtemberg, 1397. Érigé en principauté, 1654, il fut occupé par la France de 1676 à 1697, et définitivement en 1792. Le traité de Lunéville nous l'a assuré, 1801. On y a élevé une statue à Georges Cuvier.

Montbéliard (LÉOPOLD-EBERHARD, prince DE), né en 1670, servit d'abord l'Autriche en Hongrie. Investi de la principauté de son nom, 1699, il fit légitimer par le Régent de France ses 15 enfants naturels, 1717. Sa succession fut cependant dévolue au duc de Wurtemberg, 1723, par décision du Conseil aulique.

Montbenoit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Pontarlier, sur le Doubs; 221 hab. Ruines d'une abbaye fondée en 1100.

Montbert, bourg de l'arr. de Nantes (Loire-Inférieure). Fer; grains et vins; 2,533 hab., dont 322 agglomérés.

Montbozon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Vesoul (Haute-Saône), sur l'Ognon; 856 hab.

Montbrechain, bourg de l'arr. de Saint-Quentin (Aisne). Jaconas; houblon. bestiaux; 2,047 hab.

Montbrison, *Mons Brisonis*, ch.-l. d'arr. (Loire), sur le Vizezy, à 35 kil. N. O. de Saint-Etienne, au pied d'une butte volcanique, par 45° 56' 22" lat. N., et 4° 45'

45" long. E.; 6,475 hab. — Eaux minérales. Eglise Notre-Dame où se trouve la salle de la *Diana*, qui servait aux réunions du chapitre. — Fondée au moyen âge, cette ville a été, après 1441, la capitale du Forez, et, de 1795 à 1856, le ch.-l. du département de la Loire. Réunie à la couronne sous François I^{er}, elle fut pillée en 1562 par le baron des Adrets. Patrie de la famille des Urfé.

Montbron, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. E. d'Angoulême (Charente), sur la Tardouère; 3,300 hab.

Montbrun (CHARLES DU PUY), chef protestant, né près de Gap, vers 1530. Converti par Théodore de Bèze à la réforme, il tint tête au parlement de Grenoble dès 1560, et fut, en 1562, lieutenant du baron des Adrets. Il combattit à Jarnac et à Moncontour, et reprit les armes après la Saint-Barthélemy. En 1574, il pilla les bagages de Henri III devant Livron. Assailli par des forces supérieures, il fut pris, et décapité à Grenoble, 1575. On l'appelait *le Brave*. Sa mémoire fut réhabilitée en 1576.

Montcalm de Saint-Véran (LOUIS-JOSEPH, marquis DE), né, en 1712, au château de Candiac, près de Nîmes, fut, en 1756, nommé maréchal de camp et envoyé au Canada. Il prit les forts Oswégo et Saint-Georges, 1756-57, battit Abercromby devant le fort Carillon, 1758, et livra à Wolf la bataille de Québec, dans laquelle il fut blessé mortellement, 1759.

Montceau-les-Mines, bourg de l'arr. de Chalon (Saône-et-Loire). Houillères, fer; grains, vins; 5,377 hab., dont 1,634 agglomérés.

Mont-Cenis, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S. E. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,900 hab. — Mines de fer; houille; fabr. de cristaux. Près de là, forges du Creuzot.

Montchanin-les-Mines, bourg de l'arr. de Chalon (Saône-et-Loire). Houille, fer; vins; 3,522 hab.

Montchrestien (ANTOINE DE), écrivain, né à Falaise vers 1570, mort en 1621. D'un caractère turbulent, célèbre par ses duels et par ses aventures, il prit part à la guerre des protestants, en 1621, et fut tué près de Domfront. Il a composé des tragédies qui ne sont pas dépourvues de mérite, et un *Traité de l'OEconomie politique*, 1615, in-4°.

Montcuq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. O. de Cahors (Lot), près de la Braguelonne; 2,250 h.

Mont-Dauphin, ville de 660 hab., sur un rocher au pied duquel coulent le Guil et la Durance, à 20 kil. N. E. d'Embrun (Hautes-Alpes). Fortifications dues à Vauban et à Catinat. Eaux thermales.

Mont-de-Marsan, ch.-l. du département des Landes, au confluent du Midou et de la Douze, à 690 kil. S. O. de Paris, par 45° 53' 38" lat. N., et 2° 50' 18" long. O. — Source ferrugineuse. Résines. Vins et eau-de-vie, porcs, graines oléagineuses; 8,455 hab. — Fondée, dit-on, par Charlemagne, cette ville a été la capitale du Marsan. Henri IV la réunit au domaine, 1589. Patrie de la famille de Mesme.

Mont-de-piété, établissement où l'on prête sur gages. Le premier fut créé à Pérouse, 1477, sur une hauteur: de là le nom donné aux institutions de ce genre, établies dans beaucoup d'Etats, de l'Europe. Louis XIII et ses successeurs les multiplièrent en France. Le mont-de-piété de Paris fut créé en 1777.

Montdidier, *Mons Desiderii*, ch.-l. d'arr. à 56 kil. S. E. d'Amiens (Somme), sur le penchant d'une colline baignée par le Don, par 49° 59' lat. N., et 0° 13' 50" long. E. Grains, légumes, bestiaux. Pâtés renommés. Bonneterie, calicot. Patrie de Parmentier; 4,326 hab.

Mont-Dor, groupe de montagnes situées à 5 kil. N. de Lyon, près de la Saône, contre-fort des monts du Lyonnais. On y élève de nombreux troupeaux de chèvres, dont le lait fait des fromages renommés. Il y a beaucoup de vignes.

Mont-Dore, village de l'arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme), célèbre par ses eaux minérales.

Monte (PIERO DAL), canoniste célèbre, né à Venise au xv^e s., mort en 1457, maître ès arts de l'Université de Paris, docteur en droit à Padoue, fut chargé de plusieurs missions diplomatiques par les papes, qui le nommèrent évêque de Brescia, légat en France, gouverneur de Pérouse. On a de lui : *Repertorium juris utriusque*, 3 vol. in-fol.; *Monarchia* (sur les droits du pouvoir pontifical dans les conciles généraux), 1496, in-4°, etc.

Monte-Alegro, v. de la prov. de Para (Brésil), sur la rive gauche de l'Amazone; centre d'une grande fabrication de calebasses peintes.

Montebello, village du Piémont, à 40 kil. N. E.

d'Alexandrie, fameux par deux victoires des Français sur les Autrichiens, en 1800 et en 1859. La première valut à Lannes le titre de duc de *Montebello*; la seconde fut gagnée par le général Forey.

Montebello (Lannes, duc de). V. LANNES.

Montébourg, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. de Valognes (Manche). Moutons; dentelles; 2,504 hab.

Monte-Catini, village au N. E. de Lucques (Italie), dans la vallée de la Nievole, important par ses eaux minérales.

Monte-Cervoli, bourg de Toscane, à 15 kil. S. de Volterra. Des volcans gazeux (*lagoni*) y fournissent beaucoup d'acide borique. Eaux thermales.

Montech, *Montegium*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne); 2,606 hab.

Montechiaro, v. de la prov. de Brescia (Italie), à 20 kil. S. E. de son ch.-l., sur la Chiese; 7,000 hab. Filatures de soie. Défaite des Autrichiens par les Français, en 1796.

Montecorvino, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à 18 kil. E. de Salerne. Evêché. Eaux sulfureuses; 5,000 hab.

Monte-Cristo, *Oglasa*, île de la Méditerranée, au S. de l'île d'Elbe, a 10 kil. carrés; elle est stérile et inhabitée. On y voit les ruines d'une abbaye et d'un fort.

Montecuccoli (SÉBASTIEN de), gentilhomme, né à Ferrare, s'attacha à Charles-Quint, puis à Catherine de Médicis, et, enfin, comme échanson, au dauphin, fils de François I^{er}. Le jeune prince ayant succombé à une pleurésie pour avoir bu de l'eau fraîche alors qu'il venait de jouer à la paume, on accusa Montecuccoli d'empoisonnement. L'échanson fut mis à la torture, et, sur de prétendus aveux que la douleur lui arracha, écartelé, 1556.

Montecuculli ou plutôt **Montecuccoli** (RAYMOND, comte de), général autrichien, né à Modène, 1608, se forma pendant les deux dernières périodes de la guerre de Trente ans: pris par Banner en 1639, il resta deux ans captif à Stettin. Après avoir secouru les Polonais, 1657, et les Danois, 1658, contre les Suédois, il établit en Transylvanie le prince Kémény, 1661, malgré les Turcs, qu'il vainquit en 1664, à la célèbre bataille de Saint-Gothard. Dans la guerre de Hollande, il eut à lutter contre Turenne: malgré ce grand général, il passa le Mein, puis le Rhin, et s'empara de Bonn, 1673. Écarté du commandement en 1674, il fit, en 1675, cette admirable campagne où la mort de Turenne lui valut le succès d'Altenheim. Forcé, par Condé, d'évacuer l'Alsace, qu'il avait envahie, Montecuculli se retira l'année suivante. Créé prince de l'Empire, 1679, et duc de Melfi par le roi d'Espagne, il mourut, par suite d'un accident, à Ling, 1681. Ses *Mémoires sur la guerre (Commentarii bellici)*, Vienne, 1718, in-fol., ont été traduits par J. Adam et commentés par Turpin de Crissé, 3 vol. in-4^e, 1769.

Monte-Falcone, v. de la Principauté Ulérieure (Italie), à 22 kil. S. E. de Bénévent; 5,000 hab.

Montefeltro, ancienne famille italienne, originaire de la marche d'Ancone, et tige de la 1^{re} dynastie des ducs d'Urbin. Parmi ses membres: GUIDO, fougueux gibelin, releva la fortune de Pise, 1290, s'empara d'Urbin, 1295, et mourut moine, 1298; — FRÉDÉRIC, prince belliqueux et éclairé, 1444-1482, obtint de Sixte IV le titre de duc d'Urbin, 1474; — GUIDO UBALDO (1482-1508), fils du précédent, fut dépouillé par César Borgia, 1502. Rétabli en 1505, il légua ses Etats à son neveu, François-Marie de la Rovère, qui fonda la 2^e dynastie des ducs d'Urbin.

Monte-Fiascone. *Mons Faliscorum*, v. des Etats-Romains, à 22 kil. N. O. de Viterbe; 5,500 hab. Evêché; cathédrale, avec un beau dôme. Vin muscat estimé. Elle fut presque détruite par un tremblement de terre, en 1785.

Montefrio, v. de la prov. et à 50 kil. de Grenade (Espagne), près du Xénil, prise par Gonzalve de Cordoue, en 1486; 7,000 hab.

Monte-Hermoso, v. de la prov. de Badajoz (Espagne), à 22 kil. S. O. de Plasencia. Mine d'or; 4,000 hab.

Monteil (AMANS-ALEXIS), historien, né à Rodez en 1769, puisa, dans l'étude de la jurisprudence, le goût des recherches historiques. Après avoir donné une *Description de l'Aveyron*, 5 vol., 1801, il devint professeur d'histoire à l'école centrale de Rodez, puis aux écoles militaires de Fontainebleau, Saint-Cyr et Saint-Germain. Il commença, en 1827, une *Histoire des Français des*

divers états, 1848, 5 vol. in-8^e (xiv^e-xviii^e s.), 1827-1844, 10 vol. in-8^e, et 4^e édition, 1855, 5 vol. in-12, qui a obtenu le prix Gobert. Il y a fait la monographie de chaque profession, siècle par siècle, sans chercher à la rattacher à un ensemble. C'est un ouvrage de grande érudition, mais qui laisse beaucoup à désirer pour la forme et l'arrangement. On a encore de lui: *Traité des manuscrits*, 1836, et *Poétique de l'Histoire*. Monteil est mort en 1850, dans une extrême pauvreté.

Monteil (ADHÉMAR de). V. ADHÉMAR.

Monteleone, v. de la province de Catanzaro (Italie), à 47 kil. S. O. du ch.-l., sur le golfe de Santa-Eufemia; 10,000 hab. Huile et vins. Autrefois *Vibo-Valentia* ou *Hipponium*.

Montelimar, *Acunium*, *Acusio*, et au moyen âge *Montilium Adhemari*, ch.-l. d'arr., à 44 kil. S. O. de Valence (Drôme), au confluent du Roubion et du Jabron, par 44° 35' 32" lat. N., et 2° 24' 51" long. E.; 11,100 hab. — Nougats renommés, vins, truffes, soies grèges, chamoiseries, tanneries, meules de moulins. À l'hôtel de ville est gravée, sur marbre, une charte en date de 1198. Montelimar eut à souffrir des guerres de religion.

Montelovez ou **Monclova**, ville du Cohahuila (Mexique), près de la source du Sabinas; 5,000 hab.

Montemayor ou **Montemor**, v. du Beira (Portugal), sur le Mondégo, à 22 kil. S. O. de Coïmbre. Elle est encore fortifiée; 5,000 hab.

Montemayor (GEORGE de), poète et romancier espagnol, né à Montemayor, près de Coïmbre (Portugal), vers 1520. Soldat, puis attaché à la chapelle de Philippe II, alors infant, il suivit ce prince en Italie et en Flandre. Il mourut vers 1561. On a de lui: *Cancionero*, recueil de poésies, 1554; et *Diana enamorata*, 1542, in-4^e, pastorale en 7 livres de prose mêlée de vers. Ce dernier ouvrage, qui a été continué par plusieurs auteurs, a été traduit en plusieurs langues, notamment en français. Il eut beaucoup de succès.

Montemolin (DON CARLOS, comte de), fils du prétendant don Carlos, 1818-1861, suivit en France son père, qui abdiqua en sa faveur, 1845. Après quelques vaines tentatives, il fut pris en 1860, renonça à ses prétentions, se rétracta et alla mourir à Trieste.

Montembœuf, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Confolens (Charente); 1,507 hab.

Montémont (ALBERT de), littérateur, né à Remiremont (Vosges), 1788-1862, fut professeur au collège de Remiremont, puis eut un emploi au ministère des finances et s'adonna entièrement à la littérature. On lui doit: *Voyages aux Alpes et en Italie*, 1821, 2 vol. in-18, 1827, 5 vol. in-18, en prose et en vers; *Lettres sur l'astronomie en vers et en prose*, 1825, 4 vol. in-18; *Voyage dans les cinq parties du monde*, 1827, 6 vol. in-18; *Bibliothèque universelle des Voyages*, 46 vol. in-8^e; *Grammaire générale*, 1845, 2 vol. in-8^e; *Voyages nouveaux par terre et par mer de 1837 à 1847*, 5 vol. in-8^e, etc. Il a traduit les *Œuvres de Walter Scott*, de Cooper, de Marryat, etc.

Montemor. V. MONTEMAYOR.

Montemurlo, village à 20 kil. N. E. de Florence (Italie). Défaite de Ph. Strozzi en 1538.

Montenay, bourg de l'arrond. et à 22 kil. O. de Mayenne (Mayenne); 2,157 hab., dont 458 agglomérés.

Montendre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Jonzac (Charente-Inférieure). Grains, volailles; 1,174 hab.

Montenegro, nom italien de la *Czerna-Gora*, ou *Tcherna-Gora* (Montagne-Noire), en turc *Kara-Dagh*, pays montagneux, entre la Bosnie au N., l'Albanie à l'E. et au S., et la Dalmatie à l'O.: celle-ci le sépare de l'Adriatique. Amas confus de petits plateaux et de vallées, il a 98 kil. du S. au N., et 47 kil. de l'E. à l'O. Riche seulement en bois et en pâturages, il exporte des bestiaux, peu de vin, et point de blé; aussi les Monténégrins, pour la plupart bergers et pauvres, souvent pressés par la famine, sont forcés d'aller piller le territoire turc. Il a 125,000 hab., de race slave, et de religion grecque. Il se divise en 4 *nahias* ou districts, et 7 *bordias* ou montagnes adjacentes. Il est administré par un chef appelé *vladika*, dont le pouvoir est tempéré par un sénat de 16 membres. Le revenu est de 80,000 fr. La population, qui est toute militaire, fournit 20,000 hommes armés. Le chef-lieu est *Cettigne*. — Ancienne dépendance de la Serbie, le Montenegro ne fut réduit à payer tribut aux Turcs qu'en 1623. Soulevé au xviii^e siècle, il trouva, grâce à la conformité de croyances, un protecteur dans la Rus-

sie. Jusqu'en 1851, le pouvoir était remis à l'évêque de Cettigne. Alors Daniel Pétrouitch renonça à l'autorité spirituelle, et obtint de la Russie la reconnaissance de son titre de prince. En 1862, le Montenegro a été forcé de reconnaître la suzeraineté de la Turquie, mais il est toujours disposé à recommencer ses soulèvements.

Montenotte, village d'Italie, à 14 kil N. de Savone, sur l'Erro. Première victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, 1796. Sous le 1^{er} Empire français, il donnait son nom à un départ. maritime, situé entre ceux de Gênes à l'E. et des Alpes maritimes à l'O. Ch.-l., Savone.

Montenotte, colonie agricole d'Algérie (commune de Tenez et au S. O.), fondée en 1848; 500 hab.

Monte-Peloso, v. de la Basilicate (Italie), à 37 kil. N. E. de Potenza. Evêché; 4,000 hab.

Montepulciano, v. de la prov. de Sienne (Italie), à 44 kil. S. E. du ch.-l.; 3,000 hab. Evêché. Patrie d'Ange Politien et du cardinal Bellarmin. Vins estimés. Près de là est le lac de *Montepulciano*, qui a 8 kil. de tour et se déverse dans l'Arno.

Montereau-Faut-Yonne, *Condate Senonum, Monasteriolum*, ch.-l. de canton, à 24 kil. E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), au confluent de la Seine et de l'Yonne; 6,748 hab. Papeterie fine et commune, porcelaines, briqueteries; fours à chaux; ciment. Grains, vins, bois. — Jean sans Peur fut assassiné dans une entrevue avec le dauphin (Charles VII) sur le pont de Montereau, 1419. Victoire de Napoléon, 18 février 1814.

Montereau (PIERRE DE). V. PIERRE.

Monterey, v. du Mexique, par 102°12' long. O., et 26° lat. N., sur un affluent du rio San-Juan, ch.-l. du Nouveau-Léon. Mines très-riches. Evêché; cour de justice; 15,500 hab.

Monterey, v. de Californie (Etats-Unis), par 36°36' lat. N., et 124°21' long. O., sur la baie de son nom; 4,000 hab.

Monte-Rotondo, *Eretum*, v. à 16 kil. N. E. de Rome, dans les Etats-Pontificaux; 1,000 hab.

Montesa, v. d'Espagne, à 40 kil. de Valence. Notre-Dame-de-Montesa a été le ch.-l. d'un ordre militaire de son nom, créé par Jayme II, après la destruction des Templiers, 1316. Il relevait de Calatrava; Philippe II réunit la grande-maîtrise à la couronne, en 1587. Le costume des chevaliers était blanc avec une croix noire.

Monte-San-Angelo, v. de la Capitanate (Italie), sur le mont Gargano, à 12 kil. N. de Manfredonia. Château-fort, sanctuaire célèbre de Saint-Michel; 9,000 hab.

Monte-San-Juliano, anc. *Eryx*, v. de la prov. et à 10 kil. N. E. de Trapani (Sicile); 10,000 hab.

Monte-Santo. V. ATHOS (MONT).

Montespan (FRANÇOISE-ATHENAÏS) **de Rochechouart, de Mortemart**, marquise DE), née en 1641 au château de Tonnay-Charente, fille du duc de Mortemart, devint en 1665, la femme du marquis de Montespan et dame du palais de la reine. En 1668, elle supplanta, par son esprit et sa beauté, la duchesse de la Vallière auprès de Louis XIV: maîtresse absolue pendant 10 ans, elle fut, à la fin, combattue sourdement par M^{me} de Maintenon, qui l'emporta à la mort de la reine. Disgraciée, M^{me} de Montespan n'abandonna la cour qu'en 1691. Cherchant des distractions dans des voyages incessants et dans les pratiques de la dévotion, et ne pouvant se réconcilier avec son mari, sinon avec son fils, le duc d'Antin, elle mourut en 1707. Pleine d'esprit malicieux, altière et ambitieuse, elle se fit beaucoup d'ennemis, mais protégea les lettres et les arts. — Elle eut du roi 8 enfants, dont 4, le duc du Maine, le comte de Toulouse, et M^{les} de Nantes et de Blois jouèrent un rôle.

Montespan, commune de 960 hab., à 11 kil. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur la Garonne. — Marquisat en 1612.

Montesquieu (CHARLES DE SECONDAT, baron de la Brède et DE), publiciste français, né en 1689 au château de la Brède, près de Bordeaux, d'une famille de magistrats. Conseiller, 1714, puis président à mortier au parlement de Guienne, 1716, il se démit de ses fonctions, en 1723, pour se consacrer à l'étude. Il avait débuté dans les lettres par divers opuscules, et surtout par l'éclatant succès des *Lettres persanes*, 1721: cet ouvrage, « le plus profond des livres frivoles », a dit M. Villemain, le désignait à l'Académie française qui le reçut en 1728. Après avoir voyagé en Autriche, en Italie, en Suisse, en Hollande, et en Angleterre, où il demeura deux ans auprès de

lord Chesterfield, Montesquieu se confina dans une studieuse retraite, au château de la Brède. En 1754, il publia le plus populaire de ses ouvrages: *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, et, en 1748, son chef-d'œuvre, *l'Esprit des lois*, 2 vol. in-4°, qui, en 18 mois, eut jusqu'à 22 éditions et fut traduit dans presque toutes les langues. Dans *l'Esprit des lois*, l'auteur passait en revue les diverses formes de gouvernement; il donnait, en particulier, une neuve et profonde analyse de la monarchie constitutionnelle d'Angleterre. Les vues qu'il exprime à ce sujet font l'intérêt durable de ce livre, en dépit de quelques théories hasardées et de l'absence apparente de plan. Montesquieu publia encore une *Défense de l'Esprit des lois*, modèle de polémique et de bon goût; le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, 1748, *Lysimaque*, 1751, le *Temple de Gnide*, un *Essai sur le Goût*. des *Lettres*, etc. Il mourut en 1755. Les meilleures éditions de ses *Œuvres complètes* sont celles de Lefèvre, 6 vol. in-8°, 1816, et de Lequien, 8 vol., 1819. — V. VILLEMMAIN, *Eloge de Montesquieu*.

Montesquieu-Volvestre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 36 kil. S. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Arize. Vins rouges estimés; 4,150 hab.

Montesquieu, ancienne baronnie de l'Armagnac,auj. ch.-l. de canton, à 12 kil. N. O. de Mirande (Gers); 1,704 hab.

Montesquieu (baron DE), capitaine des gardes du duc d'Anjou (depuis Henri III), tua d'un coup de pistolet Louis I^{er}, prince de Condé, blessé et pris à la bataille de Jarnac, 1569.

Montesquieu (PIERRE DE), comte d'ARTAGNAN, né en 1645, entra dans les mousquetaires, 1666, et se signala dans les guerres de Louis XIV. A Malplaquet, il mérita le bâton de maréchal de France, 1709, et mourut en 1725.

Montesquieu-Fezensac (ANNE-PIERRE, marquis DE), général, né à Paris, en 1759. Député de la noblesse aux États-généraux, il montra des connaissances solides en finances. En 1792, il commandait l'armée du Midi, avec laquelle il conquiert la Savoie (septembre), mais il dut presque aussitôt se retirer en Suisse pour échapper à un décret d'accusation. Rappelé en 1795, il mourut en 1798. — On a de lui divers écrits sur les finances, des vers, des comédies d'amateur, des *Mémoires*. Il était de l'Académie française depuis 1784.

Montesquieu-Fezensac (FRANÇOIS-XAVIER, abbé DE), né en 1757, au château de Marsan, près d'Auch, se distingua par sa modération aux États-généraux de 1789, où il était député du clergé de Paris. Réfugié en Angleterre, 1792, il revint après le 9 thermidor, et fut dès lors l'un des agents de Louis XVIII. En 1814, il siégea dans le gouvernement provisoire, devint ministre de l'intérieur, et fut l'un des rédacteurs de la Charte. Créé pair de France, 1815, duc en 1821, il mourut en 1852. Il fut de l'Académie française, sans avoir jamais rien écrit.

Montesson (CHARLOTTE-JEANNE BÉRAUD DE LA HAYE DE RION, marquise DE), née en 1757, à Paris, d'une famille noble de Bretagne. Veuve en 1769, elle s'unit, par un mariage secret, au duc d'Orléans, petit-fils du Régent, 1773. N'ayant pas obtenu du roi de prendre le titre de princesse, elle montra une grande réserve et un tact singulier dans une position aussi indélicate. Pendant plusieurs hivers elle donna des représentations théâtrales où l'on jouait des pièces écrites par elle-même. Elle y avait un rôle. Veuve de nouveau, en 1785, arrêtée pendant la Terreur, elle fut très-considérée par Napoléon I^{er}, et mourut en 1806. On a d'elle des *Mélanges* et quatorze *Comédies*, imprimées sous le titre d'*Œuvres anonymes*, 1782, 8 vol. in-8°.

Montet-aux-Moines (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Moulins (Allier); 691 hab. Houille.

Monteux, bourg de l'arr. et à 6 kil. S. O. de Carpentras (Vaucluse). Garance; 4,528 hab., dont 2,515 agglomérés.

Monteverde (CLAUDE), compositeur de musique, né à Crémone, vers 1565, fut attaché au duc de Mantoue, et, après 1612, maître de chapelle de Saint-Marc, à Venise. Il mourut en 1649. En transformant la tonalité de l'église, il a créé la musique moderne. Dans l'Opéra, il a inventé le duo scénique, des rythmes nouveaux, et modifié le récitatif.

Monteverde (JUAN-DOMINGO), général espagnol, né en 1772, fut envoyé contre les insurgés du Venezuela. Il battit Miranda, mais se montra déloyal et cruel, 1812. Vaincu par Bolivar, il revint en Europe et mourut en 1825.

Monteverde, v. de la Principauté Ulérieure (Italie), à 12 kil. O. de Melfi, sur l'Ofanto. Evêché; 2,200 hab.

Montevideo, autrefois *San-Felipe*, capit. de l'Uruguay (Amérique du Sud), par 34° 54' 8" lat. S., et 58° 55' 25" long. O., à l'embouchure de la Plata et sur la rive gauche de ce fleuve. Port commode, bien qu'exposé aux vents d'O. Climat rigoureux en hiver, étouffant en été. Exportation de bétail, viande sèche, cuir, suif, crins, laine, mules, chevaux, bois, cuivre, marbre, soude, etc. Assiégée par Oribe de Buenos-Ayres pendant dix ans, elle fut délivrée par les Brésiliens en 1851. — 120,000 hab., en partie Basques français ou espagnols, par suite de l'adjonction des bourgades du Cordon et de la Aguada.

Montézuma ou **Motheuzoma**, roi du Mexique, 1502-1520, mécontenta par son avidité et sa cruauté les peuples vaincus qui s'unirent à Cortez dans sa marche sur Mexico. Gardé comme otage par les Espagnols, il devint, entre leurs mains, un instrument de domination. Blessé dans une insurrection par les Mexicains, à qui il voulait, sur l'ordre de Cortez, faire déposer les armes, il se laissa mourir de faim. L'aîné de ses fils reçut le titre de *comte de Montézuma*; son dernier descendant est mort à la Nouvelle-Orléans, en 1856.

Montfaucon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. O. de Cholet (Maine-et-Loire); 751 hab. — Traité entre les Vendéens et le Premier Consul, 1800.

Montfaucon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Montmédy (Meuse), près de la forêt de l'Argonne; 1,054 hab. Victoire du roi Eudes sur les Normands, 888.

Montfaucon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. N. E. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Rubans; 1,047 hab.

Montfaucon, hauteur de Paris, au N. O., entre la Villette et les Buttes-Chaumont, où étaient, avant même Enguerrand de Marigny, qui y fut pendu, les fourches patibulaires de la prévôté de Paris. On détruisit ce gibet en 1760. De 1790 à 1841, on y établit un dépôt d'innondices.

Montfaucon (BERNARD DE), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1655, au château de Soulage (diocèse de Narbonne). Après avoir servi sous Turenne, 1675, il entra dans le monastère de la Daurade, à Toulouse, 1675. Appelé à Paris, 1687, il devint garde du cabinet des médailles de Saint-Germain des Prés, 1694, et publia une édition des *Œuvres* de saint Athanase, 1698. Il visita ensuite diverses bibliothèques d'Italie, 1698, passa deux ans à Rome, et revint à Paris, où il consacra quarante années encore à de savants travaux. Il mourut en 1741. — Il a donné, entre autres ouvrages : *Diarium italicum*, journal de son voyage en Italie; *Collectio Patrum et Scriptorum graecorum* avec traduction latine; *Palæographia graeca*, 1708, in-folio, traité qui a eu, en son genre, la même importance que la *Diplomatique* de Mabillon; une traduction de la *Vie contemplative* de Philon; une édition des *Hexaples* d'Origène et des *Œuvres* de saint Jean Chrysostome, etc. On cite encore deux ouvrages qui ont contribué aux progrès de l'archéologie : *L'Antiquité expliquée*, 10 vol. in-fol., 1719, avec *Supplément*, 5 vol. 1724; et les *Monuments de la Monarchie française*, 1729-1735, 5 vol. in-fol. Enfin tous les érudits ont sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 1759, 2 vol. in-folio. Il était membre de l'Académie des inscriptions depuis 1719.

Montferrand (AUGUSTE RICAROL, dit DE), architecte, né à Chaillot, 1786-1858, élève de Percier et Fontaine, devint architecte de l'empereur de Russie, fut professeur à l'Académie de Saint-Petersbourg, et a élevé dans cette ville plusieurs monuments, palais, églises, etc.

Montferrat, ancien marquisat, puis duché de l'Italie, entre le Piémont au N. et à l'O., la république de Gènes au S. et le Milanais à l'E. Il tirait son nom d'une ville située sur le Pô et détruite au XI^e siècle. Les marquis résidèrent depuis à Chivas, à Moncalvo et enfin à Casal. Possédé par la dynastie d'Aleran, 967-1305, et par celle de Paléologue, 1305-1533, le Montferrat passa ensuite à la maison de Gonzague, pour laquelle il fut érigé en duché, 1573, et enfin à la maison de Savoie, en 1703.

Montferrat (marquis DE). — De la dynastie d'Aleran, que Otton I^{er} créa marquis en 967, on cite les personnages suivants : GUILLAUME III, le *Vieux*, 1140-1188, fut l'allié de Frédéric I^{er} Barberousse, contre la Ligue lombarde. — CONRAD, marquis de Tyr (V. Conrad). — BONIFACE, frère du précédent, auquel il succéda en 1192, fut élu

chef de la quatrième croisade, 1202, devint roi de Thessalonique, après la prise de Constantinople, 1204, et périt dans une lutte contre les Bulgares. — GUILLAUME VI, fils et successeur du précédent, mourut en allant rétablir sur le trône de Thessalonique son jeune frère Démétrius, renversé par Théodore Lascaris, 1225. — GUILLAUME VII, le *Grand*, petit-fils du précédent, 1253-1292, fut l'allié, 1265, puis l'ennemi de Charles d'Anjou, 1274. Combattu par les Milanais et par le duc de Savoie, il mourut prisonnier des habitants d'Alexandrie, qui l'avaient enfermé dans une cage de fer. — JEAN I^{er}, 1292-1305, fils du précédent, laissa son héritage à sa sœur Yolande, femme d'Andronic Paléologue.

Dans la dynastie des Paléologues on remarque : THÉODORE I^{er}, neveu du précédent, qui régna de 1305 à 1358; — JEAN II, 1358-1372, qui combattit plusieurs fois les Visconti; — THÉODORE, 1381-1418, qui aida Gènes à chasser les Français, 1409, et devint, en 1414, vicaire impérial pour toute la Haute-Italie; — JEAN-GEORGES, 1530-1553, qui laissa sa succession à la maison de Gonzague, héritière des droits de Marguerite, fille de Guillaume VII (V. Gonzague).

Montferrier (ALEXANDRE-ANDRÉ-VICTOR SARRAZIN DE), mathématicien, né à Paris, 1792-1865, publia les *Annales du magnétisme animal* depuis 1814, fonda la Société de magnétisme, et écrivit dans plusieurs journaux. On a de lui, outre plusieurs ouvrages sur le magnétisme animal : *Dictionnaire des Sciences mathématiques pures et appliquées*, 3 vol. in-4°; *Théorie des facultés algorithmiques*, in-4°; *Cours élémentaire de mathématiques pures*, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire universel et raisonné de marine*; *Encyclopédie mathématique*, 1856 et années suivantes.

Montfleury (ZACHARIE JACOB, dit), comédien, né en Anjou, 1610 ou 1611-1667, jouait, dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, la tragédie et la comédie. On a de lui : *La Mort d'Asdrubal*, tragédie. — Son fils, ANTOINE JACOB, né en 1640, a écrit 16 comédies, dont une seule, *La Femme juge et partie*, 1669, réduite en 3 actes par O. Leroy, 1821, est restée au répertoire. Il était entré dans la finance quand il mourut, 1685. Son Théâtre a été publié en 4 vol. in-12, 1775. Il a de la gaieté, mais il est souvent grossier et trivial.

Montfort-en-Chalosse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. E. de Dax (Landes); 1,679 hab.

Montfort-l'Amaury, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 19 kil. N. O. de Rambouillet (Seine-et-Oise), sur un coteau; 1,658 hab. — Ruines du château de Simon de Montfort. Le comté de Montfort fut réuni au domaine royal en 1532.

Montfort-le-Rotrou, ch.-l. de canton, à 20 kil. E. du Mans (Sarthe), près de l'Huisne; 990 hab. Chandelles, toiles. Château de la famille de Nicolai.

Montfort-sur-Meu ou **Montfort-la-Cane**, ch.-l. d'arr., à 25 kil. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), par 48° 8' 25" lat. N., et 4° 17' 58" long. O.; 2,280 hab. — Toiles, bestiaux, cuirs, céréales. Ruines de thermes romains et d'anciennes fortifications. Abbaye d'Augustins occupée aujourd'hui par les Ursulines.

Montfort-sur-Rille, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Pont-Audemer (Eure); 574 hab.

Montfort (SIMON, comte DE), né vers 1150, d'une famille noble qui possédait Montfort-l'Amaury, beau-frère du connétable Mathieu de Montmorency, fut aussi célèbre par son ambition, son courage, ses vertus militaires, que par sa piété inexorable. Engagé dans la 4^e croisade, 1202, il l'abandonna à Zara, sur l'ordre d'Innocent III, pour aller guerroyer 5 ans en Palestine. En 1208, il prit part à la croisade contre les Albigeois, et en devint le chef après la chute de Béziers et de Carcassonne, 1209. Vainqueur à Castelnaudary, 1212, et à Muret, 1215, il fut enfin investi du comté de Toulouse, 1215. Cette dernière ville s'étant soulevée en faveur de son maître légitime, Raymond VII, Simon périt en l'assiégeant, 1218. On l'appela le *Machabée de son siècle*.

Montfort (AMAURY, comte DE), fils aîné du précédent, né en 1192, leva, après la mort de son père, le siège de Toulouse. Ne pouvant vaincre Raymond VII, malgré l'aide du fils de Philippe Auguste, Louis, 1219, il céda ses droits à ce prince, 1224. Il mourut en Italie, à ses droits à ce prince, 1224. Il mourut en Italie, à Otrante, au retour d'une expédition en Terre-Sainte, 1241. Il avait été nommé connétable de France, en 1231.

Montfort (SIMON DE), comte de Leicester, 5^e frère du précédent, né vers 1206. Mécontent de Blanche de Castille, il passa en Angleterre, où il reçut le titre de comte de Leicester, héritage de sa grand-mère, Amicie, épousa

Eléonore, sœur de Henri III, 1238, et devint sénéchal de Gascogne. Chef des barons révoltés, 1258, il imposa au roi les *Statuts d'Oxford*, et les soutint par les armes à Lewes, où Henri III fut fait prisonnier, 1264; alors il appela au Parlement les représentants des comtés et des bourgs. Il avait irrité une partie des barons, quand il fut battu et tué à Evesham, 1265, par Edouard, fils de Henri III.

Montfort (ANTOINE **de**), peintre d'histoire hollandais, 1552-1583, né à Moriamès, près de Dordrecht, fut élève de Franc-Flore. Ses compositions sont rares.

Montfort (ALEXANDRE), compositeur de musique, 1803-1856, élève de Berton, a donné à l'Opéra le ballet de *la Chatte métamorphosée en femme*; à l'Opéra-Comique, *Polichinelle*, *la Sainte-Cécile*, *Deucalion et Pyrrha*, etc.

Montfort (JEAN **de**), duc de Bretagne. V. JEAN IV.

Montfort (BERTRADE **de**). V. BERTRADE.

Montfort (LOUIS-MARIE **Guignon de**), missionnaire jésuite, né à Montfort en Bretagne, 1675-1746, fonda à La Rochelle les *Missionnaires du Saint-Esprit* et les *Sœurs hospitalières de la Sagesse*. Son nom est encore révérend dans l'ouest de la France.

Montgaillard (BERNARD **de Percin de**), dit le *Petit-Feuillant*, né près de Toulouse en 1563, vint à Paris, 1584, où il fut l'un des plus fougueux orateurs de la Ligue. Compromis dans un complot dirigé contre Henri IV, il se rendit à Rome, puis dans les Pays-Bas, où l'archiduc Albert récompensa son éloquence par le don de deux abbayes. Il mourut en 1628. On a de lui une *Lettre violente à Henri III*, l'*Oraison funèbre de l'archiduc Albert*, etc.

Montgaillard (GUILLAUME-HONORÉ **Roques**, dit abbé **de**), historien, né près de Toulouse en 1772, entra au séminaire de Bordeaux, mais ne prit aucun des ordres. Emigré en 1792, il rentra en 1799. Enrichi en Allemagne, où il remplit divers emplois, 1805-1814, il publia, en 1820, *Revue chronologique de l'Histoire de France*, de 1787 à 1818. Cet ouvrage a été la base d'une *Histoire de France depuis le règne de Louis XVI*, en 9 vol., et due à JEAN-GABRIEL-MAURICE, l'un des frères de l'abbé. Il mourut en 1825.

Montgaillard (JEAN-GABRIEL-MAURICE **Roques**, connu sous le nom **de**), né à Toulouse, 1761-1841, fit comme sous-lieutenant la fin de la guerre d'Amérique; puis, dès le commencement de la révolution, se fit espion politique, au service de Louis XVI, du gouvernement conventionnel, de Louis XVIII, du Consulat, de l'Empire. Il reçut alors une forte pension. Il fut un des premiers à aller au-devant de Louis XVIII, qu'il avait plusieurs fois trahi; il fut bien traité par ce prince, qui eut souvent recours à lui. Il a écrit de nombreux ouvrages de circonstance, commandés par Napoléon (*Mémoires secrets de Montgaillard pendant les années de son émigration*, *Fondation de la quatrième dynastie*, *du Rétablissement du royaume d'Italie*, *Seconde guerre de Pologne*), ou par Louis XVIII (*De la Restauration de la monarchie des Bourbons*), etc. On lui doit encore des *Mémoires politiques*, 5 vol. in-8° (par ordre de Napoléon), des *Mémoires sur les affaires intérieures et extérieures de la France*, 2 vol. in-8°, remis à Louis XVIII. Il a eu la plus grande part à l'*Histoire de France*, publiée par son frère, et y a ajouté 2 vol., en 1829. Ce volumineux libelle eut un succès de parti parmi les royalistes.

Montgeron (LOUIS-BASILE **Carré de**), né à Paris, 1686, devint conseiller au Parlement, 1741. Après une visite au cimetière Saint-Médard, 1751, il se montra tout d'un coup partisan fanatique des convulsionnaires, et écrivit sur eux : *la Vérité des miracles opérés par l'intercession du diacre Paris*, 1757-1748, 5 vol. Ce livre le fit enfermer à la Bastille, puis exiler à Valence, où il mourut, 1754.

Montgeron, commune de l'arr. et à 16 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise). Château, église gothique; 1,200 hab.

Montgiscard, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. O. de Villefranche (Haute-Garonne), près du canal du Midi; 1,416 hab.

Montglat (FRANÇOIS DE PAULE **de Clermont**, marquis **de**), né à Turin vers 1610, fut maître de la garde-robe à la cour de France depuis 1645, maréchal de camp, et mourut en 1675. On a de lui des *Mémoires* sur les événements politiques et militaires, de 1635 à 1660.

Montgolfier (JOSEPH-MICHEL et JACQUES-ETIENNE), inventeurs des aérostats, nés à Vidalon-lès-Annonay (Ardèche), le premier en 1740 et le deuxième en 1745.

Fils d'un fabricant de papier, ils perfectionnèrent d'abord le genre d'industrie dans lequel ils succédèrent à leur père. Ils eurent ensuite l'idée d'élever à une grande hauteur un ballon en le remplissant d'un gaz plus léger que l'air atmosphérique, et ils pensèrent avoir obtenu ce gaz par la combustion d'un mélange de paille hachée avec de la laine cardée. Ils ne se trompaient que sur ce dernier point : l'ascension des *montgolfières* était due uniquement à la raréfaction de l'air échauffé, dans les expériences qu'ils tentèrent à Annonay et à Paris, 1783, et à Lyon, 1784. Etienne mourut en 1799. — Joseph inventa encore le bélier hydraulique, 1792, fut administrateur du Conservatoire des arts et métiers, entra à l'Institut en 1807, et mourut en 1810. Ses écrits se rapportent aux découvertes qu'il a faites. On a élevé aux deux frères un monument à Annonay.

Montgomery, comté d'Angleterre (pays de Galles), entre ceux de Denbigh au N., de Shrop à l'E., de Merioneth au N. O., de Cardigan au S. O., et de Radnor au S. E. — Sup., 207,000 hect.; pop., 67,000 hab. — Montagneux, mais fertile, il produit une race de moutons dont la laine est très-estimée. Plomb, cuivre, ardoises, bois de construction. Les villes sont *Montgomery*, ch.-l., Welch-Pool, Newtown, etc. Son territoire formait l'ancienne principauté galloise de Powis.

Montgomery, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Severn, à 235 kil. N. O. de Londres; 1,200 hab.

Montgomery, ch.-l. de l'Etat d'Alabama (Etats-Unis), sur le fleuve Alabama; 36,000 hab.

Montgomery, château du Calvados, à 42 kil. O. de Lisieux (commune de Sainte-Foy), d'où sortit une ancienne famille d'Angleterre, célèbre depuis la bataille d'Hastings, 1066, et qui, dans la suite, passa en Ecosse. A celle-ci se rattacherait, par son père Jacques de Lorges, le personnage suivant :

Montgomery (GABRIEL **de Lorges**, comte **de**), capitaine de la garde écossaise de Henri II, tua le roi par accident, dans un tournoi, 1559. Revenu d'Angleterre, où il s'était réfugié, il se signala, dans les guerres de religion, à la tête des protestants : il défendit Rouen contre François de Guise, 1562; reprit le Béarn pour Jeanne d'Albret, 1569; essaya de secourir La Rochelle, 1573, et débarqua en Basse-Normandie, 1574. Pris dans Domfront, par le maréchal de Matignon, il fut, au mépris de la capitulation, amené à Paris, et décapité par arrêt du Parlement, à l'instigation de Catherine de Médicis, 1574.

Montgomery (RICHARD), général américain, né en Irlande, 1757, s'établit dans la colonie de New-York, après la guerre de Sept-Ans, et fut chargé, au début de l'insurrection des colonies anglaises d'Amérique, d'attaquer le Canada. Il prit Montréal, mais fut tué devant Québec, 1775.

Montgomery (JACQUES), poète anglais, né à Irvine (Ayr) en 1771, fut, de 1792 à 1825, rédacteur d'un journal politique à Sheffield, où il mourut en 1854. Ses poésies plaisent par leur morale et un style plein d'harmonie. On cite : *Le Voyageur en Suisse*; *le Monde avant le déluge*; *le Groenland*, etc. Ses *OEuvres* forment 4 vol., 1841.

Montgon (CHARLES-ALEXANDRE, abbé **de**), né à Versailles, 1690, s'attacha à Philippe V, roi d'Espagne. Ce dernier l'envoya en Portugal, puis en France, afin qu'il le fit proclamer roi, dans le cas où Louis XV mourrait sans enfant. Découvert par Fleury, Montgon fut exilé à Douai, et mourut en 1770. Il a publié des *Mémoires* sur ses négociations en Espagne et en Portugal de 1726 à 1751, 9 vol. in-12, 1756.

Montguyon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Jonzac (Charente-Inférieure); 1,542 hab.

Monthermé, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Mézières (Ardennes), sur la Meuse; 2,550 hab. Fabrique de glaces, verrerie; carrières d'ardoises.

Monthois, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. de Vouziers (Ardennes); 616 habitants.

Montholon (FRANÇOIS **de**), né à Autun, 1490-1543, plaida contre Louise de Savoie et en faveur du connétable de Bourbon, 1522. Il fut garde des sceaux en 1542. — Son fils, FRANÇOIS, eut aussi les sceaux en 1588 et mourut en 1590; son petit-fils, JACQUES, mort en 1622, plaida pour les jésuites contre l'Université, 1611.

Montholon (CHARLES-TRISTAN **de**), général, né à Paris en 1782, servit dans la marine en 1792 et, depuis 1798, dans l'armée et aussi dans la diplomatie. Promu général de brigade en 1814, il devint, pendant les Cent Jours, aide de camp de Napoléon I^{er}, qu'il accompagna

à Sainte-Hélène, et il resta auprès de lui jusqu'en 1821. A son retour en Europe, il publia avec Gourgaud : *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène, sous sa dictée*, 1823, 8 vol. in-8°. En 1840, il suivit le prince Louis-Napoléon dans sa tentative de Boulogne, et fut, comme lui, détenu à Ham. Il mourut en 1853. — On a de lui : *Récits de la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène*, 2 vol. 1847.

Monthoumet, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. S. E. de Carcassonne (Aude); 541 hab.

Monthureux-sur-Saône, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. O. de Mirecourt (Vosges); 1,656 h.

Monthyon. V. MONTYON.

Monti (ANTOINE-FÉLIX, marquis DE), général, né à Bologne, 1681-1738, s'attacha au duc de Vendôme et devint colonel au service de la France. Il fut employé par Alberoni, banni de France, 1719, rappelé par Fleury, et, envoyé à Varsovie, contribua à faire donner la couronne à Stanislas Leczinski, 1733. Il le suivit à Dantzig, favorisa sa fuite, fut prisonnier des Russes, et devint lieutenant général en 1736.

Monti (VINCENT), poète italien, né en 1754, à Alfonsine, près de Ferrare, fut d'abord secrétaire du prince Braschi, neveu de Pie VI. Il écrivit alors des tragédies, *Caius Gracchus*, *Aristodème* et *Manfred*, dans le genre d'Alfieri, et *la Basvigliana*, imitation dantesque, inspirée par l'assassinat de Basville, agent français à Rome, 1793. En 1797, il se rendit à Milan, où il devint secrétaire du Directoire de la république Cisalpine, et en 1806, historiographe du royaume d'Italie. Il y donna *la Mascherionana*, qui est le pendant du poème sur Basville, 1801, *la Barde de la Forêt-Noire*, panegyrique de Napoléon I^{er}, 1806, et une traduction élégante de *l'Illiade*, 1810. Littérateur, et nullement homme politique, il chanta, après les événements de 1814, François I^{er} d'Autriche (*Le Retour de l'Astrée*) : aussi la valeur de ses œuvres est dans la forme plus que dans le fond, qui atteste, avant tout, la versatilité du poète. Il mourut en 1823. — Ses *Œuvres* forment 6 vol. in-8°, 1839. Ses tragédies ont été traduites par M. Duplessis, 1854.

Montiel, village d'Espagne (Ciudad-Réal), sur le versant N. de la Sierra-Morena. Défaite de Pierre le Cruel par Du Guesclin, 1368.

Montiérender ou **Montier-en-Der**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Vassy (Haute-Marne). Ancienne abbaye de bénédictins (*monasterium Dervense*), haras impérial; 1,487 hab.

Montiers-sur-Saulx, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Bar-le-Duc (Meuse); 1,413 hab.

Montignac-le-Comte, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. de Sarlat (Dordogne), sur la Vézère; 5,902 hab. Ruines d'un château fort. Pierres; tanneries. Patrie de Joubert le moraliste.

Montigny-le-Roi, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Langres (Haute-Marne); 1,180 hab.

Montigny-lès-Metz, bourg de l'arr. de Metz (Lorraine). Fabriques de sucre, de papiers peints, de pipes; 2,675 hab.

Montigny-sur-Aube, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Châtillon (Côte-d'Or); 851 hab.

Montijo, v. de la prov. et à 25 kil. E. de Badajoz (Estrémadure espagnole). Titre d'un comté. Lainages; 6,000 hab.

Montilla, *Montulia*, *Munda* (?), v. de la prov. de Cordoue (Espagne), à 40 kil. S. E. du ch.-l., près du Cabro; 13,000 hab. Toiles, cuirs. Patrie de Gonzalve de Cordoue.

Montivilliers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. du Havre (Seine-Inférieure), sur la Lézarde; 4,508 hab. Ruines de l'abbaye de Saint-Philibert, détruite pendant la Révolution.

Montjean, bourg de l'arr. de Cholet (Maine-et-Loire). On y exploite de la houille et l'on y fait de la chaux pour l'agriculture; 5,541 hab.

Montjoie (CHRISTOPHE-FÉLIX-LOUIS VENTRE DE LA TOULOUBRE), littérateur, né à Aix, en 1746, fonda avec Royou, en 1790, un journal royaliste, *l'Ami du Roi*. Lors du procès de Louis XVI, il publia, pour sa défense, un *Avis à la Convention*, 1792. Caché sous la Terreur, puis après le coup d'Etat du 18 fructidor, il fut, sous l'Empire, professeur de l'Université. Il mourut en 1816, conservateur de la bibliothèque Mazarine. On cite de lui : *Histoire de la conjuration de Robespierre*; — *de la conjuration de Philippe-Egalité*; — *de Marie-Antoinette*, etc. Les deux derniers ouvrages sont très-inexactes.

Montjoie, v. de la prov. du Rhin (Prusse), sur la

Roër, à 26 kil. S. E. d'Aix-la-Chapelle; 3,000 hab. Draps renommés.

Montjoie. Au moyen âge, ce mot a indiqué : 1° le roi d'armes de France; 2° le cri de guerre des Français; 3° des amas de pierre entassés dans certains lieux par des pèlerins pour marquer la route. On dérivait ce mot de *Mons Jovis* (mont de Jupiter), ou de *mons gaudii* (mont de Joie).

Montjouy ou **Monjuich**, montagne à 5 kil. S. de Barcelone (Espagne), dominée par un fort.

Montlhéry, *Mons Letherici*, v. de 2,020 hab., à 18 kil. N. O. de Corbeil (Seine-et-Oise). — Ruines d'un ancien château, rasé en partie par Louis VI, le Gros, qui eut fort à lutter contre le seigneur de ce lieu. Bataille entre Louis XI et Charles le Téméraire, lors de la Ligue du Bien public, 1465.

Montlieu, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. S. E. de Jonzac (Charente-Inférieure); 975 hab.

Montlosier (FRANÇOIS-DOMINIQUE DE REYNAUD, comte DE), publiciste, né à Clermont-Ferrand, en 1755. Après avoir représenté la noblesse de Riom aux États-généraux, il émigra, 1791, en Allemagne, puis en Angleterre, où il rédigea le *Courrier de Londres*. Revenu sous le Consulat, il fut attaché au ministère des affaires étrangères, et, à l'avènement de l'Empire, chargé de rédiger un mémoire sur la vieille monarchie. Montlosier présenta un volumineux ouvrage dont l'impression ne fut pas autorisée; il devait le publier en 1814, sous ce titre : *la Monarchie française*, 3 vol., puis 4 vol. in-8°; c'était un plaidoyer en faveur des libertés féodales. Mécontent de la politique suivie par la Restauration, il donna, en 1826, un célèbre *Mémoire à consulter*, dirigé contre les jésuites, qu'il dénonça dans d'autres écrits (*Pétition à la Chambre des Pairs*, *Lettre d'accusation contre les jésuites*) aux tribunaux et à la Chambre des pairs. Appelé lui-même à siéger dans cette dernière assemblée, 1832, il mourut en 1858.

Mont-Louis, bourg de 2,190 hab., à 12 kil. E. de Tours (Indre-et-Loire), sur la Loire. Vins blancs. Traité entre Louis le Jeune et Henri II Plantagenet, 1174.

Mont-Louis, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. S. O. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur un rocher escarpé, près de la Tet; 470 hab. — Construit en 1681, pour défendre le col de la Perche, Mont-Louis s'appela *Mont-Libre* pendant la révolution. Tombeau du général Dagobert. Capitale de la Cerdagne française.

Montluc (BLAISE DE), général français, né, en 1501, à Sainte-Gemme, près de Condom, se forma sous François I^{er}, dans les guerres d'Italie; à Cérisolles, il décida du gain de la bataille, 1544. Sous Henri II, il défendit vaillamment Sienne, et devint colonel-général de l'infanterie française, après d'Andelot, 1555. Sous Charles IX, il commanda en Guienne, où ses cruautés contre les protestants l'ont fait comparer, par Brantôme, au baron des Adrets, chef huguenot. Défiguré par une blessure au siège de Rabasteins (Béarn), en 1570, il assista encore au siège de La Rochelle, 1573, et fut alors nommé maréchal de France. Il mourut en 1577. Dans ses dernières années, il rédigea, en 7 livres, ses *Mémoires*, que Henri IV appelait le *bréviaire* du soldat. Publiés en 1592, in-fol., ils sont dans toutes les collections de Mémoires sur l'*Histoire de France*.

Montluc (JEAN DE), frère du précédent, prélat et diplomate, né vers 1508, fut dominicain et évêque de Valence en 1553, et l'un des promoteurs du colloque de Poissy. Habile négociateur, il remplit jusqu'à 16 ambassades. Tolérant, accusé de pencher vers la réforme, censuré par Pie IV, il fit plus tard une apologie de la Saint-Barthélemi. En 1573, il fit élire le duc d'Anjou, Henri, roi de Pologne. Il mourut en 1579. — On a de lui : *Sermons*; *Election du roi Henri III* (en Pologne), etc.

Montluc (JEAN DE), seigneur de Balagny, fils naturel du précédent, né vers 1545, légitimé en 1567, contribua à l'élection de Henri III au trône de Pologne, s'attacha au duc d'Alençon, qui le fit gouverneur de Cambrai, 1581, puis à la Ligue, 1589, enfin, à Henri IV, 1594, qui le nomma maréchal. Investi de la souveraineté de Cambrai, il en fut dépouillé par les Espagnols, 1595, et mourut en 1603.

Montluçon, ch.-l. d'arrond., à 90 kil. S. O. de Moulins (Allier), sur le Cher, par 46° 20' 27" lat. N., et 0° 16' 1" long. E.; 18,675 hab. Usines à fer, glaces, verreries. Ancien château des ducs de Bourbon.

Montluet, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. S. E. de Trévoux (Ain), sur la Seraine. Autrefois capitale du Val-Bonne (Bresse). Lainages, grains, chanvre. Vignobles; 2,981 hab.

Montmarault, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. E. de Montluçon (Allier); 1,731 hab.

Montmartin-sur-Mer, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. O. de Coutances (Manche); 1,068 hab.

Montmartre, ville de 37,000 âmes, au nord de Paris, auquel elle a été réunie en 1860 (18^e arrond.). Située sur une colline de 130 mètres de haut, elle tirait son nom soit du martyr de saint Denis et de ses compagnons (*Mons martyr*), soit d'un d'un ancien temple de Mars (*Mons Martis*). Louis VII y fonda une abbaye de bénédictines, que la Révolution supprima. Carrières à plâtre. — Combat du 29 mars 1814, entre les Parisiens et les alliés.

Montmaur (PIERRE DE), célèbre parasite et bel esprit, né dans le Limousin ou dans le Quercy vers 1564, fut jésuite, puis (1623) professeur de grec au Collège de France. Admis à la table de grands personnages, il était l'objet de plaisanteries qu'il rendait avec usure. V. *Histoire de Montmaur*, par Sallengre, 2 vol., 1715. Il mourut en 1648.

Montmédy, ch.-l. d'arrond., à 86 kil. N. E. de Bar-le-Duc (Meuse), sur le Chiers, par 49° 31' 6" lat. N., et 3° 1' 32" long. E.; 2,135 hab. Place de guerre. Grains et vins. Cette ville, qui a fait partie du duché de Luxembourg, fut réunie à la France par la paix des Pyrénées, 1659.

Montmélian, *mons Emelianus*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère; 1,287 hab. Bons vins blancs. — Ancienne forteresse prise par les Français en 1600, en 1691 et en 1792.

Montmeyran, bourg de l'arr. de Valence (Drôme). Soie, vins; 2,087 hab., dont 650 agglomérés.

Montmirail, *Mons mirabilis*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. d'Épernay (Marne), sur le Petit-Morin. Eaux minérales. Meules à moulin. Château de la Rochefoucauld. Victoire de Napoléon, le 11 févr. 1814. Patrie du cardinal de Retz; 2,579 hab.

Montmirail, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Mamers (Sarthe), près de la Cane. Traité entre Louis le Jeune et Henri II Plantagenet, 1169; 883 hab.

Montmirey-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Dôle (Jura); 423 hab.

Montmoreau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Barbezieux (Charente); 699 hab.

Montmorency, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur une colline, près de la forêt de son nom; 3,126 hab. — Forêt de 2,000 hectares, à l'entrée de laquelle est l'*Ermitage*, qu'habita J.-J. Rousseau. La ville s'éleva autour d'un château fort fondé par Bouchard II le Barbu, vers 997. Première baronnie de France, elle fut érigée en duché-pairie, 1551. La vallée est renommée pour ses fruits, surtout pour ses cerises.

Montmorency (Barons et ducs DE), ancienne et illustre famille de France, dont le premier auteur connu est un *Bouchard I^{er}, sire de Montmorency*, grand feudataire du duché de France, en 950. Depuis 1060, cette maison a eu 6 connétables, 12 maréchaux de France, 4 amiraux, plusieurs cardinaux, des grands officiers de la couronne et des chevaliers de tous les ordres chrétiens. Sous Mathieu II, mort en 1230, elle se divisa en deux branches, dont l'une, la *branche cadette*, celle de Montmorency-Laval, s'est perpétuée, par de nombreux rameaux, jusqu'à nos jours. La *branche aînée*, ou des barons de Montmorency, se partagea, en 1447, après la mort de Jean II, en 3 branches : 1^o celle de *Nivelle*, fixée dans les Pays-Bas, et éteinte avec le comte de Hornes et le baron de Montigny, décapités en 1568 et 1570; 2^o celle de *Fosseux*, établie aussi dans les Pays-Bas, et dont un rameau, celui de Bouteville, a eu pour représentant le maréchal de Luxembourg; 3^o celle des *ducs de Montmorency*, qui commence avec Guillaume, troisième fils de Jean II, et s'éteint en 1652. En vertu d'un pacte de famille conclu en 1820, 3 branches seulement, celles de Montmorency, de Montmorency-Luxembourg et de Montmorency-Luxembourg-Beaumont, ont été reconnues comme appartenant à cette famille. Désormaux a écrit l'*Histoire de la maison de Montmorency*, 1764. A la branche aînée appartiennent la plupart des personnages suivants :

Montmorancy (MATHIEU I^{er} DE), épousa d'abord Aline, fille naturelle de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, puis Adélaïde de Savoie, veuve de Louis VI. Il fut connétable sous Louis VII, aida le régent Suger, pendant la croisade du roi, et mourut en 1160.

Montmorency (MATHIEU II DE), dit le *grand connétable*, 7^e descendant de Bouchard I^{er}, s'empara de

Château-Gaillard en 1203, contribua à la victoire de Bouvines, 1214, et prit deux fois les armes contre les Albigeois, 1215, 1226. Créé connétable, en 1218, il soutint vigoureusement Blanche de Castille, régente de France, et mourut en 1230.

Montmorency (ANNE, 1^{er} duc DE), petit-fils de Jean II, à la mort duquel la branche aînée de Montmorency se divisa en 3 branches. Né à Chantilly, en 1492, il fut élevé avec le jeune comte d'Angoulême, qui régna sous le nom de François I^{er}. Il servit d'abord dans les guerres d'Italie; pris à Pavie, il fut l'un des négociateurs du traité de Madrid, 1526. Devenu le ministre principal de François I^{er}, il repoussa Charles-Quint de la Provence par une dévastation systématique du pays, 1536, et rapprocha les deux rivaux dans les conférences d'Aigues-Mortes, 1538 : il reçut alors l'épée de connétable. La fausse politique qu'il fit suivre à son maître lui attira bientôt une disgrâce de 6 années, 1544-1547. Tout-puissant sous Henri II, il punit cruellement une révolte de Bordeaux, 1548, obtint que sa baronnie fût érigée en duché-pairie, 1551, perdit la bataille de Saint-Quentin, où il fut pris, 1557, et, par jalousie contre les Guises, négocia le traité de Cateau-Cambrésis, 1559. Sous François II, il n'eut aucun crédit; mais, à l'avènement de Charles IX, il se rapprocha de Catherine de Médicis, puis, par opposition aux plans de l'Hôpital, forma, avec François de Guise et le maréchal de Saint-André, le *triumvirat* catholique qui prit la direction des affaires, 1561. Dans la première guerre de religion, il engagea maladroitement la bataille de Dreux, et tomba aux mains des protestants, 1562. Dans la seconde, il livra à ces derniers la bataille de Saint-Denis, dans laquelle il fut blessé mortellement, 1567. — Il construisit le château d'Écouen, 1544-1547.

Montmorency (FRANÇOIS, duc DE), fils aîné du précédent (1530-1579), fut créé gouverneur de Paris, 1556, et maréchal de France, 1559. Mis à la Bastille, 1574, pour ses relations avec le duc d'Alençon, il fut relâché en 1575.

Montmorency (HENRI I^{er}, comte DE Damville, puis duc DE), frère du précédent, né en 1554, reçut, en 1563, le gouvernement du Languedoc, où il fut maître absolu jusqu'à sa mort (1614). Il fut maréchal en 1566. Chef des *Politiques* sous Henri III, il s'entendit avec les protestants, et fut créé connétable par Henri IV, 1595.

Montmorency (HENRI II, duc DE), maréchal de France, fils du précédent, né à Chantilly en 1595, succéda à son père dans le gouvernement du Languedoc. Nommé amiral en 1612, il vendit cette charge à Richelieu en 1628. Il servit Louis XIII contre les protestants, notamment en 1625, où il battit Soubise dans un combat naval. Après avoir lutté deux ans contre Rohan dans les Cévennes, il gagna sur les Piémontais la victoire de Veillane, 1630. Créé maréchal de France, mais non connétable, comme il le désirait, il seconda la révolte de Gaston, frère du roi. Vaincu et pris à Castelnaudary, 1632, il fut jugé et décapité à Toulouse. Sa veuve, Marie-Félice des Ursins, lui éleva le tombeau qui est dans la chapelle du lycée de Moulins. En lui finit la branche directe de sa maison. Les biens passèrent en grande partie à son beau-frère, le prince de Condé.

Montmorency (MATHIEU-JEAN-FÉLICITÉ DE Montmorency-Laval, vicomte, puis duc DE), né à Paris en 1766, servit dans la guerre d'Amérique. Membre des États-généraux, 1789, il proposa, dans la nuit du 4 août, l'abolition des droits féodaux. Il émigra en 1792. Revenu en 1795, il n'eut de rôle politique qu'après 1814. Créé pair de France, 1815, il se repentit de l'attitude qu'il avait eue en 1789, devint ministre des affaires étrangères en 1821, et fit décider, au congrès de Vérone, l'intervention française en Espagne, 1822. Il fut admis à l'Académie française en 1825, et mourut en 1826.

Montmorency. V. BOUTEVILLE, LUXEMBOURG, LAVAL.

Montmorency, petit affluent du Saint-Laurent, par la rive gauche, se jette un peu au-dessous de Québec, après avoir formé une belle cascade de 75 mètres, le *sault de Montmorency*.

Montmorillon, ch.-l. d'arrond. à 50 kil. S. E. de Poitiers (Vienne), sur la Gartempe, par 46° 25' 25" lat. N., et 1° 28' 24" long. O. — Mine de fer. Bestiaux. Macarons renommés, noir animal. Edifice curieux du XII^e s., dit *Chapelle octogone*; 5,203 hab.

Montmorin-Saint-Hérem (ARMAND-MARC, comte DE), né vers 1745 d'une ancienne famille d'Auvergne, remplaça Vergennes au ministère des affaires étrangères, 1787. Renvoyé, comme partisan de Necker, 11 juillet 1789, il reprit presque aussitôt ses fonctions, et les

garda jusqu'à la fin de 1791. Dénoncé comme faisant partie du prétendu *Comité autrichien*, il fut arrêté après le 10 août 1792, et massacré à l'Abbaye, 2 septembre.

Montmort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. d'Épernay (Marne); 794 hab.

Montmort (PIERRE RÉMOND DE), mathématicien, né et mort à Paris, 1678-1719, membre de l'Académie des sciences et de la Société royale de Londres, s'occupa surtout du calcul des probabilités. On a de lui: *Essai d'analyse sur les jeux de hasard*, 1708; *Traité des suites infinies*, etc.

Montoir, bourg à 18 kil. O. de Savenay (Loire-Inférieure). Aux environs, marais considérables d'où l'on extrait beaucoup de tourbe; 4,527 hab., dont 491 agglomérés.

Montoire-sur-Loir, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Vendôme (Loir-et-Cher). Autrefois capitale du Bas-Vendômois, elle est dominée par un vieux donjon. Toiles, cotonnades; 3,193 hab., dont 2,550 agglomérés.

Montolieu (JEANNE-ISABELLE-PAULINE DE BOTTENS, baronne DE), née à Lausanne, 1751-1832, a composé plusieurs romans, et en a traduit ou imité un très-grand nombre de l'allemand ou de l'anglais. On cite d'elle: *Caroline de Lichtfeld*, 1786, le premier et le meilleur de ses romans, le *Robinson Suisse*, continuation de l'ouvrage de Wyss, etc. La collection complète de ses *Œuvres* dépasse 100 vol. in-12.

Montolieu, *Mons Oliveti, Castrum Malasti*, commune de 1,800 hab., à 18 kil. N. O. de Carcassonne (Aude). Maroquins. Draperies renommées au moyen âge.

Montoro, *Eporæ*, v. de la prov. et à 40 kil. N. E. de Cordoue (Espagne), sur le Guadalquivir. Huile excellente; 13,000 hab.

Montpellier, *Mons Pessulanus, Mons Puellarum*, ch.-l. du département de l'Hérault, sur une colline près du Lez, par 43° 36' 44" lat. N., et 1° 32' 34" long. E., à 710 kil. S. E. de Paris. Pop., 55,606 hab. — Evêché, suffragant d'Avignon. Eglise consistoriale réformée. Cour d'appel. Académie universitaire, et facultés de médecine (bibliothèque de 30,000 volumes et 600 manuscrits), des sciences et des lettres. Bibliothèque publique de 30,000 volumes et 10,000 estampes. Plusieurs musées. Jardin des plantes. Sociétés et établissements scientifiques. Place de guerre, Montpellier est le chef-lieu de la 10^e division militaire. Située sur une colline, à 8 kil. de la Méditerranée, cette ville a, entre autres monuments, la cathédrale Saint-Pierre, la promenade et l'arc de triomphe du Peyrou, le musée Fabre (tableaux, sculptures), un aqueduc de 3,904 mètres, etc. — On y fabrique des bougies stéariques, des instruments de pesage, des produits chimiques, du vert-de-gris, des lainages, des cotonnades. Vins, eaux-de-vie, grains, bestiaux, sel, huile. — Fondée au x^e siècle, elle était le chef-lieu d'une seigneurie qui passa à l'Aragon en 1204, et fut acquise par Philippe de Valois en 1349. En 1289, on y établit une école de médecine célèbre; en 1538, on y transporta l'évêché de Maguelonne. En 1622, Louis XIII s'en empara et y signa un *Edit* favorable aux Calvinistes. Patrie de saint Roch, Barthez, La Peyronie, Roucher, Séb. Bourdon, Cambacérés, Cambon, Vien, Daru, etc.

Montpellier, capit. de l'Etat de Vermont (Etats-Unis), à 840 kil. N. E. de Washington, sur l'Onion; 4,000 hab.

Montpensier, commune de 550 hab., à 25 kil. N. E. de Riom (Puy-de-Dôme). Richelieu fit démolir, 1634, le château où mourut Louis VIII en 1226. La seigneurie de Montpensier fut possédée par les maisons de Beaujeu et de Dreux, avant de passer, xv^e siècle, à la maison de Bourbon, dont plusieurs membres en ont porté le titre. Elle fut érigée en duché-pairie en 1539.

Montpensier (CATHERINE-MARIE DE LORRAINE, duchesse DE), née en 1552, et mariée en 1570, à Louis II de Montpensier, était sœur de Henri de Guise, le *Balafré*, dont elle vengea, dit-on, la mort, en provoquant l'assassinat de Henri III, 1589. Réconciliée avec Henri IV, elle mourut en 1596. Sa fille épousa Gaston, frère de Louis XIII.

Montpensier (ANNE-MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, duchesse DE), dite *Mademoiselle* ou la *Grande Mademoiselle*, fille de Gaston d'Orléans et nièce de Louis XIII, née en 1627. N'ayant pu épouser ni Philippe IV d'Espagne, ni l'empereur Ferdinand III, elle se jeta dans la Fronde. En 1652, elle sauva, en faisant tirer le canon de la Bastille, Condé, vaincu au faubourg Saint-Antoine, et compromit ainsi son mariage avec Louis XIV. Revenue

à la cour, 1657, elle faillit épouser, 1670, Lauzun, qui, l'année d'après, fut mis en prison pour 10 ans. Elle obtint sa liberté en cédant au duc du Maine, Dombes, Eu et Aumale. Le mariage de Lauzun avec Mademoiselle, qui ne fut pas célébré publiquement, fut suivi d'une prompté séparation. Elle mourut en 1693, laissant des *Mémoires*, dont la meilleure édition est celle de M. Chéruel, 1856-59, 4 vol. in-12.

Montpensier (ANTOINE-PHILIPPE, duc DE), frère du roi Louis-Philippe I^{er}, né en 1775, se distingua à Valmy et à Jemmapes. Arrêté à l'armée d'Italie, 1793, il subit à Marseille une captivité de 43 mois. Mis en liberté en 1796, il rejoignit son frère en Amérique, et revint, en 1800, en Angleterre, où il mourut à Twickenham, en 1807. On a de lui des *Mémoires*, Paris, 1824.

Montpezat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. N. O. de Largentière (Ardèche). Bestiaux, grains, châtaignes. Bonneterie; 2,564 hab.

Montpezat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. N. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne). Toiles communes; 2,772 hab., dont 983 agglomérés.

Montpont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Louhans (Saône-et-Loire); 2,636 hab., dont 241 agglomérés.

Montréal (*Hochelaga* des Indiens), v. du Bas-Canada, par 45° 31' lat. N., et 75° 55' 15" long. O., dans une île, au confluent du Saint-Laurent et de l'Ottawa. Pop., 90,000 hab. Bien bâtie, Montréal possède une vaste cathédrale gothique, un collège français, une université anglaise, etc. Evêché catholique. Elle est l'entrepôt du commerce entre les Etats-Unis, le Haut-Canada et Québec. Industrie active. Fourrures. On y a jeté un pont tubulaire, dit *Victoria*, sur le Saint-Laurent, pour le service du chemin de fer. — Cette ville a été fondée en 1640, sous le nom de *Ville-Marie*, et appartint d'abord aux Sulpiciens. Elle a été le siège du gouvernement de 1843 à 1849.

Montréal, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. O. de Carcassonne (Aude). Céréales, vins, draps. Cette place a été assiégée plusieurs fois jusqu'au xvii^e s.; 2,829 hab., dont 845 agglomérés.

Montréal, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Condom (Gers); 2,733 hab., dont 743 agglomérés.

Montréal, ville de Sicile. V. MONREALE.

Montréal d'Albarno ou **Fra Moriale**, condottiere provençal, né à Narbonne, se distingua à Naples au service de Louis le Grand, roi de Hongrie. Obligé de capituler dans Aversa par Malatesta, seigneur de Rimini, il se vengea en organisant des bandes d'aventuriers qui désolèrent les terres de Rimini, 1355, et mirent à rançon Sienna, Florence et Pise. Ses soldats combattaient contre Milan, quand il se rendit à Rome. Rienzi le fit alors arrêter et mettre à mort, 1354.

Montredon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Castres (Tarn). Bestiaux, bonneterie; 4,975 hab., dont 780 agglomérés.

Montrejeau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. O. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), au confluent de la Garonne et de la Neste. — Vins, bougies, minoterie, scierie de bois et marbre, bas, tricots de laine, etc. Beau pont en marbre sur la Garonne; 3,832 hab.

Montrelais, bourg de l'arrond. et à 16 kil. N. E. d'Ancenis (Loire-Inférieure). Exploitation de houille; 2,000 hab.

Montrésor, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. E. de Loches (Indre-et-Loire). Draperie; 685 hab.

Montrésor (CLAUDE DE BOURDEILLE, comte DE), né vers 1608, succéda à Puylaurens dans la faveur de Gaston d'Orléans. Mêlé au complot du comte de Soissons, puis à celui de Cinq-Mars contre Richelieu, il dut fuir en Angleterre, 1642. A son retour, il s'attira encore une captivité de quatorze mois à la Bastille, 1644, et fut l'un des chefs de la Fronde. Réconcilié l'un des premiers avec la cour, il mourut en 1665. — On a de lui des *Mémoires* écrits de bonne foi.

Montret, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Louhans (Saône-et-Loire); 954 hab.

Montreuil (EUDES DE). V. EUDES.

Montreuil (MATHIEU DE), poète français, né à Paris, 1611, mourut secrétaire de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, 1691. Il est cité dans la satire VII de Boileau.

Montreuil-Bellay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Saumur (Maine-et-Loire), sur le Thouet; 2,054 hab.

Montreuil-sous-Bois, commune de 9,235 hab., à 17 kil. N. E. de Sceaux (Seine), et 8 kil. E. de Paris. Pêches renommées, d'où le nom de *Montreuil-les-Pêches* qu'on lui donne souvent.

Montreuil-sur-Mer, *Bragum monasterium*, ch.-l. d'arrond., à 80 kil. N. O. d'Arras (Pas-de-Calais), près de la Canche, par 50° 27' 54" lat. N., et 0° 34' 24" long. O.; 5,655 hab. Pâtés de bécasses renommés. Place de guerre, au moyen âge, elle fut la capitale d'un comté. Prise en 1537 par les Impériaux. Patrie de Lambin.

Montrevault, ch.-l. de canton de l'arrond. de Cholet (Maine-et-Loire). Bestiaux; 906 hab.

Montrevel (maréchal de). V. BAUME-MONTREVEL (De la).

Montrevel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. O. de Bourg (Ain), sur la Reyssouse; 4,496 hab.

Montrichard, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. S. O. de Blois (Loir-et-Cher), sur le Cher. Vins et bois; 2,804 hab.

Montrose, port d'Ecosse (Angus), à 58 kil. S. O. d'Aberdeen, à l'embouchure de l'Ésk dans la mer du Nord; 18,000 hab. Tanneries, savonneries, chantiers de construction. Grand commerce de toiles et de blé.

Montrose (JACQUES-GRAHAM, comte de), né en 1612, à Edimbourg, s'attacha aux *Covenantaires*, puis à Charles I^{er}, pour lequel il remporta une série de victoires en Ecosse, 1644-1645. Abandonné par les montagnards, et surpris par Lesley, il dut passer en France, 1646. Il alla combattre en Allemagne, se distingua dans la guerre de Trente Ans, et fut nommé maréchal de l'Empire. Sur l'ordre du prétendant Charles II, il débarqua aux Orcades, 1650. Battu dès la première rencontre en Ecosse, et livré par un traître, il fut, sans jugement, pendu et écartelé à Edimbourg, mai 1650.

Montrouge (le Grand), commune de 4,809 hab., à 6 kil. N. de Sceaux (Seine). Carrières de pierres, pépinières, distilleries. — Fort, à 1500 mètres de Paris. Les jésuites y ont eu un noviciat célèbre pendant la Restauration. Etablissement religieux de Saint-Joseph.

Montrouge (le Petit), localité qui dépendait de la commune précédente, avant d'être annexée à Paris, en 1860, 14^e arrond.

Monts-sur-Guesnes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Loudun (Vienne). Toiles, chaux; 925 hab.

Mont Sacré, *sacer mons*, colline à 5 kil. N. O. de Rome, où les plébéiens se retirèrent en 493 et en 449 av. J. C.

Mont-Saint-Jean. V. WATERLOO.

Mont-Saint-Michel, commune de 1,100 hab., sur un rocher isolé, de 9,000 m. de circonférence, haut de 125 m., au fond de la baie de Cancale, à 5 kil. de la côte, à 10 kil. N. de Pontorson, et à 16 kil. S. O. d'Avranches (Manche). Transformé en île à la marée haute, ce village doit son origine à une célèbre abbaye bénédictine qui le domine : celle-ci a été convertie en prison centrale à la Révolution, et rendue au culte en 1864. En 1423, une armée anglaise essaya vainement de prendre ce roc, défendu par 119 gentilshommes. Louis XI y institua l'ordre de Saint-Michel. — La baie du *Mont-Saint-Michel*, qui renferme également le rocher de Tombelaine, se termine à l'O. par le Groin de Cancale. Jadis il y avait là une forêt qui s'étendait, dit-on, jusqu'aux îles Chaussey. La baie est maintenant couverte de bancs d'huîtres renommées.

Mont-Saint-Vincent, ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. S. O. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire); 708 h.

Montsalvy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. S. d'Aurillac (Cantal). Toiles; 4,065 hab.

Montsauche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. de Château-Chinon (Nièvre); 1,580 hab. Près de là est le *lac des Settons*, formé en 1855-58, réservoir de 22 millions de mètres cubes d'eau, pour grossir l'Yonne et la Cure.

Mont-Saulnien (CHARLES de). V. MONTAL (Comte de).

Montserado. V. MESURADO.

Montserrat, l'une des Petites-Antilles, à 42 kil. S. d'Antigua, par 16° 47' 55" lat. N., et 64° 52' 4" long. O. Elle a 15 kil. sur 10; 8,000 hab. — Ch.-l., *Plymouth*. Coton, tabac, sucre. Chantiers de construction. — Découverte par Chr. Colomb, 1493, et occupée par les Anglais, 1632.

Montserrat, *Mons Edulius* ou *Serratus*, montagne d'Espagne, à 50 kil. S. de Manresa (Espagne), haute de 1,236 mèt., et couronnée de sommets coniques séparés; d'où son nom (*Serra*, scie). A mi-côte, ruines d'un monastère bénédictin, où les Espagnols firent une résistance opiniâtre aux Français jusqu'à la victoire de ceux-ci, le 24 juillet 1811.

Montsorcau, commune de 920 hab., à 12 kil. S. de Saumur (Maine-et-Loire), sur la Loire. Château féodal du xv^e siècle.

Montsurs, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Laval (Mayenne). Grains, bestiaux, toiles; 1,886 hab.

Mont-Terrible, **Mont-Tonnerre**. V. TERRIBLE, TONNERRE.

Montucla (JEAN-ÉTIENNE), mathématicien, né à Lyon en 1725, eut, de bonne heure, pour les sciences, un goût qu'il développa à Paris dans la société de d'Alembert. Secrétaire de l'intendant de Grenoble, 1761, puis du chevalier Turgot à Cayenne, 1764, il devint, à son retour, commis des bâtiments et censeur. Ruiné par la révolution, il mourut en 1799. Il était membre de l'Institut. On cite de lui : *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle*, 1754; une édition refondue des *Récréations mathématiques d'Ozanam*, 1778, et surtout *Histoire des mathématiques*, 1758, 2 vol. in-4°; Lalande a donné une suite de cet ouvrage, 1799-1802, qui est inférieure à l'œuvre de Montucla.

Montvicq, bourg de l'arr. de Montluçon (Allier). Bois, houille, grains; 4,753 hab., dont 2,822 agglomérés.

Montyon ou **Monthyon** (ANTOINE-JEAN-BAPTISTE-ROBERT **Auget**, baron de), né à Paris en 1735, remplit d'abord diverses fonctions dans la magistrature. Après avoir été intendant d'Auvergne, 1767, de Provence et de la Rochelle, il devint conseiller d'Etat, 1775, émigra lors de la Révolution, et rentra en France en 1815. Il mourut en 1820. — Dès 1780, il avait fondé des prix de vertu et autres que devaient décerner des corps savants. Il les rétablit à son retour, et, par son testament, en assura la perpétuité. Il fit aussi des legs aux hospices et aux pauvres de Paris. On a de lui : *Eloge de l'Hôpital*; *Recherches sur la population de la France*, 1777; *Influence de la découverte de l'Amérique*, discours couronné par l'Académie française; *Influence des impôts sur la moralité, l'industrie et l'activité des peuples*, 1808; *Particularités et observations sur les contrôleurs-généraux des finances depuis 1660*, etc.

Monvel (JACQUES-MARIE **Boutet**, dit), acteur et auteur dramatique, né à Lunéville en 1745. Il débuta, en 1770, à la Comédie-Française, où il devint pour Molé lui-même un rival redoutable. Forcé de quitter la France en 1781, il passa à Stockholm et fut cinq ans lecteur du roi. A son retour en France, il adopta avec ardeur les principes de la Révolution. Il prit sa retraite en 1806 et mourut en 1812. Professeur au Conservatoire de musique et de déclamation, il y forma sa fille, M^{lle} Mars. Il a écrit 26 pièces de théâtre, aujourd'hui oubliées, etc. Il fut membre de la 4^e classe de l'Institut.

Monville, bourg de l'arr. et à 16 kil. N. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures et tissus de coton, fabriques de mousseline; 2,531 hab.

Monza, *Mogontia*, v. de la prov. de Milan (Italie), sur le Lambro, à 17 kil. N. E. du ch.-l.; 17,000 hab. — Dans sa cathédrale on garde la couronne de fer des rois lombards. Soieries, draps, cuirs, chapeaux, et surtout cotonnades.

Monzon. V. MONÇON.

Mook, **Mooker** ou **Mookerheide**, village des Pays-Bas, à 65 kil. N. de Ruremonde (Limbourg). Défaite de Louis et Henri de Nassau par les Espagnols en 1574; les deux frères furent tués.

Moor (ANTONIS **Van**), en espagnol *Antonio Moro*, peintre hollandais, né à Utrecht en 1512, s'attacha à Charles-Quint, puis à Philippe II. Il fut aussi protégé par le duc d'Albe, et mourut en 1568. On cite surtout de lui des portraits. Le Louvre en possède trois. Ses portraits sont admirables, son dessin est pur, son coloris remarquable.

Moor (KAREL **de**), peintre, né à Leyde, 1656-1738, élève de Gérard Dow et du vieux Mieris, a exécuté beaucoup de portraits et aussi des tableaux de genre et d'histoire; on cite *Brutus condamnant à mort ses deux fils*, une *Assemblée des notables de la Haye*, en 1719, *Un Pêcheur et sa Femme*, *Armide et Renaud endormi*; au Louvre, *des Joueurs d'échecs*, etc. Sa couleur est brillante, son dessin pur, son exécution finie. Ses portraits sont justement admirés.

Moore (JOHN), médecin et littérateur anglais, né à Stirling en 1729, fut quelque temps chirurgien militaire. Après avoir voyagé sur le continent avec un fils de la duchesse d'Argyle, 1773-1778, il revint à Londres, se livra aux lettres et mourut en 1802. On a traduit de lui en français : *Lettres d'un voyageur anglais, sur la France, la Suisse et l'Allemagne*, 4 vol. in-8°; *Zeluco, Edouard*, romans; *Vues des causes et des progrès de la Révolution française*, 1795, 2 vol. in-8°, etc.

Moore (Sir John), général anglais, fils du précédent, né à Glasgow en 1761, servit en Corse, à Sainte-Lucie, en Irlande, en Egypte, etc. En 1808, il fut envoyé en Suède, puis en Espagne, où il devait combattre Napoléon. Surpris par les forces françaises, il se retira sur la Corogne, et livra une bataille dans laquelle il fut tué, 1809, en luttant courageusement contre Soult.

Moore (Thomas), poète anglais, né à Dublin, 1779, se lia dans sa jeunesse avec le patriote R. Emmet. En 1801, il vint à Londres avec une traduction d'*Anacréon*, et, en 1802, donna ses premiers essais sous le titre d'*OEuvres poétiques de feu Thomas Little*. Pourvu d'une place de greffier aux îles Bermudes, 1805, il en profita pour voyager dans l'Amérique du Nord, puis retourna en Angleterre. En 1807, il commença à publier les *Mémoires irlandaises*, recueil de compositions adaptées à des airs nationaux : c'est son plus beau titre de gloire. En 1817, il fit paraître *Lalla-Rookh*, poème oriental, et en 1823, les *Amours des Anges*. Après ces œuvres, et d'autres écrits en vers, comme l'*Epicurien*, roman, il se livra à des travaux historiques : les *Mémoires du capitaine Rock*, 1824, la *Vie de Sheridan*, 1825, la *Vie de Byron*, 1830, la *Vie de lord Edouard Fitz-Gerald*, 1831, et l'*Histoire d'Irlande*, 1835, ne sont point, surtout les trois derniers ouvrages, sans quelque valeur. La *Vie de Byron* était destinée à tenir lieu des *Mémoires* du grand poète, brûlés par Moore à la sollicitation de la famille de son ami. Il mourut lui-même en 1852. — Ses *OEuvres*, 10 vol. in-8°, 1840-42, ont été, en général, traduites en français. On a aussi de lui des *Mémoires* publiés par lord John Russell.

Moorland (Monts), collines d'Angleterre, dans le comté d'York, peu élevées, couvertes de bruyères, ayant de beaux pâturages et beaucoup de gibier.

Moorslède, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N. E. d'Ypres; 6,500 hab. Toiles dites de Courtrai.

Moose, fleuve de la Nouvelle-Bretagne, sort du lac Supérieur et se jette dans la mer d'Hudson. Cours de 450 kil.

Mooui ou **Mowi**, île du Grand Océan (Polynésie), la seconde en grandeur de l'archipel Sandwich (2,000 hect.); 17,000 hab. — Montagnes escarpées. Le ch.-l. est *Raheina*.

Moouna-Kaa (4,154 mètr.), et **Moouna-Roa** (3,843 mètr.), volcans de Hawaï (îles Sandwich).

Mopsucrène (fontaine de Mopsus), anc. v. de Cilicie, près de Tarse. Constance y mourut en 361.

Mopsueste, anc. v. de Cilicie, sur le Pyramus, au N. E. de Tarse, devait son nom à un autel de Mopsus. Théodore de Mopsueste y naquit. Auj. *Messis*.

Mopsus, nom de deux devins grecs, l'un compagnon des Argonautes, l'autre contemporain de la guerre de Troie. Ce dernier, fils d'Apollon et de Manto, l'emporta sur Calchas dans son art; déifié en Cilicie, il y eut un oracle à Malle.

Moquega, v. du Pérou, à 150 kil. S. d'Aréquipa, (6,000 hab.), donne son nom à un département (60,000 habitants).

Moquin-Tandon (Horace-Bénédict-Alfred), médecin et botaniste, né à Montpellier, 1804-1863, fut professeur de botanique à la Faculté de Toulouse, professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris, 1853, membre de l'Académie des sciences, 1854. Outre plusieurs *Mémoires* remarquables, on lui doit : *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, 1855, 2 vol. in-8°. Il a publié de jolies pièces de vers en dialecte languedocien, et surtout *Carya Magalonensis* (le Noyer de Maguelonne), qu'il donna comme l'œuvre d'un ancien poète et qui trompa les plus érudits. Citons encore une *Flore de la Corse*, la *Monographie de la famille des hirudinées*, les *Eléments de tératologie végétale*; *Eléments de Zoologie*; *Eléments de botanique médicale*, etc.

Mora, v. de la prov. et à 32 kil. S. E. de Téruel (Espagne). Lainages; 5,000 habitants.

Mora, v. de la prov. et à 30 kil. S. E. de Tolède (Espagne); 5,000 hab.

Mora, ville du län de Falun (Suède), sur le lac Silian, où Gustave Wasa souleva les paysans de la Dalécarlie contre les Danois, en 1521.

Morabin (Jacques), érudit, né à la Flèche, 1687-1762, fut secrétaire du lieutenant de police de Paris. On a de lui : *Histoire de Cicéron*, 2 vol. in-4°; *Nomenclator Ciceronianus*, *Histoire de l'exil de Cicéron*, quelques traductions, etc.

Moradabad, capit. du Rohilkund (Hindoustan), à 170 kil. E. de Delhy. Grand commerce.

Moraes (François de), romancier, né à Bragança, fut secrétaire de l'ambassade portugaise à Paris sous François I^{er}. Il fut assassiné à Evora, 1572. On le regarde comme l'auteur du *Palmerin*, roman célèbre.

Moralès (Louis de), dit le *divin*, peintre espagnol, né à Badajoz, 1509-1586, décora un grand nombre d'églises ou de couvents. Appelé par Philippe II pour travailler à l'Escorial, il le choqua par son faste, fut disgracié et tomba dans une misère extrême. Il excellait dans l'expression des passions. Son chef-d'œuvre est la *Voie des douleurs*.

Moralès (Ambroise de), historien espagnol, né à Cordoue, 1513-1591, entra dans les ordres et fut professeur à Alcalá. Il a continué la *Chronique* d'Ocampo jusqu'en 1070, 3 vol. in-fol., et écrit, en outre : *Antiquités des villes d'Espagne*, etc. Ses *OEuvres* forment 9 vol. in-4°, 1791-95.

Moralités, pièces allégoriques de la fin du moyen âge, où l'on développait une pensée morale.

Morand (Sauveur-François), chirurgien, né à Paris, 1697-1773, fut attaché à l'hôtel des Invalides et à l'hôpital de la Charité. On a de lui : *Traité de la taille au haut appareil*; *Opuscules de chirurgie*; *Recueil d'expériences et d'observations sur la pierre*, 2 vol. in-12, etc.

Morand (Pierre de), auteur dramatique, 1701-1757, né à Arles, vint à Paris en 1731. On a de lui trois tragédies et quelques comédies, dont l'une des meilleures est *l'Esprit de divorce*, 1738. Ses *OEuvres* forment 3 vol. in-12, 1751.

Morand (Jean-Antoine), architecte, né à Briançon, en 1727, fut élève de Servandoni et de Soufflot. Lyon lui doit une salle de spectacle, les édifices du quai Saint-Clair et le pont solide et élégant, dit pont Morand. Il défendit aussi cette ville contre la Convention, 1793, et périt sur l'échafaud en 1794.

Morand (Charles-Antoine-Louis-Alexis, comte), général, né à Pontarlier, en 1771. Capitaine de volontaires en 1792, il fut créé général de division à Austerlitz. Il servit dans les guerres de Prusse, 1806-1807, d'Autriche, 1809, de Russie et d'Allemagne, 1812-1813, puis à Waterloo, 1815. Relevé de la retraite et nommé pair de France après 1830, il mourut en 1835. On a de lui : *De l'Armée selon la Charte*, 1829.

Morande (Charles Thévenot ou Thévenau de), pamphlétaire, né à Arnay-le-Duc, 1748-1803, eut une jeunesse orageuse, à Dijon, à Paris, fut enfermé au For-l'Évêque, puis passa en Angleterre, où il vécut en écrivant des libelles, comme le *Philosophe cynique*, *Mélanges confus sur des matières fort claires*, et surtout le *Gazetier cuirassé* ou *Anecdotes scandaleuses de la cour de France*. Il rançonnait, en menaçant d'attaquer : Voltaire publia l'une de ses lettres, avec commentaires injurieux; le comte de Lauraguais le roua de coups de canne et se fit donner une quittance en règle. Il écrivit contre M^{me} du Barry les *Mémoires secrets d'une femme publique*, demandant 500 louis comptant et 4,000 livres de pension pour ne pas publier ce pamphlet. Louis XV envoya vainement pour l'enlever une brigade d'agents de police; Morande ameuta contre eux la populace de Londres. Par l'entremise de Beaumarchais, on obtint la suppression de l'ouvrage, moyennant 20,000 livres et 4,000 livres de rente, 1774. Morande dès lors vécut bien à Londres et rédigea le *Courrier de l'Europe*. Il revint en France à la Révolution, publia l'*Argus patriotique*, pour défendre la monarchie, fut emprisonné après le 10 août, échappa aux massacres de septembre, fut juge de paix à Arnay-le-Duc, et mourut en laissant une bonne réputation.

Morandini (Francesco), dit le *Poppi*, peintre de l'école florentine, né à Poppi, 1544-1584, fut l'un des bons élèves de Vasari, et a composé, avec trop de facilité, un grand nombre d'ouvrages, que l'on trouve surtout à Florence.

Morannes, bourg de l'arrond. et à 36 kil. N. O. de Baugé (Maine-et-Loire). Fer, grains, vins, bestiaux; 2,560 hab.

Moras, bourg de l'arrond. et à 56 kil. N. de Valence (Drôme). Fabr. de toiles, chaux, tuiles; 3,970 hab.

Morat (Lac de). Commun aux cantons de Vaud et de Fribourg (Suisse), il est formé par la Broye, et s'écoule au N. O. dans le lac de Neuchâtel. Il a 8 kil. sur 5.

Morat, v. du canton de Fribourg (Suisse), sur le lac de son nom, à 15 kil. N. de Fribourg; 2,000 hab. — Défaite de Charles le Téméraire par les Suisses, 1476, qui y élevèrent avec les os des Bourguignons une pyramide, détruite par les Français en 1798.

Morata (OLYMPIA-FULVIA), savante italienne, née à Ferrare, en 1526, fut instruite dans les lettres anciennes par son père, professeur distingué. Convertie à la réforme par Renée de France, et mariée à un Allemand, elle alla mourir à Heidelberg, 1555. Ses *Œuvres*, 1558, in-8°, contiennent des discours, des lettres, des poésies en grec et en latin; etc.

Moratalla, v. de la prov. et à 70 kil. N. O. de Murcie (Espagne). Elle est fortifiée; 8,500 hab.

Moratcha, fleuve, tributaire de l'Adriatique, vient du mont Dormitor, traverse le Montenegro, se jette dans le lac de Scutari, et en sort sous le nom de Bojana.

Moratin (NICOLAS-FERNANDEZ **de**), poète, né à Madrid, 1737-1780, essaya de réformer le théâtre espagnol d'après les modèles français. On cite de lui : *Diane*, poème sur la chasse, 1763, et un *Chant épique* sur la destruction des vaisseaux de Cortez, 1765.

Moratin (LÉANDRE-FERNANDEZ), poète comique, fils du précédent, né à Madrid en 1760, reprit l'œuvre de réforme commencée par son père. Après un séjour à Paris, 1787, il donna le *Vieillard et la jeune Fille* et le *Café*. Après un voyage en divers pays étrangers, 1792-1796, il fit représenter l'*Imposteur*, 1803, la *Jeune Hypocrite*, 1804, et le *Duo des jeunes Filles*, 1806. Il traduisit enfin en espagnol deux pièces de Molière : l'*Ecole des maris*, 1812, et le *Médecin malgré lui*, 1814. Attaché à Joseph Bonaparte, il craignit pour sa vie après la restauration de Ferdinand VII, et vint mourir à Paris en 1828. On a encore de lui des *Poésies* et un livre sur les origines du théâtre espagnol. Les comédies ont été traduites en français par Hollander, 1855. Ses *Œuvres*, dans l'édition donnée par l'Académie espagnole, 1830-1831, forment 6 vol.

Morava, *Margus*, rivière de Serbie, naît au mont Tchardagh, coule du S. au N., reçoit un affluent appelé Morava de l'O., et se jette, par deux bras, dans le Danube, à l'E. de Semendria. Cours de 300 kil.

Moraves (Frères), **Frères de Bohême** ou **Frères de l'Unité**, secte religieuse, formée en 1457, d'anciens Hussites, qui prit son nom actuel, quand quelques-uns de ses membres se furent transportés à Fulnek (Moravie), sous Maximilien II. Son principal établissement est aujourd'hui celui de Herrnhut (Lusace), d'où leur nom de *Herrnhutters*, fondé, en 1722, par le comte de Zinzendorf. Elle est représentée aussi en Russie, en Angleterre, en Hollande et aux Etats-Unis. Les Frères Moraves ont adopté, en partie, la confession d'Augsbourg. Réunis en communauté, ils se distinguent par leur amour de la paix.

Moravie, en allemand *Mähren*, province de l'empire d'Autriche, bornée au N. par les Silésies autrichienne et prussienne, à l'E. par la Hongrie, au S. par la Basse-Autriche, à l'O. par la Bohême. — Sup., 22,255 kil. carrés; pop., 2,017,060 hab., dont 550,000 Allemands (les autres sont Slaves). Très-accidentée à cause du voisinage des Sudètes et des monts de Moravie, elle est arrosée par la March ou Morawa. Le climat est plus doux que la latitude ne le comporte. Céréales, houblon, lin, chanvre. Vins médiocres. Bestiaux, chevaux, abeilles, poissons, etc. Fer, houille, plomb. Industrie avancée : draps, toiles, cotonnades, brasseries. Les villes sont : *Brünn*, capit., Olmütz, Kremsier, Hradisch, Iglau, Znaïm, etc. — Habitée par les Quades, dans l'antiquité, par les Rugiens, par les Hérules, et par les Lombards, aux v^e et vi^e siècles de l'ère chrétienne, cette contrée fut enfin occupée par des Slaves qui, de la rivière Morawa, prirent le nom de Moraves. Convertis par saint Cyrille, ils formèrent un vaste royaume (Moravie, Bohême, Pannonie, etc.), que détruisirent les Allemands unis aux Hongrois, 908. La Moravie ne tarda pas à devenir une annexe de la Bohême, dont elle a toujours suivi les destinées.

Moravie (Monts de), chaîne de hauteurs, longue de 240 kil., qui unit, en se dirigeant du S. O. au N. E., les monts de Bohême aux Sudètes.

Morawa ou **March**, *Marchus*, *Margus* et *Marus*, rivière de l'empire d'Autriche (Moravie), naît au Schneeberg, coule au S. par Olmütz, Hradisch et Gœding, où elle est navigable, et se jette dans le Danube à Theben. Cours de 280 kil. — Elle reçoit la Thaya.

Moray. V. ELGIN.

Morazan. V. MURAZAN.

Morbecque, bourg de l'arrond. et à 4 kil. S. O. de Hazebrouck (Nord). Huile, brasseries; fabr. de draps; 3,851 hab.

Morbihan, en breton *petite mer*, golfe de France, formé par le golfe de Gascogne sur la côte S. du département de ce nom. Il a 18 kil. sur 8. Il baigne Vannes,

Locmariaker, Auray, et renferme un très-grand nombre d'îles. Il est fermé au S. par la presqu'île de Rhuy et s'ouvre sur la baie de Quiberon par une entrée étroite.

Richelieu avait fondé, en 1626, une *Compagnie du Morbihan*, pour faire le commerce et fonder des colonies en Amérique. On lui avait cédé le *pays du Morbihan*. L'opposition du parlement de Rennes fit tomber l'entreprise.

Morbihan, départ. du N. O. de la France, entre Finistère à l'O., Côtes-du-Nord, au N., Ille-et-Vilaine et Loire-Inférieure à l'E., et le golfe de Gascogne au S. Sup., 679,781 hect.; pop., 501,084 hab. — Compris dans le diocèse de Vannes, et dans la 16^e division militaire (Rennes), il ressortit à la Cour d'appel et à l'Académie universitaire de Rennes. Il fait partie du 5^e arrond. maritime (Lorient). Il a 4 arrond., *Vannes*, ch.-l., Napoléonville, Lorient, Ploërmel. Très-accidenté, il présente, sur les côtes, la presqu'île de Quiberon, le golfe du Morbihan, les îles Groix, Belle-Isle, etc. Il est arrosé par la Vilaine, l'Auray, le Blavet et son affluent, le Scorf. Pays agricole, il produit au delà de sa consommation, céréales, chanvre, cidre, etc. Chevaux, bœufs, moutons, porcs, abeilles. Peu d'industrie.

Morcelli (ETIENNE-ANTOINE), archéologue italien, né à Chiari en 1737. Elève des Jésuites, il entra dans leur ordre en 1771, devint bibliothécaire du cardinal Albani en 1775, et prévôt de la collégiale de sa ville natale en 1791. Il mourut en 1821. On a de lui : *De stylo inscriptionum latinarum*, 1780, in-4°, ouvrage classique sur la matière; *Kalendarium Ecclesie Constantinopolitanæ*, 1782, 2 vol. in-4°; *Africa christiana*, 1816-1817, 5 vol. in-4°, etc. Ses œuvres archéologiques, *Opera epigraphica*, forment 5 vol. in-4°; le *Lexicon Morcellianum*, 3 vol. in-4°.

Mordaunt (CHARLES). V. PETERBOROUGH.

Mordelles, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur le Meu; 2,507 hab.

Morduans, peuplade finnoise qui habite quelques gouvernements de la Russie sur le moyen et bas Volga (Nijni-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Orenbourg, etc.).

More (THOMAS). V. MORUS.

Moreau (JEAN-BAPTISTE), compositeur lyrique, né à Angers, 1656-1735, fut chargé par Racine de la musique des chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*.

Moreau (JACOB-NICOLAS), publiciste, né à Saint-Florentin, 1717-1804. Conseiller au parlement d'Aix, il renonça à la magistrature pour se livrer aux lettres. Ses ouvrages sont écrits en faveur du pouvoir absolu. Chargé de plusieurs missions importantes par Louis XV et Louis XVI, il fut historiographe de France. On cite : l'*Observateur hollandais*, 1755-1759, sorte de journal politique dirigé contre l'Angleterre; *Mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs*, 1757, diatribe contre les philosophes, réimprimée en 1828; *Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps*, 1758-1762; *Principes de morale, de politique et de droit public* ou *Discours sur l'Histoire de France*, 21 vol. in-8°, etc.; *Exposition et défense de la Constitution de la monarchie française*, 1789, 2 vol. in-8°.

Moreau de la Rochette (FRANÇOIS-THOMAS), agronome, né en 1720 à Rigny-le-Ferron (Aube), était, en 1751, directeur des fermes et bâtiments royaux à Melun. Acquéreur de la terre inculte de La Rochette, il en fit une sorte d'école pratique pour les environs. Il mourut en 1791.

Moreau (JEAN-MICHEL), dit le *Jeune*, graveur, né à Paris, 1741-1814, fut élève de Le Lorrain et Le Bas. Dessinateur des Menus-Plaisirs, 1770, puis du cabinet du roi, membre de l'Académie en 1788, il fut ruiné par la Révolution, qui lui enleva ces fonctions. Ses estampes ornent les belles éditions d'auteurs français données de son temps. Son œuvre comprend environ 2,400 pièces.

Moreau (JEAN-VICTOR), général français, né à Morlaix en 1765, fils d'un avocat, était destiné par sa famille au barreau. Prévôt de l'Ecole de droit de Rennes, 1787, il joua un rôle considérable dans les troubles de cette ville, 1787-1789. Elu chef d'un bataillon de volontaires bretons, en 1791, il fit partie de l'armée du Nord, dans laquelle il s'éleva au grade de général de division, 1794, et succéda à Pichegru, 1795. Opposé par Carnot à l'archiduc Charles, 1796, il descendit, avec l'armée de Rhin-et-Moselle, la vallée du Danube, tandis que Jourdan remontait celle du Mein. La défaite de son collègue à Wurtzbourg le força d'exécuter une retraite demeurée célèbre. Arrêté par les préliminaires de Léoben, 1797, disgracié après la découverte de la trahison de Pichegru, Moreau fut envoyé en Italie en 1798. Lieutenant, puis successeur de l'inhabile Schérer, il fut battu à Cassano, 1799, et ne

put que recueillir les débris de l'armée de Macdonald. Remplacé par Joubert, il reprit le commandement après la journée de Novi. A son retour en France, il concourut au coup d'Etat du 18 brumaire, en gardant les directeurs au Luxembourg. Bonaparte lui confia alors les armées du Rhin et d'Helvétie avec lesquelles il refoula Kray sur l'Inn, et battit l'archiduc Jean à Hohenlinden, 1800. Circonvenu par sa belle-mère, par sa femme, et par tous les ennemis du Premier Consul, Moreau se trouva compromis dans le complot de Georges Cadoudal, 1804. Condamné à une détention de deux ans qui fut commuée en exil, il vécut 8 ans près de Trenton (New-Jersey). Toujours irrité contre Napoléon, il revint en Europe, 1813, et vit Bernadotte, qui l'envoya au camp des alliés. Le jour de la bataille de Dresde, 27 août, il fut atteint d'un boulet au moment où il s'entretenait avec le tzar Alexandre I^{er}. Il mourut le 2 septembre 1813.

Moreau de la Sarthe (JACQUES-LOUIS), médecin, né en 1771, à Montfort, près du Mans, fut bibliothécaire de l'École de médecine de Paris en 1808. Il mourut en 1826. On a de lui : *Traité de la vaccine*, *Histoire naturelle de la femme*, une édition de la *Physiognomie* de Lavater, etc.

Moreau (HÉGÉSIPPE), poète, né à Paris en 1810. Orphelin de bonne heure, il fut élevé dans un séminaire près de Fontainebleau. Tour à tour compositeur d'imprimerie et maître d'étude à Paris, il mourut à l'hôpital de la Charité en 1858. On a publié ses poésies sous ce titre : *Myosotis*, 1 vol. in-18.

Moreau de Saint-Méry (MÉDÉRIC-LOUIS-ÉLIE), administrateur français, né à Port-Royal (Martinique), en 1750. Conseiller supérieur à Saint-Domingue en 1780, il commença à recueillir les *Lois et constitutions* des Antilles françaises : cet ouvrage, 6 vol. in-4°, fut achevé à Paris, où, en 1789, Moreau de Saint-Méry fut élu président des électeurs, avant de siéger à la Constituante comme député de La Martinique. Réfugié aux États-Unis, 1792, il revint en 1799, fut chargé de préparer le Code pénal maritime, et, en 1802, nommé administrateur de Parme. Disgracié en 1806, il reçut en 1812 une médiocre pension, et mourut en 1819. — On a encore de lui : *Description de Saint-Domingue*; *Abrégé des sciences et des arts*, ouvrage devenu classique aux États-Unis, etc.

Moreaux (JEAN-RENÉ), général, né à Rocroi, 1758-1795, prit part à la guerre d'Amérique, y fut blessé, et était entrepreneur de bâtiments, lorsqu'à la Révolution il marcha à la tête d'un bataillon de volontaires ardennais au secours de Thionville. En quelques mois, il devint général de brigade, 1793, puis général de division, après avoir battu les Prussiens de Brunswick. Il refusa le commandement de l'armée de la Moselle, pour servir sous Hoche, son ami. Il contribua à la reprise des lignes de Wissembourg et s'empara de Kaiserslautern. En 1794, il battit les Autrichiens et prit Trèves ; à la tête de l'armée de la Moselle, il poursuivit l'ennemi jusqu'à Coblenz, et assiégea Mayence. Il allait prendre la forte place de Luxembourg, lorsqu'il fut emporté par une maladie subite.

Morée, ancien *Péloponnèse* (du slave *more*, pays maritime, ou de *murus*, murier, pays des muriers), petite presqu'île de l'Europe, au S. de la péninsule turco-hellénique, à laquelle elle tient par l'isthme de Corinthe, entre le golfe de Lépante au N., la mer Ionienne à l'O., l'Archipel à l'E., et la Méditerranée au S. Très-découpée sur les côtes, elle a 216 myriam. carrés. — La Morée, qui prit, au XII^e siècle, son nom actuel, fut enlevée à des princes grecs et aux Vénitiens par Mahomet II, 1463-1479. Reprise par Venise, 1687-1715, elle retomba, 1718, au pouvoir des Turcs, qui en firent le pachalik de Tripolitza. Après la guerre de l'Indépendance, 1821-28, elle appartint au royaume de Grèce (V. ce mot pour *la géographie*). — Après l'expédition de Morée, conduite par le général Maison, 1828, le gouvernement français a fait publier par les savants attachés à l'expédition militaire la description du pays, sous le titre d'*Expédition scientifique de Morée*, 1832.

Morée (Château de), construit par Bajazet II, 1482, sur la côte N. de la Morée, et à l'entrée du golfe de Lépante, à 10 kil. N. E. de Patras. Pris par les Français en 1828.

Morée, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. E. de Vendôme (Loir-et-Cher) ; 1,400 hab.

Morel (EUSTACHE). V. DESCHAMPS.

Morel (GUILLAUME), né à Teilleul, près de Mortain, 1505, et mort en 1564, succéda à Turnèbe comme impri-

meur du roi, 1555. — Outre ses éditions d'auteurs anciens, il a donné : *Thesaurus vocum latinorum*, 1558; des commentaires sur le traité de *Finibus* de Cicéron, 1549 ; etc.

Morel, famille originaire de Champagne, qui exerça la charge d'imprimeur du roi de 1571 à 1646. FRÉDÉRIC l'Ancien (1523-1583) succéda, en 1571, à son beau-père Vascosan. — FRÉDÉRIC le Jeune (1558-1630), fils du précédent, fut lié avec Amyot, dont il annota le *Plutarque*. — CLAUDE (1574-1626), frère du précédent, CHARLES (1602-1627) et GILLES, fils de Claude, sont les derniers membres de cette famille aussi illustre par ses travaux sur les anciens que par les belles éditions qu'elle a données.

Morel de Chefdeville (ÉTIENNE), auteur dramatique, né à Paris, 1747-1814, attaché au comte d'Artois, puis au comte de Provence, administrateur des loteries, directeur de l'Opéra, en 1802, a composé, d'un style négligé, plusieurs opéras pour Grétry, Philidor, Dalayrac, etc.

Morel de Vindé (CHARLES-GILBERT), agronome et littérateur, né et mort à Paris, 1759-1842, fut magistrat jusqu'en 1791, et depuis ce temps se voua à l'agriculture, même quand Louis XVIII l'eut appelé à la Chambre des pairs, 1815. Il fut admis en 1824 à l'Académie des sciences. On a de lui : *Morale de l'Enfance*, collection de 512 quatrains que M. J.-V. Le Clerc a traduits en vers latins ; *Essai sur les constructions rurales économiques*, 1824, in-fol., etc.

Morell (ANDRÉ), numismate, né à Berne en 1646, vint à Paris en 1680. Après une captivité injuste de 5 ans à la Bastille, unique récompense des soins qu'il donna au cabinet des médailles, il se rendit à Arnstadt où il mourut conservateur des médailles du comte de Schwarzbourg, 1703. — On a de lui : *Specimen rei nummariae antiquae*; *Thesaurus Morellianus (familiarum Romanarum numismata)*, 1734, 2 vol. in-fol.; et *XII priorum imperatorum Romanorum numismata*, 1752, 3 vol. in-fol.).

Morell (THOMAS), philologue anglais, né à Eton, 1705-1784, connu par un *Thesaurus graecae poeseos*, 1762.

Morella, *Bisgarri*, v. forte de la prov. de Castellon-de-la-Plana (Espagne), à 60 kil. N. du ch.-l.; 6,000 hab. Aqueduc. Défendue par Cabrera, qui en prit le titre de *comte de Morella*, 1838, elle fut emportée par Espartero, 1840.

Morella, ch.-l. du Michoacan. V. VALLADOLID.

Morellet (L'abbé ANDRÉ), littérateur, né à Lyon en 1727, étudia cinq ans à la Sorbonne, où Turgot fut son condisciple. Familier des cercles philosophiques et des diners de M^{me} Geoffrin, il défendit les philosophes contre Palissot, 1760, traduisit le traité de Beccaria sur *les délits et les peines*, 1766, et propagea les idées de Turgot sur la liberté du commerce. Admis à l'Académie Française, 1785, il sauva, pendant la Terreur, les archives de cette compagnie dans laquelle il rentra en 1803. Il mourut en 1819. Il a fait lui-même un choix de ses nombreux écrits dans ses *Mélanges de Littérature et de Philosophie*, 1818, 4 vol. in-8°. Il faut y joindre ses *Mémoires* publiés par J.-V. Leclerc, 1823, 2 vol. in-8°.

Morelli (JACQUES), savant dominicain et bibliographe, né à Venise, 1745, devint conservateur de la bibliothèque de Saint-Marc, 1778. Il lui légua, à sa mort (1819), 20,000 opuscules rares. — Outre de précieux catalogues de bibliothèques publiques et particulières, on lui doit la découverte de *fragments* de Dion Cassius, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées à Venise, 1820, 3 vol. in-8°.

Morelly, écrivain politique du XVIII^e siècle, né à Vitry-le-François, où il fut, dit-on, précepteur, écrivit divers ouvrages socialistes et même communistes : *Le Prince*, 1751 ; *Nauffrage des îles flottantes ou la Basi-liade*, poème en prose, 1753 ; *Code de la nature*, 1755, attribué, à tort, à Diderot.

Morelos (DOM JOSÉ-MARIA), curé d'Acapulco, né en 1780, dans la province de Valladolid (Mexique), fut l'un des chefs de l'insurrection mexicaine contre les Espagnols (1810-1815), avec et après Hidalgo. Pris en 1815, il fut fusillé à Mexico.

Morena (Sierra-), *chaîne noire*, nom général de la ligne de hauteurs qui sépare les bassins du Guadiana et du Guadalquivir. Il désigne, toutefois, plus spécialement la partie orientale (200 kil.), depuis la Sierra d'Alcaraz jusqu'à la Sierra Constantina, qui se continue, à son tour, au S. O., par les Sierras Llerena et de

Aroche. On y trouve le défilé de Despeña-Perros. — Les anciens l'appelaient *Marianus mons*.

Moréri (Louis), érudit, né à Bargemont (Var), en 1645, reçut les ordres à Lyon, et devint, en 1675, aumônier de l'évêque d'Apt, Gaillard de Longjumeau, qu'il suivit à Paris, 1675. Il mourut en 1680. Il a donné, en 1674: *le Grand dictionnaire historique*, in-fol. Cet ouvrage, pour lequel Bayle fit, comme supplément, son *Dictionnaire critique*, a été bien des fois remanié: la meilleure édition est la 20^e et dernière, 1759, 10 vol. in-fol.; elle réunit les trois volumes de supplément de l'abbé Goujet.

Mores. V. MAURES.

Moresnet, village de la prov. de Liège (Belgique), à 18 kil. N. E. du ch.-l.; 500 hab. — Extraction du minerai de zinc, dit de la *Vieille-Montagne*. Houilles, etc.

Morestel, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de La Tour-du-Pin (Isère); 1,355 hab.

Moret, *Moretum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 41 kil. S. E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur le Loing; 1,934 hab. — Bois, pavés, vins, cérales, batellerie; moulin à tan. Autrefois siège d'un comté qui fut acheté par Henri IV, et donné par lui à Jacqueline de Bueil.

Moret (ANTOINE DE BOURBON, comte DE), fils légitimé de Henri IV et de Jacqueline de Bueil, né en 1607. Attaché à Gaston d'Orléans, il commanda une aile à la bataille de Castelnaudary, et y fut tué, 1632. On a prétendu aussi qu'il était mort ermite en Anjou, 1691.

Moreto (Augustin), poète dramatique espagnol, né vers 1600, se retira dans un séminaire de Tolède, 1657, et mourut en 1669. — On n'a pas recueilli toutes les productions de cet écrivain, que l'on regarde comme le créateur de la comédie espagnole. Il se distingue par la régularité et le naturel de ses compositions. Il a imité, presque toujours en les surpassant, Lope de Vega, Calderon, etc. Son chef-d'œuvre est: *el Desden con el Desden* (le Dédain avec le Dédain). Scarron, Molière, etc., l'ont plus d'une fois imité. Ses *Œuvres* ont été publiées à Madrid, 1654-1676-1681, et 1703, 3 vol. in-4^o.

Moreuil, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Montdidier (Somme). Bonneterie, quincaillerie; 2,658 hab.

Morez, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Saint-Claude (Jura), sur la Bienne, près de la frontière suisse. Fabriques de tourne-broches, de verres de lunettes, d'horloges, de clouterie; scieries, etc.; fromages de Gruyère; 5,458 hab.

Morfil ou *Ile de l'Eléphant*. V. ce nom.

Morfontaine. V. MORTEFONTAINE.

Morg-ab ou **Morghab**, *Margus*, rivière d'Asie, naît dans l'Hindoukouch, coule à l'O. (Hérat), puis au N. O. (Turkestan), et se perd dans les sables. Cours de 800 kil.

Morgagni (JEAN-BAPTISTE), anatomiste italien, né en 1682, à Forli, devint, en 1715, professeur d'anatomie à Padoue, où il mourut en 1771. — On a de lui: *Adversaria Anatomica*, recueil d'observations anatomiques; *De Sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*, 1762, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui a créé l'anatomie pathologique, a été traduit en français par Désormeaux et Destouet, 10 vol. in-8^o, 1820-1824.

Morgan (HENRI-JOHN), chef de flibustiers anglais, né dans le pays de Galles vers 1637, était fils d'un fermier. Maître d'un petit bâtiment, il ne tarda pas à devenir le lieutenant d'un vieux corsaire, Mansvelt ou Mansfield, à qui il succéda. Associant les flibustiers, il s'empara de la ville forte de Porto-Bello, 1668, de Maracaibo, que protégeait une escadre, 1669, puis de Panama, 1671. Enrichi par ses prises, il se retira à la Jamaïque, et mourut en 1690.

Morgan (Miss **Sidney Owenson**, lady), écrivain anglais, née à Dublin en 1783, a donné beaucoup de romans où elle a surtout mis l'Irlande en scène. Mariée au médecin Morgan, 1811, elle visita avec lui la France, 1816, et l'Italie, 1821, et publia sur ces pays de vives esquisses. Elle mourut en 1859. Citons: *la Jeune fille d'Irlande*, 1806; *Patriotic Sketches*; *O'Donnell, the O'Briens, the O'Flahertys*; *the Woman and her Master*, 1840, etc. On lui doit encore deux ouvrages sur la France et l'Italie.

Morgane (La fée), personnage du Cycle épique breton, était sœur d'Arthur et élève de Merlin.

Morgantium, *Morgantina*, *Morgentia*, *Murgentia*, ancienne v. de Sicile de la côte E., sur le Symæthus, à 7 kil. S. de Catane, fondée par les Morgètes et ruinée au II^e s. av. J. C.

Morgarten, défilé de la vallée d'Egeri, dans le canton de Zug (Suisse), fameux par les victoires des Suisses sur Léopold d'Autriche, 1515, et des Français sur les Suisses, 1798, et sur les Russes, 1799.

Morgengab, *présent du matin*, don que, chez les Germains, le mari faisait à sa femme le lendemain des noces. Il consistait, de la part des rois, en domaines, villes, etc.

Morges, v. de Suisse (Vaud), sur le lac Léman, à 10 kil. S. O. de Lausanne; 3,300 hab. Port très-actif. Ecole d'artillerie et château servant d'arsenal.

Morgètes, peuplade pélasgique qui habitait l'extrémité S. O. du Bruttium. Chassée par les Œnotriens, elle passa en Sicile avec les Sicules et y fonda Morgantium.

Morghab. V. MORG-AB.

Morghen (RAPHAËL), graveur italien d'origine allemande, né, en 1758, à Portici, près de Naples. Elève et gendre de Volpato, il fut appelé, par le grand-duc Ferdinand III, à Florence, où il ouvrit une école de gravure, et donna ses meilleurs ouvrages. Son œuvre se compose de 254 pièces. La gravure de la *Transfiguration* lui coûta 16 ans de travail; la *Cène*, d'après Léonard de Vinci, est son chef-d'œuvre. Il mourut en 1835.

Morhof (DANIEL-GEORGE), érudit et bibliographe allemand, né à Wismar en 1639, fut professeur d'éloquence et de poésie, 1665, et, en outre, d'histoire, 1673, à Kiel, où il obtint aussi la place de bibliothécaire de l'université, 1680. Il mourut en 1691. — On a de lui: *De Patavinitate Liviana*; *Exposé de la langue et de la poésie allemande*, 1682; *Polyhistor, sive de notitia auctorum et rerum Commentarii*, le plus important de ses ouvrages, 1688-92, 3 parties in-4^o, ou 1732, 2 vol. in-8^o, etc.

Moriale (Frà). V. MONTRÉAL.

Morice de Beaubois (DOM PIERRE-HYACINTHE), érudit, né à Quimperlé, 1693-1750, de l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur, travailla, à Paris, à la généalogie de la maison de Rohan, 1731, et publia sur ce sujet un ouvrage inédit en 2 vol. in-fol. Il fut chargé par les Etats de Bretagne d'écrire l'histoire de cette province, travail qui fut complété par dom Taillandier. Il a laissé: *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique de Bretagne* (de dom Lobineau), 1742-46, 3 vol. in-fol.; *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 1750-56, 2 vol. in-fol. Il y a une édition de ces deux ouvrages, Guingamp, 1836, 20 vol. in-8^o.

Morier (JAMES), romancier anglais, 1780-1849, servit dans la diplomatie à Constantinople, en Perse, a raconté ses voyages, qui ont été traduits par Eyriès, et a composé des romans estimés, traduits par Defauconpret, Phil. Chasles, etc.

Morigia (JACQUES-ANTOINE DE), né à Milan en 1497, s'adonna aux plaisirs du monde. Touché de la grâce en 1522, il fonda la congrégation des Barnabites, dont il fut le premier prévôt, 1536, et mourut en 1546.

Morigia (JACQUES-ANTOINE DE), né à Milan en 1632, se fit barnabite à 17 ans et acquit beaucoup de réputation comme prédicateur. Chargé d'élever le fils aîné de Cosme III de Médicis, il devint archevêque de Florence, 1683, et cardinal, 1695. Il mourut en 1708. On a de lui des *Oraisons funèbres* et des *Lettres pastorales*.

Morillo (PABLO OU PAUL), général espagnol, né en 1777 à Fuentes de Malsa (Toro), fut d'abord père, marin, et, après 1808, chef de guérillas. Envoyé contre les insurgés de la Nouvelle-Grenade, 1815, il assiégea et prit Carthagène, mais se rendit odieux par les cruautés qu'il commit à Santa-Fé-de-Bogota, 1816. Après avoir tenu tête à Bolivar, il fut vaincu enfin à Boyaca, 1819. Rappelé en Europe, il soutint Ferdinand VII, puis les Cortès, 1820-1825. Exilé, 1824, il mourut à Rochefort, 1838. Il a écrit des *Mémoires sur ses campagnes en Amérique*, trad. en français par M. de Blossville, 1826.

Morimond, ancienne abbaye, l'une des 4 premières filles de Cîteaux, fondée en 1115, à 37 kil. N. E. de Langres (Haute-Marne). Elle est aujourd'hui ruinée. Les ordres religieux et militaires d'Espagne et de Portugal en relevaient.

Morin (JEAN-BAPTISTE), astrologue et mathématicien, né à Villefranche (Beaujolais) en 1583, s'adonna à la médecine, puis à l'astrologie judiciaire. Nommé professeur de mathématiques au Collège de France, 1630, il fut chargé par Mazarin de tirer l'horoscope de Louis XIV. Il combattit vivement les doctrines de Copernic, de Galilée et de Gassendi. Il s'attira encore une querelle, bien que cette fois la raison fût de son côté, en publiant sa *Longitudinum scientia*, 1634-39, in-4^o. Il mourut en 1656. Son plus célèbre ouvrage, *Astrologia gallica*, ne fut

publié qu'en 1661, aux frais de L.-Marie de Gonzague, reine de Pologne.

Morin (JEAN), théologien, né à Blois en 1591, de parents protestants. Converti, il entra à l'Oratoire, 1618, suivit la reine Henriette en Angleterre, 1625, et y resta peu de temps. Il mourut en 1659. Versé dans les langues orientales, il a donné : *Exercitationes ecclesiasticæ et biblicæ*, 2 vol. in-fol., 1686; *Opuscula Hebræo-samaritica*, etc. On cite encore : *Commentarius historicus de disciplina in administratione sacramenti pœnitentiæ*, 1651; *Commentarius de sacris Ecclesiæ ordinationibus*, etc.

Morin (Le Grand-), riv. de France, naît près de Sézanne, passe à Coulommiers et se jette dans la Marne, à 6 kil. S. O. de Meaux. Cours de 100 kil., dont 14 navigables.

Morin (Le Petit-), riv. de France, naît près de Fère-Champenoise (Marne), passe à Montmirail, et se jette dans la Marne, près de la Ferté-sous-Jouarre. Cours de 65 kil.

Morins, Morini (hommes de la mer), peuplade de la Belgique II^e (Gaule), entre les Nerviens au N. E., les Atrebates au S. E., les Ambiani au S., et le détroit des Gaules à l'O. et au N. O. Ils opposèrent à César 25,000 soldats. Parmi leurs villes on a cité, dans la suite : *Itius Portus, Taruenna, Gessoriacum*, etc. Leur territoire correspond à la moitié ouest du Pas-de-Calais. — Le nom de *Morinie* désigne encore souvent ce pays.

Morion, casque sans cimier et sans visière dont se servaient les fantassins.

Morison (ROBERT), botaniste, né à Aberdeen en 1620. Attaché à la cause de Charles I^{er}, il dut bientôt se réfugier en France, où Gaston d'Orléans lui confia la direction de son jardin de Blois en 1650. Charles II rétabli, 1660, le nomma son médecin et inspecteur de ses jardins. Chargé d'un cours de botanique à Oxford, 1669, Morison mourut en 1685. — On a de lui : *Hortus regius Blesensis*, 1669; *Plantarum umbelliferarum distributio nova*, 1672; *Plantarum historia universalis*, ouvrage achevé par Dodart en 1699.

Morisques, nom donné aux Maures d'Espagne, qui préférèrent le baptême à l'exil.

Morlaas, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Pau (Basses-Pyrénées). Les vicomtes de Béarn y résidèrent jusqu'au xiii^e siècle; Gaston IV y fonda les premières courses de chevaux en France; 1,624 hab.

Morlacchi (FRANÇOIS), compositeur de musique, né à Pérouse, 1784, fut élève de Zingarelli et du P. Mattei. Appelé à Dresde, comme maître de chapelle du roi, et directeur du théâtre italien, 1810, il y mourut en 1841. Il a laissé 25 opéras, divers morceaux de musique d'église ou de chambre, et quelques pièces instrumentales.

Morlaix, Julia, puis *Saliocan*, ch.-l. d'arr. à 115 kil. N. de Quimper (Finistère), au confluent du Jarlot et du Kefflent, par 48° 54' 38" lat. N., et 6° 10' 16" long. O.; 14,046 hab. — Place de guerre et port de commerce, à 10 kil. de la mer. On y arme pour la pêche de la morue. Ecole d'hydrographie et manufacture de tabacs. Toiles, huiles, chandelles. Produits agricoles, plomb et litharge. A l'entrée de la rade est le *château du Taureau*, sur un rocher isolé au milieu de la mer. Viaduc du chemin de fer. Morlaix souffrit des luttes contre les Anglais et des guerres de religion. Patrie du général Moreau.

Moriaques, tribu de la Dalmatie qui habite les bords de la Kerka et de la Cettina dans l'intérieur du pays. Ils parlent un dialecte slave mêlé de mots valaques. Ils sont tous soldats et payent un tribut fixe; ils sont tous catholiques, mais vivent dans une indépendance presque sauvage. V. princ., Zeng et Carlopago.

Morlot (FRANÇOIS-NICOLAS-MADELEINE), cardinal, né à Langres, 1795-1862, était vicaire général à Dijon, en 1850. Nommé évêque d'Orléans, en 1859, archevêque de Tours en 1842, il présida les conciles provinciaux de Rennes, 1849, de Tours, 1852. Cardinal en 1853, il succéda à monseigneur Sibour comme archevêque de Paris, malgré sa vive résistance, 1857. Grand aumônier de l'Empereur, membre du conseil privé, il est mort en décembre 1862.

Morman. V. MORVAN.

Mormant, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Melun (Seine-et-Marne). Draps, toiles. Combat du 17 février 1814 contre les Autrichiens; 1,465 hab.

Mormoiron, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. E. de Carpentras (Vaucluse); 2,425 hab. Plâtre, sulfate de fer; huile d'olive.

Mormons, ou *saints du dernier jour*, sectateurs

d'une religion nouvelle inventée, vers 1830, et annoncée aux Etats-Unis par Joseph Smith, du Vermont, d'après les données que lui fournit un roman biblique inédit, dû à un nommé Spaulding. Chassé de l'Ohio, puis du Missouri, le prophète s'établit à Nauvoo, dans l'Illinois, 1840, mais il ne tarda pas à être massacré, 1844. Ses disciples se réfugièrent à l'O. des monts Rocheux, dans le territoire d'Utah, 1846, et bâtirent, sur les bords du Lac Salé, la *Nouvelle-Jérusalem*. Sous la conduite de Brigham Young, ancien charpentier, ils ont constitué un Etat véritable. Ils sont aujourd'hui au nombre de 60,000. Le livre de *Mormon*, qui est la base de leurs doctrines, admet, comme principe fondamental, l'existence d'un Christ américain, d'une révélation spéciale à l'Amérique. La polygamie est aussi tolérée; il y règne comme une sorte de communisme.

Mornant, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Lyon (Rhône); 2,441 hab. Fabr. de chapeaux.

Mornas, bourg de 1,660 hab. à 12 kil. N. O. d'Orange (Vaucluse), près du Rhône. Filatures de soie. — Ruines d'un château fameux par les cruautés du baron des Adrets.

Mornay (PHILIPPE DE), seigneur *Duplessis-Morny*, dit *Duplessis-Mornay*, né en 1549, à Buhly (Vexin français), d'une famille noble, fut élevé par sa mère dans les principes de la réforme. Après avoir voyagé en Italie et en Allemagne, 1567-72, il présenta à Coligny un mémoire où il l'engageait à envahir les Pays-Bas. Sauvé du massacre de la Saint-Barthélemy, 1572, il s'enfuit en Angleterre. En 1576, il s'attacha à Henri de Navarre, qu'il servit comme soldat, administrateur et diplomate. En 1589, il réconcilia son maître avec Henri III, et reçut le gouvernement de Saumur; en 1590, il combattit à Ivry. Vrai « pape des huguenots », il publia, après la promulgation de l'édit de Nantes, un traité de *l'Institution de l'Eucharistie*, 1598, qui lui attira la défaveur de Henri IV. Après la mort de ce prince, il s'efforça de contenir les protestants dans l'obéissance; il n'y réussit pas; en 1620, il perdit le gouvernement de Saumur, et mourut en 1625. — On a encore de lui : *Traité de l'Eglise; De la vérité de la religion chrétienne; Du droit prétendu de la maison de Guise; Le Mystère d'iniquité ou Histoire de la papauté*, 1607; *Mémoires, correspondance*, etc. Ses *Mémoires* ont été publiés par Auguis, 1822-25, 12 vol. in-8°.

Morne, montagne peu élevée dans les colonies françaises.

Morne (Le Gros), bourg de la Martinique; 5,000 h.

Morne-à-l'Eau, bourg de la Guadeloupe, à 10 kil. N. E. de la Pointe-à-Pitre; 4,000 hab.

Morny (CHARLES-AUGUSTE-LOUIS-JOSEPH, comte DE), homme politique, né à Paris en 1811, fut élevé par la comtesse de Flahaut, servit, comme officier, en Algérie, 1851-1858, puis fonda une fabrique de sucre indigène, près de Clermont-Ferrand. Elu deux fois député par cette dernière ville, 1842, 1846, il fut exclu de la vie politique par la révolution de février; il y rentra, mai 1849, comme représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée législative. Ministre de l'intérieur (2 décembre 1851), il prit une part considérable au coup d'Etat conçu par le président de la république, mais donna sa démission lors du décret relatif aux biens de la famille d'Orléans (janvier 1852). Porté au Corps législatif par les électeurs de Clermont-Ferrand, 1852, il devint président de cette assemblée en novembre 1854, et mourut revêtu de ces fonctions (mars 1865).

Moro (CHRISTOPHE), doge de Venise de 1462 à 1471, fit la guerre à Mahomet II, en Morée, mais ne répondit pas à l'appel généreux de Pie II, qui l'engageait à prendre part à la croisade d'Ancône. Les Vénitiens perdirent alors Négrepont.

Moro, peintre. V. MOOR (VAN).

Morogues (SÉBASTIEN-FRANÇOIS BIGOT, vicomte DE), marin, né à Brest, 1705-1781, d'une famille d'origine anglaise établie en France dès le xii^e s., fut l'un de nos meilleurs officiers au xviii^e s., et devint lieutenant général des armées navales en 1771. Il avait fondé, en 1752, à Brest, une *Académie de marine*. On lui doit plusieurs bons ouvrages, des *Mémoires scientifiques*, et surtout *Tactique navale ou traité des évolutions et des signaux*, 1763, in-4°.

Morogues (PIERRE-MARIE SÉBASTIEN BIGOT, baron DE), agronome, petit-fils du précédent, né à Orléans, 1776-1840, fut élève de l'Ecole des mines, 1794, et, propriétaire, par son mariage, du domaine de la Source, en Sologne; il consacra sa vie à l'économie rurale et à l'amélioration des classes pauvres. Il fut correspondant de

l'Institut et pair de France, en 1855. Parmi ses ouvrages, on cite : *Essai sur la constitution minéralogique et géologique des environs d'Orléans*, 1810; *Mémoire sur les chutes des pierres tombées*, 1812; *Essai sur les moyens d'améliorer l'agriculture en France*, 1822, 2 vol. in-8°; *la Noblesse constitutionnelle*, 1825, in-8°; *Politique religieuse et philosophique*, 1827, 4 vol. in-8°; *de la Misère des ouvriers*, 1832, in-8°; *Recherches des causes de la richesse et de la misère des peuples civilisés*, 1834, in-4°; *du Paupérisme*, 1834, in-8°; *la Politique basée sur la morale*, 1834, etc.

Moron, v. de la prov. et à 60 kil. S. E. de Séville (Espagne); 10,000 hab.

Morone (JÉRÔME), diplomate milanais, né vers 1450. Serviteur habile de Louis le More, il fut, avec le titre de vice-chancelier, le véritable maître de Milan sous les fils de ce prince, Maximilien, 1512-1515, et François-Marie, 1521. Après avoir combattu les Français, il ourdit une ligue contre Charles-Quint, dont il voulut détacher Pescaire, 1525. Arrêté par ce dernier, mais délivré par le connétable de Bourbon, dont il devint le conseiller, il mourut en 1529.

Morone (JEAN), cardinal, fils du précédent, né à Milan, 1509-1580, fut évêque de Modène, de Novare et d'autres villes et nonce en Allemagne, 1536-1542 et 1544. Créé cardinal, 1542, il présida la dernière session du concile de Trente, 1563. On a de lui des *Lettres diplomatiques*, etc.

Morosaglia, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Corte (Corse). Patrie de Paoli; 891 hab.

Morosini, famille ancienne et illustre de Venise, qui donna 4 doges à la république : DOMINIQUE, 1148-1156, connu par la prise de Tyr (1122), et surnommé *la terreur des Grecs*; — MARIN, 1249-1252; — MICHEL, 1382; — FRANÇOIS, 1688-1694. Ce dernier, né en 1618, se signala par l'héroïque défense de Candie contre les Turcs, 1666-1669; accusé alors de lâcheté, mais honorablement acquitté, il s'empara, 1684-1688, d'Athènes et de presque toute la Morée. Proclamé doge, 1688, il échoua devant Négrepont, 1689, et mourut au milieu de la lutte contre les Turcs, à Napoli de Romanie, 1694.

Morosini (ANDRÉ), historiographe de Venise, né en 1558, et mort en 1618, a donné un ouvrage estimé : *Histoire de Venise* (de 1521 à 1615), 1623, in-fol.

Morpeth, v. d'Angleterre (Northumberland), sur le Wensbeck, à 24 kil. N. O. de Newcastle; 5,000 hab.

Morphée, dieu des songes, était fils du Sommeil et de la Nuit. Son nom vient d'un mot grec, qui signifie *forme, apparence*. On lui donnait pour attributs le pavot et des ailes de papillon.

Morreale. V. MONREALE.

Morren (CHARLES-FRANÇOIS-ANTOINE), naturaliste belge, né à Gand, 1807-1858, fut professeur de botanique à l'université de Liège. Il a publié un grand nombre de notices et d'observations sur la botanique, la zoologie, la paléontologie; il a rédigé avec talent beaucoup de recueils périodiques d'agriculture et d'horticulture.

Morris (GOUVERNEUR), homme d'Etat américain, né en 1752, à Morrisania, près de New-York, siégea dans plusieurs assemblées, notamment dans la convention qui rédigea la constitution des Etats-Unis, 1787. Arrivé en France pour y régler une question financière, 1789, il fut appelé à représenter son pays pendant la Terreur, 1795-1794. A son retour en Amérique, il siégea au Sénat, 1799-1803, puis rentra dans la vie privée. Il mourut en 1816. On a publié et traduit en français un extrait de sa correspondance sous ce titre : *Mémorial de G. Morris*, 2 vol. in-8°, 1842.

Morris (ROBERT), financier américain, né en Angleterre, 1734-1806, était banquier à Philadelphie, lorsqu'il fut nommé au congrès, 1775. Il s'occupa surtout de marine et de finances, seconda de tous ses efforts intelligents Washington, fut surintendant des finances en 1781, et contribua beaucoup au triomphe de la cause de l'indépendance. Membre de la convention de 1786, il travailla à l'organisation du gouvernement fédéral, et refusa la place de ministre des finances. Longtemps riche et libéral, il fit des spéculations malheureuses et mourut en prison pour dettes.

Morrison (ROBERT), orientaliste et missionnaire presbytérien, né, en 1782, à Morpeth (Northumberland), mourut interprète de la Compagnie des Indes à Canton, 1834. — Outre une traduction estimée de la Bible et du Nouveau Testament, 3 vol. en 5 tomes gr. in-4°, en chinois, on a de lui une *Grammaire chinoise*, un *Dictionnaire chinois*, etc.

Mortagne, *Moritania*, ch.-l. d'arr. à 45 kil. E. d'A-

lençon (Orne), près de l'Iluisne, par 48° 51' 20" lat. N., et 1° 47' 27" long. O.; 4,830 hab. Toiles. Chevaux perchons, bestiaux, chanvres, cotonnades. Ancienne capitale du Perche.

Mortagne-sur-Gironde, petit port de cabotage dans l'arrond. et à 32 kil. S. E. de Saintes (Charente-Inférieure); 1,600 hab.

Mortagne-sur-Sèvre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. N. E. de Napoléon-Vendée (Vendée), sur la Sèvre-Nantaise; 2,152 hab. — Eaux minérales; minoterie; toiles, etc. Défaite des Vendéens en 1793.

Mortallables, serfs soumis à la taille jusqu'après leur mort, en ce sens qu'à défaut d'enfants légitimes, ils avaient le seigneur pour unique héritier.

Mortain, *Moritolum*, ch.-l. d'arr. à 56 kil. S. O. de Saint-Lô (Manche), par 48° 38' 50" lat. N., et 3° 16' 55" long. O.; 2,443 hab. Toiles, dentelles, papeteries. Cidre, bestiaux, céréales. Eglise curieuse bâtie en 1082. Autrefois ch.-l. d'un comté.

Mortara, v. de la prov. de Pavie (Italie), à 24 kil. S. E. du ch.-l.; 5,500 hab. Toiles et riz. Elle était le ch.-l. de la Lomelline. Les Piémontais y furent défaits par les Autrichiens, le 21 mars 1849.

Morte (Mer) ou *lac Asphaltite* ou *Bahr-el-Loud* (mer de Loth) des Arabes, lac situé au S. E. de la Palestine (Turquie d'Asie), entre deux chaînes de collines. Il a 100 kil. de long., 25 de largeur et 14 myriamètres carrés de superficie. Ses eaux sont salées et peu profondes; il n'y a point de poisson. Il a remplacé l'ancienne vallée de Siddim où s'élevaient Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Ségor. Il reçoit le Jourdain au N., et le torrent de Cédron à l'O. Il est situé à 390 mèt. au-dessous du niveau de la Méditerranée. V. de Saulcy, *Voyage autour de la mer morte*, 1858.

Morteau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Pontarlier (Doubs). Ecole d'horlogerie, fonderie de cuivre; 1,799 hab.

Mortefontaine ou **Morfontaine**, commune de 300 hab., à 10 kil. S. de Senlis (Oise). Château du XVIII^e siècle et parc qui ont appartenu à Joseph Bonaparte et au dernier des Condés.

Mortemart, branche de l'ancienne famille de Rochechouart; elle fut élevée aux honneurs de la duché-pairie, 1650, en la personne de Gabriel de Rochechouart, 1600-1675, qui eut pour fils le duc de Vivonne, et pour filles M^{mes} de Montespan et de Thianges et l'abbesse de Fontevault.

Mortemer, commune de 200 hab. sur l'Eaulne, à 10 kil. E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Victoire de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, sur le capétien Henri 1^{er}, 1054.

Morte-paies, vétérans qui gardaient une place peu importante. Louis XIV les supprima en 1661.

Mortier (EDOUARD-ADOLPHE-CASIMIR-JOSEPH), duc DE TRÉVISE, né au Cateau-Cambrésis, en 1768, fut élu capitaine de volontaires en 1791. Il se distingua dans les armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, 1792-1797, et fut promu général de brigade, puis de division en 1799. Après avoir servi en Suisse sous Masséna, 1799, il fut chargé d'occuper le Hanovre, 1803. Maréchal d'empire, 1804, il commanda le corps d'armée qui arrêta Kutusof à Léoben, 1805, et envahit la Hesse-Cassel, 1806, Hambourg et la Poméranie Suédoise. En 1807, il dirigea la gauche de l'armée à Friedland, reçut le gouvernement de la Silésie, et devint duc de Trévise. Envoyé en Espagne, il concourut au siège de Saragosse, et gagna les victoires d'Ocaña, 1809, et de Gébora, 1811. Après avoir fait les campagnes de Russie, 1812, et d'Allemagne, 1813, à la tête de la jeune garde, il livra les derniers combats sous les murs de Paris en 1814, de concert avec Marmont (V. ce nom). Rallié à la Restauration, il fut nommé pair de France et gouverneur de Lille par Louis XVIII. En 1815 il servit encore Napoléon, et, après sa chute, refusa de juger le maréchal Ney. Rappelé à la chambre des pairs, 1819, d'où on l'avait exclu en 1815, il devint, sous Louis-Philippe, ambassadeur en Russie, 1830-31, et ministre de la guerre, 1834-35. Il fut tué par la machine infernale de Fieschi, 28 juillet 1835.

Mortier, bonnet garni de fourrures, porté d'abord par les rois, et, plus tard, par le chancelier et par les présidents des parlements.

Mortimer (ROGER, comte DE), baron anglais, né en 1287, s'unit aux ennemis de Spencer, favori d'Edouard II, 1320. Mis trois fois à la Tour, il s'évada en 1323, se réfugia en France, et se lia étroitement avec la reine Isabelle, qui avait aussi émigré. En 1326, ils débarquèrent

tous deux en Angleterre, et déposèrent, 1327, Edouard II, qui ne tarda pas à être assassiné. Mortimer tout-puissant fit décapiter le comte de Kent, et empoisonner le comte de Lancastre, oncle du jeune Edouard III; mais ce dernier surprit à son tour le favori de sa mère, qui, par arrêt du Parlement, fut pendu, près de Smithfield, 1350.

Mortimer (ROGER, duc DE), mort en 1399, était par sa mère, Philippine de Clarence, petit-fils de Lionel, 2^e fils d'Edouard III. Ses droits passèrent à sa sœur, Anne, dont le mari, Richard, duc d'York, exécuté comme conspirateur, en 1415, fut le père de Richard, qui disputa le trône à Henri VI de Lancastre; de là la lutte d'York contre Lancastre ou guerre des Deux-Roses.

Mortimer (THOMAS), littérateur anglais, né à Londres, 1750-1809, a donné : le *Plutarque anglais*, 1762, 12 vol. in-8°, traduit en français; *Dictionnaire du Commerce*, 2 vol. in-fol.; *Eléments du Commerce*, etc.

Mortimer (La Croix de) ou Mortimer's Cross, lieu d'Angleterre (Hereford) où Edouard IV d'York battit le comte de Pembroke, général de Henri VI de Lancastre, 1461.

Morton (JOHN), homme d'Etat anglais, né en 1410, à Bare (Dorset), dut sa fortune à son talent de légiste. Conseiller privé sous Henri VI, diplomate sous Edouard IV, il dut, sous Richard III, fuir en Flandre, 1483. Il décida la chute de ce dernier en réunissant les partisans d'York et de Lancastre, par le mariage d'Elisabeth, fille d'Edouard IV, avec Henri de Richemond. Sous le règne de ce dernier, il devint archevêque de Canterbury, grand-chancelier et cardinal. Il mourut en 1500.

Morton (JACQUES DOUGLAS, comte DE), homme d'Etat écossais, né à Dalkeith, près d'Edimbourg, 1550. Chef de la congrégation protestante sous la régente, Marie de Lorraine, il fut, plus tard, complice de Darnley dans l'assassinat de Rizzio, et l'un des ennemis de Bothwell. Après avoir déposé contre Marie Stuart devant les commissaires d'Elisabeth, il succéda au comte de Mar comme régent d'Ecosse, 1572. Instrument de la politique anglaise, il commit des exactions qui soulevèrent les nobles. Accusé auprès de Jacques VI, il fut condamné à mort et exécuté en 1581.

Morton (RICHARD), médecin anglais, 1635-1698, né dans le comté de Suffolk, fut le rival de Sydenham. Il se servit l'un des premiers du quinquina. — On a de lui. *Phthisiologia*; *Pyretologia: de Febris inflammatoriis*. Ses *Œuvres* ont été publiées à Genève, 1727, in-4°.

Morton (SAMUEL-GEORGE), naturaliste américain, né et mort à Philadelphie, 1799-1851, étudia la médecine dans son pays et à Edimbourg. Nommé professeur d'anatomie, 1839, il se livra spécialement à l'ethnologie. On cite de lui. *Crania americana*, 1859; — *ægyptiaca*, 1844; *Observations sur l'Ethnographie et l'Archéologie des Aborigènes d'Amérique*, 1846, etc.

Mortrée, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. d'Argentan (Orne); 1,291 hab.

Morus (THOMAS) ou **More**, homme d'Etat et écrivain anglais, né à Londres, 1480, fut d'abord avocat. Il se fit connaître par son érudition et ses poésies latines; Erasme fut de bonne heure son ami. Député au Parlement, 1503, il s'éleva contre les exactions de Henri VII et dut fuir en France. Sous Henri VIII, il devint maître des requêtes, conseiller privé, trésorier de la couronne, et après la disgrâce de Wolsey, 1529, grand-chancelier. Dans le poste de chef de la justice, il n'appliqua aux hérétiques que la peine de la prison, et refusa de se prononcer sur le divorce de Henri VIII. Rentré de lui-même dans la vie privée, 1532, il se retira à Chelsea et ne voulut pas reconnaître la suprématie spirituelle du roi; il fut condamné à la prison perpétuelle, 1534. Henri VIII, irrité de cette héroïque résistance, le fit enfin décapiter pour crime prétendu de haute trahison, 1535. — Les écrits de Morus sont en anglais (1557, 1 vol. in-fol.), ou en latin (1563, 1 vol. in-fol.). Parmi les derniers on cite : *Utopia, sive de optimo reipublicæ statu*, in-4°, 1518, en 2 livres. Critique de la société anglaise contemporaine, et en même temps esquisse d'un monde imaginaire modelé sur la république de Platon, cet ouvrage a été traduit en français par Frouvenel, in-8°, 1842.

Morvan, *Morvennensis pagus*, petit pays de l'Autunois et du Nivernais (ch.-l., *Château-Chinon*), dont le nom est resté à une chaîne de hauteurs qui unit la Côte-d'Or aux collines du Nivernais — Les monts du Morvan, du mont Moresol aux sources de l'Aron, sur une longueur de 100 kil., sont formés de granit et de por-

phyre, sont boisés et couverts de pâturages, et ont de 500 à 600 mètr. de hauteur.

Morvan ou **Morman**, roi des Bretons Armoricaïns, luttâ courageusement contre Louis le Débonnaire, fut tué en 818. Ermoldus Nigellus a célébré sa résistance.

Morven, mont du Caithness (Ecosse), célèbre dans les poésies d'Ossian.

Morville (CHARLES-JEAN-BAPTISTE **Fleuriau**, comte DE), né à Paris, 1686, fut d'abord magistrat (1706-1717). Nommé ambassadeur en Hollande, il y signa le traité de la Quadruple-Alliance, 1718, et siégea au congrès de Cambrai, 1720. Il fut nommé ministre de la marine, 1722, puis des affaires étrangères, 1723-1727. Il mourut en 1732. Il fut de l'Académie Française en 1725.

Morvilliers (JEAN DE), né à Blois, 1506-1577, devint évêque d'Orléans (1552) et siégea au concile de Trente, 1562. Il remplaça L'Hôpital comme garde des sceaux, 1568-70.

Mosa, nom ancien de la Meuse.

Moschiques (monts), *Moschici montes*, chaîne de hauteurs qui se détachait du Caucase, vers les Portes Caspiennes, courait au S. O., séparant le Phas du Cyrus, et s'arrêtait au plateau d'Arménie vers les sources de l'Araxe et de l'Euphrate. Elle tirait son nom de la peuplade des Mosques ou Moschi. — Aujourd'hui monts *Lich* et *Persathi*.

Moschopulus (MANUEL), nom de deux grammairiens byzantins, oncle et neveu, nés, le premier, en Crète, au XIV^e siècle, et le second à Constantinople, d'où il se serait enfui en Italie en 1455. — On a d'eux : *Scolies sur l'Iliade*, sur les *Travaux* et les *Jours* d'Hésiode et sur Euripide; *Grammaire grecque*; *Recueil de mots attiques*; traités sur la construction des mots, sur les accents, sur l'enseignement de la grammaire, sur les carrés magiques : ce dernier a été traduit en latin par le mathématicien Lahire, 1691. On cite encore : *Nouvel abrégé de grammaire*, publié par Titze, 1822. On ne sait quelle est la part de chacun des Moschopulus dans la composition de ces ouvrages.

Moschus, poète bucolique grec de Syracuse, disciple, et ami de Bion, dont il pleura la mort, vivait vers 280 av. J. C. — Ses poésies ont été publiées, soit réunies à celles de Théocrite et de Bion, soit séparément. On en a des traductions en français de Longepierre (vers) et de Gail (prose).

Moschus (JEAN), dit *Eucratès*, moine grec de Judée, mort vers 620, composa une histoire des anachorètes de son temps. Ce livre, intitulé *Leimon* ou *la Prairie*, a été traduit en français par Arnauld d'Andilly.

Moscou, en russe *Moskva*, en latin moderne *Mosqua*, ancienne capitale de la Russie et ch.-l. du gouvernement de son nom, sur la Moskova, par 55°45'15" lat. N., et 35° 14' 4" long. E., à 776 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, qui lui est uni par un chemin de fer tracé en ligne directe. Pop., 400,000 hab. Siège d'un métropolitain et d'une section du saint synode et du sénat, cette ville est aussi la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse. Il y a une université créée en 1775, et de nombreux établissements scientifiques et littéraires. On la divise en 4 parties : le Kremlin, la Ville-Chinoise, la Ville-Blanche, la Ville-de-Terre, sans compter les faubourgs. Dans le Kremlin ou citadelle, on trouve le vieux palais des tzars et d'autres édifices, l'arsenal bâti par Pierre le Grand, trois basiliques, etc. La Ville-Chinoise, où séjournaient autrefois les caravanes venues de la Chine, est le centre du commerce. La Ville-Blanche, qui environne les deux quartiers précédents, est entourée elle-même par la Ville-de-Terre. Les flèches, les dômes, et les coupoles du Kremlin, de nombreux couvents et de 500 églises donnent à Moscou un aspect tout oriental. Cette ville est le centre principal du commerce et de l'industrie russe : tissus de coton, draps, étoffes brochées d'or et d'argent, papier, porcelaine, poterie, produits chimiques, teinture et blanchissage des tissus, eau-de-vie, cuivre ouvré, cuirs, chandelles, bière, hydromel. — Fondée en 1147 par Youri Dolgorouki, Moscou ne prospéra qu'en 1280 : Daniel, fils d'Alexandre Newski, l'embellit alors et y résida. Le métropolitain de Vladimir s'y établit aussi, 1526. Désolée par la guerre et par des épidémies, elle fut dévastée encore par des incendies, même après Ivan III, sous lequel Moscou acquit son importance actuelle; les Polonais la prirent en 1611. La paix y fut signée, en 1686, entre la Russie et la Pologne; Sobieski y fit de grandes concessions aux Russes. En 1703, Moscou céda à Saint-Petersbourg le titre de capitale, mais resta le cœur de

la nationalité russe. L'incendie, allumé, en 1812, par Rostopchin, pendant l'occupation française, lui causa une perte de 4 milliards. Aujourd'hui la brique et la pierre ont remplacé le bois dans la construction de la ville nouvelle.

Moscou (Gouvernement de), situé au centre de la Russie, entre ceux de Vladimir au N. E., de Tver au N. O., de Smolensk à l'O., de Toula et de Kalouga au S., et de Riazan à l'E. Sup., 53,284 kil. carrés; pop., 1,680,000 hab. Sol peu fertile, arrosé par l'Oka et la Moskova. Bois; chevaux; industrie avancée. Villes : *Moscou*, ch.-l., Mojaisk, etc.

Moscovic. V. RUSSIE.

Moseley (BENJAMIN), médecin anglais, né dans le comté d'Essex, fut chirurgien à la Jamaïque pendant la guerre d'Amérique. Revenu en Europe, il fut attaché à l'hôpital militaire de Chelsea, et mourut en 1819. — On a de lui : *De la dysenterie dans les Indes occidentales*, 1783; *Des propriétés et des effets du café*; *Traité sur les maladies des Tropiques*, etc. Il a écrit contre l'inoculation.

Moselle, *Mosella*, rivière de France et d'Allemagne, naît près du col de Bussang (Vosges), passe à Remiremont et à Epinal (Vosges), à Toul, à Frouard et à Pont-à-Mousson (Meurthe), à Metz, à Thionville et à Sierck (Moselle), puis à Trèves (Prusse), et se jette dans le Rhin à Coblenz. Cours de 520 kil., dont 265 en France. Navigable de Frouard au Rhin (356 kil., dont 116 en France), elle reçoit, à droite, la Meurthe, la Seille et la Sarre, et, à gauche, le Madon, l'Ornes, la Sure, etc. Ses débordements sont fréquents; ses eaux, chantées par Ausone, sont limpides et bonnes pour la teinture. Les vins de ses coteaux sont renommés.

Moselle, départ. du N. E. de la France, formé du pays Messin et d'une partie de l'anc. Lorraine, entre les dép. du Haut-Rhin à l'E., de la Meurthe au S., de la Moselle à l'O., et la Belgique, le grand-duché de Luxembourg, la Prusse rhénane et la Bavière rhénane au N. Sup., 536,889 hect.; pop., 452,157 hab. — Compris dans le diocèse de Metz et la 5^e division militaire (Metz), il ressortit de la Cour impériale de Metz et de l'Académie universitaire de Nancy. Il renferme 4 arrond. : Metz, ch.-l., Thionville, Briey, Sarreguemines. Pays de plateaux peu élevés se rattachant aux Vosges ou aux Ardennes, il est arrosé par la Moselle, la Sarre, la Seille, les deux Nied, etc. Blé, orge, avoine; plantes oléagineuses, tabac, houblon. Nombreux pâturages. Chênes, hêtres, pins, arbres fruitiers, vignes. Porcs, abeilles, etc. Fabriques de soie et peluche; faïences, cristaux, verreries, teintureries, papier, etc.; mines de houille, fer, cuivre, plomb, argent, sel gemme. V. SUPPLÉMENT.

Moser (JEAN-JACQUES), publiciste allemand, né à Stuttgart en 1701, fut professeur de droit à Tübingue et à Francfort-sur-l'Oder, et, en dernier lieu, avocat consultant des Etats de Wurtemberg, 1751. Détenu illégalement dans une forteresse, 1759-1764, il rentra depuis dans la vie privée, et mourut en 1785. — Parmi ses 400 livres ou opuscules on cite : *Principes de la constitution de l'Allemagne*; *Ancien droit public de l'Allemagne*, 26 vol. in-4°; *Archives politiques de l'Allemagne*, 15 parties in-4°; *Nouveau droit public de l'Allemagne*, avec des suppléments, 25 vol. in-4°; *Histoire de la noblesse immédiate*; *Essai sur le nouveau droit des gens*, 10 vol. in-8°, etc.

Moser (FRÉDÉRIC-CHARLES de), publiciste, fils du précédent, né, en 1723, à Stuttgart, fut conseiller aulique à Vienne, puis administrateur de Hesse-Darmstadt, 1770-1780. Il mourut en 1798. On a de lui : *Amusements diplomatiques et historiques*, 7 vol. in-8°; *Le Prince et le Ministre*, traduit en français; *Archives patriotiques*, 14 vol. in-8°; des *Recueils de recès*.

Mosha. V. MOUSCHA.

Mosheim (JEAN-LAURENT de), théologien protestant, né à Lubeck en 1694, professa à Helmtædt, 1723-1747, puis à Gœttingue, où il fut en même temps chancelier de l'université, et mourut en 1755. Réformateur de l'histoire ecclésiastique, il a aussi renouvelé, par son exemple, l'art de la prédication en Allemagne. Son ouvrage capital, *Institutiones historiæ ecclesiasticæ*, 1757, 2 vol. in-8°, a été traduit en français par Eidous et dans d'autres langues. On cite encore ses *Sermons*, 6 vol. in-8°; *Institutiones historiæ ecclesiæ majores*, ouvrage inachevé; *Essai d'une histoire impartiale des hérétiques*, etc.

Mosken, l'une des îles Loffoden, au S. O. (Norvège), près de celle de Værœ, dont elle est séparée par le gouffre de Malstroem

Moskova ou **Moskva**, rivière de Russie, naît dans une ramification du Valdaï (Smolensk), coule à l'E., puis au S. E., arrose le gouvernement et la ville de Moscou, et se jette dans l'Oka à Kolomna, après un cours de 425 kil., dont 160 navigables. Elle reçoit la Kolocza, près de laquelle Napoléon gagna, le 7 septembre 1812, la victoire dite de *Borodino* ou de la *Moskova*. Ney fut créé alors *prince de la Moskova*.

Mosquitos, peuple de l'Amérique centrale, à l'E. de l'Etat de Honduras, placé, depuis 1656, sous la protection des Anglais. Son territoire borde la mer des Antilles sur 200 kil. de longueur. Il donne son nom à une baie voisine, vaste et profonde. Le territoire des Mosquitos a été annexé aux républiques de Nicaragua et de Honduras en 1856, et définitivement cédé par l'Angleterre, en 1860. — Le royaume (?) des Mosquitos se compose de terres basses et insalubres sur la mer des Antilles, et d'une région boisée, plus saine, dans l'intérieur. Les habitants ou Zambos, mélange d'Indiens Mosquitos, de nègres et de boucaniers anglais, sont abrutis par l'ivrognerie, décimés par les maladies; quand ils auront disparu, le Nicaragua occupera le pays au sud du Rio Herbas; le Honduras, le pays situé au nord. Il y a une bourgade, *Blewfield*, à l'embouchure du Siquia.

Moss, port sur le golfe de Christiania (Norvège), à 66 kil. S. de Christiania; 3,500 hab. Fer fondu, canons.

Mossaïlamah, sectaire arabe, né à Honaïfah (Yémamah), vers 600, embrassa l'islamisme, puis se posa en rival de Mahomet. Secondé par sa femme, il souleva une partie des tribus arabes, mais fut vaincu et tué par Khaled, près de Médine, en 632. Ses sectateurs se soutinrent encore pendant 30 ans.

Mossoul, *Mausilium*, *Ninus nova*, v. de Turquie d'Asie (Al-Djéziréh), sur la rive droite du Tigre, à 420 kil. S. E. de Diarbékir; 45,000 hab. environ. Graines de sésame et coton. Fabriques de maroquin. Les manufactures de cotonnades ou *mousselines* ont à peu près disparu. Sur l'autre rive du Tigre est le hameau de *Nounia*, bâti sur l'emplacement de l'ancienne Ninive.

Mossynes. V. MOSYNÈQUES.

Mostafy-Billah, khalife de Bagdad, 944-946, fils de Moktady I^{er}, succéda à son cousin Mottaky déposé. Fatigué de la tyrannie de l'émir-al-omrah Zairak, il en fut délivré par le bouïde Ahmed, 945. Mais ce dernier, au bout de 16 mois, fit crever les yeux à Mostafy, qui périt en prison, 949.

Mostadher-Billah, khalife de Bagdad, 1094-1118, fils et successeur de Moktady. Tenu en tutelle par Barkiarok et ses successeurs, il s'adonna à la poésie.

Mostady-Biamr-Allah, khalife de Bagdad, 1170-1180, fils et successeur de Mostanjed. La ruine des Fatimites par Saladin replaça l'Egypte sous son autorité spirituelle, 1171.

Mostaert (JAN), peintre hollandais, né à Harlem, 1499-1555, fut protégé par Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, qui le nomma son premier peintre. Ses tableaux, dont beaucoup ont péri dans un incendie à Harlem, sont bien compris et pleins d'animation. — Ses fils jumeaux, *François* et *Gilles*, nés à Hulst, en 1525, morts, le premier en 1556, le second en 1601, étaient d'une ressemblance extrême; ils étudièrent ensemble à Anvers et se distinguèrent, François dans le paysage, Gilles dans l'histoire et la peinture de genre. On cite de Gilles plusieurs beaux tableaux à Middelbourg.

Mostaganem, *Cartenna*, ch.-l. de subdivision militaire et d'arrond. de la prov. d'Oran (Algérie), à 76 kil. N. E. d'Oran et à 1 kil. S. de la mer, par 35° 55' 57" lat. N., et 2° 14' 46" long. O.; 10,000 hab. Céréales, vins, soies, cotons, garance, lin, maïs, figues sèches, etc. Entrepôt de la région orientale de la province, cette ville a été occupée par les Français en 1855.

Mostain-Billah, khalife de Bagdad, 862-866, succéda à son cousin Monthaser. Vainqueur de l'Alide Yahiah, mais vaincu par l'Alide Hassan, il fut déposé par les Turcs.

Mostanjed-Billah, khalife de Bagdad, 1159-1170, fils et successeur de Moktady II, pardonna à son frère Aboul-Aly révolté, et périt étouffé dans un bain brûlant.

Mostanser-Billah, khalife fatimite d'Egypte, 1056-1094, soumit la Syrie, l'Yémen, et régna, grâce au turc Bessassiry, un an sur Bagdad, comme khalife, 1057.

Mostanser-Billah, khalife de Bagdad, 1226-1242, fils et successeur de Dhaher, fonda le collège de son nom, et repoussa les Mongols en 1240

Mostanser-Billah, 1^{er} khalife abbasside d'Égypte, frère du précédent. Echappé aux Mongols, maîtres de Bagdad, 1258, il fut reconnu khalife, en Égypte, par le mameluk Bibars I^{er}. Il périt en voulant enlever Bagdad aux Mongols, 1260.

Mostanser-Billah, roi de Tunis, 1249-1276, contre lequel saint Louis dirigea sa seconde croisade, 1270.

Mostar (vieux pont), v. de Bosnie (Turquie d'Europe), à 80 kil. S. O. de Bosna-Seraï, sur la Narenta; 12,000 hab. — Ch.-l. de l'Herzégovine, elle a une citadelle et une fabrique d'armes.

Mostarched-Billah, khalife de Bagdad, 1118-1155, fils et successeur de Mostadher, essaya deux fois de secouer le joug des Seldjoucides. Il fut assassiné.

Mostassem-Billah, dernier khalife de Bagdad, 1242-1258. Trahi par le vizir Mouwaï-ed-Din, de la secte des chyites, qui appela le Mongol Houlagou, il dut capituler dans Bagdad, 1258. Il périt, cousu dans un sac, et foulé aux pieds des chevaux.

Mosynèques, **Mosynes** ou **Mossynes**, tribu barbare du Pont-Euxin, aux environs de Cérasonte (Asie Mineure), entre les Tibaréniens et les Chalybes. Ils demeureraient dans des tours en bois, se peignaient le corps de différentes couleurs. Les Dix-mille eurent à les combattre.

Motadhed-Billah, khalife de Bagdad, 892-902, neveu et successeur de Motamed, vainquit les Soffarides et vit les premiers ravages des Karmathes.

Motadi-Billah, khalife de Bagdad, 869-870, fils de Wathek, périt dans une révolte de la milice turque.

Motala, v. de Suède (Ester-Gothland), située à l'endroit où la Motala sort du lac Wetter, et sur le canal de Gothie. Construction de bateaux à vapeur et de machines, coutellerie.

Motala, cours d'eau de Suède, traverse le lac Wetter, en forme plusieurs autres, et se jette, à Norrkæping, dans le Braviken.

Motamed-Billah, khalife d'Égypte, 870-890, cousin et successeur de Motadi, contint les Soffarides de Perse et les Toulonnides d'Égypte, grâce à son frère, le vaillant Mowaffek, qui fut le vrai souverain.

Motassem-Billah, khalife de Bagdad, 835-842, frère et successeur d'Almamon, mit à mort l'hérésiarque Babek, 837, et ruina Amorium, patrie de l'empereur grec Théophile, pour venger le sac de Zapetra, sa ville natale. Il fonda, 835, Sermenraï, qui devint le séjour de la milice turque créée par lui, et si fatale à ses successeurs.

Motawakkel-Billah, khalife de Bagdad, 847-861, frère et successeur de Wathek, persécuta les Alides, les juifs et les chrétiens. Il fut assassiné par son fils Montacir.

Motawakkel, dernier khalife abbasside d'Égypte, 1512-1516. Vaincu, avec les mameluks, par Sélim I^{er}, il lui céda ses droits religieux, et mourut en 1558.

Motazalites Kadaris, ou secte musulmane qui ne croit pas à la prédestination.

Motaz-Billah, khalife de Bagdad, 866-869, cousin et successeur de Mostain, fut déposé et mis à mort par la milice turque qu'il voulait contenir.

Mothe-Achard (La). V. LA MOTHE-ACHARD.

Mothe-le-Vayer (La). V. LA MOTHE-LE-VAYER.

Motiers ou **Motiers-Travers**, village de Suisse (Neuchâtel), sur la Reuss, à 22 kil. S. O. de Neuchâtel; 400 hab. Vieux château qui sert de prison. — A Motiers, J.-J. Rousseau écrivit ses *Lettres de la montagne*.

Motin (PIERRE), poète, disciple et ami de Régnier, né à Bourges, mort vers 1615, et dont Boileau s'est moqué.

Motril, *Firmum Julium*, v. de la prov. de Grenade (Espagne), à 60 kil. S. E. du ch.-l., sur la Méditerranée, à l'embouchure du Guadalfeo; 14,000 hab. — Culture du coton et de la canne à sucre; rhum estimé. Mines de plomb et salines.

Mottaki-Billah, khalife de Bagdad, 940-944, frère et successeur de Rabdi; il fut le jouet des émirs-alomrah. L'un d'eux, le turc Touzoun, priva de la vue (944) Mottaki, qui vécut 21 ans après sa déposition.

Motte (La). V. LA MOTTE.

Motteville (FRANÇOISE Bertaut, dame de), née en 1621, était nièce de Bertaut, évêque et poète. Mariée, 1639, à Langlois de Motteville, président de la Cour des Comptes de Normandie, et devenue veuve en 1641, elle fut appelée auprès d'Anne d'Autriche en 1643, et, avec le simple titre de femme de chambre, demeura à la cour jusqu'à la mort de la reine, 1666. Elle vécut depuis dans une demi-retraite et mourut en 1689. — Elle a

écrit : *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche depuis 1615 jusqu'en 1666*, 1725, 5 vol. in-12. On y trouve l'amour sincère de la vérité avec beaucoup de sympathie pour la reine; nulle prétention littéraire, bien qu'on y rencontre des détails et des portraits délicatement tracés. On les a souvent réimprimés. M. Riaux en a donné une bonne édition, 4 vol. in-18, 1855.

Mottra. V. MATHOURA.

Motu proprio, nom donné, depuis Innocent VIII, à toute constitution émanée de l'initiative propre du pape.

Motya, anc. v. de Sicile, au S. du mont Eryx, dans une île près de la côte O. Fondée par les Phéniciens, elle appartient depuis aux Carthaginois.

Motyca, nom ancien de MODICA.

Mouchamps, bourg de l'arr. de Napoléon-Vendée (Vendée); 2,891 hab., dont 657 agglomérés.

Moucheron (FRÉDÉRIC), peintre hollandais, né à Embden, 1635-1686, a été un des meilleurs élèves de J. Asselyn. Après avoir visité la France, il se fixa à Amsterdam, et composa nombre de paysages dont Adrien van den Velde faisait les figures. — ISAAC, son fils, né et mort à Amsterdam, 1670-1744, a excellé aussi dans le paysage. Il avait été, en 1694, se perfectionner à Rome. Les meilleures toiles de ces deux artistes sont en Hollande.

Mouchy (ANTOINE de), en latin *Demochares*, théologien, né à Ressons-sur-Matz (Picardie), en 1494, fut docteur en Sorbonne et inquisiteur de la foi en France. Il alla au concile de Trente, 1562, et mourut en 1574. Ancien juge d'Anne du Bourg, il exigea des clients de l'Université une profession de foi catholique, 1562, et visita les collèges de Paris pour s'assurer de l'orthodoxie des élèves et des maîtres, 1567.

Mouchy (LOUIS-PHILIPPE), sculpteur, né à Paris, 1754-1801, élève de Pigalle, dont il épousa la nièce, a laissé des ouvrages (bustes et statues), qui sont estimés.

Mouchy (PHILIPPE de Noailles, duc de), maréchal de France, né en 1715, débuta dans l'armée sous son père, Adrien-Maurice de Noailles, et servit dans les guerres de la succession d'Autriche et de Sept ans. Créé maréchal de France, 1775, il gouverna 10 ans la Guyenne, et, en 1792, montra son dévouement à Louis XVI. Arrêté en 1794, il périt sur l'échafaud avec sa femme, Anne-Claude d'Arpajon.

Mouçon. V. MONÇON.

Moudania, *Apamea*? v. de la Turquie d'Asie (Khou-davandgiar), sur la Propontide, à 51 kil. N. O. de Brousse, dont elle est le port, sur le golfe de *Moudania*; 20,000 hab. — Salpêtre, vin, fruits.

Moudon, *Minidunum*, v. de Suisse (Vaud), à 26 kil. N. E. de Lausanne, sur la Broye; 2,500 hab. Autrefois capit. de la baronnie de Vaud, elle a encore plusieurs châteaux.

Mouffe d'Angerville, littérateur français, mort vers 1794, avocat sous Louis XVI, a publié : *Vie privée de Louis XV*, 1781, 4 vol. in-12; *Journal historique de la Révolution opérée par le chancelier Maupeou*, 1774-1776, 7 vol. in-12; *Mémoires pour servir à l'histoire*; etc.

Mouga (La), cours d'eau qui arrose le Lampourdan, dans la province de Girone (Espagne). Elle passe à Ampurias et à Saint-Laurent, où s'est livrée la bataille de la Mouga, gagnée par les Français sur les Espagnols, novembre 1794.

Mouhilly ou **Mobilla**, l'une des îles Comores.

Mouhy (CHARLES de Fieux, chevalier de), romancier, né à Metz, 1701-1784, fut pendant quelque temps l'un des correspondants de Voltaire. Il a écrit beaucoup de romans, tous oubliés, sauf un : *la Mouche*, 1756. Il a aussi donné : *Tablettes dramatiques*, histoire du Théâtre-Français, très-inexacte, 1780, 5 vol. in-8°.

Moukden ou **Ching-Yang**, v. de la Mandchourie (Empire chinois), ch.-l. du Ching-King, par 41° 50' lat. N. et 121° 18' long. E. Avant de conquérir la Chine, les souverains mandchous y ont résidé.

Moule (Le), v. de la Grande-Terre (Guadeloupe), à 32 kil. N. E. de la Pointe-à-Pitre. Cannes à sucre; 10,000 hab.

Moulin (Du). V. DUMOULIN.

Moulines (GUILLAUME de), littérateur français, né et mort à Berlin, 1728-1802, fut pasteur réformé. On estime ses traductions d'*Ammien Marcellin* et de l'*Histoire Auguste*.

Moulinet (CLAUDE du), abbé des Thuilleries, érudit, né à Séz, 1661-1728, s'occupa de critique sacrée et surtout de l'histoire de France. Il recueillit beaucoup de matériaux dans les archives des provinces de l'Ouest.

On a de lui : *Dissertations sur la mouvance de Bretagne*, 1711, *Remarques touchant l'origine de la maison de France*, 1720, 1723; *Description du Mont-Saint-Michel*, 1727, etc.

Moulins (JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE), général, né à Caen, en 1752, fut d'abord ingénieur des ponts et chaussées. Volontaire en 1791, il se distingua dans la Vendée, et devint général de division. Après avoir exercé divers commandements, il fut porté au Directoire le 20 juin 1799. Renversé par le coup d'Etat du 18 brumaire (novembre), il mourut en 1810.

Moulins, *Molinæ*, ch.-l. du département de l'Allier, par 46° 33' 59" lat. N., et 0° 59' 46" long. E., sur l'Allier, à 290 kil. S. E. de Paris. Pop., 19,890 hab. Evêché, bibliothèque de 20,000 vol. Vins et céréales; corderie, tanneries, sulfate de baryte, coutellerie, charcuterie. Les monuments sont la cathédrale, de 1468, la chapelle de la Visitation (aujourd'hui du Lycée), renfermant le tombeau du duc Henri II de Montmorency, la tour dite *Mal-coiffée*, reste du château des ducs de Bourbon, le pont sur l'Allier, édifié de 1750 à 1763, etc. — La ville s'est élevée autour du château des sires de Bourbon, et a été leur capitale avant d'être celle du gouvernement du Bourbonnais. Dans une assemblée tenue en 1566, l'Hôpital y fit rendre une célèbre ordonnance qui réformait la justice et l'administration. Patrie des maréchaux de Berwick et de Villars.

Moulins-Engilbert, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Château-Chinon (Nièvre). Forêts, commerce de bois; vignes, fer, marbre d'un bleu-noir; draperies, serges, toiles, bestiaux; 2,897 hab. On y remarque les ruines du château des sires d'Engilbert. Aux environs, sur une colline du Morvan, lac *Lieutmer*.

Moulins-la-Marche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Mortagne (Orne); 1,189 hab.

Moulins-Lille, réunie à Lille (Nord) en 1860; 7,000 hab. — Huile; sucre.

Moulmein, ville de l'Indo-Chine anglaise (Tenasserim), sur le Salouen, près de Martaban; 20,000 hab. Port important, malgré un climat insalubre; exportation de riz et de bois de construction.

Moulouia, **Malouia**, **Malva** ou **Mulucha**, fleuve du Maroc, naît dans l'Atlas, coule au N. et se jette dans la Méditerranée près des îles Zaffarines. Cours de 450 kil.

Moultan, *Urbs Mallorum*, capitale de la prov. de son nom (Hindoustan), par 30° 55' lat. N., et 69° long. E., sur le Tchenab, à 500 kil. S. O. de Lahore; 80,000 hab. Soieries lamées d'or renommées, indiennes, tapis. C'est le grand marché du Pendjab et de la vallée de l'Indus. — Capitale des *Malli* au temps d'Alexandre le Grand, elle a été prise par Tamerlan, 1398, par les Sykes, 1818, et par les Anglais, 1849. — La province de *Moultan*, au S. du Pendjab et au N. du Sindh, est riche en coton, opium, chevaux et chameaux.

Mounier (JEAN-JOSEPH), homme politique, né à Grenoble en 1758, fut avocat, 1770, puis juge royal dans son pays, 1783. Après avoir siégé comme secrétaire des Etats de Dauphiné aux assemblées de Vizille et de Romans, 1788, il fut élu député aux États-généraux, 1789. Il y proposa le fameux serment qui fut prêté dans la salle du *Jeu de paume*, mais ne réussit pas à faire adopter une constitution modelée sur celle de l'Angleterre. Le lendemain des journées d'octobre, 1789, il donna sa démission, se retira en Suisse, 1790, et, plus tard, dans le duché de Saxe-Weimar, 1795. Rappelé après le 18 brumaire, il devint préfet d'Ille-et-Vilaine, 1802, conseiller d'Etat, 1804, et mourut en 1805. On cite de lui : *Recherches sur les causes qui ont empêché les Français de devenir libres*, 1792; *de l'Influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons, etc., sur la révolution*, 1801, etc. — CLAUDE-ÉDOUARD-PHILIPPE, son fils, né en 1784, remplit, entre autres fonctions, celle d'intendant des bâtiments (1813-1830), siégea dans la commission qui liquida les créances des étrangers, 1817-1818, et, à partir de 1819, dans la Chambre des pairs; il mourut en 1843.

Mounin-Sima ou **Bonin**, archipel de la Micronésie. V. MAGELLAN (Archipel).

Mount-Vernon, bourg des Etats-Unis, à 8 kil. d'Alexandrie (Virginie), sur le Potomac, où mourut Washington.

Mourad. V. AMURAT.

Mourad-bey, chef des Mamelouks, né vers 1750, fut amené esclave de Circassie. Il devint bey dès 1767. Associé à l'un de ses collègues, Ibrahim, il dominait l'Egypte, rançonnant indigènes, Juifs, étrangers, quand Bonaparte débarqua en Egypte. Vaincu à Chébreiss, puis

aux Pyramides, il fut poursuivi dans la Haute-Egypte par Desaix, qui le battit encore à Sédiman, 1798. Par haine contre les Turcs, il s'entendit avec Kléber, qui lui donna la Haute-Egypte en fief, 1800, et prévint Menou du plan de campagne des Anglo-Turcs. Il mourut de la peste en 1801.

Mouradgea d'Ohsson (IGNACE), diplomate, fils d'un Arménien, né à Constantinople en 1740, fut interprète, puis ministre de Suède auprès de la Porte. Il mourut en 1807. — On lui doit un *Tableau de l'empire ottoman*, publié à Paris, 3 vol. in-fol., 1787-90; et *Tableau historique de l'Orient*, 1804, 2 vol. in-8°.

Mouravief (MICHEL-NIKITITSCH), littérateur russe, né à Smolensk, 1757-1807, fut officier, puis précepteur d'Alexandre I^{er}, sous le règne duquel il devint sénateur. On cite de lui : *Géographie de la Russie*.

Mourched-Abad, v. de l'Hindoustan, à 180 kil. N. de Calcutta, dans le Bengale, dont elle a été la capitale, 1704-1771, et résidence du dernier Nabab, pensionné par les Anglais, sur le Gange, par 24° 10' lat. N., et 103° 39' long. E. — Châles, étoffes de soie. Commerce considérable; 150,000 hab.

Mouret (JEAN-JOSEPH), compositeur lyrique, 1682-1758, vint à Paris en 1707, et composa, pour la duchesse du Maine, la musique des fêtes de Sceaux. Ses mélodies, vives et naturelles, ont contribué aux succès de Panard et de Favart à la Comédie italienne.

Mourgues (MICHEL), savant jésuite, né vers 1612, à Saint-Flour, en Auvergne, professa la rhétorique et les mathématiques au collège de Toulouse, et mourut en 1713. On cite de lui : *Traité de la poésie française* (1754, avec additions du P. Brumoy), etc.

Mouria, petite île sur la côte S. de l'Arabie, occupée, en 1857, par les Anglais, qui y exploitent des bancs de guano.

Mouriès, bourg de l'arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Huile d'olive, fruits, vins; 2,242 hab.

Mourmelon, commune de 6,686 hab., près de Châlons (Marne), où l'on a établi un grand camp de manœuvres, avec une école de tir, etc. Des fermes ont été créées par le gouvernement pour améliorer le sol de cette partie de la Champagne pouilleuse.

Mourom, v. du gouvernement de Vladimir (Russie), à 120 kil. S. E. du ch.-l., sur l'Oka; 6,000 hab. Cuir, toiles, savonneries; fer aux environs. Ancienne résidence de rois des Morduans.

Mourzouk, capitale du Fezzan (Afrique), par 25° 55' lat. N., et 11° 49' long. E., à 925 kil. S. de Tripoli, dont le bey y entretient garnison; 20,000 hab. Rendez-vous des caravanes de l'Egypte, de Tripoli et du Sahara.

Mousa. V. MUSA.

Mouscha ou **Mosha**, île du golfe d'Aden, sur la côte orientale d'Afrique, à 40 kil. S. E. de Tadjoura, achetée par les Anglais au sultan de Tadjoura en 1858. Position commerciale qui peut devenir importante.

Mousson, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 10 kil. S. de Courtrai, près de la frontière française sur le chemin de fer de Lille à Gand; 7,200 hab. — Laine et coton.

Mouskes (PHILIPPE), historien belge, né à Gand, vers 1215, mort en 1283, évêque de Tournai, a écrit une *Chronique* de plus de 51,000 vers, en langue romane, sur l'histoire de France et de Belgique, depuis la guerre de Troie jusqu'en 1242. Le baron de Reiffenberg l'a publiée en 1836-38, 2 vol. in-4°.

Mousquet, MOUSQUETAIRES. Le mousquet, introduit en France au xvi^e siècle, fut en usage jusqu'à la fin du xvii^e siècle: on enflammait l'amorce à l'aide d'une mèche, et, plus tard, d'un disque d'acier qui faisait jaillir des étincelles d'une pierre à feu. — Dans la maison militaire du roi il y avait deux compagnies d'élite armées de mousquets: les *mousquetaires gris* créés en 1622, et les *mousquetaires noirs*, en 1661. Ces noms venaient de la couleur des chevaux.

Moussons, vents périodiques de la mer des Indes. D'avril à août ils soufflent du S. O. au N. E., et d'octobre à février du N. E. au S. O.

Moustagh. V. MUSTAGH.

Moustier (ÉLÉONORE-FRANÇOIS-ÉLIE, comte, puis marquis DE), général et diplomate, né à Paris, 1751-1817, servit dans les ambassades, à Lisbonne, à Naples, à Trèves, à Londres, aux Etats-Unis, à Berlin, enfin à Constantinople. Il rendit de grands services au comte de Provence et aux princes pendant l'émigration. Il fut nommé maréchal de camp, en 1814, et lieutenant général, en 1816. — Son fils *Clément-Édouard*, 1779-1830, fut mêlé, bien jeune encore, aux intrigues et aux

complots des royalistes. Il entra dans la diplomatie, en 1800, remplit des missions importantes sous l'Empire et la Restauration, et fut ambassadeur en Suisse et en Espagne.

Moustiers ou **Moutier**, mot dérivé du latin *monasterium*, employé pour monastère au moyen âge.

Moustiers-Sainte-Marie, ch.-l. de canton de l'arr. et à 44 kil. S. de Digne (Basses-Alpes). Papeteries, faïence; 1,195 hab.

Moute, **Moutage**, droit perçu par le seigneur d'un moulin banal.

Mouthe, ch.-l. de canton de l'arr. et à 38 kil. S. O. de Pontarlier (Doubs); 1,008 hab.

Mouthoumet, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Carcassonne (Aude); 341 hab.

Moutiers-en-Tarentaise, *Darantasia*, *Centronum civitas*, ch.-l. d'arr., à 77 kil. S. E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère, par 45° 29' 3" lat. N., et 4° 11' 34" long. E. Evêché. Ecole de minéralogie. Salines; riches mines de plomb argentifère. Patrie d'Innocent V; 1,956 hab.

Moutiers-les-Mauxfaits (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. E. des Sables d'Olonne (Vendée); 938 h.

Mouton (GEORGES), comte de **Lobau**, maréchal de France, né à Phalsbourg, 1770-1838, s'enrôla comme volontaire en 1792, combattit dans les armées du Nord et d'Italie, et devint chef d'une demi-brigade, en 1800. Il prit une part brillante à la défense de Gênes sous Masséna, fut général de brigade et aide de camp de l'Empereur, en 1805. Apprécié par Napoléon, malgré sa brusque franchise, il gagna le titre de général de division, après les campagnes d'Iéna et de Friedland, 1807. Il servit avec éclat en Espagne, 1808, mais il se distingua surtout dans la campagne de 1809 et y mérita le titre de comte de Lobau. Il accompagna Napoléon en Russie, puis en Saxe, et fut retenu prisonnier de guerre, après la bataille de Leipzig. Au retour de l'île d'Elbe, l'Empereur le nomma pair et lui confia le 5^e corps de l'armée du Nord. Il combattit courageusement à Waterloo, fut pris, et ne put rentrer en France qu'en 1818. Il fut mis en non-activité. Député de la Meurthe en 1828, il vota avec l'opposition, fit partie de la commission municipale de Paris en juillet 1830, devint commandant général de la garde nationale de Paris, après la démission de La Fayette, dissipa plusieurs émeutes en se servant de pompes à incendie, et fut nommé maréchal, le 30 juillet 1831. Il devint pair de France en 1835. Phalsbourg lui a érigé une statue en bronze.

Mouton-Duvernet (RÉGIS-BARTHÉLEMY), général, né au Puy-en-Velay, 1769, se signala dans les guerres de l'Empire, surtout en Espagne. Nommé par Louis XVIII commandant de Valence, il se rallia, l'un des premiers, à Napoléon revenant de l'île d'Elbe et siégea dans la Chambre des représentants, 1815. Nommé gouverneur de Lyon, 2 juillet, il fut bientôt proscrit. En 1816, il se constitua volontairement prisonnier, fut condamné à mort et fusillé à Lyon, juillet.

Mouton-Blanc, dynastie turcomane établie en Perse par Ussum-Hassan, 1468. Elle fut remplacée par les Sophis en 1499, après avoir fourni 8 princes.

Mouton-Noir, dynastie turcomane qui précéda, en Perse, celle du Mouton-Blanc. Etablie d'abord en Arménie, elle conquiert la Perse, 1407, et lui donna deux maîtres, 1407-1468.

Moutonnet-Clairfons (JULIEN-JACQUES), né au Mans, 1740-1813, vint à Paris à 18 ans. Il a donné des traductions d'*Anacréon*, *Sapho*, *Bion* et *Moschus*, 1773, de *Musée* (*Héro et Léandre*, 1774), de *l'Enfer* du Dante, etc.

Moutra ou **Muttrah**, v. de la province d'Agrah (Hindoustan), sur la Djemnah; 50,000 hab.

Mouveaux, bourg de l'arr. de Lille (Nord). Sucrieries, brasseries; 2,926 hab.

Mouy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. O. de Clermont (Oise), sur le Thérain. Etoffes de coton; 5,089 hab.

Mouzaïa, sommet du petit Atlas (Algérie), au N. O. de Médéah, haut de 1560 mètr. Mines de fer et de cuivre. Source de la Chiffa, et col fameux par les combats de 1839-1840. — Nom de deux bourgs d'Algérie, l'un, *Mouzaïa-les-Mines*, dans l'arr. de Médéah (Alger); mines de cuivre et de fer, fours à chaux; oliviers, chênes-lièges; l'autre, *Mouzaïa-Ville*, dans l'arr. de Blidah; plâtres, céréales, fruits.

Mouzangaye, port commerçant de Madagascar, au N. O. — Capit. des Sakalaves; 6,000 hab.

Mouzon, *Mozomagum*, ch.-l. de canton à 17 kil.

S. E. de Sedan (Ardennes). — Laines, draps, forges, tanneries. Ancienne abbaye. Elle fut démantelée par Louis XIV, en 1675, après avoir soutenu plusieurs sièges, au xvi^e et au xvii^e siècle; 2,288 hab.

Mouzon, affl. de droite de la Meuse, passe à Neufchâteau.

Mowi, V. Mooui.

Moxos, peuplade de la Bolivie, dans les Andes et sur le Mamoré.

Moy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. E. de Saint-Quentin (Aisne); 1,417 hab.

Moya (PIERRE DE), peintre espagnol, né et mort à Grenade, 1610-1666, étudia sous Juan de Castillo et eut alors Murillo pour condisciple. S'étant engagé, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où la vue des œuvres de Van Dyck le détermina à se rendre à Londres auprès de ce maître, 1641. A son retour il étonna Murillo lui-même par son faire. Il est, avant tout, un coloriste.

Moyabamba, v. du Pérou, sur le Mayo, affluent du Gualлага, entrepôt du commerce de tout le pays entre Lima et Quito, centre de la fabrication de chapeaux de paille, dits de Panama; 15,000 hab.

Moyen âge, période de l'histoire universelle s'étendant de la mort de Théodose le Grand, 395 (fin des temps anciens et commencement de l'invasion des barbares), à la prise de Constantinople, 1453 (commencement des temps modernes). Quelques historiens font commencer le moyen âge à la conversion de Constantin, 312, ou à la chute de l'empire d'Occident, 476. D'autres le font finir à la découverte du Nouveau-Monde, par Christophe Colomb, en 1492.

Moyenmoutier, bourg de l'arr. de Saint-Dié (Vosges). Toiles, bois; 2,784 hab.

Moyenneville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. O. d'Abbeville (Somme); 1,108 hab.

Moyenvic, commune de 980 hab., à 8 kil. S. E. de Château-Salins (Lorraine). Salines.

Moyeuvre-la-Grande, village de l'arr. de Thionville (Lorraine), dans un pays riche en minerai de fer, où l'on fabrique de la tôle, du fer-blanc, des projectiles de guerre, des essieux pour l'artillerie.

Moyreau (JEAN), graveur, né à Orléans, 1690-1765, réussit dans son art et fut de l'Académie royale en 1758. Il a gravé d'après Rembrandt, Rubens, Breughel, Wou-vernans, etc.

Mozambique (Capitainerie générale de), établissement portugais sur la côte E. d'Afrique, entre 10° et 26° lat. S., et entre 26° et 38° 40' long. E., sur une longueur de 1,800 kil., du cap Delgado à la baie Lorenzo-Marquez. Sol fertile. Pop., 300,000 hab. Les indigènes sont insoumis en dehors des villes du littoral: *Mozambique*, ch.-l., Querimbé, Quilimané, Sena, Sofala, Teté, Inhanibane, Lorenzo-Marquez. — C'est un pays de terrasses et sain à l'intérieur, mais le littoral est bas, marécageux, très-chaud et insalubre. Les princ. cours d'eau sont: le Nouschoumbéné, le Sofala, le Zambéze, la rivière de Quilimané, le Louwouma. Les indigènes cultivent le sorgho, le millet, le riz, les fèves, le coton, le tabac, le café; au sud, ce sont des tribus cafrés; au nord, des nègres; les plus remarquables sont les Mokouas. La capitainerie se divise en 5 parties: Sofala, Sena, Teté, Quilimané, Mozambique.

Mozambique, ch.-l. de la colonie portugaise de son nom (Afrique), par 15° 1' lat. S. et 38° 20' long. E., sur un îlot voisin de la côte. Port sûr, mais d'un accès difficile, il exporte ivoire, or, gomme, peaux de tigre, écailles, drogues, etc. Evêché; 8,000 hab. — Cette ville, fondée en 1506, décroît à cause de son insalubrité, qui lui fait préférer le port voisin de Mossoril ou Messuril, en face de Mozambique.

Mozambique (Canal de), formé par l'Océan Indien entre Madagascar à l'E. et l'Afrique à l'O.; large de 900 kil.

Mozarabes, nom des chrétiens d'Espagne soumis aux musulmans: il signifiait *Arabes mélangés* ou *adoptifs*. On appela *rit mozarabe* ou *mozarabique* la liturgie composée aux vi^e et vii^e siècles, par saint Léandre et saint Isidore; il fut plus tard remplacé par le rit romain. Le missel et le bréviaire mozarabes ont été imprimés à Séville, 1500 et 1502.

Mozart (JEAN-CHRYSOSTOME-WOLFGANG-AMÉDÉE), compositeur de musique, né à Salzbourg, en 1756, possédait, dès l'âge de six ans, un merveilleux talent d'exécution sur le clavecin. En 1762, il fut présenté à l'impératrice Marie-Thérèse; son père le conduisit ensuite en Allemagne, en France, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, 1763-1766, puis, de nouveau à Vienne, où le jeune Mo-

zart composa pour Joseph II : *La Finta Semplice*, opéra bouffe, 1767, enfin à Rome, où il reproduisit de mémoire, après deux auditions, le célèbre *Miserere* d'Allegri, 1769. A Milan, où ils vinrent plusieurs fois, Mozart donna trois opéras : *Mitridate*, 1770, *Ascanio in Alba*, 1771, et *Lucio Silla*, 1773. Après le succès de *La finta Giardiniera*, 1775, opéra bouffe représenté à Munich, il passa trois années à Salzbourg, s'essayant dans tous les genres. Mal accueilli à Paris, 1778, et réduit à accepter une place d'organiste à Salzbourg, il révéla tout son génie dans *Idoménée*, opéra représenté à Munich en 1781, et destiné à marquer une ère nouvelle dans l'histoire de la musique. Il se fixa enfin à Vienne, et composa dès lors toute une suite de chefs-d'œuvre : *l'Enlèvement du Sérail*, 1782; les *Noces de Figaro*, 1786; *Don Juan*, 1787; *Così fan tutte*, 1790; la *Flûte enchantée*, 1791; la *Clémence de Titus*, 1791. Exécutant incomparable et musicien dramatique sans rival, Mozart a été un génie créateur dans tous les genres de compositions. Son dernier œuvre a été un *Requiem*, qui lui fut commandé par un personnage inconnu, et qui fut chanté d'abord à ses propres obsèques. Il mourut en 1791, n'ayant pas atteint sa trente-sixième année.

Mozdok, v. de Russie (Stavropol), sur le Terek, à 230 kil. S. E. du ch.-l.; 4,500 hab. — Elève de vers à soie. Climat malsain.

Mozi (CHARLES-LOUIS), peintre, né à Paris, 1806-1862, a surtout composé des marines et des paysages. Le musée de Versailles a plusieurs de ses tableaux.

Mquinwari. V. KAZBEK.

Msilah, petite ville arabe dans la Hodna, province de Constantine (Algérie). On y fabrique des articles de sellerie renommés, des burnous, etc.

Msta, riv. de Russie, arrose les gouvernements de Tver et de Novogorod et se jette dans le lac Ilmen. Cours de 500 kil.

Mstislavl, v. du gouvernement de Mohilev (Russie), sur un affluent de la Soja, à 140 kil. N. E. du ch.-l.; 5,000 hab. — Fondée en 1180. Chanvre et blé.

Mzensk, v. du gouvernement d'Orel (Russie), à 52 kil. N. E. du ch.-l.; 10,000 hab. Blé et chanvre.

Mucianus (LICINIUS CRASSUS DIVES), grand pontife et jurisconsulte romain, fils de Mucius Scævola, fut adopté par Licinius Crassus. Consul en 131 av. J. C., il alla combattre Aristonic de Pergame, fut battu au siège de Leucé, fut pris et se fit tuer par un des Thraces qui le gardaient, 130.

Mucidan. V. MUSSIDAN.

Mucien (MUCIANUS LICINIUS), consul en 52, 70 et 75 ap. J. C. Disgracié par Claude, il commandait en Syrie à la mort de Néron, 68. Ayant engagé Vespasien à revendiquer l'empire, il marcha sur l'Italie, battit les Daces en passant et entra à Rome, où il exerça la souveraineté jusqu'à l'arrivée du prince.

Mucius, famille plébéienne de Rome connue par son surnom de *Scævola*. V. SCÆVOLA.

Mudge (THOMAS), mécanicien anglais, 1715-1794, né à Exeter, se distingua dans l'horlogerie. Il s'appliqua, en particulier, à améliorer les montres marines, et écrivit à ce sujet : *Réflexions sur les moyens de perfectionner les montres*, 1765; en 1775, le Parlement lui vota une récompense de 2,500 livres. Mudge a aussi inventé pour les montres ordinaires un échappement qui porte son nom.

Muffling (FRÉDÉRIC-FERDINAND-CHARLES, baron DE), général prussien et écrivain, né à Halle, 1775-1851, fut gouverneur de Paris en 1815, chef d'état-major de l'armée prussienne, 1820, président du conseil d'Etat, 1841. Il a laissé de nombreux ouvrages militaires : *Opérations de l'armée prusso-saxonne en 1806*, *la Campagne des Prussiens et des Russes en 1813*, *Documents pour servir à l'histoire des guerres de 1813 et 1814*, *Histoire de la campagne de 1815*, *la Stratégie de Napoléon en 1813*, *Mémoires de ma vie*, etc.

Mufti ou **Muphti**, chef spirituel de l'islamisme ou *Cheik-ul-Islam*, nommé à Constantinople, au gré du sultan, qui prend son avis dans les cas graves. Ses décisions ou *fatwas* sur les matières religieuses sont ponctuellement suivies.

Mugron, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. O. de Saint-Sever (Landes), sur l'Adour. Vins et eaux-de-vie; 2,169 hab.

Muhl, affl. du Danube, arrose l'Autriche au-dessus de l'Enns et donne son nom à l'un des quatre cercles de la province. Cours de 60 kil.

Muhlberg, v. de la Saxe prussienne, sur l'Elbe, à 85 kil. E. de Magdebourg; 5,000 hab. Victoire de Charles-Quint sur les luthériens, 1547.

Muhldorf, v. de Bavière, sur l'Inn, à 75 kil. N. E. de Munich (Haute-Bavière); 1,700 hab. Houblon; brasseries. L'empereur Louis V de Bavière y battit Frédéric le Beau, duc d'Autriche, 1322.

Muhlenbach, v. de Transylvanie, à 20 kil. S. de Karlsbourg; 5,000 hab. Draps et bières.

Muhlenbruch (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), jurisconsulte allemand, né à Rostock, 1785-1843, enseigna le droit dans plusieurs villes, en dernier lieu à Göttingue, fut nommé conseiller d'Etat, et a écrit des ouvrages remarquables par leur science et leur clarté. On cite : *De Origine et vi Stipulationum*, *de Veterum Romanorum gentibus et Familiis*, *la Doctrine de la cession des obligations*, *Doctrina Pandectarum*, 3 vol. in-8°, *Manuel des Institutes du droit romain*, etc.

Mühlhausen, v. de la régence d'Erfurt (Saxe prussienne), à 50 kil. N. O. d'Erfurt, sur l'Unstrutt; 15,600 hab. Réunie à la Prusse, en 1802, cette ancienne ville impériale a gardé ses hautes murailles. Elle fut, en 1524-25, le quartier général de l'insurrection des paysans anabaptistes, sous Thomas Münzer. Laines filées et teintures.

Mühlhausen, nom de *Mulhouse* en allemand.

Mühlheim, nom de deux villes de la Prusse rhénane : l'une, dans la régence de Dusseldorf, sur la Ruhr, à 25 kil. N. E. de son ch.-l., a 15,000 hab.; quincaillerie, tissus, cuirs, etc.; — l'autre, dans la régence de Cologne, sur le Rhin, à 6 kil. N. E. de son ch.-l.; a 6,000 hab. Ancienne capitale des *Ubii*, elle s'est développée, au xvi^e siècle, par l'émigration des protestants de Cologne. Construction de bateaux.

Muhr ou **Mur**, rivière de l'empire d'Autriche, naît au mont Elend, coule à l'E., puis au S. E., par Léoben, Bruck, Gratz, et se réunit à la Drave. Cours de 500 kil.

Muid, *Modius*, ancienne mesure de capacité de France, qui variait suivant les lieux les matières, etc.

Muiden, port et v. forte des Pays-Bas (Hollande septentrionale) sur le Zuyderzée, à l'embouchure du Vecht. à 16 kil. O. d'Amsterdam; 1,000 hab. — On y a construit d'énormes portes à flot, pour retenir les eaux de la mer ou inonder le pays.

Mula, v. de la prov. de Murcie (Espagne), à 31 kil. O. du ch.-l.; 7,500 hab. — Poterie.

Mulda, riv. d'Allemagne, naît dans les monts Métalliques, coule au N. par Zwickau, reçoit le Freidberger, et se jette dans l'Elbe près de Dessau. Cours de 260 kil.

Muley-Hassan, roi de Tunis, 1533, fut détrôné par Barberousse, amiral de Soliman II, et rétabli par Charles-Quint, 1535, dont il se reconnut tributaire.

Muley-Mohammed, sultan de Maroc, de la dynastie des Chérifs, 1574. Détrôné par son oncle Muley-Moluk, il obtint le secours de Sébastien, roi de Portugal, qui débarqua à Tanger, et livra bataille à Alcaçar-Quivir, 1578. Muley-Mohammed se noya après la défaite de Sébastien, tandis que Muley-Moluk mourut de fatigue.

Muley-Moluk ou **Abd-el-Melek**. V. MULEY-MOHAMMED.

Muley-Ismaël, empereur du Maroc, 1672-1727, de la même dynastie, se fit céder Tanger par les Anglais, 1684, enleva Larache aux Espagnols, 1689, et bloqua Ceuta 26 ans, 1694-1720. Il envoya aussi une ambassade à Louis XIV, 1689.

Mulgrave (CONSTANTIN-JOHN **Phipps**, comte DE), marin anglais, né en 1744, fut envoyé, 1773, pour découvrir un passage au N. de l'Amérique. Arrêté par les glaces, il ne dépassa pas le 80° latitude N. On a traduit en français le *Journal de son voyage*, 1774, in-4°. Il mourut en 1794.

Mulgraves (Les), archipel de la Micronésie (Océanie), au S. E. des Mariannes. Il comprend les groupes des *Mulgraves* proprement dites, des îles *Marshall*, de *Gilbert*, etc.

Mulhouse, en allemand *Mühlhausen*, ch.-l. d'arr., à 41 kil. S. de Colmar (H^{te}-Alsace), sur l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, par 47° 5' 23" lat. N., et 5° 55' 50" long. E. Pop., 58,775 habit. Ecole professionnelle. Fabriques de cotonnades, d'étoffes imprimées de coton, de laine, papiers peints, draps et produits chimiques, amidonneries, fonderies de fer et de cuivre, ateliers de construction, etc., occupant 17,000 ouvriers. On y a bâti des *cités ouvrières* sur un système nouveau. — Érigée en ville libre en 1273, Mulhouse s'allia aux Suisses au xv^e siècle, et ne se réunit à la France qu'en 1798. En 1857, elle a remplacé Altkirch comme chef-lieu d'arrond. Victoire de Turenne sur les Impériaux, en 1674.

Mull, l'une des îles Hébrides (Argyle), au N. O. de l'Ecosse, dominée par le *Ben-More*, 950 mètres. Sol d'origine volcanique, marécageux, dépourvu de bois, peu propre à la culture. Bestiaux; 10,000 hab.

Müller (ANDRÉ), orientaliste, né en 1630, à Greiffenhagen (Poméranie), travailla, à Londres, à la *Bible polyglotte* de Walton, devint, en 1667, prévôt de l'église de Berlin, et mourut en 1694. — Ses travaux sur la langue chinoise ont contribué à en répandre l'étude.

Müller (LOUIS-CHRÉTIEN), ingénieur prussien, 1744-1804, né dans la marche de Pregnitz, fut professeur à l'Académie des ingénieurs de Potsdam. — Il a donné en français et en allemand: *Tableau des guerres de Frédéric II*, 1785.

Müller (JEAN-GOTHARD de), graveur allemand, né près de Stuttgart, 1747-1830, étudia à Paris sous Wille. En 1776, il fonda à Stuttgart une école qu'il dirigea jusqu'à sa mort. — Son fils, CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, 1785-1816, devint professeur à l'Académie de gravure de Dresde, 1814. On cite de lui: la *Madone* de Dresde, un portrait du *roi Jérôme*, etc.

Müller (ADAM), écrivain allemand, né à Berlin, 1779, 1829, fut ami de Gentz, se convertit au catholicisme, 1805, fit, à Dresde, des leçons sur la littérature allemande et les sciences politiques, prit part aux guerres de 1809 à 1815, en servant l'Autriche, etc. On lui doit: *Éléments de la science politique; de la Nécessité d'une base théologique de la science politique et de l'économie politique*, 1819.

Müller (GÉRARD-FRÉDÉRIC), historiographe de Russie, né à Hervorden (Wesphalie), en 1705, s'établit en Russie en 1725, et mourut en 1785. Il accompagna Gmelin et Delisle de La Croyère dans leur exploration de la Sibérie, 1735-1743. Il a donné: *Recueil pour l'histoire de Russie; Histoire des voyages et découvertes des Russes; De Scriptis tonguticis in Siberia repertis*, etc.

Müller (JEAN-SÉBASTIEN), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, 1720-1780, eut de la réputation à Londres pour ses gravures et pour ses tableaux, qu'il fit passer souvent comme exécutés par les grands maîtres, Murillo surtout.

Müller (OTHON-FRÉDÉRIC), naturaliste, né à Copenhague, 1750. Précepteur, puis conseiller de chancellerie et archiviste des finances de Norvège, il finit par se consacrer uniquement à des recherches sur les plantes et les animaux inférieurs. Le premier il les distribua en genres et en espèces. Il mourut en 1784. — On cite: *Vermium terrestrium et fluviatilium historia*, 2 vol. in-4°; *Zoologia danica*, 2 vol. in-8°; *Entomostraca*, in-4°; *Animalcula infusoria fluviatilia et marina*, etc.

Müller (JEAN de), historien suisse, né à Schaffhouse en 1752, fut d'abord professeur de langue grecque au collège de sa ville natale, 1772, puis précepteur à Genève, 1774. Le succès du premier volume de son *Histoire des Suisses*, 1780, lui donna tout à coup de la réputation. Après avoir occupé une chaire de statistique à Cassel, 1781-83, il devint conseiller aulique à Mayence en 1786, et à Vienne en 1791. Mécontent du service de l'Autriche, il passa à Berlin où il fut nommé historiographe, 1804. Napoléon I^{er} le pourvut enfin, 1807, d'un service important dans le royaume de Westphalie. Müller mourut en 1809. — Ses *Œuvres complètes* forment 27 vol. in-8°. Son chef-d'œuvre est l'*Histoire des Suisses*, en allemand: elle s'arrête à la fin du xv^e siècle; elle a été traduite par Labaume en français, 12 vol. in-8°. On a encore de lui: *Lettres d'un jeune savant à son ami* (Victor de Bonstetten), 1802; *Histoire universelle*, œuvre posthume, etc. Ces ouvrages ont été aussi traduits en français.

Müller (CHARLES-OTTFRIED), archéologue et philologue, né en 1797 à Brieg (Silésie prussienne). Elève de Bœckh, il débuta par une thèse intitulée: *Aegineticorum liber*, 1817. Nommé professeur au *Magdalenum* de Breslau, 1817, puis à l'université de Göttingue, 1819, il devait, par ses ouvrages comme par son enseignement, renouveler l'étude de l'antiquité. En 1839, il se rendit en Grèce. Atteint de la fièvre dans ce voyage d'exploration, il mourut à Castri (Livadie), 1840. — On a de lui: *Orchomène et les Minyens*, 1820; les *Doriens*, 1824, livre où il développe, non sans quelque exagération, cette idée qu'un peuple subit toujours l'influence de ses origines; *Prolégomènes sur un système de mythologie*, 1825; *De l'histoire primitive des Macédoniens*, 1825; les *Etrusques*, 1828; *Manuel d'archéologie*, 1830, traduit en français en 1841; *Histoire de la littérature grecque*, 1841, ouvrage malheureusement inachevé, etc.

Müller (JEAN), physiologiste allemand, né à Coblenz,

1801, étudia la médecine et les sciences qui s'y rattachent, à Bonn et à Berlin. Il y fut, à son tour, professeur d'anatomie, à Bonn, 1826, et à Berlin, 1832. Il mourut en 1858. Parmi ses ouvrages, on cite: *Hallucinations de la vue; Physiologie comparée du sens de la vue*; et surtout *Manuel de physiologie*, 2 vol. in-8°, traduit en français par M. Jourdan.

Mullingar, ch.-l. du West-Meath (Leinster), en Irlande, sur la Brosna et le canal Royal, à 110 kil. N. O. de Dublin; 4,600 hab. — Bestiaux

Mullner (ADOLPHE), littérateur, 1774-1829, né à Langendorf (Saxe prussienne), était neveu de Burger. Avocat à Weissenfels, il se livra surtout à la composition de pièces de théâtre et à la critique littéraire.

Mulready (WILLIAM), peintre anglais, né à Ennis, en Irlande, 1786-1863, imita surtout les maîtres de l'école hollandaise, et reproduisit la nature avec un talent remarquable.

Mulucha. V. MALVA, MOULAIA.

Mummius (LUCIUS), dit l'*Achaïque*, général romain, fut préteur en Espagne, 154 av. J. C. Consul, il battit Diaeus, chef des Achéens, à Leucopétra, 146, pilla et ruina Corinthe, et vendit les chefs-d'œuvre de l'art grec au roi de Pergame. Il annonça aux entrepreneurs du transport qu'ils auraient, en cas de perte, à les remplacer: cet air d'ignorance le rendit célèbre.

Mummolus (ENNIUS), patrice de Bourgogne, battit les Lombards, près d'Embrun, en 572, et Didier, comte de Toulouse, en 576. Allié aux nobles d'Austrasie, il soutint l'usurpateur Gondevald, 584. Assiégé dans Comminges, il périt, 585.

Munatius Plancus. V. PLANCUS.

Munch (ERNEST-HERMANN-JOSEPH de), historien suisse, né à Rheinfelden, 1798-1841, professeur et bibliothécaire, a écrit: *Expéditions des chrétiens d'Europe contre les Osmanlis*, 1822-26, 5 vol.; *Histoire des Cortès espagnoles*, 1824-1827, 2 vol.; *Histoire de la maison de Nassau-Orange*, 1831-33, 3 vol.; *Histoire générale des temps modernes*, 1833-35, 6 vol., etc., etc.

Muncer. V. MUNZER.

Munch (PIERRE-ANDRÉ), philologue et historien norvégien, né à Christiania, 1810-1863, professeur d'histoire à l'université de cette ville, a publié: une édition de l'*Edda*; *Mythologie du Nord*; *Grammaire de l'ancien norvégien*; — *du langage des Runes*; — *de la langue des Goths*; *Histoire des peuples du Nord*, 4 vol. in-8°, etc.

Münchhausen (GERLACH-ADOLPHE, baron de), homme d'Etat allemand, 1688-1770, né dans le Hanovre, contribua à la fondation et à la prospérité de l'université de Göttingue.

Münchengrätz, v. de Bohême, à 12 kil. N. d'Iung-Bunzlau; 3,000 hab. — Entrevue du tzar Nicolas I^{er} avec les souverains de Prusse et d'Autriche, 1853.

Munda,auj. *Ciudad-Rondad*, anc. v. des Bastuli (Bétique), en Espagne, à l'O. de Malaca. Victoire de César sur Cneus et Sextus Pompée, 45 av. J. C.

Munda, nom latin du MONDEGO.

Munden, v. de Prusse (Hanovre), au confluent de la Werra et de la Fulda, à 26 kil. S. O. de Göttingue; 6,000 hab. — Brasseries, tanneries; draps, savon, faïence, vinaigre. Toiles.

Mundt (THÉODORE), littérateur allemand, né à Potsdam, 1808-1861, professeur de littérature et d'histoire à Breslau, bibliothécaire de l'université de Berlin, a publié des romans médiocres: *Caractères et situations*, *Nouvelles*, *Esquisses*, *Etudes littéraires*, 1857, 2 vol.; *Histoire de la littérature contemporaine*, 1842; *Traité d'esthétique*, 1845; *Histoire générale de la littérature*, 1846, 3 vol.; *la Mythologie des anciens peuples*; *Dramaturgie*; *Histoire des classes de la société allemande*, etc. Il fut l'un des chefs de l'école littéraire, dite de la Jeune Allemagne.

Mungo (Saint), ou *Kentigern*, évêque de Glasgow au vi^e siècle, fonda le couvent de Saint-Asaph et l'école d'Oxford.

Mungo-Park. V. PARK.

Munich, en allemand, *München*, en latin *Monacum* et *Monachium*, capitale de la Bavière, sur l'Isar, par 48° 8' 20" lat. N., et 9° 14' 18" long. E., à 287 kil. S. E. de Francfort-sur-le-Mein, et 862 kil. E. de Paris. Pop. 171,000 hab. Munich a une enceinte murée, 6 faubourgs et 4 rues principales qui la divisent en 4 quartiers. On y trouve quelques édifices du moyen âge et des monuments modernes. Le palais royal, très-vaste, est riche en objets d'art. La cathédrale renferme le tombeau de l'empereur Louis de Bavière, et l'église Saint-Michel celui d'Eugène de Beauharnais. On y remarque encore

la statue colossale de la *Bavière*, la *Pinacothèque* (galerie de 1,600 tableaux), la *Glyptothèque* (musée des antiques), la bibliothèque contenant 400,000 vol., 16,000 manuscrits et 20,000 incunables, etc. Siège d'un archevêché, de la cour suprême de justice, Munich est aussi le ch.-l. du cercle de Haute-Bavière. Parmi ses corps savants on cite l'Académie des sciences, l'Université transférée de Landshut en 1826, et divers instituts. Le commerce de Munich est peu important, bien qu'il y ait des brasseries considérables, des tanneries, des fabriques d'instruments d'optique, de quincaillerie, de bijouterie, de tapisseries de haute lice. — Fondée en 962 sur une ferme de moines (*Mönche*), d'où elle tira son nom, cette ville n'a pris d'importance qu'assez tard. Le roi Louis I^{er}, 1825-1848, l'a surtout embellie.

Münich ou **Münnich** (BURCHARD-CRISTOPHE, comte DE), général russe, d'origine allemande, né près d'Oldenbourg, 1683, entra au service de France, 1699, de Hesse, 1701, de Pologne, 1716, et enfin de Russie, 1721. Chargé de l'achèvement du canal de Ladoga, 1723-1732, il devint tout-puissant sous Anne Iwanowna. Il prit Dantzig sur Stanislas Leczinski, 1734, et dirigea contre les Turcs, 1735-1739, plusieurs campagnes marquées par une invasion en Crimée, par l'occupation d'Oczakow et de Choczim. Sous Iwan VI, il fit envoyer en Sibérie, 1740, le régent Biren, qu'il alla remplacer lui-même en exil, quand l'avènement d'Elisabeth eut amené la proscription des étrangers. Rappelé, au bout de 20 ans, par Pierre III, 1762, il essaya vainement de prévenir la chute de ce prince, et devint, dans la suite, l'un des conseillers de Catherine II. Il mourut en 1767.

Municipes, *Municipia*, villes qui, sous la domination romaine, jouissaient des privilèges attachés au droit de cité par les Romains. Elles gardaient, le plus souvent, leur constitution propre; mais leurs habitants avaient tous les droits des citoyens romains, sauf, en général, celui de suffrage. Assez rares sous la république, les municipes devinrent très-nombreux sous les empereurs.

Munk (SALOMON), orientaliste allemand, né à Glogau, 1802-1867, fut à Paris élève de Sacy et de Chézy. Il fut conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque impériale et membre de l'Académie des inscriptions en 1860. On lui doit beaucoup de savantes notices sur la littérature hébraïque : *Palestine*, dans la collection de l'*Univers pittoresque*; *la Philosophie chez les Juifs*, 1848; *Mélanges de philosophie juive et arabe*, 1857-59; etc.

Munkacz, v. de Hongrie, sur la Latorcza, affluent de la haute Theiss; 5,000 hab. Vastes salpêtrières; fabrique de bas. Son château-fort est devenu prison d'Etat; il fut défendu avec héroïsme par la femme de Tékély, 1687.

Münnich. V. MUNICH.

Muñoz (SÉBASTIEN), peintre espagnol, né en 1654, à Naval-Carnero, près de Ségovie, se distingua surtout dans la fresque et le décor. Élève de Claude Coello, il perdit à étudier à Rome sous Carlo Maratto. On lui doit le portrait de la reine d'Espagne, *Louise d'Orléans*. Son chef-d'œuvre est le *Martyre de saint Sébastien*. Chargé de restaurer la voûte de Notre-Dame d'Atocha, il tomba de l'échafaudage et se tua, 1690.

Muñoz (ÉVARISTE), peintre espagnol, né à Valence, 1671-1737, a eu de la réputation pour ses tableaux d'histoire, que l'on trouve à Murcie, à Carthagène, et surtout dans les églises de Valence.

Münster, nom de plusieurs localités d'Allemagne, bâties près d'une abbaye (*monasterium*).

Münster, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Colmar (H^{te}-Alsace), sur la Fecht; 4,762 hab. Son origine est due à une abbaye de Saint-Grégoire, fondée en 600. — Cotonnades; grande usine pour le blanchiment et l'impression du coton.

Münster ou **Momonie**, l'une des quatre grandes divisions de l'Irlande, au S. O., entre le Connaught au N., le Leinster au N. E., et l'Océan Atlantique au S. E., au S. et à l'O. Il y a six comtés : Clare, Kerry, Cork et Waterford sur les côtes, Limerick et Tipperary à l'intérieur. Pop., 1,390,000 hab.; Sup., 24,016 kil. carr.

Münster, capit. de la prov. de Westphalie, et ch.-l. de la régence de son nom (Prusse), sur l'Aa et un canal qui l'unit à l'Ems, par 51° 58' 10" lat. N., et 5° 17' 31" long. E., à 470 kil. S. O. de Berlin. Evêché. Cour d'appel. Son université, supprimée en 1819, a été remplacée par une académie, 1825. Bibliothèque de 35,000 vol. Cathédrale gothique. Eglise Saint-Lambert qui rappelle le supplice de Jean de Leyde. Fabriques de grosses toiles. Pop., 26,000 hab., dont 3,900 militaires. Fondée au temps

de Charlemagne, cette ville a été le siège d'un évêché souverain (V. *ci-dessous*), dont elle a suivi les destinées. Occupée par les anabaptistes (V. *Jean de Leyde*), 1535, elle reçut les plénipotentiaires catholiques du congrès de Westphalie, 1648.

Münster (Evêché de), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, au N. O., limitrophe de la Hollande, et comprenant à peu près tout le bassin de l'Ems. Il remontait à Charlemagne. Il avait, avant 1789, l'un des premiers rangs dans le cercle de Westphalie. Sécularisé en 1803, il fut partagé entre la Prusse, Oldenbourg et d'autres principautés, passa à la France en 1810, pour être définitivement adjugé, en 1815, à la Prusse, au Hanovre et à Oldenbourg.

Münster (SÉBASTIEN), hébraïsant et mathématicien, né à Ingelheim, 1489, fut cordelier, puis luthérien. Professeur d'hébreu à Bâle, il mourut en 1552. On cite de lui : *Biblia hebraïca cum latina translatione*, 1534; *Grammatica hebræa*, 1532; — *chaldaïca*, 1527; *Dictionary trilingue* (hébreu, latin et grec), 1530; *Organum uranicum*, 1536, avec cartes, et traduit en français, 1555, etc.

Munsterberg, v. de Silésie (Prusse), sur l'Ohlau, à 64 kil. S. O. de Breslau; 3,800 hab. Source sulfureuse et bains. Tabac et toiles.

Munsthal, village de l'arrond. de Sarreguemines (Lorraine), où est établi la grande cristallerie de Saint-Louis.

Muntaner (RAMON), contemporain de Pierre II d'Aragon et de Charles d'Anjou, auteur de la *Chronique catalane*, traduite et insérée dans la *Collection* de Buchon.

Munter (BALTHASAR), prédicateur danois, 1735-1793, connu par des *Sermons*, des *Cantiques spirituels*, et surtout par une *Histoire de la conversion du comte de Struensee*, 1772; il avait accompagné ce dernier jusqu'à l'échafaud.

Munter (FRÉDÉRIC), fils du précédent, né à Gotha, 1761-1830, fut professeur de théologie à Copenhague, 1790, et évêque de Seeland, 1808. Il découvrit, à Rome, les *Statuts des Templiers* et les publia à Berlin, 1794. Il a écrit : *Histoire de la réforme danoise*; *Introduction du christianisme dans le Danemark et la Norvège*; *La Religion des Carthaginois*; *Symboles et œuvres d'art des anciens chrétiens*, etc.

Munychie, l'un des trois ports de l'ancienne Athènes, entre ceux du Pirée et de Phalère, sur le golfe Saronique, auj. port *Stratitiki*.

Munzer, **Muntzer** ou **Muncer** (THOMAS), fondateur des anabaptistes, né, vers 1495, à Stolberg (Harz), était, en 1520, prédicateur à Zwickau. Dépassant bientôt Luther, il demanda une réforme radicale de l'Eglise et de l'Etat : il supprimait toute autorité civile et politique, et condamnait le baptême des enfants. Bien accueilli par les habitants de Mühlhausen (Thuringe), il fit un appel aux paysans, et marcha sur Frankenhausen, mais il fut battu par les princes, pris et décapité, 1525.

Muonio, rivière de la Scandinavie, qu'elle sépare de la Russie avant de se jeter dans la Tornéa.

Mur. V. MUHR.

Mür, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Loudéac (Côtes-du-Nord). Ardoises; 2,534 hab., dont 674 agglomérés.

Mur-de-Barrez, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 kil. N. O. d'Espalion (Aveyron); 1,550 hab.

Murano, v. de Vénétie (Italie), dans un îlot de son nom, à 2 kil. N. de Venise; 4,000 hab. — Eglise Saint-Donat de style gréco-arabe. Fabriques de perles fausses, dites *de Venise*. Les anciennes manufactures de glaces y sont bien déchues.

Murano (ANDREA DA), peintre de l'école vénitienne, né à Murano, vivait au commencement du xv^e siècle. Il dessinait correctement les visages; il y a deux de ses tableaux à Venise.

Murat, ch.-l. d'arr. à 50 kil. N. E. d'Aurillac (Cantal), par 45° 6' 44" lat. N., et 0° 31' 54" long. E., sur le versant et à la base d'une montagne basaltique; 2,666 hab. Etoffes et dentelles communes. Bestiaux, fromages, mules.

Murat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 80 kil. E. de Castres (Tarn). Bestiaux et fromages; 2,954 hab., dont 454 agglomérés.

Murat (HENRIETTE-JULIE DE CASTELNAU, comtesse DE), née en 1670, à Brest, épousa, 1686, le comte de Murat, quitta la cour de Versailles pour un exil à Loches, à la demande de M^{me} de Maintenon, et mourut quelque temps après son rappel, 1716. On a d'elle : *Mé-*

moires, 1697; *Nouveaux contes de fées: Voyage de campagne; Lutins du château de Kernosy*, etc.

Murat (JOACHIM), roi de Naples sous le nom de Joachim Napoléon, né, en 1771, à La Bastide-Fortunière (Lot), était fils d'un aubergiste qui le destinait à l'état ecclésiastique. Il s'enrôla lui-même dans un régiment de chasseurs à cheval et, à cause de son exaltation révolutionnaire, fut, après le 9 thermidor, destitué du grade de colonel qu'il avait conquis à l'armée des Pyrénées occidentales. Réintégré en 1795, il devint aide-camp de Bonaparte, qu'il suivit en Italie et en Egypte: à Aboukir, il fut promu général de division, 1799. A son retour en France, il dispersa, au 18 brumaire, le Conseil des Cinq-Cents et épousa Caroline Bonaparte, 1800. Dans la campagne de Marengo il dirigea l'avant-garde. Créé gouverneur de Paris, 1804, il devint encore maréchal d'Empire, prince, grand-amiral, 1805, et, après la campagne d'Ansterlitz, grand-duc de Clèves et Berg, 1806. Il commanda encore la cavalerie à Iéna, à Eylau et à Friedland, 1806-1807. Placé à la tête de l'armée qui envahit l'Espagne, il assista à la révolution qui substitua aux Bourbons Joseph Bonaparte, 1808. Appelé par Napoléon à succéder à son frère comme roi de Naples, il eut aussitôt des vellétés d'indépendance singulières chez un homme qui ne régnait que par l'appui des Français. Il dirigea encore cependant la cavalerie dans la campagne de Russie, 1812. Chargé du commandement en chef après le départ de Napoléon à Smorgoni, il le résigna brusquement, 18 janvier 1813, pour se rendre à Naples, puis reparut à la bataille de Dresde aux côtés de l'Empereur. Revenu en Italie après la défaite de Leipzig, il signa (janvier 1814) un traité d'alliance avec l'Angleterre et l'Autriche, et obligea ainsi Eugène de Beauharnais à se tenir sur la défensive. Menacé par les Bourbons de France après la chute de Napoléon, il commença les hostilités en Italie, quand l'Empereur fut revenu de l'île d'Elbe, et subit une défaite complète à Tolentino (2 mai 1815). Chassé de son royaume par les Autrichiens, il se réfugia dans le midi de la France, et, après la bataille de Waterloo, en Corse. Circonvenu par des agents des Bourbons de Naples, il crut à une restauration impossible: il débarqua au Pizzo (Calabre), fut pris, condamné à mort par une commission militaire et fusillé (13 octobre 1815).

Murato, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Bastia (Corse); 1,029 hab.

Muratori (LOUIS-ANTOINE), historien et compilateur Italien, né à Vignola, près de Modène, en 1672, prit l'habit ecclésiastique en 1688, et fut nommé, en 1695, conservateur de la bibliothèque ambrosienne à Milan: il en tira des *Anecdota latina*, 1697, et des *Anecdota græca*, 1709. Rappelé à Modène comme archiviste et bibliothécaire, 1700, il publia les ouvrages suivants: *Rerum Italicarum scriptores ab anno 500 ad annum 1500*, 27 vol. in-fol.; *Antiquitates Italicæ mediæ ævi*, 6 vol. in-fol.; *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, 6 vol. in-fol.; *Annales d'Italie du commencement de l'ère vulgaire à l'an 1500*, 12 vol. in-4°, etc. Il mourut en 1750.

Murau, v. de Styrie (empire d'Autriche), sur la Muhr, à 50 kil. O. de Judenburg; 1,000 hab. Forges considérables et tréfileries.

Murazan ou **Morazan** (JUAN), président de la république de Guatémala, né à San-Salvador, 1796-1852, fut l'un des principaux chefs du parti libéral contre les Espagnols, combattit dans le congrès et par les armes les centralistes, fut président du Guatémala de 1851 à 1859, mais suscita l'opposition du clergé, des riches propriétaires, et, vaincu par Carrera, parvint à fuir au Chili. C'était un homme honnête, et le plus capable de donner la tranquillité à l'Amérique centrale.

Murcie, *Arcilasis*, *Vergilia*, *Murcia*, capitale de la province et autrefois du royaume de son nom (Espagne), sur la Segura, à 554 kil. S. E. de Madrid. Pop., 88,000 hab. Evêché et belle cathédrale. Soie et culture importante du mûrier; sparterie, soude, céruse, poudre à canon. Cette ville a été la capitale d'un Etat maure fondé en 1056, et détruit par Alphonse X, roi de Castille, en 1265. On en a formé les provinces actuelles d'Albacète et de *Murcie*: celle-ci a 11,597 kil. carrés et 427,000 hab. — Le royaume de *Murcie* est divisé en deux parties géographiques: la haute terre (Albacète), couverte de steppes; et, sur le littoral (*Murcie*), la riche plaine de la Segura, ou *huerta* de *Murcie*.

Mure (La), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 58 kil. S. de Grenoble (Isère); 3,565 hab. — Toile d'emballage; clouterie; marbrerie. Bestiaux.

Mure (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. de Villefranche (Rhône), sur l'Azergue; 1,124 hab.

Murena (de *murena*, lamproie), branche de la famille romaine des Licinius, originaire de Lanuvium. On cite parmi ses membres: *Lucius Licinius*, lieutenant de Sylla à Chéronée, 86 av. J. C. Resté en Asie, après la paix de Dardanum, il attaqua Mithridate, qui le battit, en attendant que Sylla ordonnât de cesser la guerre, 81. — Son fils, *Lucius Licinius*, lieutenant de Lucullus contre Mithridate, fut élu consul, 63, et accusé de brigue: Cicéron le sauva par un discours que nous avons encore; il mourut vers 60.

Murena (CHARLES), architecte italien, 1713-1764, fut élève de Vanvitelli. Il acheva le lazaret d'Ancône et éleva plusieurs églises à Pérouse, à Rome, etc.

Muret, *Murellum*, ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), au confluent de la Louge et de la Garonne, par 43° 27' 41" lat. N., et 1° 0' 41" long. O., à 20 kil. S. O. de Toulouse. Pop., 4,050 hab. Farines, eau-de-vie, cuirs. Victoire de Simon de Montfort sur les Albigeois. Patrie de Dalayrac.

Muret (MARC-ANTOINE), en latin *Muretus*, humaniste, né à Muret, près de Limoges, en 1526, était professeur à 18 ans. Il mena une vie errante à Bordeaux, à Paris, à Toulouse, à Venise, etc., jusqu'au moment où le cardinal Hippolyte d'Este l'appela à Rome, 1560. Il y professa la philosophie et le droit, entra dans les ordres, 1576, et mourut en 1585. — On a de lui: *Variæ lectiones*, recueil de commentaires sur les anciens; des *Discours* et des *Lettres* en bon latin; *Juvenilia*, collection de divers poèmes, etc. Ses *OEuvres* forment 4 vol. in-8°, Leyde, 1789, ou 3 vol. in-8°, Leipzig, 1834-41.

Murfreesborough, ville du Tennessee (Etats-Unis), à 50 kil. S. E. de Nashville; 3,500 hab. Anc. capitale de l'Etat.

Murg, affluent du Rhin (Bade), naît dans la Forêt-Noire et arrose Rastadt. Cours de 60 kil.

Murgentia. V. MORGANTIUM.

Murger (HENRI), romancier, né et mort à Paris, 1822-1861, fut d'abord attaché au comte de Tolstoy, secrétaire de l'ambassade de Russie, puis collabora à divers journaux. Outre des romans, la *Vie de Bohême*, le *Pays latin*, les *Buveurs d'eau*, etc., il a donné des poésies et quelques comédies, le *Bonhomme Jadis*, etc.

Murgis, v. maritime des Bastuli (Bétique). Auj. *Almeria*.

Muri, bourg du canton d'Argovie (Suisse), à 52 kil. S. E. d'Aarau. Célèbre abbaye des Bénédictins, supprimée en 1841.

Murillo (BARTOLOMÉ-ESTEBAN), peintre espagnol, né en 1618, à Séville, eut pour maître Juan del Castillo, son oncle. Initié par Moya, son ami, à la manière de Van Dyck, il se rendit à Madrid, où, grâce à Velasquez, son compatriote, toutes les collections publiques et privées lui furent accessibles, 1643-1646. Revenu à Séville, Murillo reproduisit d'abord les maîtres qu'il avait étudiés pendant trois ans. Son talent ne tarda pas cependant à se dégager de l'influence de ses modèles, et à prendre une véritable originalité vers 1650. Travaillant jour et nuit, il produisit beaucoup. Citons: *Saint François en extase*, *Sainte Claire mourante*, *Saint Jacques avec les pauvres*, *l'Extatique à la cuisine*, *Scène de Brigands*, *la Fuite en Egypte*, *Saint Léandre*, *Saint Isidore*, *Saint Antoine de Padoue*, *Sainte Elisabeth de Hongrie distribuant des dons aux pauvres*, *l'Enfant prodige*, *une Sainte Famille*, *un Ecce homo*, etc. Ses chefs-d'œuvre sont surtout à Séville. Le Louvre possède la *Conception*, le *Jeune Mendiant*, la *Vierge au chapelet*, le *Christ à la colonne*, *Jésus sur la montagne des Oliviers*, un *Saint en extase*, etc. Murillo peignait à Cadix les *Fiançailles de sainte Catherine*, quand l'échafaudage sur lequel il était monté s'écroula. Il mourut de cette chute, 1682.

Muris (JEAN DE), ou **de Meurs**, docteur de Sorbonne et chanoine de Paris, probablement originaire de Normandie, vivait au XIV^e siècle. Il a été l'un des plus savants écrivains de son temps sur la musique; le plus considérable de ses ouvrages est le *Speculum Musicae*, encore manuscrit, dont l'abbé Gerbert a publié un abrégé.

Muritz (Lac), au S. E. du Mecklembourg-Schwerin; il a 28 kil. de long sur 15 de large.

Murner (THOMAS), écrivain allemand, né à Strasbourg, 1475-1536 (?), franciscain, eut une vie très-agitée, parcourut l'Allemagne, l'Italie, prêchant, faisant des vers, et surtout écrivant des satires contre les mœurs de son temps et plus tard contre les luthériens, qu'il poursuivit de ses sarcasmes. Ses pamphlets, très-nombrables, sont curieux pour quiconque veut connaître les

meurs, les idées, les hommes et la langue de ce temps.

Muro, *Numistro*, v. de la prov. de Potenza (Italie), à 55 kil. S. O. de Melfi; 7,000 hab. — Charles de Duras y fit étouffer Jeanne 1^{re} de Naples, 1582.

Muro, ch.-l. de canton de l'arr. de Calvi (Corse); 1,277 hab.

Murphy (ARTHUR), littérateur, né à Clooniquin (Roscommon), en Irlande, en 1727, fut journaliste, acteur, avocat, auteur dramatique, etc. Il mourut en 1805. Il a donné des pièces de théâtre, une *Vie de Garrick*, etc.

Murphy (JAMES-CAVANAUGH), antiquaire anglais, né en Irlande, voyagea en Portugal, 1788-1790, et en Espagne, 1802-1809. Il mourut en 1816. On cite de lui: *Voyage en Portugal*, traduit en français, 1797; *Histoire des Maures d'Espagne*; *Antiquités arabes d'Espagne*, etc.

Murr (CHRISTOPHE-THÉOPHILE), érudit, né et mort à Nuremberg, 1753-1811, où il fut directeur des douanes. On a de lui: *Bibliothèque de peinture, de sculpture, de gravure*, 2 vol. in-8°; *Monuments et antiquités d'Herculanum*, 7 vol. in-fol.; *Histoire diplomatique du chevalier Behaim*, traduite en français, etc., etc.

Murray (JACQUES STUART, comte DE), fils naturel de Jacques V, roi d'Ecosse et frère de Marie Stuart, né en 1533. Principal conseiller et lieutenant de la reine, sa sœur, en 1561, il lui rendit des services que récompensa le titre de comte de Murray. Forcé de s'exiler après le mariage de Marie avec Darnley, il fut rappelé après la captivité de la reine à Lochleven, et nommé régent, 1567. Il battit ensuite Marie Stuart à Langside, déposa contre elle devant les commissaires d'Elisabeth, et périt victime d'une vengeance privée, 1570.

Murray (LINDLEY), grammairien anglais, né en 1745, en Pennsylvanie, s'établit, 1784, en Angleterre, où il mourut en 1826. On cite de lui: *Grammaire anglaise*, 1795, avec des *Exercices* et une *Clef*; *The english spelling book*.

Murray (JOHN), professeur de chimie à Edimbourg, mort en 1820, est l'auteur de plusieurs ouvrages qui ont été longtemps classiques: *Éléments de chimie*, etc.

Murray (Comté de). V. ELGIN.

Murray, fleuve de l'Australie, naît dans les montagnes Bleues, reçoit le Morumbidgee et le Darling, et finit en face de l'île des Kangourous.

Murray (Golfe de), formé par la mer du Nord, au N. E. de l'Ecosse, reçoit la Ness, par laquelle il communique avec le lac Ness et le canal Calédonien.

Mursa major,auj. *Eszek*, v. de la Pannonie inférieure, sur la Drave. Constance y battit Magnence, 351. — **Mursa minor**,auj. *Darda*, était plus au N.

Murviedro, *Muri veteres*, v. de la prov. de Valence (Espagne), à 26 kil. N. E. du ch.-l., sur le Palencia, et près des ruines de Sagonte; 5,500 hab. — Ruines romaines. Sept châteaux forts. Elle a été prise par les Français en 1810.

Murviel, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Béziers (Hérault). Eau-de-vie; 1,732 hab.

Musa (ANTONIUS), médecin de l'empereur Auguste, fut d'abord affranchi. On a de lui quelques fragments recueillis par Flor. Caldani; Bassano, 1800, in-8°.

Musa-ben-Nasser ou **Mousa**, général du khalife Walid 1^{er}, soumit d'abord l'Afrique septentrionale, 703-709, puis envoya en Espagne Tarik, son lieutenant. Jaloux des succès de ce dernier, il passa dans la Péninsule, et s'avança même au delà des Pyrénées. Rappelé, à cause de ses débats avec Tarik, par le khalife Abd-el-Melek, il fut condamné à une forte amende par Soliman, successeur de ce dernier, et mourut de douleur après le supplice de son propre fils, Abdel-Aziz, 718.

Musa, fils de Bajazet 1^{er}, reçut de Tamerlan l'Asie Mineure. Dépouillé par Soliman 1^{er}, son frère, 1404, il lui succéda en 1410. Il assiégeait Constantinople, quand, abandonné par ses soldats, il fut pris et tué par Mahomet 1^{er}, un autre de ses frères, 1413.

Muscæus (JEAN-CHARLES-AUGUSTE), littérateur allemand, né à Iéna, 1755-1787, a fait la critique des travers de son temps dans divers ouvrages: *le Grandisson allemand*; *Voyages physiognomoniques*; *Contes populaires de l'Allemagne*; *les Apparitions de la Mort, dans le genre de Holbein*, etc.

Musagète (qui conduit les Muses), surnom d'Apollon et d'Hercule.

Musard (NAPOLÉON), musicien, né en 1789, a composé beaucoup de quadrilles, et dirigé, comme chef d'orchestre, les bals de l'Opéra, le *Concert Musard*, etc. Il mourut, en 1859, maire d'Auteuil.

Muscadins, dénomination donnée, sous la première

république française, à une catégorie de jeunes-gens qui affectaient de se distinguer des sans-culottes par le costume et le langage. En 1794, les muscadins dispersèrent, à coups de cannes, le club des Jacobins.

Musée, poète grec, Thrace d'origine, du xiii^e ou du xiv^e s. av. J. C. Les anciens lui attribuaient un certain nombre de poésies dont nous n'avons que quelques fragments. — On l'a confondu aussi avec un grammairien du même nom, qui vivait après l'ère chrétienne, et auteur d'un poème de *Héro et Léandre*, inséré dans la *Bibliothèque grecque* de Didot, et traduit plusieurs fois en français.

Musée, *Musæum*, édifice construit à Alexandrie (Egypte) par Ptolémée 1^{er} Soter, pour servir de demeure aux savants. Il fut brûlé sous Aurélien.

Muséum d'histoire naturelle, nom donné depuis 1793 au *Jardin des Plantes* de Paris. Cet établissement célèbre a été fondé en 1635 par Guy de la Brosse, médecin de Louis XIII, aux frais du roi, et fut d'abord nommé *Jardin royal des herbes médicinales*. On y créa des cours de botanique, d'histoire naturelle, de chimie et d'astronomie. Dirigé par Tournefort, Vaillant, Laurent de Jussieu, il dut surtout ses agrandissements à Du Fay, à Buffon, à Bernardin de Saint-Pierre. Dans le jardin sont les parterres réservés pour les écoles de médecine, de botanique, d'agriculture, etc., des arbustes, des plantes de toutes sortes; puis la ménagerie, qui renferme des animaux vivants de toute espèce; des orangeries, des serres, etc. A côté sont les édifices qui comprennent les différentes galeries de l'histoire naturelle. Des cours publics, sur les différentes branches de cette science, sont ouverts au Muséum.

Muses, déesses des arts de l'esprit, chez les anciens, étaient filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étaient au nombre de neuf: Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Uranie, Calliope (V. ces noms). De la Thrace, leur culte se répandit en Grèce et en Italie. L'assemblée des Muses était présidée par Apollon, dieu de la poésie. Leur culte paraît être venu de Thrace; elles habitaient de préférence le Parnasse, le Pinde, l'Hélicon, où étaient les fontaines sacrées d'Aganippe et d'Hippocrène. On leur offrait des libations d'eau, de miel et de lait.

Musgrave (WILLIAM), médecin et antiquaire, né à Carlton (Somerset), 1657-1721. On a de lui: *Geta britannicus*, 1715; *Belgium britannicum*, 1719, etc., et divers traités, de *Arthritide*, etc.

Musgrave (SAMUEL), médecin et philologue, petit-fils du précédent, né vers 1750, mort à Exeter en 1782. — Il a donné: *Exercitationes in Euripidem*; *Apologia pro medicina empirica*; *Mythologie des Grecs*; *Chronologie des Olympiades*. Il a travaillé aussi à l'édition d'Euripide d'Oxford, 1778, 4 vol. in-4°.

Musone, petit fleuve d'Italie, naît dans l'Apennin, et se jette dans l'Adriatique près de Lorette. Cours de 55 kil. Il donna, sous Napoléon 1^{er}, son nom à un département du royaume d'Italie. Ch.-l., *Macerata*.

Musonius Rufus (CAIUS), philosophe stoïcien, né, dans le 1^{er} siècle de J. C., à Volsinii (Etrurie). Exilé par Néron, dans l'île de Gyarus, comme complice de Pison, rappelé par Vitellius, il fut excepté par Vespasien de la mesure qui bannit de Rome tous les philosophes. On a de lui quelques fragments, en grec, publiés par Wyttenbach, dans sa *Philomathia*.

Massato (ALBERTINO), historien et poète, né à Padoue en 1261, fut envoyé par ses concitoyens auprès de Henri VII en 1314, et mourut exilé en 1330. Il a écrit en latin: *Historia Augusta de rebus gestis Henrici VII*; *Historia de gestis Italicorum post Henricum VII*; et deux tragédies, *Achilleis* et *Eccerinus*.

Musschenbroek (PIERRE VAN), physicien, né à Leyde, 1692-1761, fut professeur de philosophie à Duisbourg, à Utrecht, et dans sa ville natale. Il a pris part à l'expérience de la bouteille de Leyde, fait des recherches sur l'électricité, la capillarité, la cohésion des corps, etc., et décrit le premier pyromètre connu. On cite de lui: *Introductio ad philosophiam naturalem*, 1762, ouvrage traduit en français; *Physicæ experimentalis et geometricæ dissertationes*, 1729, etc.

Musselburgh, ville du comté et à 8 kil. E. d'Edimbourg (Ecosse), près de l'embouchure de l'Esk; 9,000 habit.

Musset (VICTOR-DONATIEN DE), connu sous le nom de *Musset-Pathay*, littérateur, né en 1768, dans le Vendômois, servit dans le génie jusqu'en 1795, puis fut employé au ministère de la guerre et de l'intérieur. Il mourut en 1832. — On cite de lui: *Vie de Henri IV*,

d'après des lettres inédites; *Notice sur le cardinal de Retz; Histoire de la vie et des ouvrages de J.-J. Rousseau*, 2 vol. in-8°, 1821, d'après des documents nouveaux : c'est le meilleur de ses ouvrages.

Musset (LOUIS-CHARLES-ALFRED de), poète, né à Paris en 1810, était le second fils de Musset-Pathay. Après de brillantes études au collège Henri IV, il se lia avec les romantiques et commença à versifier dès 18 ans. Nourri de Regnier, de Shakspeare et de Byron, surtout du dernier, il donna, avant l'âge de 20 ans, *Contes d'Espagne et d'Italie* (*Don Paez, Portia, Mardoche, Chansons, Ballades*, etc.) : ce recueil de poésies présentait le mélange le plus singulier de passion et de moquerie, d'élégance naturelle et de trivialité recherchée. La verve, qui y débordait, ne pouvait cependant faire oublier le dédain du poète pour les choses les plus saintes, la vieillesse, l'âme, la divinité. La révolution de 1830, en dispersant les romantiques, livra Alfred de Musset à des inspirations plus personnelles : aussi eut-il plus d'originalité dans un second recueil publié en 1832, *Le Spectacle dans un fauteuil* (*la Coupe et les Lèvres; A quoi rêvent les jeunes filles; Namouna*), et dans le poème de *Rolla*, 1833. A la suite d'un voyage en Italie, qui fait époque dans sa vie, 1833-1834, son génie s'éleva à des hauteurs qu'il n'avait pas encore atteintes, comme l'attestent ses quatre grandes méditations intitulées les *Nuits*, 1835-1837, et sa *Lettre à Lamartine*, 1836. Laisant les vers pour la prose, il débuta par un roman : *la Confession d'un enfant du siècle*, 1836, 2 vol. in-8°. Il avait déjà écrit des dialogues qui rappellent certaines comédies de Shakspeare : *André del Sarto, Lorenzaccio, les Caprices de Marianne, On ne badine pas avec l'amour, le Chandelier, Il ne faut jurer de rien, un Caprice*, etc. Après 1837, il composa des nouvelles : *Emmeline, les deux Maîtresses, Frédéric et Bernerette, le fils du Titien, Margot, Croisilles*, 1837-1839. Les dernières œuvres de Musset, sans être inférieures aux précédentes, annonçaient cependant une certaine fatigue ; aussi son talent ne se révéla plus que par accès passagers, comme dans ses contes de *Simone, de Silvia*, et sa satire de la *Paresse*. — Appelé à l'Académie Française en 1852, il mourut en 1857. — Depuis 1833, la plupart de ses œuvres parurent dans la *Revue des Deux Mondes*. On a publié plusieurs éditions complètes des *Oeuvres* d'Alfred de Musset ; citons l'édition en 9 vol. in-18, et l'édition grand in-8° (Garnier frères).

Mussidan ou **Mucidan**, *Mulcedonum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S. de Ribérac (Dordogne), sur l'Isle; 2,127 hab. Dolmen.—Il fut pris lors des guerres de religion, 1568 et 1569.

Mussy-sur-Seine, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Bar-sur-Seine (Aube); 1,650 hab.

Mustagh ou **Moustagh**, prolongement occidental des monts Célestes (Thian-chan), en Asie, entre le Turkestan chinois et le Petit-Thibet. Il a 1200 kil.

Mustapha I^{er}, sultan ottoman, succéda en 1607 à son frère Achmet I^{er}, fut déposé en 1618, puis substitué encore à son neveu Othman II, 1622. Sa nullité ayant été constatée, il fut remplacé par Amurat IV, 1623, et étranglé, 1639.

Mustapha II, sultan ottoman, fils de Mahomet IV, succéda, en 1695, à son oncle Achmet II. Vainqueur d'abord des Vénitiens, à Chio, 1695, et des Impériaux à Temeswar, 1696, il fut ensuite battu par Pierre le Grand à Azov, par les Impériaux à Zenta, et par les Vénitiens à Mételin. Dépouillé de son prestige par le traité de Carlowitz, 1699, il dut abdiquer en 1703, et mourut 4 mois après.

Mustapha III, sultan ottoman, fils d'Achmet III, succéda, en 1757, à son cousin Othman III. En 1768, il déclara la guerre à Catherine II pour soutenir les confédérés de Bar. Il attira ainsi les Russes sur le Danube, 1769, tandis que leur flotte brûlait les navires ottomans à Tcheshmé, 1770. L'Égypte était alors à peu près indépendante sous Ali-Bey. Mustapha III se relevait cependant, quand il mourut, 1774.

Mustapha IV, sultan ottoman, fils d'Abdul-Hamid, succéda, en 1807, à son cousin Selim III, dont il détruisit les réformes. Après avoir recommencé la guerre contre la Russie, il fut remplacé par Mahmoud II, 1808, et étranglé 4 mois après.

Mustapha, fils aîné du sultan Soliman II et d'une esclave, fut calomnié par la sultane Roxelane, qui voulait assurer l'empire à l'un de ses fils. Accusé d'intelligences avec les Perses, il fut étranglé par l'ordre de son père, 1553. Sa fin tragique a inspiré successivement Belin, Chamfort et Maisonnette.

Mustapha, bourg de l'arrond. d'Alger. Casernes; champ de manœuvre; bains de mer, forges, tabac, etc., 4,000 hab.

Mustoxidis (ANDRÉ), littérateur grec, né à Corfou, 1787-1860, docteur de l'université de Pavie, historiographe du gouvernement des îles Ioniennes, fut forcé de revenir en Italie, où il s'occupa de traductions et de recherches historiques. Capo d'Istria le fit nommer directeur de l'instruction publique en Grèce. A la mort de son protecteur, il se retira en Italie. On lui doit : *l'Ελληνομυθίμον*, recueil de dissertations sur le moyen âge de la Grèce; *Histoire des îles Ioniennes*. Il a découvert et publié un discours d'Isocrate et des *Fragments inédits des auteurs grecs*. Il a été collaborateur actif de la *Pandore*. Il était membre correspondant de l'Institut de France.

Musulani, tribu de l'Afrique, au S. de la Numidie Massésyenne ou occidentale.

Musulmans (*résignés à la volonté de Dieu*), nom des sectateurs de l'islamisme.

Musurus (MARC), savant grec, né à Retimo (Candie), vers 1470, vint jeune en Italie, où il apprit à fond la langue latine. Nommé professeur de grec à Padoue, 1505, il travailla aussi aux éditions grecques données à Venise par Alde Manuce : *Aristophane, Platon, Hésychius, Athénée*, etc. Appelé à Rome par Léon X, il mourut en 1517. — On a de lui quelques *Epigrammes*.

Muthul, rivière de Numidie, près de la Zeugitane (Afrique ancienne); Métellus y battit Jugurtha.

Mutien (Le), peintre. V. MUZIANO.

Mutina, nom ancien de MODÈNE.

Mutis (JOSEPH-CÉLESTIN), botaniste, né à Cadix en 1752, suivit en Amérique le gouverneur de la Nouvelle-Grenade, 1760. Il s'appliqua dès lors à l'étude de la flore des Andes, et reconnut, en 1772, l'existence du quinquina. Il fonda encore l'observatoire de Santa-Fé-de-Bogota, et mourut en 1808.

Muttersholtz, bourg de l'arrond. de Schlestadt (B^o-Alsace); 2,000 hab.

Mutualis. V. MÉTUALIS.

Mutzig, commune de 3,668 hab., sur la Brusche, à 24 kil. S. O. de Strasbourg (B^o-Alsace). Manufacture impériale d'armes à feu, installée dans l'ancien château des évêques de Strasbourg. Vins.

Muy (Le), commune de 2,341 habit., près de Arzens, à 14 kil. S. E. de Draguignan (Var). — Melons. Tour romaine (*Turris de medio*), dans laquelle s'enfermèrent sept gentilhommes dans le but de faire périr Charles-Quint lors de son invasion en Provence, 1536.

Muy (LOUIS-NICOLAS-VICTOR, de Félix, comte de), né à Marseille, d'une famille originaire du Piémont, 1711-1775, fils du sous-gouverneur du dauphin, père de Louis XVI, menin de ce prince en 1744, se distingua dans les guerres du règne de Louis XV par sa bravoure et fut honnête homme. Lieutenant général en 1748, il refusa le ministère de la guerre en 1771. Mais il accepta ce poste de Louis XVI, qui le nomma maréchal en 1775.

Muyart de Vouglans (PIERRE-FRANÇOIS), criminaliste, né à Moirans, près de Saint-Claude (Franche-Comté), en 1723, fut avocat, puis conseiller au parlement de Paris. Il mourut en 1791. On cite de lui : *Les lois criminelles de la France*, 1780, in-fol.

Muziano ou **Le Mutien** (GIROLAMO), peintre, né à Acquafredda (Brescian), en 1528, a enrichi de ses tableaux les palais et les églises de Rome. Le Louvre a de lui : *la Résurrection de Lazare* et *l'Incrédulité de saint Thomas*. Il mourut en 1590. Il a fondé à Rome l'académie de Saint-Luc.

Muzillac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Vannes (Morbihan); 2,402 hab.

Muzo, village de la Nouvelle-Grenade, à 98 kil. N. O. de Bogota, dans la vallée de Tunca. Exploitation d'émeraudes, dites du Pérou.

Mycale (cap), auj. *Samsoun*, situé sur la côte O. d'Asie Mineure, en face de Samos. On y avait bâti le temple de Neptune, où se tenait le Panionium, c'est-à-dire l'assemblée des députés de l'Ionie asiatique. Léolychide et Xanthippe détruisirent la flotte des Perses à la hauteur du cap Mycale, 479 av. J. C.

Mycènes, *Mycenæ*, anc. v. d'Argolide, d'origine pélasgique, à 8 kil. N. d'Argos. Fondée, dit-on, par Persée ou par Acrisius, ou par Mycène, fille d'Inachus, elle fut possédée par les descendants de Danaüs, puis par les Pélopidés. Capitale d'un Etat distinct, elle jeta de l'éclat sous les règnes d'Atrée et d'Agamemnon, mais déchet après l'invasion des Doriens dans le Péloponnèse.

Argos, sa rivale, la détruisit en 468 av. J. C. — Sur les ruines de Mycènes s'élève auj. le village de *Karvathi*. Murs cyclopéens, porte surmontée de deux lionnes, trésor d'Atrée ou tombeau d'Agamemnon.

Mycérimus, roi d'Égypte, fils de Chéops ou de Chemmis, éleva la 5^e des grandes pyramides.

Mycone, *Myconos*, auj. *Mycono*, l'une des îles Cyclades (Grèce), entre Ténos au N. O., Rhénée et Délos à l'O., et Naxos au S., a un ch.-l. du même nom, et 50 kil. de tour. — Pop., 6,000 hab.

Mydorge (CLAUDE), géomètre, né à Paris, 1585-1647, fut conseiller au Châtelet, puis trésorier de la généralité d'Amiens. Lié avec Descartes, il fit tailler des verres qui servirent au philosophe dans ses études sur la lumière, et, en 1638, il le réconcilia avec Fermat. On a de lui : *Prodromi catoptrorum*, etc.

Mygdonie, prov. de l'anc. Macédoine, entre la Péonie au N., la Chalcidique au S., l'Axius, qui la séparait de l'Emathie à l'O., et le Strymon à l'E. Elle renfermait plusieurs cantons (*Mygdonie* propre, Amphaxitide, Anthémonte, etc.). Villes : Therma ou Thessalonique, Apollonie, Anthémonte.

Mygdonie, prov. de l'anc. Mésopotamie, sur le Mygdonius, affluent du Chaboras. Nisibis était la ville principale. Alexandre le Grand y avait établi des Mygdoniens de Macédoine : de là le nom du pays.

Mygdonie, très-petit canton maritime de la Bithynie, à l'O., entre la Propontide au N., le lac Ascanius à l'E., la chaîne de l'Olympe au S., et le Rhyndacus à l'O.

Mylasa ou **Mylassa**, anc. v. de la Carie, dans l'intérieur, à 16 kil. de Physcos, son port. On y adorait surtout Jupiter. Auj. *Melasso*.

Myles, *Mylæ*, anc. ville de Sicile, au N. E., colonie de Zancle, 639 av. J. C. Auj. *Melazzo*. — Victoires de Duilius sur les Carthaginois, 260, et d'Agrippa sur Sextus Pompée, 36 av. J. C.

Mylitta, nom de la Vénus assyrienne.

Mylus (JEAN-CHRISTOPHE), bibliographe allemand, né à Buttstädt (Weimar), en 1710, mourut bibliothécaire et professeur de l'université à Iéna, en 1757. On cite de lui : *Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum*, 1740, 2 part. in-8°.

Mynas. V. MINAS.

Myntos, colonie dorienne de Carie, sur le golfe Jassique, dans la péninsule d'Halicarnasse, et au N. O. de cette dernière ville. Auj. *Mentech*.

Myonte, *Myus*, la plus petite des 12 villes de l'ancienne Ionie (Asie Mineure), à l'embouchure du Méandre et au N. E. de Milet.

Myos Hormos, c'est-à-dire *port des Coquillages* ou *port de la Souris*, v. de la Haute-Égypte, sur le golfe Arabique, fondée par Ptolémée Philadelphie. Unie à Coptos sur le Nil, par une route, elle était l'entrepôt commercial avec l'Arabie et l'Inde. Auj. en ruines, près de Cosséir.

Myra, v. de l'anc. Lycie, sur la côte. Auj. en ruines.

Myrdites, peuplade catholique de l'Albanie (Turquie d'Europe), qui habite les montagnes situées entre le Drin et le Scombi. Villes : *Croia*, *Oros*; environ 250,000 hab.

Myrine, anc. v. d'Eolide (Asie Mineure); — anc. ville de Lemnos, auj. *Lemno* ou *Stalimène*.

Myrmidons, peuple de la Phthiotide (Thessalie), venu d'Égine sous la conduite de Pélée; Achille régnait sur eux. — Égine ayant été dépeuplée par la peste, Éaque avait obtenu de Jupiter que les fourmis (*μύρμηκες*) fussent changées en hommes : de là le nom des Myrmidons.

Myron, sculpteur grec du v^e s. av. J. C., né à Eleuthères (Béotie), était plus jeune que Phidias. Il excellait à reproduire les animaux : son chef-d'œuvre était une

Génisse. On cite encore de lui un *Discobole*, souvent copié dans l'antiquité.

Myron (CONSTANTIN), chroniqueur moldave, grand logothète sous Constantin I^{er} Cantimir, 1684-1695, a laissé deux ouvrages importants sur l'histoire de son pays : *Recherches sur les établissements des Romains en Dacie*, et *Histoire de la Moldavie* de 1591 à la fin du xvii^e siècle. Son fils, Nicolas, comme lui logothète, a comblé l'intervalle, en y ajoutant la *Chronique d'Ourck*, Histoire de Moldavie, de 275 à 1591. Ces trois livres, publiés en 1729, ont été traduits en grec moderne; il y a une traduction française inédite à la Bibliothèque nationale de Paris.

Myronide, général athénien, repoussa les Corinthiens près de Mégare, 457 av. J. C., et, par la victoire d'Œnophyta, prit la Béotie et la Phocide, 456. Après avoir exigé des otages des Locriens Opuntiens, il entra en Thessalie, mais il échoua devant Pharsale.

Myrrha, fille de Cyniras, roi de Chypre, eut, selon la Fable, une passion criminelle pour son père. Ce dernier, dans son indignation, voulut la tuer. Elle s'enfuit dans les déserts d'Arabie, devint mère d'Adonis et fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe.

Myrtille, fils de Mercure, conduisait le char d'Œnomaüs. Il trahit son maître dans sa lutte contre Pélops, qui épousa Hippodamie (V. ce nom). Pélops se dégagait des promesses qu'il avait faites à Myrtille, en le jetant à la mer.

Myrtos, petite île au S. O. du cap Capharée (Eubée), donnait son nom à la mer voisine.

Mysie, *Mysia*, anc. contrée de l'Asie Mineure, au N. O., entre la Propontide au N., l'Hellespont et la mer Egée à l'O., le Caïcus au S., le Rhyndacus à l'E. Arrosée par le Rhyndacus, le Granique, le Scamandre, le Simois et par le Mysius, affluent du Caïcus, elle renfermait les monts Ida, Temnus et Olympe, et, à l'O., le cap Sigée. Les îles Lesbos, Ténédos et Hécatonèse en dépendaient. — On distinguait : 1^o la *Petite-Mysie*, riveraine de la Propontide et de l'Hellespont, au N. (Cyziqne, Lampsaque, Abydos, etc.); 2^o la *Grande-Mysie* au S. (Dardanos, Sigée, Antandros, Adramytte, Troie, Pergame, etc.). La Troade, l'Eolide, etc., faisaient partie de la Grande-Mysie. — La Mysie ne joua de rôle important qu'à la guerre de Troie. Conquise par les Lydiens, puis par les Perses et par Alexandre le Grand, elle fit partie du royaume de Pergame, et passa avec lui aux Romains, 129 av. J. C. — Au iv^e s., elle formait la province de l'Hellespont.

Myson, contemporain de Solon, vivait à Khen, près du mont Œta. Dans son *Protagoras*, Platon le substitue à Périandre dans la liste des 7 sages de la Grèce.

Mysore. V. MAÏSSOUR.

Mystères. Dans l'antiquité, cérémonies secrètes dans le culte de certaines divinités (Isis, Mithras, Cérès, Cybèle, Bacchus, etc.). Les initiés seuls y étaient admis. — Au moyen âge, pièces jouées par les Confrères de la Passion, et dont les sujets étaient empruntés à l'Ancien ou au Nouveau Testament et aux vies des saints.

Mytens (ARNOLT), peintre belge, né à Bruxelles, 1541-1602, étudia en Italie, et y vécut une partie de sa vie, surtout à Naples, et y a laissé des œuvres remarquables, surtout une *Assomption* et *Notre-Dame de bon secours*.

Mytens (DANIEL), peintre hollandais, né à La Haye, 1656-1688, très-riche, doué de grands talents, mais menant une vie dissipée, a laissé quelques belles œuvres d'un coloris agréable.

Mytho, ch.-l. d'un département de la Cochinchine française; ville forte sur un bras du Mé-kong, dans une belle position commerciale.

Mytilène. V. MITYLÈNE.

N

Naab ou **Nab**, riv. de Bavière, prend sa source au Fichtel-Gebirge, sur les confins des cercles de la Haute-Franconie et du Haut-Palatinate. Après un cours de 180 kil., elle se jette dans le Danube, par la rive gauche, au-dessous de Ratisbonne. Ses affluents sont la Vils, la Pfreint et la Scherzschach.

Naaman, général syrien, commandant des armées de Ben-Hadad II, entre 897 et 885 av. J. C., fut guéri de la lèpre, en se baignant dans le Jourdain, sur l'ordre du prophète Elisée.

Naarden ou **Nieuw-Naarden**, v. fortifiée de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), sur le Zuyderzée, à 20 kil. S. E. d'Amsterdam, près de l'emplacement de l'anc. *Naarden*, submergée au xii^e siècle. Fondée en 1558, par Guillaume V, prise par les Espagnols, 1572, par les Français, 1672, elle soutint, défendue par ces derniers, 1815-1814, un siège de 5 mois contre les alliés; 2,500 h.

Naas, bourg du comté de Kildare (Irlande), sur la Liffey, à 30 kil. S. O. de Dublin. Ancienne résidence des rois de Leinster; 5,000 hab.

Nabab, gouverneur d'une province, ou commandant d'une armée, dans l'Inde. Vulgairement on y appelle ainsi tout possesseur d'une immense fortune.

Nabadj, poète indien, vivait à la fin du règne d'Akbar, 1555-1605. Il est auteur du *Bhaktamala*, où il raconte les vies et les miracles des principaux ascètes de l'Inde.

Nabal, v. de la régence et à 65 kil. S. de Tunis, près de la baie de Hammamet, et des ruines de l'anc. *Neapolis*.

Nabarzane, général de Darius III Codoman, s'unit à Bessus pour l'assassiner, et, retiré dans l'Hyrcanie, fit sa paix avec Alexandre le Grand.

Nabathéens, ancien peuple de l'Arabie Pétrée, entre la mer Rouge et l'Euphrate, que les Hébreux croyaient descendu d'un fils d'Ismaël, nommé *Nabath* ou *Nabaïoth*. Jonathas Macchabée essaya inutilement de les soumettre. Ils prirent ensuite le nom de *Saracènes* (Sarrasins).

Nabis, tyran de Sparte, 205-192 av. J. C., fameux par ses cruautés, avait inventé, disent les historiens, un automate revêtu d'habits de femme, qui étouffait ses victimes. Elevé par la faction populaire, il opprima le parti aristocratique, s'empara d'Argos et y partagea les terres; il fut maître de la Messénie, eut une flotte nombreuse, et posséda même des villes en Crète; il soutint Philippe de Macédoine, fut vaincu par les Romains, 194, par la ligue Achéenne, 193, et assassiné par les Etoliens, ses alliés.

Nabokodrossor ou **Nabuchodonosor II**, roi de Babylonie, fils de Nabopolassar, auquel il succéda en 605, mort en 562 av. J. C., célèbre par ses conquêtes, assiégea deux fois Jérusalem, 597, 586, et emmena les habitants en captivité à Babylone. Il prit aussi la puissante ville de Tyr, après une résistance de 13 années, 573. On lui attribue les jardins suspendus, si fameux dans l'antiquité. Mais l'orgueil qu'il ressentit de ses succès dégénéra en folie furieuse, et il ne recouvra sa raison que peu de temps avant sa mort. Il eut pour successeur son fils Evilmérôdac.

Nabonassar, roi de Babylone, vers le milieu du VIII^e s. avant J. C. Son règne est marqué par l'ère chronologique qui porte son nom. Le commencement de cette ère a été fixé au 26 février 747 av. J. C.

Nabopolassar, roi de Babylonie, mort en 605 av. J. C. D'abord simple satrape du roi d'Assyrie, Sarak, il s'allia aux Scythes, qu'il était chargé de combattre, 625; puis au roi des Mèdes, Cyaxare, contre son propre souverain, et s'empara de Ninive, après un siège de plus de deux ans. Il fonda le deuxième empire de Babylone, et eut pour successeur son fils, *Nabokodrossor*, auquel il avait confié, dans ses derniers jours, la conquête de la Syrie, sur le roi d'Egypte, Néchao.

Naboth, juif de Jezraël, avait refusé de vendre au roi Achab la vigne qu'il possédait. Condamné sur une fausse accusation, il fut lapidé, 899 av. J. C. Le prophète Elie prédit à Achab que les chiens se désaltèraient de son sang, là où ils avaient léché celui de Naboth; et la prédiction se réalisa. La vigne de Naboth est devenue proverbiale.

Nabuchodonosor I^{er} ou **Saosducheus**, roi de Ninive, 667-647 av. J. C., vainquit et tua de sa main, à Ragau, Phraorte, roi des Mèdes, et envoya Holopherne contre la Phénicie et la Syrie. Ce général fut tué par Judith, au siège de Béthulie.

Nabuchodonosor II, *le Grand*, roi de Babylonie. V. NABOKODROSSOR.

Nachimow (PAUL-STEPHANOVITSCH), amiral russe, né dans le gouvernement de Smolensk, 1805-1855, élève de l'école navale de Saint-Petersbourg, assista à la bataille de Navarin, 1827, et gagna le grade de contre-amiral en 1845. Vice-amiral en 1852, il commandait la flotte russe de la mer Noire, qui détruisit la flottille turque à Sinope, 30 novembre 1853. Il fut félicité par le tzar Nicolas. Il fut forcé par le prince Menschikof de couler ses vaisseaux à l'entrée du port de Sébastopol, déploya beaucoup de courage pendant le siège, et fut frappé d'une balle, le 10 juillet 1855.

Nachman (Moïse Ben-), célèbre rabbin espagnol, né à Gironne, 1194, mort à Jérusalem vers la fin du XIII^e siècle, disputa, à la demande de Jacques d'Aragon, avec les dominicains Paul Christiani et Raimond Martin, sur la question de la venue du Messie. Il a laissé plusieurs ouvrages.

Nacogdoches, v. des Etats-Unis (Texas), sur la Nana, à 380 kil. N. O. de Austin. D'abord au Mexique, sous le nom d'*Assinage*, elle fut le théâtre fréquent des premiers essais d'indépendance des Texiens, 1812-19-26.

Nadab, roi d'Israël, 943-941 av. J. C., fils de Jérôboam, se souilla de crimes et de débauches, et fut tué par un de ses généraux, Baasa.

Nadal (AUGUSTIN), littérateur français, né à Poitiers, 1664-1740, est connu par quelques tragédies fort médiocres. Il accompagna le duc d'Aumont, son protecteur, au congrès d'Utrecht, et reçut, en récompense de ses services, l'abbaye de Doudeauville. Il essaya malheureusement de critiquer le théâtre et la poésie de Voltaire. — Ses *Œuvres mêlées* ont été publiées à Paris, 1758, 5 vol. in-12.

Nadasî (JEAN), historien hongrois, né à Tyrnau, 1614-1679, entra dans l'ordre des jésuites, fut directeur spirituel du collège de Vienne, et confesseur de l'impératrice Eléonore. Parmi ses nombreux ouvrages historiques, on remarque : *Reges Hungariæ, a sancto Stephano usque ad Ferdinandum tertium*, Presbourg, 1637, in-fol.

Nadasti (THOMAS, comte DE), général hongrois, de la première moitié du XVI^e siècle, essaya vainement d'arrêter Soliman, devant Bude, que la lâcheté de ses habitants livra au conquérant envahisseur, 1529. Il forma le duc d'Albe au métier des armes.

Nadasti (FRANÇOIS, comte DE), homme d'Etat hongrois, arrière-petit-fils du précédent. Il conspira contre l'empereur Léopold I^{er}, qui lui avait refusé la charge de palatin, et opprimait sa patrie. Arrêté, et accusé d'attentat contre la vie de l'empereur, il fut exécuté, le 30 avril 1671. — On a de lui une *Histoire des souverains de Hongrie*, très-remarquable, *Mausoleum regni Hungariæ*, Nuremberg, 1664, in-fol., et *Cynosura Juristarum*, 1668, recueil des lois de Hongrie.

Nadaud (JOSEPH), savant ecclésiastique, né à Limoges, 1712-1775, se consacra à l'histoire du Limousin, sa province. Il ne publia presque rien : ses manuscrits sont la propriété du grand séminaire de Limoges. Il a beaucoup travaillé au *Dictionnaire des Gaules et de la France*, par d'Expilly, et à la *Bibliothèque historique* du P. Lelong.

Naddia, en anglais *Nuddea*, ch.-l. de district de la présidence de Calcutta (Hindoustan), dans l'anc. Bengale. Célèbre collège hindou.

Nadir-Chah (THAMASP KOULI-KHAN), roi de Perse, né à Déríkasse, près de Mehd, dans le Khorasân, 1688-1747. D'abord conducteur de chameaux, puis brigand, il s'empara du Khorasân, et entra au service de Thamasp II, successeur de Hussein, 1726. Il prit le nom de Thamasp Kouli-Khan (ou khan esclave de Thamasp), avec le commandement de toutes les forces royales, et chassa les Afghans, usurpateurs d'une partie de la Perse, par de nombreuses victoires. Ispahan ouvrit ses portes, et il y fit couronner son maître roi de la Perse entière. Mais Thamasp II ayant traité, en son absence, avec les Turcs, qui l'avaient battu, près de Hamadan, il le fit déposer, 1732. Plaçant alors sur le trône un enfant au berceau, Abbas III, et rompant le traité, il reprit les conquêtes des Turcs, 1736, et garda toute la Géorgie, le Chirvan et l'Arménie. A son retour, Abbas étant mort, il se fit élire, par ruse et par violence, roi de Perse. Il acheva ensuite l'expulsion des Afghans, prit Kandahar, 1738, et pénétra dans l'Hindoustan, où ils s'étaient réfugiés. Après la soumission d'une partie de l'empire du grand Mogol, et le pillage de Delhi, il revint avec d'immenses richesses, 1740. Dès lors, son administration, qui avait été jusqu'à là modérée, devint despotique et capricieuse. Il rêva la monarchie universelle, et s'efforça d'imposer à ses sujets une nouvelle religion. Ses excès révoltèrent ses officiers eux-mêmes, qui l'assassinèrent, au moment où il partait pour soumettre les Kourdes soulevés, 1747.

Nadjah, fondateur de la dynastie des *Nadjahides*, dans l'Yémen, 995-1060. Il renversa l'usurpateur Kaïs, qui avait fait enfermer, pour régner, le dernier prince de la maison des Zaïadides, Ibrahim.

Naecke (GUSTAVE HENRI), peintre allemand, né à Frauenstein, 1785-1835, étudia à Dresde, séjourna à Rome, et fut professeur de peinture à l'Académie de Dresde. Ses tableaux se distinguent par l'art de la composition et la beauté du coloris.

Næfels, bourg du canton et à 10 kil. N. de Glaris (Suisse), sur la Linth. Victoire des Suisses sur les Autrichiens, 1388. Jusqu'en 1836, lieu d'assemblée des catholiques du canton; 2,000 hab.

Nænia, chansons funèbres, dans lesquelles les pleureuses à gage célébraient, à Rome, les mérites du défunt.

Nævius (CNEIUS), célèbre poète latin, né en Campanie, 272-202 av. J. C., fut le dernier représentant de la

poésie nationale de Rome. C'était, dit-on, un soldat de la première guerre punique. Il avait écrit un poème en vers saturniens sur cette guerre. Il composa aussi des tragédies et des comédies; et, suivant dans ces dernières les traditions d'Aristophane, il s'attira, par des personnalités audacieuses, la colère et la vengeance de la puissante famille des Metellus. Exilé à Utique, il y mourut. — Quelques fragments de sa *Guerre punique* ont été publiés par Spangenberg, Leipzig, 1825, in-8°, et tous les fragments qu'on possède de lui par Klusmann, Iéna, 1843, in-8°.

Nagara-Bouroun, cap de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet des Iles, à l'endroit le plus resserré des *Dardanelles*, au N. E. des ruines d'Abydos. Des batteries y défendent le passage.

Nagasaki. V. NANGASAKI.

Nagorkote. V. KANGRAH.

Nagpour (Royaume de), ancien Etat mahratte de l'Hindoustan central, situé dans les provinces de Bélar et de Gandouana. Il a 550 kil. de long sur 400 kil. de large; c'est un pays montagneux et boisé. Fondé au milieu du xviii^e siècle, il a été attaqué par les Anglais, en 1803, 1817, et définitivement annexé à la présidence du Bengale, en 1853. Il est peuplé de 3,000,000 d'Hindous très-ignorants.

Nagpour, l'anc. capitale, ch.-l. de la prov. de Gandouana, à 500 kil. N. E. d'Haïderabad, sur la Nag, fondée vers 1740, est une ville grande, mais laide, au milieu d'une plaine fertile; 115,000 hab.

Nagy, mot hongrois, qui signifie *grand*. Il entre dans la composition d'un grand nombre de noms de lieux. *Nagy-Banya*. V. BANYA; etc.

Naharro (BARTOLOME DE TORRÉS-), poète dramatique espagnol du xvi^e siècle. Né à Torrès, sur les frontières du Portugal, il fut fait prisonnier par les pirates algériens, et, après son rachat, vint en Italie, où il passa le reste de sa vie. Ses *Œuvres*, publiées sous le titre de *Propaladia* (ou *Premiers Fruits* de son génie), 1517, contiennent des satires, des épîtres, des ballades, et surtout plusieurs comédies et drames, très-remarquables pour l'époque. On peut le regarder comme un des créateurs du théâtre espagnol.

Naharvales, peuplade germanique, placée, du temps de Tacite, entre la Wartha et la Vistule, au N. E. de la Germanie.

Nahe (La), riv. d'Allemagne, prend sa source dans la principauté de Birkenfeld (province Rhénane), et, après un cours de 120 kil. (40 navigables), se jette dans le Rhin, près de Bingen (Hesse-Nassau).

Nahl (famille des), sculpteurs allemands. On a de NAHL (*Jean-Samuel*), né à Anspach, 1664-1728, le piédestal orné de bas-reliefs de la statue du roi Frédéric-Guillaume I^{er}, à Berlin. — Son fils, *Jean-Auguste*, né à Berlin, 1710-1781, professeur à Cassel, a laissé un modèle en plâtre de la statue du landgrave Frédéric II, et un monument funéraire remarquable, placé dans l'église de Hindelbank (Suisse). — Son petit-fils, *Samuel*, né à Berne, 1748-1813, exécuta la statue monumentale de Frédéric II, d'après le modèle composé par son père. — Il y a encore un NAHL (*Jean-Auguste*), 1752-1825, frère du précédent, peintre distingué, dont Goëthe fait mention dans son *Winckelmann*.

Nahr-el-Arden, nom arabe du Jourdain.

Nahr-el-Kébir, anc. *Eleutheros*, riv. de la Turquie d'Asie, eyalet de Tripoli, prend sa source dans le Liban et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 140 kil.

Nahr-el-Kelb, anc. *Lycus*, riv. de la Turquie d'Asie (Acre), se jette dans la Méditerranée, à 14 kil. N. E. de Bairout.

Nahum (consolateur), le septième des douze petits prophètes Juifs, vivait au viii^e siècle av. J. C., et prédit la ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar. Il y a trois chapitres d'un style brillant et vigoureux.

Naiades, nymphes présidant aux rivières et aux sources. On les représente appuyées sur une urne et couronnées de roseaux.

Naigeon (JACQUES-ANDRÉ), philosophe français, né en 1738, à Paris ou à Dijon, mort à Paris, en 1819. Ami de d'Holbach et de Diderot, et disciple de ce dernier jusqu'à l'imitation, il professa l'athéisme le plus absolu et le plus opiniâtre. Ses nombreux ouvrages ne sont que des attaques dirigées, sous une même inspiration, en faveur de cette opinion. On a de lui : *le Militaire philosophe* (Londres et Amsterdam), in-12, 1768, dont le dernier chapitre est attribué au baron d'Holbach, avec lequel il fut souvent en collaboration; *Théologie portative*, in-12, 1768 (Londres et Amsterdam); *Dictionnaire*

des philosophes anciens et modernes, 3 vol. in-4°, Paris, 1791-1794, dans l'Encyclopédie; *Mémoires sur Diderot*, etc. Il a fait en outre plusieurs traductions : *De la Tolérance dans la religion*, du socinien Cicellius, *Manuel d'Epictète*, pour la *Collection des moralistes*, publiée par Didot, 1792, etc. Il a achevé la traduction de *Lucrece*, par Lagrange. Il a édité plusieurs auteurs : *Œuvres de Diderot*, Paris, 1798; *Œuvres de Montaigne*, Paris, 1802. Il fut membre de l'Institut, section de morale.

Naigeon (JEAN), peintre français, parent du précédent, né à Beaune, 1757-1832, fut élève de David, et exposa, en 1791, des tableaux qui furent remarqués. Il fit partie de la commission chargée par la Convention, en 1793, d'inventorier les objets d'art et de science renfermés dans les monuments publics. Il sauva par son dévouement l'église de Saint-Denis et une partie de ses richesses, ainsi que de nombreux ouvrages des maîtres. Il fut nommé, en 1812, conservateur du musée du Luxembourg.

Naillac (PHILIBERT DE), 53^e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, 1340-1421, d'une ancienne famille du Berry, devint grand-maître en 1396, combattit à Nicopolis, contre Bajazet, 1396, et continua de lutter glorieusement contre les Turcs sur les côtes de l'Archipel. Il assista au concile de Pise, tenu pour mettre un terme au schisme occasionné par la double élection de Benoît XIII et de Grégoire XII. Il figura aussi au concile de Constance, 1414, et joua un rôle, en France, dans les guerres des Armagnacs et des Bourguignons.

Nailloux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Villefranche (Haute-Garonne); 1,427 hab.

Naïm, v. de la tribu d'Issachar, dans la Galilée (Palestine), près du mont Thabor et du torrent de Cison. Jésus y ressuscita le fils d'une veuve.

Nain, établissement des frères Moraves, sur la côte E. du Labrador.

Nairn, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, à 180 kil. N. O. d'Edimbourg, sur la Nairn et le golfe de Murray; 5,000 hab. Pêche du hareng. Non loin est le château de Cawdor, dont Macbeth était thane. — Le comté de Nairn, dans les Lowlands, est borné au N. par la mer du Nord; à l'E. et au S. par le comté d'Elgin; à l'O. par celui de Murray. Il a 25 kil. sur 25 de large, et 11,000 habitants.

Naïssus, aj. *Nissa*, en Bulgarie, v. de la Mésie supérieure, célèbre par une victoire de l'empereur Claude II sur les Goths, 269. Patrie de Constantin.

Naix, village de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Barle-Duc (Meuse), sur l'Ornain. Forges, hauts-fourneaux. Jadis importante, sous le nom de *Nasium*; l'une des cités des *Leuci*, encore considérable sous les rois d'Austrasie; ruines nombreuses.

Najac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Villefranche (Aveyron), sur l'Aveyron. Serges, toiles rousses, grises et d'emballage; commerce de jambons renommés, châtaignes, prunes; 2,415 hab., dont 1,440 agglomérés.

Najera, v. de la province et à 50 kil. S. O. de Logroño, dans la Vieille-Castille (Espagne), sur la Najerilla, affluent de l'Ebre. On y voit, dans l'église de Sainte-Marie, les tombeaux de plusieurs rois et princes de Navarre, qui en firent, aux x^e et xi^e siècles, leur résidence. Près de là, en 1567, Du Guesclin fut vaincu et pris, dans la bataille, dite aussi de Navarette, que lui livrèrent le Prince Noir et Pierre le Cruel. Cuir, toiles, commerce de vin; 4,000 hab.

Nakcheb. V. KARCHI.

Nakhivan, anc. *Naxuana*, v. de l'Arménie russe, à 150 kil. S. E. d'Erivan. Elle fut très-florissante autrefois, notamment sous Abbas I^{er}. Archevêché catholique; école arménienne, 5,000 hab.

Nakhitchevan, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement d'Ékatérinoslav, sur la rive droite du Don, à 10 kil. N. E. de Rostow; 15,000 hab. Fondée en 1789 par une colonie d'Arméniens. Patriarche arménien; école et imprimeries arméniennes. Commerce actif, soieries, cotonnades, maroquins.

Nakwaska (ANNE), célèbre romancière polonaise, 1779-1851. Plusieurs de ses romans ont été traduits en français : *Malvine*, 1816, trad. à Paris, 1821; *la Jeunesse de Kopernik*, etc.

Naldini (BATTISTA), peintre de l'école florentine, né à Florence, en 1557, mort après 1590, élève du Pontorno, pour le dessin, et d'Angiolo Bronzino, pour la peinture. Il fut employé par Vasari aux travaux du Palais-Vieux. Ses ouvrages tant à l'huile qu'à fresque se font justement remarquer par l'exactitude du dessin et

l'art de la composition. Ses œuvres sont surtout à Rome et à Florence. Il a eu de nombreux élèves.

Nalian (JACQUES), patriarche arménien de Constantinople, 1695-1764, remarquable par ses vertus et sa science. On a de lui : *Kandsaran ou le Trésor*, Constantinople, 1758, 1 vol. in-4°, etc.

Namaquas, peuple de la Hottentotie (Afrique australe). Ils habitent les deux rives du fleuve Orange. Ce sont des noirs petits, qui semblent être les débris d'une race supérieure et dégénérée. Ils sont divisés en tribus nomades, qui élèvent des bœufs et des moutons. Il y a parmi eux beaucoup de missions anglaises.

Namnètes, peuple de la Gaule celtique, vers l'embouchure de la Loire. Ils avaient pour capitale *Condivicnum*, *civitas Namnetum* (auj. Nantes), et furent compris dans la Lyonnaise troisième. Auj. département de Loire-Inférieure.

Namur, *Namen* en flamand; en latin, *Namurcum*; v. forte de Belgique, ch.-l. de la province de son nom, au confluent de la Meuse et de la Sambre, à 58 kil. S. E. de Bruxelles, par 50° 28' 30" lat. N., et 2° 50' 52" long. E.; 26,000 hab. Evêché. Collège de jésuites, de Notre-Dame de la Paix; athénée, bibliothèque, théâtre. Pénitencier central de femmes. Les monuments remarquables sont : la cathédrale, où se trouve le tombeau de don Juan d'Autriche; l'église de Saint-Loup, ornée de beaux ouvrages de marbre. Coutellerie importante; exploitation de houilles, marbres renommés; fabr. d'armes, coutellerie fine; tanneries, forges, fonderies, etc. — Namur fut prise, 1692, par Louis XIV, et, en 1695, enlevée à la France par Guillaume d'Orange; elle fut reprise par les Français, en 1746, en 1792 et en 1794. Elle devint alors et resta, jusqu'en 1814, le chef-lieu du départem. de Sambre-et-Meuse.

Namur (Comté de), une des 17 provinces de l'ancien cercle de Bourgogne, circonscrit par l'évêché de Liège, le duché de Brabant et le Hainaut. V. princip., Namur, Charleroi, Charlemont, Givet, Bouvines. Le comté fut réuni par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à ses autres provinces, en 1421.

Namur (province de), province administrative de la Belgique, bornée au N. par la province de Brabant; au N. E., par celle de Liège; au S. E., par celle du Luxembourg; au S., par la France; à l'O., par la province du Hainaut. Elle a 3,661 kil. carrés, et 512,000 hab. Ch.-l., Namur; v. princip., Dinant, Philippeville, Floreffe, Florenne, Ligny. Elle est sillonnée de collines boisées, et traversée par la Meuse et la Sambre. Sol fertile; élève de bétail. Exploitations métallurgiques.

Nanas, v. de Hongrie, dans le pays des Haydouks, à 45 kil. N. O. de Debreczin; 7,000 hab.

Nançay, village de l'arr. et à 56 kil. N. O. de Bourges (Cher). Anc. seigneurie, qui devint, 1571, propriété de la famille de La Châtre, et fut érigée en comté, 1609. Château curieux.

Nancy, *Nanceium*, ch.-l. du départ. de la Meurthe, belle ville sur la rive gauche de la rivière de ce nom et le canal de la Marne au Rhin; à 553 kil. E. de Paris, par 48° 41' 31" lat. N., et 3° 51' long. E.; 50,000 hab. Evêché suffragant de Besançon; Cour d'appel; Académie universitaire; facultés des lettres et des sciences; école secondaire de médecine et de pharmacie; école forestière. Société des sciences, lettres et arts (académie Stanislas). Bibliothèque, musée; jardin des plantes. Ch.-l. de l'arr. militaire de l'Est. On y remarque la cathédrale; les places Sainte-Epore, des Dames, de Grève; la place de la Carrière, bordée de maisons sur un plan uniforme, et où s'élève l'hôtel de la Préfecture, la Bourse et le Palais de Justice; la place Stanislas, ornée de l'hôtel de ville, de l'évêché et du théâtre, avec la statue du roi Stanislas; la porte Saint-Jean, etc. — Broderies renommées; fabriques d'instruments aratoires, de physique et de mathématiques; filatures de laine et de coton; ganterie, bonneterie, etc. Commerce de grains, vins, cuirs, laines. Patrie du P. Maimbourg, de Bassompierre, de Callot, de Palissot, de Hoffmann, le journaliste, de M^{me} de Graffigny, du duc de Choiseul, des généraux Drouot, Grandjean, Hugo, de Mathieu de Dombasle, de Bellangé, d'Isabey, etc. — Fondée au XII^e siècle, Nancy devint bientôt capitale de la Lorraine. Prise par Charles le Téméraire, en 1475, elle fut perdue, en 1476, pour ce prince, qui vint périr sous ses murs, l'année suivante. Elle fut prise par Louis XIII, en 1633, et par Louis XIV, en 1660. C'est au roi Stanislas, beau-père de Louis XV, que Nancy doit ses principaux embellissements. Statues de Drouot, de Mathieu de Dombasle.

Nandode, v. de la présidence de Bombay, dans

l'Hindoustan anglais, au N. E. de Surate, ch.-l. du Kandeisch, sur la rive gauche de la Nerbuddah.

Nanek (NIRANKAR), fondateur de la secte religieuse des Sikhs, né à Talwandy, village du Lahore, 1466-1539. D'abord berger, il entra dans les emplois publics; puis abandonna bientôt le soin des choses de ce monde, et, après de nombreux pèlerinages à tous les lieux consacrés, il rédigea l'*Adi-Granth*, l'évangile de sa religion. C'est le monothéisme musulman, mêlé à des idées panthéistes ou idéalistes du bouddhisme. Ses successeurs ont tous été appelés *Gonrous*, et ont habité la ville sainte d'Amretsy.

Nangasaki ou **Nagasaki**, v. du Japon, sur la côte de l'île de Kiou-Siou, bon port, par 32° 45' 50" lat. N., et 127° 31' 5" long. E.; 75,000 hab. Elle fut longtemps la seule ville du Japon ouverte aux étrangers; les Chinois étaient confinés dans le S. O. de la ville; les Hollandais, étroitement surveillés, dans l'île de Decima. Depuis 1854, elle est ouverte aux Européens, qui y échangent les tissus, les métaux, etc., contre des porcelaines, des soieries, du riz, etc. — Cette ville se divise en quartiers différents, habités par différents peuples: ville chinoise, ville japonaise, ville européenne et ville hollandaise. La factorerie russe est à *Inassa*, village situé sur la baie, en face de Nagasaki.

Nangis, *Nangiacum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. O. de Provins (Seine-et-Marne). Marchés importants, bestiaux, volailles, fromages de Brie. Fabr. de chandelles et de chapeaux. Eglise gothique, anc. château. Victoire remportée par Kellermann et Gérard sur les Russes, 17 février 1814; 2,542 hab.

Nangis (GUILLAUME DE). V. GUILLAUME.

Nan-Nioung, v. de Chine, dans la province de Kouang-Toung, au N. E. de Canton, ch.-l. de département. Commerce considérable.

Nani (J.-B.-FÉLIX-GASPARD), homme d'Etat et historien italien, né à Venise, 1616-1678, remplit les plus hautes charges de la république de Venise, fut ambassadeur auprès de l'Empereur et du roi de France, 1660, puis historiographe et archiviste de la république. Son principal ouvrage : *Istoria della repubblica Veneta*, Venise, 1662-1679, 2 vol. in-4°, a été traduit en français, Paris, 1679, et Amsterdam, 1702. Il va de 1613 à 1671.

Nani (TOMMASO), jurisconsulte italien, né à Morbegno (Valtelline), 1757-1813, professa le droit à Pavie, fit partie des conseils de la république cisalpine, de la consulte de Lyon, et fut nommé conseiller d'Etat par le vice-roi d'Italie. On a de lui : *Principii di Giurisprudenza criminale*, Milan, 1812, dont le premier volume seul a paru.

Nanini (GIOVANNI-MARIA), savant compositeur italien, né à Vallerano, 1540-1607, étudia à l'école de Goudimel, fut maître de chapelle à Rome, et dirigea une école de composition. On le place après *Palestrina*, qui fut son condisciple.

Nan-King (capitale du Sud) ou **Kiang-Ning**, capitale de la province de Kiang-Sou (Chine), à 900 kil. S. E. de Pékin, sur le Yang-tse-Kiang, à 270 kil. de son embouchure; par 32° 4' 40" lat. N., et 116° 27' long. E.; 1,000,000 d'hab. Cité déchue depuis la translation des 6 grands tribunaux à Pékin, en 1363, et surtout depuis l'invasion des Mandchoux, en 1645; mais encore importante par son commerce et remarquable comme centre intellectuel. Ecole de médecine. On y publie des livres en grand nombre, dont les éditions sont très-estimées. On y fabrique des soieries, des satins unis et à fleurs, des broderies, du nankin, des ouvrages en laque, du papier de coton, des bronzes, de l'encre de Chine. C'est à Nankin que se trouve la fameuse tour, dite de porcelaine, haute de 65 mètres. — Cette ville a été bombardée en 1842, par les Anglais; et ils y ont signé le traité de commerce qui leur ouvrit ces contrées. Elle a été en partie détruite par les rebelles Taépings, qui en avaient fait leur capitale de 1853 à 1864. Elle a été reprise par les impériaux.

Nannoni (ANGELO), l'un des plus célèbres chirurgiens de l'Italie, né à Jussa, près de Florence, 1715-1790, fut professeur et chirurgien en chef de l'hôpital de Sainte-Marie-Neuve de Florence. Son ouvrage le plus remarquable est : *della Semplicità del medicare*, Florence, 1761-1767, 3 vol. in-8°. — Son fils, Laurent, né à Florence, 1749-1812, fut aussi un bon chirurgien et a formé de nombreux élèves. On cite de lui : *Traité sur l'hydrocèle*, 1779, in-12; *Trattato di chirurgia teorico-prattica*, 1785, 6 vol. in-8°; *Trattato d'anatomia e fisiologia*, 1788, 5 vol. in-4°, etc.

Nansen (HANS), homme politique danois, né à Flens-

bourg, 1598-1667, d'abord commerçant et directeur de la compagnie d'Islande, fut bourgmestre de Copenhague, pendant le siège de 1659, qu'elle eut à soutenir contre Charles-Gustave, et aida Frédéric III dans le coup d'Etat de 1661, qui rendit en Danemark la couronne héréditaire de droit et presque absolue. On a de lui : *Compendium cosmographicum*, description de l'univers, 1635, in-8°.

Nansouty (ETIENNE-ANTOINE-MARIE **Champion**, comte de), général français, né à Bordeaux, 1768-1815, élève de l'école de Brienne, sous-lieutenant en 1783, était lieutenant-colonel en 1792. Il servit à l'armée du Rhin, sous les ordres de Moreau, sous le général Leclerc, en Portugal, 1801. Général de division en 1805, il fit la campagne du Hanovre. Ce fut lui qui décida la victoire d'Austerlitz, à la tête de douze régiments de grosse cavalerie. Il joua aussi un rôle très-brillant à Eylau, à Friedland, Wagram, fit la campagne de 1812, sous les ordres de Murat, et combattit avec la plus grande intrépidité à Dresde, à Leipzig, comme à Montmirail et à Craonne. Après la déchéance de Napoléon, il se rallia aux Bourbons, et mourut commissaire du gouvernement en Bourgogne, et capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires.

Nant, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Milhau (Aveyron); 3,117 hab., dont 1,475 agglomérés.

Nan-Tchang, capitale de la prov. de Kiang-Si (Chine), ville commerçante à la jonction des routes de Canton à Nan-king, à Pé-king et à Ou-tchang. Centre du commerce des porcelaines du Kian-si; 500,000 hab. (?).

Nanterre, *Nemetodurum*, *Nannelodurum*, bourg de l'arrond. et à 16 kil. S. O. de Saint-Denis (Seine), à 12 kil. O. de Paris (Seine), près du mont Valérien. Le bourg fut brûlé par les Anglais, en 1546. Patrie de sainte Geneviève et d'Henriot, le révolutionnaire exalté. Gâteaux renommés. Tous les ans, le lundi de la Pentecôte, on couronne la rosière de Nanterre; 5,907 hab.

Nantes, *Condivicium* et *Namnetes*, ch.-l. du dép. de la Loire-Inférieure, sur la Loire, au confluent de la Sèvre-Nantaise et de l'Erdre, et à 60 kil. de la mer; à 391 kil. S. O. de Paris, par 47°13'8" lat. N., et 5°55'18" long. O.; 112,000 hab. Evêché et siège de la 15^e division militaire; sous-arrondissement maritime (Lorient). Ecole d'hydrographie; écoles secondaires de médecine, des lettres et des sciences. Bibliothèque considérable; musées importants d'histoire naturelle et surtout de peinture. La ville est grande, bien percée, et a de beaux quartiers: les îles Gloriette et Feydeau, le quartier Graslin, le port de la Fosse, traversé par le chemin de fer de Nantes à Saint-Nazaire. On remarque: la cathédrale de Saint-Pierre, où s'élève le magnifique mausolée de François II, sculpté par Michel Colomb; la tour qui reste de l'ancien château du Bouffay, la préfecture, la Bourse, le passage Pommeraye, le théâtre, les cours Saint-Pierre, Saint-André et Napoléon (avec la statue de Cambronne), le quai de la Fosse. Le port de Nantes est en relations avec l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Réunion, Maurice et l'Inde. Il arme pour la pêche de la morue à Terre-Neuve et au cap Breton, et pour celle de la baleine, dans les mers septentrionales. Son mouvement annuel est environ (entrée et sortie) de 8,000 bâtiments. Il est assez vaste pour contenir 200 navires; mais la faible marée et les sables de la Loire ne permettent point d'y remonter de trop fortes cargaisons. Ses importations sont: le sucre, le café, le cacao, le riz, le poivre, le plomb, la houille, etc.; ses exportations sont: les grains, farines, articles d'industrie française, viandes salées, vin, sucre raffiné. — Nantes est renommée pour ses industries de tissus de coton, d'instruments d'optique, de mathématiques et de marine, pour ses engrais, ses conserves alimentaires, ses raffineries de sucre, la construction des navires. — Capitale des *Namnetes*, déjà importante au temps de la conquête de César, Nantes fut plusieurs fois pillée par les Normands, 843, 853, 871. Elle fut vainement assiégée par Jean sans Terre, 1213, par les Anglais, 1343. Les ducs de Bretagne habitèrent souvent son château. Anne de Bretagne y épousa Louis XII, 1499. Henri IV y signa l'édit de Nantes, 1598, qui accordait aux protestants la liberté de conscience, réglait l'exercice de leur culte, les admettait aux emplois publics, leur donnait des chambres mi-partie (tribunaux mixtes) dans les parlements, des places de sûreté, La Rochelle, Montauban, Cognac, etc. Il fut révoqué par Louis XIV, le 17 octobre 1685. Chalais, sous Louis XIII, Fouquet, sous Louis XIV, furent arrêtés à Nantes. La ville, florissante au xviii^e siècle, par sa marine, son commerce avec Saint-Domingue et la traite des noirs, souffrit beaucoup pendant la Révolu-

tion, surtout à l'époque des noyades de Carrier. Elle repoussa la grande armée des Vendéens, commandée par Cathelineau, qui y fut blessé mortellement, 1793. La duchesse de Berry y fut arrêtée en 1832.

Nantes à Brest (Canal de). Il lie Nantes à Brest, par un parcours d'environ 360 kil., à travers les départements d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et du Finistère, où il finit à Châteaulin, sur l'Aulne, dans la rade de Brest. Il a été construit de 1806 à 1823. Il fait communiquer les ports de Brest, Nantes, Lorient, Saint-Malo.

Nanteuil (ROBERT), peintre et graveur, né à Reims, vers 1623, mort en 1678, a laissé un grand nombre de portraits gravés, qui le placent au premier rang. On remarque ceux de Pomponne de Bellièvre, d'Anne d'Autriche, de Le Tellier, etc.... Louis XIV le fit graveur et dessinateur de son cabinet, 1658.

Nanteuil (GAUGIRAN de), auteur dramatique, né à Toulouse, 1778-1850, se lia avec Etienne et fut souvent son collaborateur. Il a composé des vaudevilles, des comédies, des opéras-comiques.

Nanteuil-le-Haudouin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Senlis (Oise), sur la Nonette. Grains et farines; 1,649 hab.

Nantiat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Bellac (Haute-Vienne); 1,334 habit., dont 233 agglomérés.

Nantigny (CHASOT de), généalogiste, né à Saulx-le-Duc (Bourgogne), 1692-1755, a laissé plusieurs ouvrages d'érudition sérieuse: *Généalogies historiques*, 1736-38, 4 vol. in-4°; *Tablettes chronologiques*, 1749-1757, 8 vol. in-24, etc.

Nantilde ou **Nantichilde**, reine des Francs, née vers 610, morte en 642, était femme de Dagobert, et gouverna, avec le maire du palais Ega, pour son fils Clovis II.

Nantua, *Nantuacum*, ch.-l. d'arrond. de l'Ain, à 50 kil. E. de Bourg, par 46° 9' 7" lat. N., et 5° 16' 22" long. E., dans une gorge du Jura, et sur le bord du lac de son nom. Filatures de tissus; papeteries; commerce de bois et de fromages; fabrication de peignes. Elle fut fondée autour d'un monastère de Bénédictins, 671; Charles le Chauve y fut enterré; 3,776 hab.

Nantuates, peuple de la Gaule, au S. du lac Léman, et au N. E. des Vevraires, sur le territoire du Chablais et du canton du Valais (Suisse). V. pr., *Tarnaia*,auj. Saint-Maurice. Il fut compris dans la prov. des Alpes Pennines et Grées.

Nantucket, v. de l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis), dans une île du même nom, à 200 kil. S. E. de Boston. Port de pêche important; 9,000 hab.

Nantwich, v. du comté de Chester (Angleterre), sur la Wever. Salines; fromages; fabriques de souliers; 6,000 hab.

Napata, anc. ville d'Ethiopie, sur le Nil, était la capitale de la reine Candace. Prise et rasée par Pétro-nius, 22 av. J. C., elle fut rebâtie, dit-on, par Candace, un peu plus au S., près de l'île de Mokrat.

Napées, nymphes des bois et des vallées.

Napier (JOHN) ou **Neper**, baron de *Merchiston*, mathématicien écossais, inventeur des logarithmes, né à Merchiston, près d'Edimbourg, 1550-1617, s'adonna d'abord et principalement à la théologie, et prit une part ardente aux luttes du puritanisme et de la royauté. Il donna une *Interprétation de l'Apocalypse*, par la méthode mathématique, 1593. in-4°; elle fut traduite en français, dès 1602, par G. Thomson, La Rochelle. — Le premier ouvrage qui révéla sa découverte des logarithmes parut en 1614, sous ce titre: *Mirifici Logarithmorum Canonis descriptio*, Edimbourg, in-4°; son fils, Robert, continua la publication de son importante théorie: *Opera posthuma*, 1619.

Napier (SIR CHARLES-JAMES), général anglais, né en Irlande, 1782-1853, se signala comme volontaire, en 1809, dans la guerre d'Espagne, et, après une croisière, 1815, sur les côtes des Etats-Unis, dans le gouvernement de Céphalonie (îles Ioniennes). En 1841, il fut nommé au commandement de l'armée du Bengale; ses plans hardis et la fermeté la plus courageuse lui assurèrent rapidement la victoire sur les Ameers du Scinde, et la possession de leur territoire. Revenu en Angleterre, 1847, il repartit pour les Indes, 1849, sur les instances du duc de Wellington, pour rétablir la prospérité de la conquête, un moment troublée. Mais il ne put y rester et donna sa démission, mécontent du nouvel ordre de choses, et de la rivalité de gouvernement qu'il y avait rencontrée, 1850.

Napier (Sir WILLIAM-FRANCIS-PATRICK), général et historien anglais, frère du précédent, né à Castletown (Irlande), 1785, mort en 1860, fit avec distinction les campagnes d'Espagne, jusqu'en 1814. Nommé colonel en 1850, il fut major-général en 1841, et gouverneur de l'île de Guernesey, 1842. — Son principal ouvrage : *Histoire de la guerre de la Péninsule*, depuis 1807 jusqu'en 1814, fut publié de 1828 à 1840. Cet ouvrage remarquable, où sont réunis à un degré supérieur le jugement, la science et le style, a été traduit sous la direction du général Dumas, Paris, 1828-1840, 10 vol. in-8°. On lui doit encore : *Administration du Scinde*; *Campagne dans les collines de Cutchee*; la *Vie et les opinions de sir Charles Napier*, son frère.

Napier (Sir CHARLES), vice-amiral anglais, cousin du précédent, né à Stirling (Ecosse), 1786-1860, après un long apprentissage dans l'Atlantique et la Méditerranée, aux Antilles, et dans l'Amérique du nord, fut envoyé en mission sur les côtes du Portugal, 1829, pour soutenir le prétendant *dom Pedro*, et sa fille, *dona Maria*, contre l'usurpateur *dom Miguel*. Une victoire brillante, à la hauteur du cap Saint-Vincent, 5 juillet 1833, le rendit maître de la capitale; il fut nommé vicomte et vice-amiral de Portugal. En Syrie, 1840, il bombarda Sidon, s'empara de Beyrouth et contribua à la prise de Saint-Jean-d'Acre; il commanda l'escadre devant Alexandrie, et força Méhémet-Ali à signer la paix; il fut nommé commandeur de l'ordre du Bain. Il entra au Parlement, se rangea parmi les whigs, attaqua très-vivement dans les journaux l'administration maritime, et se loua avec une emphase malheureuse. Il eut le commandement de la flotte anglo-française, dans la Baltique, 1854, lors de la guerre contre la Russie. Il avait été nommé vice-amiral en 1853. Malgré ses promesses exagérées, il fit peu de chose et contribua seulement à la prise de Bomarsund. On a de lui quelques ouvrages politiques : *Guerre de Syrie*, 1842, 2 vol.; *Ma propre vie*, 1856, etc.

Napier (MACVEY), littérateur anglais, né à Kirkintillock, comté de Stirling (Ecosse), 1776-1847, fut bibliothécaire de la compagnie des écrivains du sceau, et professeur à l'université d'Edimbourg. Il collabora à l'*Encyclopædia britannica* avec le plus grand succès, et dirigea l'*Edinburgh Review*, après la retraite de Jeffrey.

Napione de Cocconato (JEAN-FRANCESCO GALEANI, comte), littérateur italien, né à Turin, 1748-1850, occupa de nombreux emplois du gouvernement, fut administrateur de plusieurs provinces et conseiller d'Etat, attaché aux archives, 1796. Il se retira pendant la période de la domination française, et ne reparut dans les fonctions publiques qu'en 1814, avec le titre de surintendant des archives royales. Ses ouvrages nombreux sont surtout des critiques littéraires ou historiques : *Essai sur la patrie de Colomb*; *Monuments de l'architecture antique*, 5 vol. in-4°, 1820; *Considérations sur l'art historique*, etc. Ses *Œuvres* forment 16 vol. in-8°, Florence, 1820.

Naples, *Parthenope*, *Neapolis*, ancienne capitale du royaume des Deux-Siciles, dans l'Italie méridionale, aujourd'hui capitale de la province de Naples. Située au fond du golfe de son nom, entre le Vésuve à l'E., et le Pausilippe à l'O., à 205 kil. S. de Rome, par 40° 51' 47" lat. N. et 11° 55' 12" long. E.; 427,000 hab. Archevêché, cour suprême, cour d'appel, juridictions civile et criminelle. Université, qui date de 1224; faculté de médecine et de chirurgie. Institut des beaux-arts, société royale des sciences, d'archéologie; etc.; collège de musique. Bibliothèques Borbonica (200,000 v. et 5,000 manuscrits), Brancacciana, du couvent Saint-Philippe, de l'Université, etc... Célèbre musée Bourbon, renfermant 5 collections : antiquités égyptiennes et étrusques; bronzes; médailles et curiosités du moyen âge; manuscrits; statues et inscriptions; on y voit l'Hercule et le taureau de Farnèse. Archives très-considérables. Jardin botanique. Maison de travail pour les pauvres, dite *Reclusorio*. Banque Saint-Charles. — Le port est petit, mais la rade est vaste et sûre. La ville est défendue par les forts Saint-Elme et de l'Œuf, et par le château Neuf. La ville, bâtie en amphithéâtre, a 16 kil. de tour; elle renferme quelques beaux quartiers : la grande et belle rue de Tolède, le quai de la Chiaja, planté d'orangers et de citronniers; mais ses rues sont en général étroites et montueuses. On y remarque : le palais royal, qui est d'une très-grande étendue, le palais Capo-di-Monte, du prince de Salerne; le théâtre Saint-Charles; la cathédrale, dédiée à saint Janvier, les églises de Sainte-Claire, de Saint-Dominique, de Saint-Paul-

Majeur, de Sainte-Marie des Carmes, etc.; les couvents de la Trinité, de Saint-Dominique, de Mont-Olivet, etc.; des palais particuliers, ceux d'Orsini, de Colonna, Doria, etc., la promenade Chiaja. Vastes catacombes au N. de la ville; et, de ce même côté, fort Saint-Elme, qui la domine de tous côtés. — Fabriques de tissus d'or et d'argent, soieries, bas de soie, velours, draps, tissus de coton, cordes d'instruments, passementeries, faïence, bougies, bijouterie de corail, carrosserie, esences, savon, macarons, etc. Commerce considérable. — Les environs sont charmants et renferment des curiosités remarquables : la Solfatare, la grotte du Chien, les bains de Néron, les bains de Lucullus, Herculanium, Pompéi. — Naples a une origine très-reculée. D'abord colonie de Cumès, sous le nom de *Parthenope*, elle s'agrandit bientôt et prit le nom de *Paleopolis* (vieille ville), par l'arrivée de nouveaux colons, qui fondèrent *Neapolis* (la ville neuve); elle remplaça Capoue, comme capitale de la Campanie. En 536, elle fut enlevée aux Goths par Bélisaire, et reprise par Totila, en 541. Devenue république indépendante, du ix^e au xi^e siècle, elle fut conquise, en 1139, par Roger II, le fondateur du royaume des Deux-Siciles. Elle fut la capitale du royaume de Naples. Louis I^{er} d'Anjou s'en empara, en 1285, et René d'Anjou, en 1458. Deux fois, dans le xv^e s., les Français en furent maîtres, sous Charles VIII, 1495, et sous Louis XII, 1500. Restée à Ferdinand d'Aragon, elle se déclara en république, après l'insurrection de Maza-niello, 1647. Les Français y entrèrent en 1799, puis en 1806. En 1820-1821, elle se mit en révolution pour secouer le joug de l'Autriche. Depuis lors, elle a été très-souvent agitée par les troubles qui ont amené en définitive la chute de la maison des Bourbons de Naples. François II fut forcé de l'abandonner devant Garibaldi, qui y entra le 7 septembre 1860. — Naples est la patrie de Stace, Velleius Paterculus, Sannazar, Marin, Bernin, Salvator Rosa, Filangieri, Vico, Pergolèse, Gravina, etc.

Naples (Province de), l'une des provinces ou intendances du royaume d'Italie, entre la Méditerranée à l'O., la Principauté Citérieure au S., la Terre de Labour à l'E. et au N. Elle a 1,111 kil. carrés, et 867,000 hab. Le ch.-l. est *Naples*; les villes principales sont : Castellamare, Pouzzoles, Casoria, etc.

Naples (Golfe de), *Crater sinus*, formé par la mer Tyrrhénienne, entre les caps Misène et della Campanella. Il a 50 kil. de longueur sur 22 de profondeur. Au N. est la presqu'île de Baïes, avec les îles d'Ischia et de Procida; au S. E. l'île de Capri.

Naples (Royaume de). V. DEUX-SICILES (Royaume des).

Naplouse, anc. *Sichem* ou *Mabartha*, puis *Neapolis*, v. de la Syrie (Turquie d'Asie), sur le flanc du mont Garizim, à 60 kil. N. de Jérusalem. Grottes sépulcrales de Joseph et de Josué; puits de Jacob, près duquel Jésus conversa avec la Samaritaine. Elle fut la capitale des Samaritains. Tissus de coton et savons; commerce actif avec Damas et les ports de la Méditerranée; 7,000 hab.

Napo (Rio-), affluent de gauche de l'Amazone, vient des Andes, arrose la Nouvelle-Grenade, et a 1,100 kil. de cours.

Napoléon (Saint), d'Alexandrie, martyr sous Dioclétien (?). Fête, le 15 août.

Napoléon (Famille de). Pour plus de simplicité et de clarté, comme nous l'avons dit, au mot Bonaparte, nous avons ici groupé autour du chef de la dynastie les membres célèbres de cette famille.

Napoléon I^{er} (BONAPARTE), second fils de Charles-Marie Bonaparte et de Marie Lætitia Ramolino, né à Ajaccio (Corse), le 15 août 1769, mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. Sa famille était d'origine italienne; elle procédait, selon toute apparence, de l'antique maison des Cadolinges, d'origine longobarde, dont deux descendants, vers la fin du xii^e s., fondèrent, l'un, la famille des Bonaparte de Trévise, l'autre celle des Bonaparte de Florence. Ces derniers, qui s'établirent aussi à San-Miniato, se fixèrent à Sarzane; et ce fut cette branche qui, en 1490, se transporta en Corse dans la personne de François Bonaparte, chef des Bonaparte d'Ajaccio. — Les Cadolinges furent mêlés aux luttes de l'Empire et de l'Eglise; et, après avoir longtemps combattu pour l'Empire et les privilèges, vaincus et dépouillés, se rallièrent à la cause de la liberté et du vœu national. De cette conversion il tirèrent le surnom de *Bonaparte* (*Bona pars*), qui devint le nom définitif des nombreuses maisons dont ils furent la souche. La Corse venait d'être cédée aux Français par Gènes, et conquise sur Paoli, lorsque Napoléon naquit. Son enfance fut

pressentir ce qu'il devait être; emporté et volontaire sous la discipline à la fois tendre et sévère de sa mère, il révéla ses instincts guerriers et dominateurs dans les luttes des enfants d'Ajaccio contre les enfants du faubourg (borghigiani). Nommé, en 1779, élève de l'École de Brienne, grâce à M. de Marbœuf, gouverneur de la Corse, il fut laissé quelque temps au collège d'Autun avec deux de ses frères (janvier 1779). Entré à l'École en avril 1779, et couronné, en 1783, pour le premier prix de mathématiques, l'inspecteur général, de Kéralio, le remarqua et le désigna pour l'École militaire de Paris. Le 1^{er} septembre 1784, il fut admis dans la compagnie des cadets gentilshommes, et obtint, à sa sortie (septembre 1785), le grade de lieutenant en second dans la compagnie des bombardiers du régiment de La Fère, alors en garnison à Valence. Son séjour dans cette ville fut employé à de fortes études, où la politique, la philosophie et la littérature tinrent leur place à côté d'une profonde application à la science militaire. Une douce intimité le lia à M^{lle} du Colombier, à la famille de laquelle il avait été recommandé. Il suivit, à cette époque (août 1786), son régiment, envoyé pour réprimer une révolte à Lyon, et prit plusieurs congés pour aller en Corse revoir sa famille, dont il était devenu le véritable chef depuis la mort de son père (février 1785). Il s'y prononçait pour les intérêts de la révolution; et ce fut pendant un de ces séjours qu'il adressa au club d'Ajaccio un manifeste véhément où il dénonçait Buttafuoco, député de la noblesse, comme traître à son pays (juin 1789). En octobre 1791, la mort de son grand-oncle, l'archidiacre Lucien, soutien de la famille, le rappela dans son pays; il venait d'être nommé, 1^{er} avril 1791, lieutenant en premier au régiment de Grenoble. Profitant de l'organisation des *volontaires nationaux*, qui se faisait au milieu des luttes intestines des partis, et assuré de la faction révolutionnaire, il se fit nommer commandant en chef du second bataillon, et n'hésita pas, pour réussir, à faire enlever un des commissaires du Directoire de Corse, logé, par esprit d'égalité, chez ses adversaires, les partisans de Paoli. Ce fut alors qu'une accusation, portée contre lui, d'avoir ordonné à son bataillon de faire feu sur les habitants de la ville, dans une rixe récente, l'obligea à venir à Paris se justifier lui-même (mai 1792). Il put ainsi assister aux journées du 2^e juin, du 10 août, et aux déplorables massacres de septembre. De retour à Ajaccio, avec sa sœur Elisa, retirée de Saint-Cyr, qui venait d'être fermée, il fit partie de l'expédition dirigée par le contre-amiral Truguet (janvier 1793) contre l'île de Sardaigne; la place de la Madeleine, sur laquelle furent dirigés les efforts, ne put être prise, malgré la bonne direction de l'artillerie, et la flotte se retira avec précipitation. Paoli, qui désespérait depuis longtemps du triomphe de sa cause, venait de faire appel à la protection des Anglais, et provoqua sourdement la guerre civile. Ce fut en vain que Bonaparte, aidé de sa famille et de quelques partisans fidèles de la France, essaya de lui tenir tête. Abandonnant son patrimoine ravagé et sa maison incendiée, il quitta sa patrie et vint s'établir à Nice, puis près de Toulon, enfin à Marseille (juin 1793), avec sa mère et ses frères et sœurs.

Il se rendit de là à Nice, où se trouvait le 4^e régiment d'artillerie, dans lequel il venait d'être nommé capitaine en premier (8 mars 1793), et reçut dans cette ville les ordres de la Convention, qui l'appelaient à faire partie d'une colonne chargée, sous le commandement du général Carteaux, de soumettre les confédérés du Midi. Il apporta, dans cette mission, le concours le plus efficace; et à Beaucaire, recourant aux armes de la raison même, il imagina un dialogue (*le Souper de Beaucaire*), où il démontrait l'impuissance et la folie d'une telle révolte (juillet 1793). Bonaparte allait révéler son génie militaire. La ville et les forts de Toulon venaient d'être livrés aux Anglais par trahison; nommé chef de bataillon et commandant provisoire de l'artillerie du siège, il est entravé, au début, par l'incapacité des généraux Carteaux et Doppet. Mais Dugommier leur succède, et Bonaparte fait accepter, dans un conseil de guerre (25 novembre 1793), un plan simple et hardi, qu'il substitue à celui du Comité. Le 18 décembre, le fort de l'Éguillette, le point décisif de la défense, est enlevé d'assaut; et, deux jours après, les républicains sont maîtres de Toulon. A la suite de ce succès, il fut nommé général de brigade provisoire par les représentants, et ce grade fut confirmé, le 6 février 1794. Il reçut alors le commandement de l'artillerie de l'armée d'Italie, avec mission d'inspecter et d'armer les côtes de la Provence et des

îles d'Hyères. Mandé, à cette occasion, à la barre de la Convention, pour avoir relevé les enceintes du fort Saint-Nicolas, à Marseille (15 mars 1794), les instances des représentants empêchèrent sa comparution, et il put rejoindre l'armée, à laquelle il était appelé.

Après avoir reconnu les positions de l'ennemi, il présenta et fit approuver aux représentants, Ricord et Robespierre jeune, un plan consistant à tourner la forte position de Saorgio, qui tenait depuis si longtemps notre armée en échec, et à s'établir sur les hauteurs des Alpes, en appuyant notre droite sur Gênes. L'armée s'empara bientôt d'Oneglia, des vallées de la Nervia, de la Roya, du Taggio, du Tanaro, et occupa les crêtes des Alpes, du col de Tende au Saint-Bernard (2 avril, 12 mai 1794). Pendant ce temps, la révolution du 9 thermidor s'était faite; les relations de Bonaparte avec Robespierre jeune le firent suspendre de ses fonctions (6 août 1794) et mettre au secret au fort d'Antibes. Mais les réclamations de Dumerbion et de Salicetti, le demandant pour diriger l'armée des Alpes, amenèrent, après peu de jours, son élargissement (20 août). Retournant alors au quartier général de l'armée d'Italie, il fit exécuter ses plans de campagne avec un plein succès. Les positions de Saint-Jacques et de Montenotte furent emportées, et les Autrichiens mis en retraite (septembre 1794). Il sembla tout à coup que sa carrière allait être arrêtée; mais c'était pour s'élever plus haut. En arrivant à Marseille, il apprit qu'il venait d'être réformé. Aubry, successeur de Carnot à la direction de la guerre, le trouvait trop jeune « pour commander l'artillerie d'une armée. » On lui offrit le commandement d'une brigade d'infanterie dans l'armée de l'Ouest, qu'il refusa, et il fut attaché, en considération de ses connaissances spéciales, au bureau topographique, direction des cartes et plans. C'est de là qu'il adressa aux généraux de nos armées des plans qui, à demi-compris, nous valurent cependant des succès, et dont il devait plus tard poursuivre lui-même la complète réalisation. Mais l'emploi était obscur et sans avenir; dans la fatigue de son isolement et les désirs de son ambition, il demanda au comité *de salut public* de l'envoyer en mission en Turquie. Le comité refusa, sur la représentation de Jean Debry, qu'il ne fallait pas éloigner un officier aussi distingué. Survint l'insurrection du 13 vendémiaire (5 octobre 1795). Barras, chargé de défendre la Convention, songea à Bonaparte et mit son nom en avant. Le jeune général se rendit bientôt maître du mouvement, et mitrailla les rebelles à Saint-Roch, dans la rue Saint-Honoré. Il en fut récompensé par le grade de général de division et le commandement de l'armée de l'intérieur, et, dès lors, fut appelé à la direction des affaires du gouvernement. Son mariage avec Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve du général de Beauharnais (mars 1796), ajouta à l'éclat de sa nouvelle position de nombreuses relations avec les principaux chefs des partis.

Bonaparte avait été nommé général en chef de l'armée d'Italie, peu de jours avant son mariage, 2 mars 1796. Il alla en prendre le commandement à Nice, 27 mars 1796, et la trouva inférieure en nombre à l'ennemi, manquant de tout, dans la position la plus défavorable et dans un pays qui lui était hostile. Mais le nouveau général sut bientôt en faire une armée confiante et invincible, et avec elle accomplir les campagnes les plus prodigieuses. En quinze jours, du 11 au 25 avril 1796, les Alpes sont tournées; combat de Voltri, le 11; batailles de Montenotte et Millesimo, 12 et 13; prise du château de Cossaria, 14; bataille de Dego, 15; combat de Vico, 19, et bataille de Mondovi, 22; les Piémontais, séparés des Autrichiens, battus coup sur coup, signent l'armistice de Cherasco, laissant entre les mains de l'armée française Coni, Ceva et Tortone, 28 avril 1796. Bonaparte se tourne alors du côté des Autrichiens, qui tenaient la Lombardie. L'armée française traverse le Pô, en vue de Beaulieu, par une tentative hardie, en faisant une pointe sur Valenza, tandis que le passage s'effectue par Plaisance, 7 mai; l'autrichien Beaulieu, retiré derrière l'Adda, est battu à Lodi, 10 mai 1796; et ce dernier succès achève la conquête de la Lombardie. Les Autrichiens sont chassés dans le Tyrol. — Bonaparte propose alors au Directoire une campagne sur le Danube, et sa jonction avec l'armée du Rhin, plan qu'avait déjà conçu Carnot, mais qui ne fut pas accueilli. La gloire du jeune conquérant faisait déjà naître certaines préoccupations. — Pendant cette première campagne, les ducs de Parme et de Modène avaient fait leur soumission et signé des armistices, 9 mai 1796; Bonaparte employait des moyens conciliants de pacification, respec-

tant les propriétés, les mœurs, les instincts nationaux, levant des contributions régulières; mais il réprimait les trahisons, et la révolte de Gènes fut sévèrement châtiée, 14 juin 1796. Le grand-duc de Toscane, effrayé, se retira de la coalition et demanda la paix, 5 juin; et la cour de Rome, menacée dans Bologne et Ferrare, se décida, elle aussi, à conclure l'armistice de Foligno, 24 juin 1796.

Les débris de l'armée de Beaulieu, réorganisés par Mélas, et formant un corps de plus de 70,000 hommes, fondent bientôt des hauteurs du Tyrol, sur notre armée, forte de 40,000 hommes, campée dans la vallée de l'Adige. Wurmsler les commande. Bonaparte, après avoir divisé les Autrichiens par une fausse retraite, les bat successivement (*campagne des Cinq Jours*), et les écrase enfin à Castiglione, 5 août 1796. Mais Wurmsler, qui a réparé ses pertes dans le Tyrol, apparaît de nouveau dans la vallée de la Brenta. Bonaparte lui coupe toute communication avec le Tyrol, où il bat un de ses lieutenants, et se précipitant à sa poursuite, le défait complètement à Bassano, 8 septembre 1796; le général autrichien se jette dans Mantoue, bloquée par Serrurier, 13 septembre 1796, et y est bientôt assiégé avec la plus grande vigueur. — Les pertes du vaincu étaient énormes, et le succès complet. Bonaparte se disposait à l'utiliser et à reconstituer l'Italie sous l'influence des idées françaises, lorsque l'Autriche inépuisable jeta dans le Frioul et le Tyrol deux nouvelles armées, sous le commandement du général Alvinzi. — Cette nouvelle campagne commence sous les plus fâcheux auspices. L'armée française refoulée, et repoussée à Caldiero, ne retrouve la victoire qu'à la sanglante bataille du pont d'Arcole, 15, 16, 17 novembre 1796, où son général se jette au milieu des balles ennemies. Bonaparte profite de la division des Autrichiens, est vainqueur d'Alvinzi sur le plateau de Rivoli, 14 janvier 1797, surprend Provera qui marche au secours de Mantoue, et force enfin ce dernier boulevard de la domination autrichienne à la capitulation, 2 février 1797. Il marche alors sur Rome, qui avait rompu l'armistice de Foligno, et lui impose la paix de Tolentino, 19 février 1797. Avignon et le Comtat-Venaissin sont abandonnés à la France; des réparations sont accordées pour le meurtre de notre envoyé Basseville, etc. Cependant l'Autriche ne désespère point encore. L'archiduc Charles, avec une armée inférieure à la nôtre, s'avance contre Bonaparte, pour tenter une dernière fois la fortune. Mais celui-ci passe la Piave, le bat au Tagliamento, et précipite ses succès. Le 1^{er} avril 1797, l'archiduc est défait à Newmark, et le 7, l'armée française est à Léoben, à deux marches de Vienne. Des préliminaires de paix y sont signés, 18 avril.

— Bonaparte en profite pour châtier l'oligarchie de Venise, qui vient de massacrer des Français à Vérone; elle est convertie en république, et son *livre d'or* brûlé. En même temps, il fonde une république cisalpine, 9 juillet 1797, à laquelle il réunit les Valtelins, 22 octobre.

Cependant les menées toujours renaissantes, et l'influence de plus en plus grande du parti royaliste, venaient de provoquer à Paris le coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797). Bonaparte y avait lui-même poussé le gouvernement, et avait envoyé son lieutenant Augereau porter des adresses de l'armée, et des recommandations aux directeurs. L'Autriche essaya vainement de profiter de cet événement pour élever ses prétentions, au moment de conclure la paix. Elle se fit à Campo-Formio, 17 octobre 1797. Venise fut entièrement sacrifiée, et en partie attribuée à l'Autriche, qui cédait de son côté la Lombardie. — A son retour à Paris, 5 décembre 1797, Bonaparte fut accueilli avec le plus grand enthousiasme. L'Institut lui offrit une place dans la section de mécanique, et le Directoire reçut de ses mains, en grande pompe, au palais du Luxembourg, le traité, qu'il venait de signer. Mais sa popularité et sa domination grandissante firent bientôt désirer son éloignement. La paix n'était qu'apparente, et la guerre à l'état latent. Le Directoire venait de suspendre les négociations de Lille; l'Angleterre agitait contre nous tous les cabinets. On résolut de l'attaquer dans ses possessions de l'Inde. Une expédition pour l'Égypte fut préparée en grand secret; et le 19 mai 1798, Bonaparte quittait Toulon sur une flotte que devaient rallier des convois, disposés à Gènes, Ajaccio et Civita-Vecchia, entouré de généraux de son choix, de savants et d'artistes, et à la tête de 40,000 marins et 36,000 soldats. Malte est enlevée en passant, et une forte garnison y est laissée sous le général Vaubois. L'armée débarquée prend Alexandrie, 2 juillet, et marche sur le Kaire; les Mame-

louks sont battus à Rahmànyeh et à Chébreiss; le 23 juillet, ils sont anéantis à la célèbre bataille des Pyramides; le 24, les Français font leur entrée dans la *ville sainte*. Mais, tandis que Bonaparte rejette Ibrahim-Bey dans la Syrie, notre flotte est détruite à Aboukir, 1-2 août 1798. Le vainqueur ne songe alors qu'à pacifier et à organiser le pays vaincu; il en prend les mœurs et les idées; il y introduit le droit européen; il fonde enfin l'Institut d'Égypte, août 1798, qui doit en révéler l'histoire et les richesses scientifiques. Ses efforts rencontrent d'invincibles résistances; le 22 octobre 1798, une grande révolte est étouffée, au Kaire, dans le sang. Mais une nouvelle coalition s'est formée entre la Turquie et la Russie, déjà unies contre nous, et l'Angleterre, 2 janvier 1799. Bonaparte veut la prévenir; il s'avance en Syrie, prend Gaza et Jaffa, et met le siège devant Saint-Jean-d'Acre, 14 mars. Malheureusement, la place, défendue par le français Philippeaux et l'anglais Smith, déjoue tous nos efforts; et après les succès éclatants, mais inutiles, de Nazareth et du Mont-Thabor, notre armée reprend la route du Kaire, 21 mai. Bonaparte arrive assez à temps pour rejeter dans la mer à Aboukir, 25 juillet, l'armée turque, qui débarquait, soutenue par la flotte anglaise. L'expédition était finie et avortée. Des journaux, qui lui apportent des nouvelles sur la triste situation de la France, le déterminent à quitter l'Égypte sur deux bâtiments, presque en vue de la flotte ennemie, après avoir laissé à Kléber le soin de la conquête, 22 août.

Le 16 octobre 1799, Bonaparte était à Paris, acclamé depuis son débarquement par la joie populaire, et il trouvait la France malheureuse et battue à l'extérieur, au dedans épuisée par tous les maux. Les avances des partisans de la révolution eux-mêmes, et l'appui de la minorité du Directoire et du conseil des Anciens, le poussèrent à tenter un changement de gouvernement. Par le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre), le Directoire fut remplacé par un gouvernement provisoire de trois consuls, Sieyès, Roger-Ducos et Bonaparte. La force et la surprise y jouèrent leur rôle; Gohier et Moulins, deux directeurs, furent enfermés au Luxembourg; le conseil des Cinq-cents chassé à Saint-Cloud par une colonne de grenadiers, commandée par Murat. Bonaparte s'appliqua aussitôt à établir le nouveau pouvoir sur des bases solides, et à organiser la France. Il fallait pacifier les partis, mettre l'ordre à la place de l'anarchie et de l'incertitude, qui régnaient partout, dans les finances, dans l'administration, et autant dans l'ordre moral que dans la sphère sociale et matérielle. Bonaparte comprit tous ces besoins, et son génie se trouva capable de les satisfaire. La constitution de l'an VIII, préparée par Sieyès, après avoir été modifiée par Bonaparte dans un sens plus pratique, fut proposée à l'acceptation du peuple français, le 14 décembre 1799, et acceptée à une majorité de plus de 3 millions de votants. Bonaparte était premier consul pour dix ans, avec Cambacérès et Lebrun, pour collègues; le Premier Consul avait seul des pouvoirs très-étendus. Les réformes les plus grandes furent bientôt accomplies: une puissante administration départementale, créée sous l'action immédiate du pouvoir, avec les préfets, les sous-préfets et les maires, à côté desquels fonctionnèrent des assemblées électives, destinées à le conseiller; une magistrature hiérarchique, dont l'indépendance fut garantie par l'inamovibilité; enfin, pour l'ordre financier et économique, l'institution des receveurs généraux, la Cour des comptes et la Banque, qui devait diriger et régulariser les mouvements des valeurs. En même temps, Hédouville et Brune commencent, et l'abbé Bernier continue la pacification de la Vendée. L'ordre se rétablissait ainsi à l'intérieur; restait à le réaliser aussi au dehors, en conjurant les dangers, qui nous environnaient et, en imposant la paix par des victoires. Mélas était sur le Var et bloquait Gènes; l'Angleterre était partout menaçante sur les mers. Bonaparte, après avoir obtenu la neutralité de la Prusse et de la Russie, et confié à Moreau l'armée d'Allemagne, résolut de reprendre et d'achever l'accomplissement de son plan de 1796, et de porter un coup décisif à ses ennemis. Tandis que Mélas, qui croit connaître d'avance le programme de notre armée, nous attend au pied du mont Cenis, il tourne les Alpes par le Grand-Saint-Bernard, 13-16 mai 1800; Bard, Ivree, Novare, Milan, ouvrent leurs portes; l'avant-garde autrichienne est battue par Lannes, à Montebello, et, le 14 juin 1800, au point même que Bonaparte avait marqué sur ses cartes au cabinet des Tuileries, entre Marengo et San-Juliano, à l'E. d'Alexandrie, l'armée de Mélas est com-

plètement défaite après une bataille acharnée, et longtemps indécise, dans laquelle l'intervention du général Desaix nous donne la victoire. Ce jeune et brillant officier expire au moment de son triomphe. La victoire de Hohenlinden, remportée par Moreau, le 3 décembre 1800, couronne nos succès et fait remplacer l'armistice d'Alexandrie par la paix de Lunéville, 9 février 1801. A cette époque, le territoire de la France comprend déjà 103 départements. Les clauses du traité de Campo-Formio sont reproduites et consacrées; la République cisalpine reconnue. Bonaparte doit la réorganiser plus tard, 26 janvier 1802, dans la Consulte de Lyon, où elle se transformera en république italienne, sous sa présidence. Cependant l'Angleterre est toujours armée contre nous. Son or suscite autour de la personne du Premier consul complot sur complot (Aréna, octobre 1800, et Machine infernale, 24 décembre 1800); elle essaye une tentative contre notre flottille de Boulogne, 1801, et achève la ruine de notre expédition d'Égypte, mal dirigée depuis la mort de Kléber. Les négociations, d'abord favorables, puis abandonnées sous l'influence de Pitt, sont enfin reprises, sous Addington, et la paix d'Amiens, 4 germinal an X (25 mars 1802), qui donnait Ceylan à l'Angleterre, et l'Égypte à la Turquie, nous permet d'envoyer à Saint-Domingue une armée de 40,000 hommes, sous les ordres du général Leclerc, pour tenter de reconquérir cette île sur les noirs, commandés par Toussaint-Louverture. Mais la résistance de Christophe et de Dessalines, puis la fièvre jaune, doivent faire échouer l'expédition, qui a alarmé les intérêts de l'Angleterre.

La paix d'Amiens marque l'époque la plus glorieuse de la carrière de Bonaparte, et l'ère de ses établissements intérieurs les plus importants. Par le Concordat conclu le 15 juillet 1801 (26 messidor an IX), il établit l'alliance de l'ordre nouveau et des anciennes traditions, en même temps qu'il répond aux besoins généraux des populations. Mais son œuvre eut à subir la plus grande opposition de la part des hommes de la Révolution et des préventions du XVIII^e siècle, qui y avaient vu leur triomphe; le Corps législatif, le Sénat et le Tribunat, manifestèrent sans déguisement leur opinion contraire; le Concordat, n'en fut pas moins adopté, et publié avec de nouveaux articles organiques, le 8 avril 1802 (18 germinal an X). Le 19 mai 1802, Bonaparte créa l'ordre militaire et civil de la Légion d'honneur, qui devait constituer une nouvelle noblesse, dont les titres seraient la vertu patriotique. Enfin, l'élaboration de notre loi civile, entreprise dès 1800, se continuait par le concours des jurisconsultes les plus éminents (Tronchet, Bigot-Préameneu, Portalis, Merlin de Douai et Malleville). Bonaparte présidait les réunions du Conseil d'Etat, et dirigeait les discussions avec la raison la plus haute et des intuitions étonnantes. Mais la promulgation, retardée par les oppositions du Tribunat, ne put s'en faire que le 20 mars 1804. Une nouvelle constitution, celle de l'an X (4 août 1802), vint enfin constater la puissance de Bonaparte et la reconnaissance de la France pour ses services, en lui conférant le Consulat à vie et le droit de se choisir un successeur; le Tribunat, qui n'avait cessé de se signaler par son opposition, était, en même temps, amoindri. Cependant la paix d'Amiens vient d'être rompue par l'Angleterre, notre constante et irréconciliable ennemie. La manière dont nous en avons profité pour l'agrandissement de notre puissance et de notre territoire (acquisition du Piémont et de l'île d'Elbe, direction des républiques italienne et ligurienne, reconstitution du corps germanique, dans l'affaire des sécularisations), mais surtout la prompte et menaçante organisation de nos colonies et de notre marine, par l'acquisition faite à l'Espagne de la Louisiane, et les soins donnés à nos possessions des Petites-Antilles, effrayent l'Angleterre et réveillent de nouvelles hostilités. Cette guerre, qui va durer douze ans, et qui sera la lutte gigantesque du nouvel empire français et de l'Europe coalisée pour le maintien des anciennes traditions, commence par de sauvages agressions: l'Angleterre surprend des navires français et bloque entièrement nos côtes; elle fait plus, elle profite des dissensions intérieures de nos partis et fomenta la conspiration de Cadoudal (février 1804). Bonaparte y répond par l'exécution du duc d'Enghien dans les fossés de Vincennes, et par les préparatifs formidables d'une descente sur le sol anglais. D'Anvers à Bayonne, une armée de 160,000 hommes et une flotte de 2,365 bâtiments sont rassemblées, et n'attendent que le signal du départ. Au moment où la guerre va s'engager irrévocablement, 5,572,529 suffrages donnent à Bonaparte la consécration définitive de son pouvoir, en le nommant empereur héréditaire des

Français, sous le nom de Napoléon I^{er} (27 mars — 18 mai 1804). En même temps, il s'entoure de l'appareil de la monarchie; il crée autour de lui une aristocratie de cour, en harmonie avec la puissance de son empire; ce sont des princes impériaux Joseph et Louis; 6 grands dignitaires inamovibles; 20 grands officiers; 14 maréchaux en activité. De brillantes cérémonies accompagnent la création de ce nouvel ordre de choses. L'empereur fait des distributions solennelles de croix d'honneur, d'abord sous le dôme des Invalides (4 juillet 1804), puis au camp de Boulogne (16 août); en novembre, il distribue les aigles, au champ de Mars; le pape vient de Rome pour célébrer la cérémonie du sacré à Notre-Dame (2 décembre 1804).

L'Angleterre préparait sourdement son attaque, et réunissait la troisième coalition, où elle faisait entrer la Suède par le traité du 3 décembre 1804, l'Autriche (9 août 1805) et la Russie (8 août), avec lesquelles elle s'engageait pour des subsides; et le 8 septembre, la guerre débuta par l'invasion des Autrichiens en Bavière. Napoléon venait de faire de nouveaux remaniements de territoires: la république Cisalpine était devenue le royaume d'Italie, et il avait pris à Milan la couronne de fer (26 mai); il avait créé pour sa sœur Elisa Bacciochi les principautés de Lucques et de Piombino (juillet 1805); augmenté le territoire français de la Ligurie (8 juin), et imposé, d'un autre côté, à la Hollande un pensionnaire de sa façon. L'impuissance malheureuse de notre amiral Villeneuve devant le blocus habile de la flotte anglaise fit changer subitement le projet si bien préparé par l'organisation du camp de Boulogne. Napoléon, par une tactique imprévue, transporte sur le Rhin, au-devant des Impériaux, qui viennent de passer l'Inn, l'armée qu'il y avait réunie. L'ennemi battu à Donawerth, Wertingen, Guntzbourg, Elchingen, nous abandonne le cours du Danube, et, bientôt enveloppé dans un cercle de fer par une puissante évolution opérée autour de Stuttgart, où Ney tient le centre, il est contraint à la capitulation d'Ulm (20 octobre 1805), qui nous donne 50,000 prisonniers. Mais, le 21 octobre, arrive, par compensation, le complet désastre de notre marine à Trafalgar, qui assure définitivement à l'Angleterre l'empire des mers. Napoléon n'en continue pas moins sa marche triomphale sur le continent. Vienne prise (15 novembre), et Masséna, victorieux sur l'Adige, réuni à la grande armée, dans Klagenfurt, il pousse devant lui, en Moravie, l'empereur d'Allemagne, que vient de rejoindre le tzar Alexandre I^{er}; et, le 2 décembre 1805, il les atteint à Austerlitz, où, par des manœuvres de génie, admirablement exécutées par Soult et l'héroïque Rapp, il déplace leurs armées des positions qu'elles occupaient et les défait complètement. Ce grand succès amène le traité de Presbourg (26 décembre 1805). Venise et Trieste nous sont données; les nouveaux royaumes de Wurtemberg et de Bavière, ainsi que le grand-duché de Berg, que Napoléon attribue à son beau-frère Murat, sont créés pour nous servir d'alliés. Le royaume des Deux-Siciles est en même temps enlevé à Ferdinand IV, qu'un ordre du jour à l'armée déclare tout à coup déchu, et que Joseph remplace (27 décembre 1805). La Hollande, dont Napoléon a besoin pour le blocus continental, qu'il prépare déjà contre l'Angleterre, est transformée en royaume, sous son frère Louis. La Confédération du Rhin, à laquelle quatorze princes accèdent, se forme sous notre protectorat.— Ces mesures menaçantes, et l'or des Anglais, déterminèrent la quatrième coalition; ce fut la Prusse qui prit les armes, soutenue sur ses derrières par la Russie. Nos armées entrèrent en Allemagne (novembre 1806) et furent victorieuses à Iéna et à Auerstædt; Napoléon data de Berlin (21 novembre) le décret du blocus continental; et les batailles sanglantes d'Eylau et de Friedland amenèrent enfin la paix de Tilsit, signée par Alexandre, 1807. La monarchie prussienne y fut désorganisée; d'une portion, comprenant le Hanovre et quelques autres provinces, on forma le royaume de Westphalie, qu'eut Jérôme Bonaparte; il y eut un royaume de Saxe, et son roi reçut le grand-duché de Varsovie, fait de la Prusse polonaise. Des clauses particulières autorisaient le tzar à conquérir la Finlande. En revanche, la Russie adhéra au blocus, qui, accepté en même temps par l'Espagne, la Hollande, la Prusse et le Danemark, devait être complété par le décret de Milan (17 décembre 1807). L'occupation de la Toscane (1806), et la conquête du Portugal par Junot (novembre 1807), précipitent la réalisation du plan de réaction contre les Îles Britanniques. Napoléon, non content de la soumission du cabinet de Madrid, saisit l'occasion offerte par

les événements de Portugal, et les dissensions des Bourbons régnants. Murat entre à Madrid, en janvier 1808; et Charles IV et son fils Ferdinand accourent à Bayonne, où ils abdiquent aux pieds de Napoléon, qui après les avoir exilés tous les deux (juin 1808), donne à Joseph le trône d'Espagne. Mais l'Espagne et le Portugal rejettent à la fois la domination française; et, aidé des armées et des subsides de l'Angleterre, le sentiment national suscite une résistance désespérée qui dévore nos armées et ne peut être domptée, de la capitulation de Baylen (juillet 1808) à la défaite de Vittoria (juin 1813). — D'ailleurs Napoléon est toujours occupé par de nouvelles coalitions qui s'efforcent sans relâche de décourager la fortune de ses drapeaux; la cinquième commence en 1809. Victorieux à Abensberg, à Eckmühl, à Ratisbonne, il prend Vienne, après l'avoir bombardée, et, après la sanglante bataille d'Essling, triomphe définitivement à Wagram. Il signe l'armistice de Znaim, puis la paix de Vienne, prend à l'Autriche les provinces Illyriennes (Styrie, Carinthie, Carniole, Frioul, Dalmatie, Cattaro). Cependant l'annexion des provinces d'Ancone, d'Urbino et de Camerino au royaume d'Italie, par un décret daté de Schœnbrunn, avait soulevé le pape; et une bulle d'excommunication avait été lancée contre l'usurpateur (juin 1809). Napoléon, irrité, fait enlever Pie VII, qui arrive captif à Savone (juillet-août 1809). Les ménagements gardés, à la paix de Vienne (octobre 1809), envers la maison de Habsbourg, cachaient le projet d'un événement important. L'impératrice Joséphine avait été forcée au divorce (décembre 1809); la préoccupation d'un héritier agitait son époux et la famille impériale; après quelques hésitations entre la Saxe, la Russie et l'Autriche. Napoléon demande à cette dernière l'archiduchesse Marie-Louise, et le nouveau mariage est célébré avec la plus grande pompe à Paris, le 2 avril 1810. Un fils naît de cette union, 20 mars 1811: il reçoit le nom de *Roi de Rome*. — Quelque temps après, Napoléon, malgré l'immense lassitude de ses peuples et les souffrances profondes du commerce et de l'industrie, entreprend une nouvelle et terrible guerre contre la Russie, qui s'est dégagée de son alliance. Sans s'être assuré de l'appui de la Turquie et de la Suède, il part de Paris le 9 mai 1812, à la tête d'une belle armée de 450,000 hommes; après avoir traversé le Niémen, et pris Vilna, où la Pologne le conjure de ne pas aller plus loin, il poursuit un ennemi insaisissable (combats de Witepsk, de Smolensk), et l'atteint à Borodino, où se livre une sanglante et indécise bataille (7 septembre). Notre armée entre à Moscou; mais c'est pour la voir dévorée par l'incendie, qu'allument les Russes, en se retirant. Un mois se passe (18 septembre — 19 octobre) en incertitudes; enfin la retraite est décidée, et commence, harcelée par un ennemi qui s'augmente sans cesse, et multiplie ses attaques; nos soldats, qui échappent à ses coups, périssent dans les neiges, et l'effroyable désastre de la Bérézina semble engloutir les derniers survivants. Napoléon apprend, au milieu de cette infortune, que le général Malet a failli s'emparer du gouvernement, et que nos armées d'Espagne sont battues; il abandonne aussitôt au commandement de Murat les débris qui survivent à la retraite et arrive presque seul à Paris, le 18 décembre 1812, porteur de la triste nouvelle de sa défaite. A peine de retour, il crée une nouvelle armée, improvise les ressources nécessaires, et se porte sur le Rhin, contre la coalition grossie de la Prusse, qui a fait défection, des peuples allemands qui se soulèvent, et du roi de Suède qui s'est vendu. La grande victoire de Lutzen, 2 mai 1813, celles de Bautzen et de Würschen, notre marche irrésistible, qui nous porte en un mois de la Saale à l'Oder, amènent la convention de Plesswitz (5 juin 1813). Mais le Congrès de Prague (10 juillet), proposé par l'Autriche, comme un prétexte qui lui permit de se joindre à la coalition, et aux autres puissances d'augmenter leurs forces respectives, ne sert qu'à doubler le chiffre des armées qui sont en présence. Napoléon est vainqueur à Dresde (27-28 août); mais ses généraux se font successivement battre; Oudinot à Gross-Beeren, Vandamme à Kulm, Ney à Dennewitz. A Leipzig, nous luttons malheureusement contre les nations réunies (18-19 oct.); et les prises de l'ennemi (20,000 hommes sur l'Elster), les défections de nos alliés (Saxons et Wurtembergeois), nous obligent à une retraite qui se change presque en déroute (cependant, victoire de Hanau, 30 octobre).

De retour à Paris, Napoléon organise à la hâte une armée à opposer à l'invasion coalisée, et des ressources financières, pour faire face aux besoins de la guerre nouvelle; il rencontre dans ces dispositions l'opposition malencontreuse du Corps législatif; et, à la nouvelle du

passage du Rhin par les alliés, il abandonne la capitale, le 25 janvier 1814, et commence une des campagnes où son génie fut le plus étonnant. Les victoires de Saint-Dizier (27 janvier), de Brienne (29 janvier) et de la Rothière (1^{er} février) font ouvrir à Châtillon-sur-Seine un congrès, bientôt abandonné par de vaines lenteurs. De nouvelles victoires à Champaubert, Montmirail, Château-Thierry, accablent l'armée prussienne et la séparent de la grande armée de Bohême. Mais un dernier et héroïque projet, consistant à couper la communication avec la frontière et à les écraser sous Paris, échoue par la reddition inexplicable de cette place et la défection de ses propres officiers (31 mars). Napoléon abdique à Fontainebleau, le 14 avril. Pendant que les souverains alliés suppriment, par le traité du 25 avril 1814, les agrandissements de la France, il va prendre, après un voyage périlleux dans les départements du Midi, la souveraineté de l'île d'Elbe, qui lui a été attribuée. Mais son séjour, bien que marqué par des améliorations importantes pour le petit Etat, n'y devait pas être de longue durée; le 1^{er} mars 1815, il reparait en France, à la tête de la petite troupe qui l'avait accompagné dans son exil.

Après une marche triomphale, un instant arrêtée à Grenoble, Napoléon arrive à Paris (20 mars 1815), que Louis XVIII lui abandonne pour se réfugier à Gand. Il essaye de satisfaire les exigences de l'opinion par l'*acte additionnel* (20 avril). Mais la coalition s'est déjà reformée, malgré des avances de négociations; et Murat vient d'engager imprudemment la lutte avec l'Autriche. Napoléon se porte sur les frontières au-devant des ennemis, qui ne sont pas moins de 943,000 hommes; il veut séparer Wellington de Blücher, et bat ce dernier à Ligny, malgré la défection de Bourmont (16 juin), pendant que Ney repousse le premier aux Quatre-Bras. Mais le 18, la bataille engagée à Waterloo, après avoir été gagnée jusqu'au soir, se tourne en défaite et en destruction pour l'armée française, par l'arrivée imprévue des Prussiens. Au lieu d'organiser la résistance à la tête de ses débris, Napoléon revient à Paris, et là, retiré à l'Elysée-Bourbon, abdique en faveur de son fils. Il part bientôt pour Rochefort, où deux bâtiments doivent le transporter en Amérique; puis il se décide à se confier à la générosité du gouvernement anglais, et, après lui avoir adressé une noble lettre, se rend sur le *Bellerophon*; mais sa confiance est méconnue, et il est transporté, sur le *Northumberland*, à l'île de Sainte-Hélène, en qualité de prisonnier de la Coalition. — C'est là, qu'entouré de quelques amis et serviteurs fidèles, les généraux Bertrand, Montholon, Gourgaud, le comte de Las-Cases, O'Meara, après avoir subi les amertumes cruelles d'une humiliante et étroite captivité (Hudson Lowe), et souffert d'une longue et incessante maladie aiguë, il mourut le 5 mai 1821, à l'âge de 51 ans. — Ses restes ont été ramenés en France par le prince de Joinville, 1840, et placés dans un magnifique tombeau aux Invalides. Il avait dicté, dans sa captivité, des fragments de ses mémoires, et surtout ses principales campagnes, à ses compagnons d'exil. Ces ouvrages ont été publiés par Montholon, Paris, 1823-25, 6 vol. in-8°; par Gourgaud, 1823, 2 vol. in-8°; par Bertrand, 1847, 2 vol. in-8°; et par Marchand, 1836, 1 vol. in-8°. Sa *Correspondance inédite, officielle et confidentielle*, est publiée par les soins de Napoléon III. Le *Mémorial de Sainte-Hélène*, par Las-Cases, qu'il faut lire avec précaution, a contribué à populariser la mémoire de Napoléon. — Voir la liste bibliographique des ouvrages nombreux sur l'histoire de Napoléon, à la suite de la longue et intéressante biographie faite par M. Rapetti, dans la *Biographie générale* de M. Didot.

MARIE-LÉLITIA [Bonaparte (née Ramolino)], mère de Napoléon I^{er}, née à Ajaccio le 28 août 1750, morte à Rome, 1836, épousa Charles Bonaparte, à l'âge de 16 ans. Mère de 13 enfants, dont 8 survécurent seuls, elle accompagna héroïquement son mari dans la guerre soutenue par Paoli contre la Corse. Sa fidélité au parti français l'obligea à s'expatrier en 1795, après avoir vu ses propriétés dévastées, et à se réfugier à Marseille, où elle vécut dans l'indigence jusqu'à la nomination de son fils au commandement de l'armée d'Italie. Son existence à Paris, pendant tout le temps de l'Empire, y fut digne, bienfaisante, à l'abri des critiques. En 1814, elle se retira à Rome, où elle finit ses jours dans la religion et des exercices de charité.

Napoléon II (JOSEPH-FRANÇOIS-CHARLES), fils de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, mort à Schœnbrunn, près de Vienne, le 22 juillet 1832, reçut, à sa naissance, le titre de *roi de*

Rome, et, en mai 1814, après l'abdication de Fontainebleau, fut conduit, avec sa mère, au château de Schœnbrunn. Napoléon I^{er}, au retour de l'île d'Elbe, réclama vainement sa femme et son fils. Vainement, après la seconde abdication, en 1815, quelques membres de la chambre des Cent-Jours essayèrent de faire reconnaître les droits du jeune prince. Son aïeul, l'empereur François II, lui accorda le titre de *duc de Reichstadt*, et le rang de prince autrichien, 1818, à la place des titres héréditaires que lui avait enlevés le congrès de Vienne. Il mourut d'une phthisie, donnant les plus grandes espérances, et déjà lieutenant-colonel d'un régiment d'infanterie hongroise.

JOSEPH (Bonaparte), frère aîné de Napoléon I^{er}, roi de Naples, puis roi d'Espagne, né à Corse (Corse), le 7 janvier 1768, mort à Florence le 28 juillet 1844, suivit d'abord la fortune de son frère, et fut chef de bataillon au siège de Toulon. Retiré ensuite à Marseille, il épousa la fille d'un riche négociant, M^{lle} Julie Clary, 1794. Nommé, en mai 1797, ambassadeur à Rome, il y maintint une situation difficile, et quitta son poste après une insurrection révolutionnaire faite jusque dans son hôtel, sous les couleurs françaises. Il aida à préparer le 18 brumaire, négocia l'entente de la France et des États-Unis, la paix de Lunéville (9 février 1801), le Concordat, la paix d'Amiens (25 mars 1802). Il était à la tête du gouvernement, pendant l'absence de Napoléon, lorsqu'il fut appelé par lui (janvier 1806) à faire la conquête du royaume de Naples, et à en prendre la souveraineté. Il montra, dans cette administration, la plus grande douceur, et essaya, par des réformes favorables, de relever l'état épuisé et malheureux du pays, malgré les révoltes fomentées par les Bourbons déchus et malgré les ordres absolus de son frère. Appelé, en 1808, par Napoléon, au trône d'Espagne, il s'efforça vainement d'y établir une royauté sérieuse; l'insurrection nationale, l'appui de l'étranger, mais surtout la division des généraux, abandonnés à eux-mêmes par l'empereur, qu'occupait la guerre européenne, rendirent impuissants les succès mêmes. Inauguré par la capitulation de Baylen (juillet), son règne nominal finit par la défaite de Vitoria (juin 1813). De retour à Paris, il reçut le commandement de la capitale pendant la campagne de 1814, et autorisa la capitulation, qui la termina. Retiré, après l'abdication, au château de Prangins, près du lac de Genève, il reparut aux Cent-Jours; plus tard il habita, pendant quelque temps, sous le nom de *comte de Survilliers*, l'Amérique du Nord, et, après un séjour en Angleterre (1832-1837), pendant lequel il protesta, par une lettre remarquable, contre le maintien de la loi d'exil contre les Bonaparte, revint une seconde fois l'Amérique, et mourut à Florence. — Il ne laissait que deux filles : *Zénaïde-Charlotte-Julie*, 1801-1854, qui épousa son cousin Charles Bonaparte, prince de Canino; et *Charlotte*, 1802-1859, mariée à son cousin Napoléon-Louis, fils du roi Louis. A. Du Casse a publié : *Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph*, 1854, 10 vol. in-8°.

LUCIEN (Bonaparte), prince de Canino, frère puîné de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio, le 21 mars 1775, mort à Rome, le 29 juin 1840, se signala d'abord, dans les dissensions intestines de la Corse, par son enthousiasme pour les idées nouvelles, et vint, à la tête d'une députation de ses concitoyens, solliciter à Marseille les secours de la République contre Paoli et les Anglais (juin 1793). Employé dans l'administration militaire, il en fut tiré par le crédit de son frère, devint commissaire aux armées, puis membre du conseil des Cinq-Cents, 1798. Il s'y distingua bientôt, fit partie de l'opposition constitutionnelle, coopéra au 30 prairial, et joua le principal rôle au coup d'État de brumaire. Ministre de l'intérieur, décembre 1799, il fut éloigné pour diverses accusations d'indépendance et de complot, et envoyé en ambassade en Espagne; il y signa, avec le Portugal, le traité de Badajoz, 1801. Disgracié à cause de son mariage avec Marie-Alexandrine de Bleschamp, veuve de M. Joubert, il s'établit à Rome, puis à Canino, près de Viterbe, que le pape érigea en principauté. Il aida son frère de son influence libérale pendant les Cent-Jours, et, en juin 1815, fut chargé de porter au Corps législatif et au Sénat le message de l'Empereur; il opina alors pour des mesures énergiques. Retenu prisonnier à Turin, et relâché sur la demande du pape, il se retira dans sa villa de Russinella, et mourut à Viterbe. Homme d'action politique et orateur, il cultiva les lettres, aima les arts et protégea les artistes. On a de lui : *Charlemagne ou l'Eglise sauvée*, poëme épique, Paris, 2 vol. in-8°; *Ode contre les détracteurs*

d'Homère, la Cyrnéide ou la Corse sauvée, en 12 chants, etc., et des *Mémoires*, dont le premier volume a seul paru. Paris, 1836, in-8°. — De son premier mariage avec M^{lle} Boyer, morte en 1800, il eut deux filles : *Charlotte*, 1796-1841, mariée au prince Gabrielli, et *Christine-Egypta*, 1798-1847, mariée au comte suédois Arved Posse, puis à lord Dudley-Coults. De son second mariage, il eut : *Charles-Lucien-Jules-Laurent* (V. ci-après); *Lætitia*, mariée à Thomas Wyse, dont elle a eu deux filles, *Marie*, née en 1853, qui a épousé M. de Solms, puis M. Rattazzi, et une autre fille mariée au général hongrois Turr; *Paul*, 1808-1826; *Jeanne*; *Louis-Lucien*, *Pierre-Napoléon*, *Antoine*; *Marie*, épouse du comte romain Vincenzo Valentini; *Constance*.

CHARLES-LUCIEN-JULES-LAURENT (Bonaparte), prince de Canino, fils aîné du précédent, né le 24 mai 1803 et mort le 29 juillet 1857, à Paris, épousa sa cousine Zénaïde, fille du roi Joseph, juin 1822, se rendit à Philadelphie, auprès de ce dernier, et s'adonna à l'étude des sciences naturelles. En 1828, il vint en Italie se fixer à Canino, auprès de son père, imprima une grande impulsion aux travaux scientifiques de la Péninsule, et, en 1847, après s'être déclaré, au congrès de Venise, pour les idées libérales, se mêla à la politique. Membre de la junte suprême, après la retraite du pape, député de Viterbe, 1849, à l'Assemblée nationale, puis élu vice-président, il protesta contre l'expédition française, et, à son entrée à Rome, abandonnant l'Italie, se retira en Angleterre. Il revint, l'année suivante, à Paris, et y reprit ses travaux scientifiques. — On a de lui : *Ornithology of the Birds of the United-States*, Philadelphie, 1825-1828-1833, 3 vol. in-fol.; complément des travaux de Wilson; *Iconografia della fauna italiana*, Rome, 1832-1841, 5 vol. in-fol., son plus remarquable ouvrage, etc. — Il a laissé 4 fils et 8 filles : *Joseph-Lucien-Charles-Napoléon*, prince de Canino, membre de la famille civile de l'empereur Napoléon III, comme son frère, *Napoléon-Grégoire-Jacques-Philippe*, qui a rang, sous le nom de Napoléon-Charles-Bonaparte; *Lucien-Louis-Joseph-Napoléon*, camérier secret de Pie IX, etc.

LOUIS (Bonaparte), roi de Hollande, troisième frère de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio, le 4 septembre 1778, mort à Livourne, le 25 juillet 1846. Attaché à son frère comme sous-lieutenant, il fit, sous lui, les deux campagnes d'Italie, et l'accompagna en Egypte, d'où il revint, chargé de demander des secours au Directoire, 1799. Il fut marié, malgré lui, à Hortense de Beauharnais, 4 janvier 1802, et élevé, à l'avènement de l'Empire, aux plus hautes dignités (prince, connétable, gouverneur général des départements au delà des Alpes, etc.); il avait remplacé Murat dans le commandement de Paris, lorsqu'un traité, imposé par Napoléon aux États-Généraux de Hollande, lui assigna ce royaume, 24 mai 1806. Son application à respecter les libertés constitutionnelles, et les exigences continuelles de la politique impériale (blocus continental), lui firent une fautive situation; le commandement de son armée, donné à Bernadotte, son séjour à Paris, 1809-1810, où il subit une prison humiliante, et donna un assentiment forcé aux réformes despotiques de son frère, enfin, à son retour dans ses États, une rixe entre des bourgeois hollandais et la suite de l'ambassadeur de France, qui amena de la part de Napoléon une recrudescence d'irritation et soumit Louis aux caprices des généraux français, le décidèrent à abdiquer, après avoir fait un vain appel au patriotisme de ses ministres et de ses généraux pour une résistance désespérée, 1^{er} juillet 1810. A partir de cette époque, il mena une vie errante, cherchant le repos sans le trouver; il fit une dernière demande, en 1813 (1^{er} janvier), auprès de Napoléon, pour remonter sur le trône, où il se croyait appelé par ses sujets; il protesta (18 juin) contre le traité de Fontainebleau, fut séparé de la reine Hortense par le tribunal de la Seine (7 mars 1815), qui lui accorda la possession de son fils aîné, ne parut point aux Cent-Jours, et se retira à Florence, sous la protection du grand-duc de Toscane. Ses dernières années furent troublées par la mort de son fils aîné (mars 1831) et par les tentatives du second, à Strasbourg (1836) et à Boulogne (1840); il comptait le revoir, après son évasion de Ham, et l'attendait à Livourne, lorsque la nouvelle que la diplomatie anglaise s'opposait au départ du prince le foudroya d'une attaque d'apoplexie. — Le roi Louis cultiva les lettres. On a de lui : *Marie ou les Peines de l'Amour*, 1808, 3 vol. in-12; *Essai sur la versification*, Rome, 1825-26, 2 vol. in-8°; *Documents et réflexions sur le gouvernement de Hollande*, Paris, 1820, 3 vol. in-8°, etc. — Il a eu 3 fils : Na-

Napoléon-Charles, Napoléon-Louis, Charles-Louis-Napoléon, empereur sous le nom de Napoléon III.

NAPOLÉON-CHARLES (Bonaparte), fils du précédent, né à Paris, le 10 octobre 1802, mort à La Haye, du croup, le 5 mai 1807.

NAPOLÉON-LOUIS (Bonaparte), second frère du précédent, né à Paris, le 11 octobre 1804, mort à Forlì, 17 mars 1851, reconnu un moment roi par les Hollandais, après l'abdication de son père, vécut jusqu'en 1815, avec sa mère, au château de Saint-Cloud. Lorsque le tribunal de la Seine l'eut accordé à son père, en prononçant la séparation de corps, il le suivit d'abord à Rome, puis à Florence, où il épousa sa cousine Charlotte, fille du roi Joseph, 1827. Ses sentiments libéraux le firent solliciter par des partisans français, après la révolution de 1830; et lorsque la mort de Pie VIII eut provoqué le soulèvement de l'indépendance italienne, il se mit à la tête du mouvement avec son frère Charles-Louis. Ils s'étaient portés à Forlì, au-devant de l'invasion autrichienne, lorsque la rougeole l'enleva.

JÉRÔME (Bonaparte), roi de Westphalie, le plus jeune des frères de *Napoléon I^{er}*, né le 15 nov. 1784, à Ajaccio, mort à Villegenis, commune de Massy (Seine-et-Oise), 24 juin 1860. Elevé au collège de Juilly, et d'abord simple soldat dans la garde consulaire, il entra dans la marine militaire, où il fit la campagne de Saint-Domingue, et fut chargé, avec le commandement de *l'Epervier*, de visiter les Petites-Antilles. Rappelé en France, 1805, il aborda aux Etats-Unis, et s'éprit de la fille d'un riche négociant de Baltimore, mademoiselle Elisa Paterson, qu'il épousa sans le consentement de sa famille, et bien que mineur, 24 décembre 1805; sa famille ne voulut pas reconnaître ce mariage, et un décret du 21 mars le déclara nul. A son retour, il fut chargé de réclamer au dey d'Alger des prisonniers français, et s'acquitta heureusement de sa mission, août 1805. Une expédition aux Antilles, ruinée par une tempête, et au retour de laquelle il enleva un convoi anglais avec des forces inférieures, août 1806, fut son dernier acte maritime; nommé contre-amiral, il passa dans l'armée de terre, avec le grade de général de brigade. Présent à la bataille d'Iéna, il fut chargé de la conquête de la Silésie; ce qui lui valut, au traité de Tilsitt, 7 juillet 1807, le royaume de Westphalie, créé en partie de cette province et des concessions prussiennes. Marié, le 22 août 1807, à la princesse Catherine de Wurtemberg, il s'appliqua à organiser dans ses Etats un gouvernement constitutionnel et libéral. Fidèle aux intérêts de l'Empereur, il commandait, en 1812, l'aile droite de la grande armée; bien que méconnu dans cette campagne, il résista aux offres de la coalition. Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, mars 1815, il accourut à Paris, et prit une glorieuse part à la campagne de Belgique. Dès lors, prisonnier quelque temps dans le Wurtemberg, atteint dans sa fortune privée, il perdit à Lausanne sa femme Catherine, 18 novembre 1835, fut autorisé, en 1847, à habiter Paris, et, replacé dans le cadre d'activité comme officier général, fut nommé gouverneur des Invalides, décembre 1848, et maréchal de France, janvier 1850. Un instant président du Sénat, janvier-décembre 1852, il mourut d'une inflammation pulmonaire, le 24 juin 1860.—Il a eu de son mariage avec la princesse de Wurtemberg: *Jérôme-Napoléon-Charles*, prince de Montfort, 1814-1847, *Joseph-Charles-Paul*, aujourd'hui le prince Napoléon, et la princesse *Mathilde*.

ELISA (Marie-Anne-Elisa Bonaparte, madame Bacciochi, princesse), sœur aînée de *Napoléon I^{er}*, princesse de Lucques et Piombino, grande-duchesse de Toscane, née à Ajaccio, le 3 janvier 1777, morte au château de Santo-Andrea, près de Trieste, 7 août 1820, fut mariée à Marseille, le 5 mai 1797, à Félix Bacciochi, capitaine d'infanterie; reçut le gouvernement des principautés de Lucques et Piombino, 1805, et celui des départements de la Toscane, 1809; montra dans son administration, quoique absolue, beaucoup d'intelligence et le goût des réformes utiles. Après 1814, elle habita Bologne, Trieste, puis l'Autriche, et mourut près de Trieste, d'une fièvre nerveuse.

PAULINE (Marie-Pauline Bonaparte), princesse Borghèse, duchesse de Guastalla, seconde sœur de *Napoléon I^{er}*, née à Ajaccio le 20 octobre 1780, morte à Florence, le 9 juin 1825; épousa, en 1797, le général Leclerc, qu'elle accompagna, avec un rare courage, dans l'expédition de Saint-Domingue, où il succomba, 2 novembre 1802. Mariée en secondes noces, 28 août 1805, au prince Camille Borghèse, et bientôt séparée, elle résida alternativement en France et en

Italie, accourut auprès de son frère à l'île d'Elbe, 1814, et pleine de dévouement pour lui, mourut d'une maladie de langueur, après avoir vainement sollicité de le rejoindre à Sainte-Hélène.

CAROLINE (Marie-Annonciade-Caroline Bonaparte), troisième sœur de *Napoléon I^{er}*, née à Ajaccio, 17 mars 1782, morte à Florence le 18 mai 1859, le 25 janvier 1800, au général Murat, et successivement grande-duchesse de Berg et Clèves, et reine de Naples, montra une noblesse et une résolution pareilles dans les grandeurs et dans le malheur; après la défaite et la fuite de son époux, en 1815, elle stipula avec le comodore anglais la conservation des propriétés de ses anciens sujets; mais trahie, prisonnière à Trieste, elle vint à Naples, après la mort du roi Murat, octobre 1815. Rentrée en France, en 1838, elle obtint une pension viagère de 100,000 francs, et mourut à Florence d'un cancer à l'estomac.

Napoléon-Vendée, ch.-l. du dép. de la Vendée, sur l'Yon, à 415 kil. S. O. de Paris, par 46° 40' 17" lat. N., et 5° 45' 46" long. O. Haras, maison d'aliénés. Foires où l'on vend 2 ou 3,000 excellents chiens de chasse, qui ont été dressés dans la Vendée. — Anciennement, simple village et château sous le nom de *la Roche-sur-Yon*, elle entra au xv^e siècle dans la branche cadette de la maison des Bourbons. Napoléon l'embellit et lui donna son nom, 1804; de 1814 à 1848, elle le quitta, pour s'appeler *Bourbon-Vendée*. Statues de Napoléon I^{er} et du général Travot; 8,100 hab.

Napoléon (Fort-), ch.-l. de cercle, dans la prov. d'Alger, construit en 1857, à 25 kil. de Tiziouzou, pour assurer la soumission de la Kabylie.

Napoléonville, jadis *Pontivy*, ch.-l. d'arrond. du Morbihan, à 50 kil. N. O. de Vannes, par 48° 4' 5" lat. N., et 5° 18' 15" long. O., sur le Blavet et le canal qui va à Lorient. Toiles, cuirs; grains, bestiaux, chevaux, beurre, etc. Vieux château des ducs de Rohan. Belles casernes; 8,146 hab. — Jadis capitale du duché de Rohan, sous le nom de Pontivy, elle fut agrandie par Napoléon I^{er}, qui lui donna son nom. Statue du général de Lourmel, qui y est né.

Napoli-de-Romanie ou **Nauplie**, port de la Morée (Grèce), dans la nomarchie d'Argolide-et-Corinthie, à 40 kil. S. de Corinthe, au fond du golfe de Nauplie, sur une langue de terre; 16,000 habit. Archevêché grec; place forte. Blé, huile, soie, vin, coton, laine, miel, tabac, etc. — Cette ville servait autrefois de port à Argos; fut prise par les Turcs en 1715, et assiégée, en 1825, par Ibrahim-Pacha. Capitale du royaume de Grèce jusqu'en 1834.

Napoli-di-Malvasia, Nauplie ou **Monembasie**, v. de la Morée (Grèce), dans l'île de Minoa, sur la côte orientale de la Laconie, à 50 kil. S. E. de Mistra; 7,000 hab. Elle est réunie au continent par un pont de 12 arches. Evêché grec. On y récoltait autrefois des vins excellents; ceux qui portent ce nom viennent de Santorin. Aux environs, ruines d'*Epidaurus-Limera*.

Napoule (La), *Athenopolis*, petit golfe de la Méditerranée, sur la côte du départ. du Var, à 50 kil. E. de Draguignan. Il a 8 kil. de large. Cannes est sur ses bords.

Napper-Tandy (JAMES), chef des Irlandais-unis, né près de Dublin, 1747-1805. Forcé de s'expatrier pour des publications indépendantes, il essaya vainement, en 1798, avec des secours du Directoire, de délivrer son pays. Livré par la ville de Hambourg, où il s'était réfugié, et condamné à mort par la cour du Banc du Roi, il échappa à la peine, et sortit enfin de prison, par l'intervention du gouvernement français. Il mourut un an après son arrivée en France, à Bordeaux.

Nar, aujourd'hui *Nera*, affluent du Tibre, passait à Narnia (Ombrie).

Narbo-Martius. V. NARBONNE.
Narbonaise, *Narbonensis*, partie de la Gaule conquise, avant César, par les Romains, qui s'appelaient avant l'an 27 av. J. C., *Gallia Braccata*. Elle avait pour limites: au N. le Tarn, les Cévennes, le Rhône; à l'E. une ligne de Genève au Var; au S. la Méditerranée et les Pyrénées. On y remarquait: Narbonne, Toulouse, Carcassonne, Béziers, Nîmes, Marseille, Arles, Aix, Orange, Valence, Vienne. En 514, la *Viennoise* en fut formée de la partie à l'E. du Rhône; et, plus tard, elle fut divisée en *Narbonaise première* et *Narbonaise seconde*.

Narbonaise I^{re}, division de la précédente, à l'O. du Rhône, bornée par l'Aquitaine I^{re} au N., la Novempopulanie à l'O., la Viennoise à l'E., au S. la Méditer-